L' Utopie de Thomas Morus ... trad. ... par Mr. Gueudeville & ornée de très belles figures

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 1.83% accurate

b X X 1. 2 •«ti*«t»#IMW •••î'îîîîîîtiî! 1 1 Ûigitizcd by Google

L'UTOPIE
de
THOMAS MORUS.
A LEIDE,
chez PIERRE VANDER Aa.
MDCCXV.

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

. s. I I • I I il Google

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

3 L'U T O P ï E THOMAS MORU Chancelier Angleterre % , Idée ingenieufe pour remédier au • malheur des Hommes î & pour leur procurer une félicité complette. Cet Ouvrage contient LE PLAH D'UNE REFÙBLI^Vî: dont les Lois, les U/ages, ^ les Coutumes tendent uniquement à faire faire aux Sociétés Humaines le pafage de la Vie dans toute la douceur imaginable. REPUBLIQUE , QUI DEVIENDRA infàlliblement réelle , des que lès Mortels fe conduiront par la Raifon. Traduite nouvellement en François . Par M'. GUEUDEVÎLLK. & ornée de très belles figures^. A. L E I D ^ - Marchand Libraire^ demeurant dans V Académie % chez qui on trouve toutes fortes de Livres curieux , cor. .:^e aafl 4e Cartes Géographiques » des Villes, tant en plan ^a*eQ • proâl» des Portraits des Hommes lUullreiB U, autres Tailles-doucês. ^ ^ • uiyccxv. Avec PttWlege.

TRES-NOBLE TRES-ILLUSTRE SEIGNEUR, JAQUES EMMERL BARON DE WASSENAER , DEPUTE' DIRECTEUR DE LA COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES, DE LA PART DU CORPS DES NOBLES DE HOLLANDE et DE WESTFRISE, A LA CHAMBRE DE ROTTERDAM* CONSEILLER DE LA CELEBRE VILLE DE LEIDE. uigiiizod by Google

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

TR E S' NO B L^E ET • ; TRES-ILLUSTRE SEIGNEUR, ES Dédicaces font preJP que aufiî anciennes que la publication des Ouvrages d'efprit.. Du moins ^ eil: il inconteitable .que l'a^lyijzcd by GoogI

EPITRE DEDICATOIRE. l'ufàge de Dédier les Livres, s'ell introduit dans la Republique des Lettres plufieurs Siècles avant le bel Art de l'Impreffion. Trois motifs ont ionné lieu à cette coutunielà; le Relpeâ:, la Reconoiflance, & la Précaution. L'Auteur cherchoit à marquer fbn eftimej ilvifoit à découvrir la difpofition de fbn ame envers un Bienfaid:eur j enfin, il vouioit mettre l'Enfant de fà Minerve à couvert des. traits de rignorance , de l'Envie , de la Malignité, ibus la protedion d'une Perfbnne puinante , Se - qui pût , par fbn crédit , arrêter le torrent d'une injuf^e cendre. Le defir de fè confèrver * 4 dans uigiuzod by Google

E P I T R E < dans les bonnes grâces du Protecteur , & de mériter la continuation de fes bontez, n'étoit pas aufïi le moindre reJpibrt , qui fît agir l'Ecrivain, Par tous ces endroits là, MONSIEUR, VOUS voulez bien que j'aie l'honneur de VOUS adrefler la Prpdudion d'un des premiers hommes de fbn fiecle. Dans le fond, ce n'efl: que le jeu d'un Génie fuperieur: mais ce jeu roule Jfîir un fondement É)lide j & il y roule iblidement. Le plan de ce fameux Ouvrage, c'eft L'HUMANITE': quoi de meilleur dans le Monde Moral ? iàns ce plus aimable des liens ^ les Hommes ne ièroient plus

DEDICATOIRE. plus Jfîir la Terre que des Animaux . errans ,• ou du moins , chaque Société Civile n'étant fondée y en ce cas-lâ y que iîir rinterêt Peribnnel, ne fèroit plus qu'un amas de Gens y toû* jours prêts â s'entre-detruire â la vue du moindre profit. La Religion même efl: bâtie fur rHumanité ; & le ChriftianiP* me y après la gloire du Créa-* teur , & l'innocence des Moeurs, a pour but que les Hommes, le fâuvent en s'entr'aimant, 3c en s'entre faifant du bien. L'Illuftre Morus avoit à Coeur cette Vérité qu'on peut nommer Capitale par raport â la Vie paiTagére , aufli bien qu'à celle . qui doit durer é* j ter

E P I T R e: terneUement. Ce grand homme iè faiiloit un plâiiîr de re« ilechir fur les Républiques , 6c fiir les Etats: voïant (î peu de zèle mutuel , fi peu d'jaffeétion réciproque entre les Membres du Corps Politique : d'ailleurs , remarquant que les Particuliers les plus utiles, & les plus neceffaires au gênerai, font ceux qui par une injultice criante, vivent dans la dizette, dans la fbuirance , & dans l'obfcuri$é 5 il auroit bien voulu pouvoir remédier â cet inconve^ nient. Pour reûflîr , MONSIEUR, dans cette vafte entreprile , il n'y avoit qu'un moïen -, c'etoit de mettre en CommunaûDigitized by

 nauté le travail, Ôc les fruits qui en relîiltent. Cétoit couper la racine du mal; c'étoit tarir la igurce des divifions ; c'étoit donner à cet AiTembiaV ge de Mortels qu'on apelle Société Civile y une uniibrmité extérieure, & apuiée liir l'union des Coeurs; enfin, c'étoit établir une félicité publique à laquelle tous les Habitans du Pais enflent pu participer également. Il efl: vrai, MONSIEUR, que ce beau Deflein eft d'une exécution impofllble , & fbn Auteur étoit trop judicieux pour fè flater que ibn Utvpie fut jamais efFeâuée. Cependant on peut avancer hardiment , à * 6 l'honDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

. . • - • i «t E P I T R E rhonneur de Nôtre Morus ^ qu'il n'a rien propofe dans fbn Idée de Republique parfaite 8c heureufè , qui de ipi ne ibit fort fâifable. Les Lois y les Ufages , les Coutumes , les MoeurS: qu'on attribue ici à ces Peuples imaginairement fortu^ nez, ne font point au deflus de la Raison Humaine. Mais le mauvais ufage que, communément parlant, les Hommes I font de leur Railbn , eft un obftacle iniùrmontable à la fon, dation & â la realité d'un Gouvernement Utopien, Si la plus grande partie du Genre Humain eft malheureit- . reufè par un tràvers , par une di^arate du Bon Sens , le fa- . (^ meux

DE0ICATOIRE. meux Chancelier d'Angleter- • re n'en mérite pas moins des éloges immortels , d'avoir coniàcré jfbn précieux Loifîr à in* venter , en faveur de Nôtre £{pèce, le genre de Vie le plus doux & le plus tran(][uile qu'on puiiTe concevoir. Mais, fi en cela MONSIEUR , le Découvreur de Plk Fortunée à bien mérité de toute l'espèce humaine , il s'eft fait aulfi un Nom célèbre dans la République, des Lettres. Outre que cette Fiiftion pourroit être utile à toutes les Nations Civilifees , elle . doit faire plaiiîr à tous les Amateors de la belle Curioilté. U me par oit ^ ^ je ne croi pas * •/ que

E P I T R E <jue les ConoifTeurs en diiconviennent, il me paroit, disje , que ^^^^^^^^^^ ^^^l^U^ a traité fa Ma• tiére avec toute la force d'un Elprit du premier ordre. Une liaifbn très exade entre le. Siftème & les Confequences ^ un Génie, .également diftingué par l'élévation, & par le détail; des mefiires finement prifes pour établir la Vraifemblance & la Probabilité; une grande juftelTe dans le X)ij(cernement ; un ftile nerveux, & parlèmé ^i'èrudition : enfin, depuis qiie rUfage permet de narrer des., faulTetez innocentes , & même profitables pour les bonnes moeurs, je ne fài s'il s'efl publié un Mefi/o^^e ^lus fpirituel, plus ^

D E D I C AT O I R E. plus agréable, & plus inftm-. - Le Public éclairé lui a rendu beaucoup de juftice à ce Menfonge ingénieux. On Ta traduit en diverfês Langues ^ & par là plufîeurs Nations ont connu VUtopïe , & en ont admiré les beautez. ReâechiiTant iûr cette Production qui a été fi aplaudie de ' tous les Conoiffeurs, je cins qu'il manquoit une chofê à la gloire , c'eft qu'on ne le fût point encore avifë, du moins que je la. che, d'enchalfer dans la Didion prançoifè ce riche Diamant , cette Pierre dont le prix eft ineflimable. Il me lèmbloit, MONSIEUR, que mofie uigiiiz

E P I T R E pie languiroit toujours, dans une efpèce d'obfcurité tant ^. qu'elle ne paroîtroit point dans une Langue répandue par tout, Se qui fait , aujourd'hui les delices de l'Europe. Je conjedu- j irai bien que la difficulté de l'Original faifoit le principal obflacle à la Tradudion. £f^ | feâivement , fbit â caufè du 1 tour trop recherché dans la phrafè & dans les exprellions ; ibit pour la nouveauté des idées , la Carrière étoit Icabreufè ; & on ne pouvoit entreprendre d'y courir, fans fê reibudre â beaucoup de peine & ' de travail. Mais enfin, MONSIEUR , j'ai trouvé un . homme qui ie ièntoit aflez de coui ized by GoogleJ

DEDICATOIRE. « courage pour exécuter ce penilz>le deffein^ & comme je me ibis dévoué à l'Utilité publique ^ & â la fatisfadion des Curieux , j'ai emprunté la plume de cet Ecrivain, & je n'ai point balancé â mettre {on Manuicrit ibus ma preiTe, Aïant, donc, â mettre au jour une nouvelle Traduâion Françoifè de cet excellent Original , j'ai cru ne pouvoir lui clioifir un meilleur Patron que VOUS, MONSIEUR,& j'elpere que VOUS la recevrez agréablement. Doué d'un Naturel exquis , refuièriez VOUS de prendre quelque part â la Compaiïion que MO" m avoit pour ièS Coimh$dus ; n'enDigitized by Google

E P IT R E n'entreriez VOUS point dans fès lèntimens d'Humanité ? Bien loin de cela, MONSIEUR j je fuis perfùadé que ce Livre nailfant VOUS ■fera plaifù: , & que VOUS VOUS en déclarerez volontiers, le Proteâ:eur. Puifque rinterêt Commun eft le fûjet. & la Fin de ce précieux Ouvrage, il ne peut mieux convenir qu'à VOUS. VOUS aimez Nôtre Patrie, & VOTRE attachement pour elle lui eft avantageux. D'une . NailTance aufli Noble que Ancienne j d'un Sang qui, depuis plulieurs fîecles, transmet , & augmente fbn IIJuftration ; enfin , d'une Famiile Digitized by Gc)'(^

I DEDICATOIRE. mille à qui la République eft redevable des fêrvices les plus . importans , & qui tient encore dans la Province un rang ' des plus élevez ^ VOUS fûivez les glorieules traces de VOS Ancêtres , VOUS fbutenez dignement en VOTRE Perfbnne l'éclat de ce beau Sang, VOUS êtes Député de la part du Corps des Nobles dans la Direâion des Indes Orientales. Ainfi, MONSIEUR, VOUS occupez un des premiers Pcftes dans cet ill«ftre Collège , qui fait tant d'honneur à PEtat, qui en eft un des plus fermes apuis ; & qui depuis fî long tems contribue à la Iplendeur de , la Republique. Avec ■ t L.iyiJZL,J Oy Google

. "E P I T R E Avec cette haute diftindion, MONSIEUR,, VOUS Vous donnez tout entier à la Régence , & VOUS en êtes un des principaux apuis*. Sans flaterie, & en n'offrant qu'un encens légitime, VOUS Honorez les Charges ,• & on n'outreroit rien en difant que la Magiftrature brille chez VOUS. Les Lumières , la Vigilance, l'Affiduité , la Droiture, riQtegrité., lé Zèle Bc l'Amour de la Juftice , la Clémence & la Bonté ^ ces qualitez , Cl necelTaires au Timon & au Gouvernail , fè reiiniflent toutes en VOTRE Perfonne. AulTi MONSIEUR, ne perDigitized by Googl

D E D I C A T O I R E. perdez VOUS pas le iruit de VOS peiaes & de VOS fondons. Outre que dans Pex« ercice de VOS Emplois VOUS goûtez le plaifir intérieur qui eft infèparable du Devoir &de là Vertu, VOUS, avez encore la joie de V O U S fàvoir dans l'eftime , & dans la Vénération de Nôtre Public ; Ôc comme les Citoiens remarquent en V O US la tendreiTe o'un Pere , ils ont de leur coté tous les fèntimens de recc* noiiTance qui doivent répondre â une u genereufè , à une fi aimable diipofition d'Ame. Pour moi MONSIEUR, j'ai relTenti en mon particulier les

. E P I T R E lés effets de Vôtre Ame toute genereufè & toute bien failknte. Cefl une des principales râifbns qui m'ont engagé â VOUS adreffer Wtopie : je fbuhaiterois que, par ce foible témoignage de ma gratitude^ toute la Terre j[)ût être informée ,de-VOTRE Nor ble & humaine difpolition â faire plaifîr. Encore un autre motif qui , m'encourage â VOUS prefènter ce fruit qui . tombe de ma Preffe , c'eft , MONSIEUR, VOTRE belle & louable inclination pour lesMufès: VOUS aimez â ies voir fleurir ; & V O U Si nouriffant VOUS même l'éfprit de plufieurs belles ConoiP Digitized by Google

D E D I C AT 0 i r e; îànces , c'eft un plaifîi* pour VOUS que les Etudes .& les Lettres, loin de fè ralentir , profperent de mieux en mieux. £n eiFet le titre de Defenièur du Savoir & de l'Erudition, convient parfaitement à la Régence d'une Ville qui enferme dans ion fèin la Mere des Sciences» & des beaux Arts , je veux dire Nôtre Célèbre Univerfité, * -^^ Je fais les voeux les plus flnceres , & les plus ardens pour VOTRE Conlêrvation , MONSIEUR, & pour celle de VOTRE Illuftre Famille. Daignez , ie. VOUS en fiiplietres humblement, daignez m'accorder Thonneur de VOTRE

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

EPITRE DEDIC ATOIRE. / TRE Protedion , & prendre la démarche que j'ofe iaire, comme na- engagement public à être toute rha vie avec l'eftime la plus refpedueuiè , 8c l'attachement le plus inviola^ ble. TRES-NOBLE et TRES-ILLUSTRE SEIGNEUR, vr Ohiffant Serviteur^ PlBRRB VANDBR tiAm \ J

1 PREFACE DU TRADUCTEUR. Offre à Ceux qui voudront me faire l'honneur de me Lire ; je leur ^refente la République du * Monde la plus florijfante^ ^ la plus humaine. Il y a Jur la Jùrface de cette Maffe roulante à qui ou a donné le nom de Ter> re ; il y a , dis-je , une multiplication innombrable. Grâces au Œ>eftin , nôtre belle très digne Efpèce n'ejî point encore en péril de manquer : les Individus des deux Sexes ont grand foin de la Propa* * gation Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

Préface * ""i gation î ^ Je compte que ces aproches mutuelles dureront tout an, mains , jusqu^au gr^^nd terrOde] Jour du Jugement. Mais Jt, far un bonheur que je*, f^oferois ejpérer , que Jurement y Je n^e^erer ai Jamais, le Genre Hur main Je convertijfoit à l'Evangile d*Utopie , il fiy auroit pas Jiir la Boule, Jur le Globe Terreftre, un feul malheureux en Fortune. Je dis en Fortune ; car pour Nâ-^. tre bonne Mere, nommée Nature <, quoique elle Joit conduite , dirigée » menée dans tous fes mouvemens par une INTELLKîEJ^CE injiniment Sage, toute bonne, ^ toute puiffan^ te, cette Madame Nature, pourtant, ne laijfe pas de s'écarter Jous une Ji bonne main : toute habile qu]eUe ejl , elle fait des boiteux , des aveugles , des infirmes, des menjires. Il eji vrai que J'ignore Jî la^AtwxQ eJi quelque^ fois auJllMardtre chez leslJtopiens que chen Nous; s'il faut s'en tenir Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

Du Traducteur. à Vafirmative , favoûrai que les ^t&jpiens ne jouiffettt fas tous d'un bonheur parfait ; ^uïsqiCUs Jbnt Ju~ fût s comme nous aux écarts , ^ aux infirmitez de la Grande Ouvrière, jî cela ^rès , je foûtiens hautement , que ces '"Peuples font les plus heureux qu'il y ait fous la vaJie immenfe Voûte du Cael ; que la dizette , ni le chagrin vont nul aecez dans cette Ile fortunée ; ^ qiCenfin , les Dtoffiens n*ont point leurs fèmblables en félicité. La Troprietéy l'Avarice, r Ambition , ces trois fejies de la Société Civile y ces trois monfires qui ravagent le Genre Humain y ne fe trouvent point en Utopie. Cette République eji dune conftitution finguLiére. On y voit la fuperiorité jointe avec V égalité \ la pauvreté avec les richejfes ; le commandement avec hbeijfance ; enfin , tout ce qu'il y a de diférent , de féparé dans les ** z au

Préface autres Etats t efi réuni, ou y four, mieux dire , n^ejl 'que la même chofe dans celui-ci. Ses Loix , fes Coutumes y fis Vfages ne tendent fasflus à la confervation , ^ à la Jkreté commune qu*à- la confirvathn ^ qu'à la fureté des Tarticur- J . Uers ; ^ l'Ordre efi fi fagement ^tabli ; les f récautions H les me/ù^ ' r£S fi bien prifis, que chaque Ci- \ to'ien trouve toujours Jbn bien êti:e dans la Conduite Générale. Sous ce Gouvernement tout humain', le T rince n'emploie point le | Pouvoir Arbitraire à commettre des exactions injuftes, criantes fur dès fujets déjà epuifez, ^ à tirer co- . i pieufement de fes Teuples, de qudi fournir à fin luxe à fes plaifirs. Tous les biens étant çmmuns en topie ; ^ le 'Prince tCdiant point d'autre autorité que celle de faire obfirver les Loix, ces heureux hifulaires font à couvert de la Tiraimie @ de /'OpreflioiL l^e chez eux • font i_^iyij,LL,j Oy Google

DU Traducteur. Jont bannis pour jamais , gros fer-miers^ Vavtifims^ Gens-d'ajfairesy Commis y Receveurs ; ta»t d'autres Supots (T ExaEiion , lefquels , com^ me unè nuée de mouches , infèrent ' tout un Tais y ^ en Jucent Le meilrleur fang. Sa Majejié Utopienne ^ qui n^a f oint autre figure à foutenir que celle de premier Conducteur du Timon , fe repofe entièrement Jur fes Jtijets de fout ce qui lui eji necejfaire pour exercer tes fondions de fa Dignité. Ou ne voit point en Utopie , un petit nombre de Gens y s'enrichir y. amajfer des tréfors ; ^ cela , pen^ dant une fanglante^ ruineufe Guer^ re qui fait gémir toute une gran* de Nation. Nos Infitlflires diant toûjours un tréfor de réferve , ïŞ uniquement dejiiné aux frais des Armes , foit qu'Us attaquent , foït qu'ils fe défendent , ce qu'ils ne font jamais que dans une nécej/lté inévi^ table i fans être fajetsàtaxe^ à fub^ " " 3 fiuigiuzod

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

Préface . Jtde^ à capitation, ils partagent éga» kment le fardeau ; té, quand , niême, ils ont le dejffbus, ils n'en font ni moins riches, ni moins puijf ans. On ne voit point en Utopie , d^ Commercans qui, vendant chére^ ment ce qu'ils ont eu à bas prix, ne laijfent pas néanmoins de protefier , fur r honneur ^ Jùr la confcience , qiiils n'y gagnent rien. Les Dto^ piensy ne négociant qu'au profit de République , ^e commerçant quepour futilité commune , ils font bien éloigne» de tromper ^ de mentir, . On ne voit point en Utopie cette Fortune injufte qui donne tout ausç uns, ^ fiMcorm rien aux autres ; cette Fortune aveugle qui accable de. faveurs , qui comble de bienfaits ceux qui le méritent le moins ; cette Fortune inconftante , capricieufe , bizarre, qui prend plaifîr à precipir ter fes Mignons, ^ à mettre fes Fa* voris aufji bas que elle les avoit levé. Nos Infulaires étant pasi moins

». DU Traducteur. moins en Communauté de travail que de biens^ He dépendent propre^ ment que de M Nature ; Le Sort , le Hazard ^ la Fortune font mal kurs afmres chêx eux. Enfin lionne voit point en Utopie cette quantité prodigieufe d'Infortu-neèi^ qui^ bien loin de goûter les dou^ ceursde la vie , trouvent à peine de^ quqi ne pas mourir. Trijle effet de la dureté y de l'inhumanité^ de la harba* rie dés Riches ^ qui^ non feulement ne veulent rien prendre JUr un né-^ céjfaire abondant ^ pour fècourir leur s fembUbles ; mais qui même fèroïeut fort fâchez de toucher à un gros. JUperflu^ le trouvant toujours trop petit ^ iê ne cherchant qu'à l'aug-menter. Il eji impojjïble que nôtre République Injulaire /oit Jiijetteàce grand inconvénient. Tous les Hahi^ tans du Tais étant également à leur aife^ ils ne conoijfent ni pauvreté ^ Hi mendicité^ ni mifére. ailleurs : touche» de compajfion pour les ma^\ ** 4 la^ Digitized by Google

Préface Iodes pour les foihles, ils enpfen^ nent un foïn extraordinaire ; ils refpèBent^ ils vénèrent la Vieille fJe. Ainjl ce Jbnt des Hommes farfaits\ & on peut dire que l^ Humanité re-. gne chez, eux dans, toute la perfeaion, . §luel dommage que nous fiions fi éloignez, de ce Tais la du vrai bonheur, & de la filide félicité ! Aparemment tous les Mortels fenfez y tous les Hommes Raifinnabks iroient y planter piquet. Leur défertion ne fer oit pas grand tort à nôtre Monde : bien loin de le dépeupler ^ à peine s* apercé vr oit on de' ne les avoir plus : les Sages font' cachez dans la foule ; © ils y' font , helas , ils y font un fi petit nombre! Mais malheureufement pour eux r^topie eji prefque introuvable , je dis prefque ; car enfin , Hythlodée, *vo'iageur Portugais , très habile . homme y ^ grand amateur de FHuDigitized by Google

DU Traducteur. manitéy découvrit , par un heureux hazard, ces Injulaires qui en Jont les plus rigides , les plus sièlezi Obfervateurs , & chez qui l'Equité tient fin Trône. Cet Hythlodée , étant trouvé à Anvers avec rUluJire Morus , lui fit. une defiription exa£fe des Utopiens. Morus en fut charmé', ^ // éc^mta fi attentivement la Narration , que , quoique elle fût ajfez, ample , a£ez longue four en faire Un. Livre, il n*en perdit pas un feul mot , Voila , ce qui 's'apelle un prodige de Mémoire ! Morus , s^imaginant , peut-être , que cette, découverte du_ Monde topien pourrait être encore plus utile que telle du Mokde Jùnériquain , publia fidèlement i mot pour mot le Récit ^'Hythlodée. Oh , qu'il £ahufiit ! te célèbre jînglois , fi c'étoit-là fin intention ^ fin but. On navige avec emprejfement , à l'Amérique pour y chercher les matières ^ les infirumens de laFortu** 5* tne : Digiiizêû

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

Préface ne : mais eu Utopie ? il n*y a que de la Rai/on , que de la Juftice à ga* gner ; or c'eji degnoi le Commun des. Hommes fe foHCte le moins y En ef^ fet:}e- ne eroi fas-fuede^ tantd'Hftt mains qui fe font abandonne qui s'abandonnent encore aux fureur s de. la Mer y çe»t autres }>erils J^ur f^nétr^r dans les Terres inco-^ nu 'és, pas un fe fôit avifé de f enfer à la découverte de l'utopie. Cet heureux Tais i£a tenté Ferfonne : Morus sy attendoit bien; ilconoif /oit trop VEJpèce Humaine , four' douter que fa RépMique auroit le même fort que çeUe de Tlàton. le Di-» vin. Tour parler à prejèntâdéeouverti (0 pour dejàbufer quelque Leiieur ui po^rroit avoir puis à la lettre ^ dafis le férieu» ce qne je n^ai dît qu e» badinant , je déclare que £1)^ tapie n'eft nullement dans l Etre des chofes , que ce meilleur des Etats lia jamais Jubfflé que dans la belle à ^ Digitized by ^ > .1,

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

DU Tra DUCrEUK.féconde imagination de nôtre Auteur : c'eji la 'ProduBion d'uni Génie -àujji diftmgué , auffi Jublime que le Jien\ defuis que le droit de feindre eft établi y je ne fai fi on ^jamais menti plus ingHiieufement ^ ni flus utilement. \ .Les 'Poètes , ^ar eitemple , . ne font f as .^offd effbrt' é» faveur de la- î^raifemblanee ; c'efi de- quoi ht Gent Apollonique /embarajfe le. moins : ptmrvû que kwf idées foient trmfcendantes ^ fourvû qu'ils fk fentent les jUgles du Tarnaffe , ils fe Jbkckht prt feu qitm ks croie ou qu'on ne les croie fas\ de-*., 'vienne la Vérité ce que elle four a ! Marus dans fa Fiitim hiftoriqm a fris une route totst ofofée: il Or emfloié les circonflattces les flus frofres à ferjuader qite fin Ile étoif téelle \ ^ il y a fi bien rei^ffi que Ceux à qui l'^tof ie eft incmuë , fourroient s'y tromper affez four la chercher bonnemeni^ dans la Carte. uigiuzûd

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

I ^ Préface V nia pour V Ingénieux : un petit mot de rutile. Communément parlant , Us ^oë" tes n'ont pas pour . but de procurer le bonheur des autres: ils ne vifeni. qu'à Je faire admirer , ou qu'à fè rendre la Fortune, propice , ^ fouvent,^ • le plus fowœnt i ils, échouent dans Vun^^ dans i'autr.e. ..Nôtre Morus^ au cpntr^ire ^n'a écrit .ni', pour la gloire , ni pour r intérêt' :■■ touché du malheur dès Mortels , // s'en fait comme V Avocat ^ comme le. ^rocure$tr & foùhaitànt, en bon. humain <t de les rendre tous .^jOt- ' veux , // en infuenta le mot e» - y ve. ce qui eft le fiijet de fin Ouvrage^ V Tusjuj^ez bien que ce grandi, ra* re Ami de P Homme, prévoioit ajfez que fa Tentative feroit inutile : il n'ignoroit pas que- . des Milliéus de Têtes trouvant leur compte dans, l'ancien train , le Monde ne. s'Utopiera jamais. Cette impoffibilité morale ne rebuta pourtant point nô-, .\ . * ' tre m I uiykizad by Google

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

DU Traducteur. trè Auteuri il crut que fin plan de Répihliqùe' fmarroit frodmre quelque fiyùt ; ^ que tout au moins ^ s^il n'avoit pas le bonheur de changer la Condition Humaine ; ilifidiquc', rûit, il ouvrirait une vote four la rendre meilleure. • ailleurs , Morus pouvoit il xércer^ fin effrit. Jur une Matière . jtltts importante que. celle de V Humanité^ toutes les Sciences y tms'ksArts nourijfent la curiofité del'Homme: mais pas une ne Je tire de la mifére ^ de la fiufrancê : la fitHeEtu-^^ dede l^Humamté, de l' Equité la Jûftice réciproque ; . oui , cette fiukEtude a pour objet la Feiicité Com^ mune;ellè fiule tend à faite paffer agréablement laVie à.tous les fujets ^un Etat.. : > • ' ■ ' • •• Le mofwde finir fiîr. r.àrtieie*'de. Morus , fitns faire encore me courte réflexion ! Ce grand homm^, . il nous le dit lui méme^ étoit accablé daf aires d'Etat , d'afaires Ci

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

Préface • viles ^ Domejiiques : tout fif^ tems étoit rer^H^ ^ il.u^e» avoif pas même affe&.pour fimmàc à Jès. occupations. Cependant ce Magi" firat trouvait encère du. loijar porn^. Humanité \^ au. lieufue les autrer. pajfent leurs heures de relâche dans, les diverti ffemens ^ . daas 'les plaijSrsylùfy au conirairey€ûnfk(:r9tt tes. faunes à la Félicité Humaine i .pau^ \ vous nous vénérer trop fa Mémoire 7. peut-on reJpeBer ag'ea jbu Ivore^. - Ce n^a pas été-là le moindre des. motifs qui m^ont fait travailler. avec piaiftrSà U^Tii^aduBtm èt^S^tapie Y regardai ce Movus que tous les. Hommes. oui. quelque ^ droit > d^eller. Nôtre, lè regardtmt, dis-je , comme un illujhe Individu qui, étant tout plein de bonne volonté pour. VEfpècey À hièn mérité d'elle, il me fembloit lui uuarquer mu recm<fiffauee parti* culiére en . le faifaut François % ^ Je Jouhaiterois qu'on le multipliât daus foutes les Langues, afin qu'il • . , pût Digitized by

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

DU Traducteur. ^ût être conu de ce Genre Humam auquel il vouloit tant de bien. Au rejiey a» ne doit f as s'attend dre ici â une TraduéUon exaÛe » CS^ qui nefajfe . que rendre frécifé" ment le fens de f Auteur, J'avère vis , d'avance , que je ne me fuis point arrêté à ce fcmpule-là : fat Jouvent étendu l'Idée; j.e luiai aôn-^ né le feu enjoûment dont je fuis ea^ fable ; enfin , fans aller contre Pin^ tentim de l'Original , je n'ai fas laiffé , quelque fois de le commen» ter. C'ejî donc , une Tarafrafe , Sre&vms : fardonnesimoi: c'efi une, T'raduâian libre ; ^ fi vous n'ai^ mesi que les Yerfions fcrupuleufes , je ne vous concilie Pas do Ure ee^. le-^p. Avant de finir cette 'Préface ^ je, fuis obligé d'ofusHer nt^mpelkmenit f ue SUtofie Franccijè m'<a coûté eaucouf de feine ^ de travail fait taffeBation du Latin qui , fitin moi i n'eft rie» moins que Cicere* * • jj • ' uigiuzod

The text on this page is estimated to be only 29.01% accurate

Préface " nie» ; /oit mon ignorance^ fat tràu^ vé dans, mon chemin , des endroits qui ni ont tenu hng-tems. Je me Juis débarajfé de ces brojfadles le mieux que f ai pu: mais jeu^o/èr&is répondre que j'aie attrapé par tout la penfée de mon Auteur-^ je crains 'd'avoir quelquefois .deviné.:., c'ejl au Lecteur habile ^ curieux à s en eclaircir. ■ .. Comme les Figures font ^ la. nu^ dei ^ que elles font plaifir à un certain genre deLeêfeurs, rimpri-^fneur qui n^ épargne rien pour fes Im^ $rejflons^\ dont le principal but, èfi de fè conformer au goût du T'U' ilic, a eu foin d'en embellir /on U<^ topie. Ain/i , par ces Tailles douces qui reprefentent les /ùjets les plus interejffans du Livre, on pourra^ de tet^ en tems, fe dé la/fer de Patient ion ^ ^ fe divertir agréablement . les yeux. Les eftampes fervent a;u/fl à rapeUer ce qi£on vient de lir(Ê^à le mieux inculquer dans la Mémoire. ABREuiyuizod by

ABREGE DE LA VIE DE THOMAS MORUS. IL, naquit à Londres fur la fin du quinzième Siècle , c'eft à dire en 1480. fon Pere s'a^ielloit Jean Moory & chez les Hiilohens Latins, Joannes Morus. Ce n'étoit pas une Famille célèbre ; mais pour l'honnêtecé ? elle n'en cédoit à aucune d'Angleterre. Le Pere étoit pourtant $ Chevalier, & Confeiller du Roïaume. Un autre , «'expliquant autrement y dit que Jean Moor , ou Morus , étoit un des Juges de la Cour dé JuflÎGe du Roi. : "i^oxxQ Morus n'alla point chercher les Mufes hors de fon Païs ; il firt élevé aii Collège de Saint An-^ tàinei & aparemment il y fit de bel

V I E D E belles & bonnes études. Un Auteur dit, même, que ce jeune homme étoit d'un génie fi heureux , qu'il aprit le Latin , & le Grec par w propre induftrie, & faiis le fecours d'aucun Maître. Le boa Dieu veuille préferver de ces Efprits précoces , les Régens & les Profefleurs! Soit feul, foit fous un bon Guide, Morusût defigrans progrès que k réputation lui vint avant la barhet Jean Morton, Cardinal, &: Archevêque de Cantorberi, aïantoui parler de cet Aibe naiflànt » fut curieux de le conoitre. Le Prélat mande le jeune homme : il l'examine, il l'étudié à fond; &: voïant que eâedivement la Renonunée » dont r Amplification eft la réthorique favorite, ne le flatoit point , il le prit chezlui.ii!f0r«j-pai]à4à quelque tems; & le Primat , confirmé de plus en plus, qu'il s'étoif rendu le dépofitaire d'un tréfor, réfolut de k fai-i .re

Thomas Morus. . re valoir, -le Cardinal Morton envoïa donc fon Elève à Oxfort ; & ce fiit comme im rare prefent qu'il fit à cette célèbre Univïrfîté, En çffet : Morus répondit parMtement aux intentions » & aux efpérances de fon Patron : i)ar la vigilance , par les foins de Linacèr , fon Tuteur , ■ jyi avança rapidement dans le Grec fous le favant Grofmus ; & , avec la même vîtdlè , dans les autres Sciences^ fous les plus habiles Pro». fefleurs. Nôtre Etudiant , bien exercé » bien fondé dans la lice du Savoir & de l'Erudition, revient à Londre; & dès qu'il fut fur ce Théâtre datant , il entama le grand Rôle auquel la Providence le delHnoit. Il débuta par la ^Plaidoiries & fon éloquence, également uerveufe & équitable, lui valut tous les Lauriers du Barreau! La Cour , informée de ce mérite fupérieur fe détermina tout d'un coup à le faire briller pouc . ru

V I E D E rUtilité Publique. Le fameux & incomprehenfible Henri Vin. portoit alors la Couronne d'Angleterre , Couronne qui fous le Règne tumultaëux de ce Prince foimit tant de mouvement & tant d'agitation. Un célèbre Hîftorien nous aprend que notrtMorus faifoit figure dans les Parlemens. • Parlant d'un Orateur ; c'etoit dit cet Ecrivain , Thomas Morus , qui commença dé . faire connaître fon habileté ^ fin affection au fervice du Roi , dont il éprouva tour â tour dans la Juite , la reconnoijfance tant qtûil eut de la fiumijjîon ; la vangeancCy lors qi^il refuja dobeïr. : ' Le Monarque apella donc l' Avo.czt Morus, & s'en fervit dans les liauts Emplois. Maître des Requêtes, Chevalier, Tréforier, Chancelier)dans le Duché de Lancaûre , ce furent là les quatre premiers degrez , & comme les quatre fondemens de l'élévation, & de k fortune de Morus^

Thomas Morus rus. Le Roi, découvrant , de plus en plus, le profond mérite, de fa nouvel-, k Créature, lui confia les Ambairade& les plus importantes, favoir celle de la Cour Impériale , & celle de France.. Mais entrons dans le fort (k dans " le plus beau de fa Cariére. Thomas Wolfey , ce fameux Cardinal de fortune , qui vifoit à la Tiare, & qui avoit fî bien établi fon crédit, que Charles-Quint, même, fe qualifioit fon Fils , Thomas Wolfey, dîs-je, éprouvant le Sort commun aux plus Grans comme aux plus petits, perdit fa Grandeur, fon EmifiÊnce avec la Vie, & s'en alla porter chez les Morts fon delTein ambitieux de Papauté'. Voici quelques circonftances hiftoriques de la difgracede cette Emineiîce. „Nous „ avons laifle, ce font lesParoles de „rHiftorien, le Cardinal de Volfey „„au retour de la vifite qu'il rendit „au Roi , en la compagnie du Car^dinalCampegge, dans l'efperance „ de

Vie de . de conferver les bonnes grâces de „fon maître , nonobftant la haine ^ de fe& envieux, & le reiïèntiment ^d'Anne de Bouleyn. Il ne demeuyy ra pas long tems dans cet état. Le i „temsde fa nrîne étoit arrivé: & „ félon toutes les apparences les ca- , „ reliés du Roi étoient le dernier ^ ^mouvement d'une affedion qui ^s'en alloit finir. Comme il fe nit i jiprefenté afin deprefider auxfean- | y, ces de la S*. Michel , en qualité ^ de Grand Chancelier , les Ducs de „ Nortfolk & de SufFolk vinrent de 5, la part du Roi lui redemander le ^ ^ 9, Seau. D'abord il ne voulut point 5,s'en deflàifir , & fit valoir les ter5, mes des lettres patentes que le ^Roi lui en avoit accordé pour » toute, fa vie. Les Députez s'en ^ retournèrent avec cette reponfe : „maiç fur un fécond ordre qu'ils lui i ^aporterent le lendemain de la main 5, du Roi, il obéît. Le Seau fut offert 1 ^ à Warham , Archevêque de Can- , „tori. iyrjzod by Google

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

Thomas Mqrus. ,^torbery, qui l'avoit eu auparavant. jjUfembloit cjuela fortune le repenjjtoit de rinjuftice qu'elle lui avoit jiffùty & qia'elle vouloit lui relUtuer. „ m emploi , qu'elle hii avoit ravi ^pour Içdonner àVolfey^Mais War,,nani; fit paroître, en le refùfant,aû,, tant de moderatioii qu'il en avmt ^tenapigné lors qu'il s'en étoit deflài,, fi : foit que fa vieillefle le dégoûtât „ des afiiires , foit qu'il en prévit de 9,fàch^ufes, dans lefquelles il ap,,prehendàt de s'embarafler. Quoi 5, Qu'il en foit , il pria le Roi de le ^difpenfer d'un emploi déformais y, trop peiiible pour lui. Hemi Vin. ne trouvant perfonne plus propre à remplir dignement ce premier Pofte du Roïaume , que Morus, ne balança point à l'y élever : cet événement- arriva lè %s Oftobre , iS3i. h ZI. année du Règne de ce Maître Monarque. MorusTprk une route tout opofee à ceUé de fon Predecefifenr. Wolfey avoit adminiftré fa

V I E .D E ' ' fa charge avec fierté , avec hauteur, avec diffimulation ; enfin, avec une conduite qui faifoit peu d'honneur au CaraÛiere Sacerdotal. Morus ^ Chancelier , fut comme les antipodes de cet orgueilleux Prélat. Droit, franc, fincére, afiable, fidèle ; marquant de la bonté à tout le Monde , même aux plus petits. Cet illuifare Magilhrat étoit d'une exaâitude admirable dans l'exercice & dans les fondions de fon augufte Emploi. Les afaires n'étoient jamais ni fufpenduës , ni acrochées au Tribunal de la Chancelérie : on y étoit fur d'être vuidé au plûtôt, &: d'avoir jufiice furie bon Droit. Enfin, nôtre Morus avoit de vives & pénétrantes lumières, une grande jufiiefle de difcemement, & une intégrité incorruptible. Oh , que ne puifTe être-là le portrait au naturel de tous les Ofiftciers de Judicature pendant nôtre Génération! l'Injuftice , là Violence

Thomas Mo-rus. ce, l'Oprelïion ne profaneroient pas fi fouvent le facré Temple de Thémis. Morus étoit d*uft defiiitereflèment qui alloit jufqu'à l'excès. Un jour fes Fils fe plaignant à lui de ce que dans fa haute Elévation , il ne . leur procuroit aucun avancement ; Mes Enfans , répondit il Càtouiquillment , du plutôt Chrêtiénnement^ laifez moi rendre juftice à tout le Monde : il y va de votre gloire, ^ de mon Salut: mais ne vraignez rien : il vous rejiera tou^ Jours le meilleur partage, la BenédiBion du Ciel, & celle des hommes. Tous Ceux qui font au haut de la la. Roue heureufe ne penfent pas de même ; & le Pape Alexandre VIII. qui difoit ù, tendrement, fi paternellement à fa Famille Ne^otique^ il »jy ^ point de tems à perdre , hâtez vous ; il eft vingt trois heures demie fonnées -, ce Saint Pere , tout à fait bon félon la Chair ^ le *** Sang

V I E D E Sang , avoit bien d'autres Sentimens que nôtre Chancellier. C'efl mie fatalité que les Hommes les plus utiles à la République , font ceux dont Elle eil privée le plus tôt. Je pourrois en raporter dès exemples: mais tenons- nous en à Nôtre Morus. Cet habile Minifh'e , prévoïant , par fa pénétration ordinaire , qu'il aUoit s'élever un furieux Orage entre les Cours d'Angleterre & de Rome, réiolut de le prévénir , &: dè fe mettre à couvert. Uva, donc, trouver le Roi, à une de fes Maifons de plaifance , nommée York, aujourdhuile Palais de Whitehall. Là Morus remit le Grand Seau entre les mains de fon M'ûti'e, il renonça - mChanceUariat. Il avoit desja fait plufieurs tentatives pour fe faire dechai- ger de ce noble fardeau : mais toutes ces demai'ches avoient étez inutiles. Morus reprefentoit au Prince , que fa mauvaife fanté ne lui permettoit pas de bien rem

Thomas . Morus. remplir ce premier -Pofte de la Juûice: mais le Monarque, le croïant, ou faifant peut-être îemblant de le croire eficore aflez Vigoureux, l'encourâAoit toujours a ne pas quitter. Eflfeénvèment Morus ne manquoit pas de forcés : mais il allegbit fes infirmitez comme la raifon la plus plaufiblè, & la meilleure pour cacher fes véritables motifs. On prétend quïléfi avoit-deux fecrets. Le premier , c'eft que connoilTant l'humeur du Roi , il prevoioit bien que ce Monarque ne demordroit jamais de fon. Inftance à la Cour de Rome; & comme d'ailleurs , le Chancellier otoit fùr què la Cour Papale ne tiendroit pas moins ferme de fon côté , Morus regardoit la Rupture prochai. ne comme infaillible.Ce GrandHom^ me n'etoit pas un Approbateur, ou pour mieux dire, un adorateur aveuglé de la Puiâance ufurpée du Souverain Pontificat , mais il croioit de . bonne foi que ce feroit un Schifme *** X ■ de • ■ >

V I E D E de fe feparer du Saint Siège. De plus la Maifon de Boleyn lui etoit . fort oppofée , & le Pere de la Mai• trèfle Roïale ne faifoit qu'épier une. occafion favorable pour le (rainer c. cette occalion là fe trouvoit juiler-* ment dans les Amours à-Q Henri ; &• Morus craignoit avec raifon qu'elle • ne reuflfit pour ^ perte. Il avoit ; donc un' impatience de fe mettre, à couvert d'un fi" grand danger. L*Ambition &: la brigué, n'avoient. eu aucune part a fon Élévation ; le feul mérite la lui avoit procuré : il avoit exercé ià dignité avec un patfait definterreilement ; ainfi n'aïant ^ rien à fe reprocher, il fe faifoit un plaifir de fa demiflion. Il fe trompa néanmoins: fa précaution n'eut pas le fucces qu'il fe promettoit ; & voulant conjurer l'orage , . U l'attira fur lui. On ne peut, lans f^e in-, juftice à ce Mmifli'e , .qui étoit , fans doute , d*im mérite des plus extraordinaires » d'avoir p>ris le vrai chcDigitized by GoQge

Thomas Morus. chemin de la Prudence. Mais enfin, la deftinée ell inévitable; & Morus en eA un grand exemple. Si ce qu'on raporte de la conveiiation qu'il eut avec fa femme &: fa fille, après avoir rendu le Seau , fe ^uvoit confirmer par toute la Foi Hiftorique : on ne pouroit s'empêcher de convenir que Morus étoit infiniment au deflus du Vulgaire: mais en même tems on a quelque fujet de lui reprocher que pour un Philofophe il pouiTa la raillerie trop loin. ' Aïant remis fon haut Emploi entre les mains du Maitre, il fortit auiïitôt de Londre avec fa famille fans marquer la raifon d'un départ fi précipité ; &:fe retira à faMaifonde Chelfey. Le jour fuivant il entendit dévotement la mefle, à fon ordinaire; & le Service Divin étant fini , il pafla par la Place de fa Ladi, &: lui dit. Madame, Mylord eft f arti. C'etoit une convention bien arrêtée , & bien *** 3 ■ pra

V I E D E pratiquée entre l'Epoux & l'Epouîe que toutes les fois qu'ils étoient enfemble au Temple,. & que Mylord partoit le premier , l'Ecuier de la Maifon alloit annoncer cette Nouvelle à la Dame pour l'engager à lever le piquet. Madame Morus qui conoilîbit à fond l'humeur de Ion Mari , crut qu'étant dans fa bonne humeur ordinaire, il badinoit, & vouloit fe rejouir à fes dépens: fur ce prejugé-là , Mi-Ladi ne branlà • point de fa place. Sa dévotion finie , elle revient chez elle ; & aïant lu dé fon Mari qu'il n'étoit plusChancellier, elle fit des cris comme une furieufe & comme une folle. J^fo-^ rus,, bon Philofophe, apella fa fille: je vous prie lui» dit il, de regarder un peu fi les habits de vôtre More ne la bleffent pçint; car elle crie , comme fi fon corps , ou fi fon habit la preflbient fi fort qu'elle fût fur le point d'étouffer. Sur Digitized by Googl

Thomas Morus. Sur ce fujet là , l'Ex-Chancellier donna cours a fon humeur naturellement fort enjouée: Il lui échappa même de certaines faillies qui n'etoient pas ti^op de fa gi-avité : on ne s'en accommoderoit point du tout dans nôtre tems ; le bon goût, *Di€u merci y a gagné le delTus. Morus, peu de tems après fa chute volontaire , congédia toute fa famille Domeftique. D avoit un Bouffon; c'etoit la mode chez lesGrans: Il le donna au Maire de Londre ; à condition qu'il le garderoit pour lui ; & que dans fon Teftament il en feroit un héritage pour fes Succefleurs. On auroit dit qu'il vouloit. defîgner les travers d'Efprit de ce Magillrat. Par là fa Maifon devint à rien : mais il avoit pour bonn' & folide reflburce fa Philofophie qui ne Tabandonoit point. Se voïant déchargé des affaires Publiques, il prit le Parti de Vivre Philofophiquement fur fa Terre de " " " 4 Chel.^lyi.i^uj Ly Google

Vie de Chelfey qui ne lui rapportoit pas plus de quinze cens livres de renté. . Sa fille lui difant , hè , Man cher Tere, comment fourons nous vivre avec fi peu de bien! T oint d'inquiétude ma Chère fiUe, répondit A 9 le Ciel y pourvoira ; ^ Notre pis aller ejî de chanter aux Portes pour demander L'aumône. Il dit cela avec enjoiiment : mais on doutdt un peu que fa gaïté fût iîncere. Quoi qu^il en foit , on ne peut s*empêcher de croire que nôtre Morus avoit . aquis , à force de Philofopher , un vrai mépris pour toutes les chofes de la Vie. Il oublioit quelques fois la gravité Socratique ; mais il faloit le pardonner à fon hiuneur, naturellement tournée à la raillerie. D'ailleurs, a force de Philofopher, il s'etoit fait une Ame vraiment tranquille. Son étude favorite étoit la Morale ; & ce fut par cette belle route qu'il avança fi fort dans le mépris de la Vie. Jamais peut-être n'y Digitized by Qi

Thomas Morus. ■ n'ya-t-il eu de Mortel plus^difpo- . - • fé à mourir agréablement. Morus compofa quelquesOuvrages moraux; Il en envoïa quelques uns à fon Cher . \ Erafme , & à W arham : Il n'oublia ' pas d'inlbiiire fa Pofterité fur cet• te matière importante : mais fes En- • fans n'avoient pas befoin de leçons . là deilus; leur Pere les moralifoit aflez par fes Exemples admira-, bles. Pour revenir à la demiffion volontaire de Morus, la manière dont le Roi l'à reçut efl afTez équivoque. Savoir, fi le Monarque accepta d'a. bord la T>emiffion y, om s'il fit quel■ que difficulté de la recevoir, c'efl ce qui ne fe dit point. Il pourroit bien être que Henri VIU. qui conoiflbit la fermeté inébranlable de fonChancellier ; & qui, par-là, avoit • fujet de cf aindre qu'il ne traverfât fon delTein amoureux, fe félicita fecrètement de fa retraite. Autre controverfe hiftorique. *** S Corn-, Digitized by Google

V I E D E Combien de tems nôtre Morus mania-t-il le Grand Seau ? Plus de deux ans &demi, fuivant une fuputation crônologique ; .& il ne fe démit que le i6 Mai de la ^4^ année du Règne de Henri. Selon un autre calcul , il en va bien autrement. Morus abdiqua fa Dignité, des l'Année fuivante de fa promotion, c'eft à dire en i5'3x. Quelle contrariété! Gomment l'ancienne HiHoire ne feroit elle pas toute couverte de ténèbres; comment ne feroit ce pas un vafte Champ femé de Tyrrhonifine , puis qu'il n'y a pas même de certitude dans le raport , ou du moins dans les époques, des Faits éclatans du feizième Siècle ? Quoi qu'il en foit de la variété en queflion, Morus ne fe Sut pas plu- " tôt rendu à foi même , mi'il peiifa à faire fon Epitaphe , & Tenvoïa pour la faire imprimer, à fon cher Erafme, qui é toit alors à Bâle. Quelques uns prétendent qu'il avoît compofé Digitizéd by G

Thomas Morus.v pofé cette Epitaphe, étant encore Chancellier, & que, même, elle étoit déjà gravée fur le Tombeau qu'il avoit fait conlbruire dans fon Egli'fe PaJ'oiiïiale de Chelfey , & dans laquelle Sépulture il efperoit bien fuivre fon Epoufe, qui avoit pris le devant , & précéder tout le relie de . fa Famille. Enigme difficile , & dont j'ignore le mot. L'Epitaphe de Morus, eft le Sommaire de fa belle Vie jusqu'à fa difgrace ; Et conime cette Epitaphe ell fort curieufe je là donnerai en original, pour faire plaifir aux Doâes. THaMiE MORI EPITAPHIUM. Thomas Morm urbe Londinenfi famil'td non cekbrifed honejîd natm^ in literis utcunque verfatm^cum ^ eau*** 6 fas

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

V I E D E fas altquot annos juvenis egtjfet ^ itt forOy ® in Dr^e fuâ pro Sfyrenojus ■ dixîjfet^ab ïnvièt ijjimo Rege Henrïco VIII, (eut uni Regum omnium gloria frius inàudita contigit, ut> fiaei de- . fenjbr ,qualemïê glaaio fe S calamo verè prajlitit^erito vocarétur) afcitus in Aulam efi deleftu/que in Confia lium, creatm Equesj Troquejior _primùm,foJî Cane euar tus Lancajiriay tandem Anglia miro'Principis favore faiimeji, S ed intérim in fublicoRe~ gni Senatu le^m ejî Orator fo^uU , i fratereà Legatus Régis nonnunquàm fuit y aliàs alibi , pojiremb ver à Cameraciy comes & colle ga junBus Trincifi Légat tonts Guthberto Tunjiallo , tum Londinenfiy mox Tiunelmenfi Epifco- q'^^o "^i^o vix habet or bis quicquam eruditim, prudent iuf, melius. ibi inter Jummos orbis Monarchas rurjùs refera fœdera redditamque mundo diu dejideratam pacem latijfmus vidit, ^ legatus interfuit : ^am Juperi pacem firment fax intque £erennem ! In Digitized b^^Cgagjt»

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

Thomas Morus. In hoc officiorum vel honorum curJU cum. ita verfaretur, ut neque Tri»" cefsOft. operam ejus improbarety neque nob 'tlibus ejfet inv 'tjus^ neque inr jucundus pofuioyfuribus autem, homicidisjj^r et ici/que molefius\ pater ejus tandem Johannes Morus Eques, ^ in eum Ordinem Judicum à Principe çooptatuSi qui Regni Con/èjfus vocatur, homo civilis, innocens^ mitis, mùfiricors^ aquusy ^ integer, annis quidem gravis^ fedcorpore plusquampro atatevivido,pojîquàmeb perduBum fibi vidity ut filium vider et Anglia Cancellarium , fatis in terra jam fè moratum rat us, libens migravit in ' cœlum. At filius defunBo Tatre, eut qu^mdiu Jitpererat comparatus, ^ /«vents vocari conjueverat, \ê ipfe queque Jîbi videbatUTy amijjum jam trem requirens^ ^ editos ex fe liber os IV. W NepotesXI. rejpiciens, apud animum fuumcœpit perfenefeere. Auxit hune ajfeBum animi fubfecuta ftatim, velut adpetentis /èniijignum, pe*** 7 â}oris /

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

Vie de Boris valetudo detefior. Itaque mor^ taltwn harum rerum futur ^ quam rem , à puer 0 ferèfempero^t avérât^ utul^ timos aliquot Jka atatis annos obtineret liber os ^ quibus hujus vit a negotiis faulatim fe fubducens ^futura pojfet^ immort alitât cm médit ari. Eam rem tandem^{Ji cœptis annudt T>EVS) in^ dulgentijjimi Trincipis incomparabi-li beneficio rejîgnatis honoribus im^e-iravity atque hoc Sefukhrum fibi^ quod mortis eum nunquam cejfantis adrepere quotidiè commonefaceret j tranflatis hûc pr torts uxoris offibus^ extrueudumcuravit. ^odne fiiperJies frujira Jibi fecerit^neque ingruen-tem trepidus mortem horreat^fed de/i^ derio Chrifti libens oppetat^ mortem^ que ut Jibi non omninb mortem fed ja-^uamvitte felicioris inventât^ preci-bus eum piis^ LeBor ùptime^ fyiran^ tem precory defunSiumque profequere. • Je ne puis , néanmoins , • omettre la reflexion qu'un fameux Auteur fait fur cette pièce funèbre. Mais, dit Digitized b^Googlg-.

Thomas Morus." ' dit? il , il furvint un changement ^eux dans cette félicité que ce grand Homme fe promettoit : au lieu de ce Tombeau honorable qu'il avoit fait élever, dans l'efperance qu'on l'y porteroit avec honneur, & que fes cendres y repofer oient en paix, il lui échut une Sépulture , i^ominieufe ; en cela le jouet de la Fortune , la vidime de la fiireur du Roi ; & d'ailleurs méritant, par fon innocence, & par les fervices, une fin auffi glorieufe, qu'un Tiran la rendit infâme. Nous voici , enfin , à la Cataftrophe de Merus : elle arriva environ trois ans après fa Démiffion; &, pour faire plaifir aux Lédeurs» s'il y inllruits de cet événement tragique , en voici le fujet. Henri VIII. devient épris des charmes d'Anne Boleyn, Les Rois ne portent pas le Diadème fur le Coeur , ils le portent fur le Front : ce Bandeau fa-t foient point cré

Vie de cré ne les afranchit pas d'inquiétude ; mais il les rend encore moins invulnérables , aux traits empoifonnez du petit Dieu d'Amour. Il en a coûté bien dès fois du Scandale, & même du Sang, de cette afaire là : mais ce n'eft pas de quoi il s'agit. MademorfeUe Boleyn , fur qui» aparemment, la Majefté Amante n*avoit nul deflèin de Sacrement, fe mit en tête de fe Roialifer , & fit la fiére dans toute la force de l'aparence. Je ne veux pas dire , pourtant, que la Vertu d'Anne ne fût point réelle. La SagefTe d'une femme tentée, eft ordinairement fort équivoque. Devenir Maitrefle de Monarque c'eft un doux & puilTant attrait : combien deNimphes ont fuccombé à l'éclat àxxTrident ? Avec tout cela, rendons, jullice au beau fexe ; il eft plus de Lucrèces qu'on ne s'imagine , & qui , nàême , fe poignarderoicnt avant le Viol, fi elles t Digitized by C

Thomas Morus. elles avoient à portée l'outil meurtrier. Ët quant aux Conquérantes Roïales ? N'en at on pas vû repou/Ter tous les alTauts , préférer conflamment' à une faveur toute puiilànte , leur honneur & leur challeté ; enfin, n'en at on pas vu vainere & triompher héroïquement dans laDéfenJive amour eu fe? Témoin la vertuëufe Princefle de Condé avec Henri IV. Ce Prince fut fumommé le Grandi & il avoit juftement aquis, par fes travaux & par fes viâoires ce titre fuperbe: mais, en venté, ce Roi de France, aulïi bien, que d'autres Princes , ne pouvoit eti*e plus petit par l'endroit d'une certaine fenfibilité : il eft vrai qu'il n'étoit nullement dur pour fon Peuple. Mais j'oublie que je fais l'hificmen % retournons fur nos pas. Quelque fût le motif de la réfiftance d'Anne Bolejn , cette Beauté reculade fi bonne foi, ou fi adroitement que elle piqua fon Amant ,

V I E D E & l'enflamma à ne fe plus poiTeder. Ce Prince , qiii vouloit terriblement ce qu'il vouloit , réfolut de faire tout pour la jouilTancê , Se pour la polTeffion, falut il partager, fon Trône avec fa Maitreffe. En exécution d'un defTein fi extraordinaire, Henri penfa à répudier Catherine d'Ar- i ragon , fa Femme légitime. L'entreprife ne pouvoit être plus épi- ; neufe. La Reine étoit Tante de . l'Empereur Charles-Quint, & conr 1 féquemment bien apuiée. Cet obftacle , quoique aparemment invincible, ne rebute point le Monarque paffionné. Il s'adrefle confidemment à la Cour de Rome & démande le Hivorce- avec autant • d'alîlirance , que fi fa Caufe étoit infaillible. Sur quoi fondé ? Oh le voici. Catherine avoit epoufé en premières Noces, le Prince Artus, Frère ainé de Henri : ce Mariage ne fut point confommé , ce qui fe prouva mieux . 4jue celui de liouïs XII. Roi de Franr ce, r I I Digitized bj^GpXilgjyii

Thomas Mo rus. ce , avee Jeanne , Fille de Louis XI. de fine, d'adive, d*ambitieufe , & de tirannique Mémoire. Henri VII. voulut donc , que fon fécond Fils , & fon Héritier préfomtif , épouſât la Veuve vierge 8c puceliç de fon Aîné ; & laDifpenfe Romainement Pontificale calma les Confciences fur ITiorreur de l'Inceile. Henri VlII. avoit vécu tranquiiement avec fa Belle Soeur , metamorphofée en Epoufe : il en avoit eu même une Fille, qui, après la mort prématurée d'Edouart Vl. fon Frère, régna fous le nom de Marie, au grand malheur des Proteflans.. Tout d'un coup Cupidon s'érige en Cafuifte ; le Fils de Vénus eft de tout métier. Le Roi commence à ouvrir, les yeux fur fa Situât iott Conjugale \ & fe croïant, ou faifant femblant de fe croire dans U V ue Ift" fernale , il fupplie humblement , religieufement le Pape , de mettre fon Ame en repos; & de rompre un lien. Uigi

V I E D E lien criminel qui le faifoit trembler pour fon falut. Qui croiroit que l'Amour libertin pût opérer une fi belle Converfion? Dieu fe fert de tout; & fouvent le Diable, fans le lavoir , tout rufé Diable qu'il eft, travaille pour le Taradts. Cependant, le Monarque aulfi, pénitent de fon Mariage, qu'il a de confrères : ne put obtenir fon abfoiution. Le Saint Père fe déclara hautement ppur la Reine ; & d'ait' leurs, follicité puifTamment par Chailes-Quint, il confirma l'union de cette PrinçelTe avec fa Majeité Britannique. Le Roi n'avoit garde d'aquefcer: fon fcrupule le poignant toujours plus avant, il n'eut point de foi pour la Decifion du Saint Siège, & il regarda le Pape comme partial, & comme fon ennemi. Hen? ri ne laiflà point de continuer f^ pourfuite : mais voïant qu'il n'avance rien, l'impatience le prend. Quelk impatience l de iîe voir délivré du ré

Thomas Mo&us. ' remors , & du ver rongeur de l'Incefte ? Ce Prince ajGTuroit que Oa/, & on devoit le croire charitablement. Ce qui eil hors de contedadon, c'eft que le Monarque , de fa propre aStorité , & independemment du Souverain T> 'tjpeufateur ^ donna la Lettre de Divorce à la Reine fon Epoufe; &. convola, au plus vite, fur les ailes du Sacrement „&ûXxq les bras de fa Maîtrefle. Quand la nouvelle en fut arrivée à Rome , quel fcandale ! quelle fougue de zele ! quelle indignation Apoftolique ! C 'é toit efFeaivement , donner une furieufe entôrfe au . cariât Divin ;.car au Pape feul comme Lieutenant Général du Ciel, apartient le Droit dedejùnir, de féfarer ce que Dieu a joint. Le Saint Pere ne fe laiiTa pourtant point d'abord tranfporter au feu d'Elie : il emploïa les exhortations paftorales,&: les remontrances paternelles. Mais voïant que le Coeur Roïal ne fe : . laif

. V I E D E laiflbit point amollir, & que Henxi perfeveroit dans fa rébellion contre le Chef Vifible de rEglife,-il lança fur cette Tête Sacrée la foudre de rExcommunication , fà Sainteté fit prefent à Satan de l'Ame du Mo^' narque. " ' • •• • Mal en prit à l'Homme de Dieu; ' l'Arme Spirituelle éclata , &.ne bleffa que lui. Le Roi fe dépite ; iJ ne. veut plus reconoître l'Autorité Su*, prème & Divine du Sariic Siège ; • il îecouë le Joug Papal. Cette Ruptuie commencoit à être à la rnodé ; . & plufièurs Princes dîAlemagne' avoient déjà- franchi-le pas. C'étoit cette raifon là, même; qui dévoie retenir le bras du Saint rérè, qui devoit l'engager à modérer fa fiireur apoftolique. En effet : outre que l'Angleterre étoit dans la Catholicité un des beaux Fleurons de la Tiare, ce Roïaume avoit encore cela de particulier , qu'il étoit tributaire 4u Prince des. Apôtres, & qu'il lui ^ paioit 4 Digilizcc

Tna^AS MoRus. . païoit tous les ans ce qu'on apelloit le Denier de Saint Pierre. Sans doute, le Jupiter CapitoUn^ , , dît vulgairement le Tape , n auroit jamais prévû que fon Tonnerre ne cauferoit du ravage que dans fon. Empire. Il comptoit aparemment, fur la fuperftition , & fur la refiHance des Anglois : il fe âatoit que ces fujets , étant difpenfez de leur ferment , fe fepareroient de leur Maître comme d'avec un homme deftiné Tapalement à la Damnation. Il fe mécomptoit fort le bon Saint Père : les Anglois s'en tinrent inviola. blement au Lien qiji, fondé en ^«-t torit é 7) iv me ,r\xm.t une Nation avec 4bn Prince Naturel. Henri VIK. retranché de l'Eglife comme un Membre pourri, rebelle au Saint Siège, ennemi décidé du Pape; Henri VHI. dis-je trouve dans fon Etat la même \ obeïfTance , la même fomnilllon qu'on lui rendoit auparavant. Ce ^slonarque , le plus abfolu , peutêtre Digitized by Google

V ï E D E être ait jamais occupé le Trône d'Angleterre; Se qui fous l'ombre, fous l'image de la liberté , Gouvémoit defpotiquenîent » ce Monaiv 1 que fit confirmer par /e Corps Re^ ^refentatif tout ce qu'il avoit fait ; & . de plus le Parlement le déclara Chefdel'Eglife. j J'ai lailTé long tems Morus en repos ; ramenons le fur la Scène. Le Roi , fe doutant , aparemment , bien» que ce grand homme n'approuvoit \ point la Révolution , & ne défirant < peut-être rien plus que d'avoir pour i foi un fufFrage de fi grand poids ^ prit une mefure juridique pour s'é- ' claircir fur la penfée, & fur leis in- j tentions de fon Ex-Chancelier. On ■ cite Morus à Lambeth , Maifon de plaifance du Primat. . n y comparoit devant l'Archevêque de Cantorberi , le Lord Chan- I celier, & le Seci-étaire CromweL Celui qui préfidoit à ce petit Tribunal ordomia ^-avement à Morus, de * Digitized by Google

Thomas Morus. de prêter ferment touchant la Su^ jfrematie du Roi , & de fes Succeffeurs, dans l'Egliie Anglicane. Mo^ y ' rus rejettant la Sommation, dit que fa Confcience ne lui permettoit point |- ce qu'on exigeoit de lui , & il déclara nettement qu'il ne reconoitroit jamais le Roi pour le Pape du Roïaume. Sur cette Réponfe ; Mo~ rus y comme criminel de Haute Trahifon , fut condamné à perdre tous . fes biens , toutes fes Dignitez , & à foufrir une Prifon perpétuelle. On le mena, donc, à la Tour; & il y demeura tranquilement une année. Au bout de ce tems là le Prifonnier fut tiré de la Fortereife de Londre ; & on le conduifit à pié devant les Commilîàires , ou Juges, qui y aiant été nommez par le Monarque pour cette afaire-là, n'étoient aparemment guère difpofez à. faire grâce. Morus marchoit vers le lieu de fon Jugement , apuïé fur fbii bàtpn j tant la longueur du che*** * min Digitizedby Google

"Vie de min le fatiguoit : mais en même tems , il faifoit voir une contenance • ferme, un vifage ferain & aiTuré. Quand il fut devant le Tribunal, les Juges firent aporter une chaile, . & lui permirent de demeurer affis pendant qu'on inftruiroit fon Procès. Cette Séance fe tint au Mois de Juillet, 1 5 3 5*. Le Bureau s'ouvrit par la Ledure des accufations intentées contre le prétendu Coupable. Il plaida lui même fa Caufe ; il la plaida avec tant d'énergie & de force; il mit fon innocence dans un li grand jour, que tout le Commijfariat en fut furpris: étonné , Concerné ; pas un accufateur .n'ofoit répliquer. Mais enfin , il s'éleva un nouveau Champion dans cétte Lice de Procédure : le nommé Rich , Avocat du Roi, demanda à être oui dans fa dépofition ; &: toute l'AlTemblée l'écoutant attentivement, il dénonça qu'n avoit de fes propres Oreilles

Thomas Morus. les oui dire à Morus, que le Parlement n'avoit non plus de droit de donner au Roi le titre & le pouvoir de Chef de l'Eglife, qu'il avoit droit de faù'e une loi pour ordonner que Dieu cefle d'être Dieu. La circonftance hiftorique eft trop curieufe pour n'en pas faire ici un extrait. Les Confeillers de Henri VIII. eurent ordre de s'alTembler à Lambeth, Maifon de Plaifance de fa Grandeur Primatiale de Cantorberi. Ce Tribunal fit citer Morus & Fisher à comparoître : on leur demanda le ferment à la Mode. Morus précéda fon Compagnon de mauvaife fortune : il fe prefenta le premier ; & comme les juges lui ordonnent de déclarer ingénument ce qu'il penfoit de la Révolution , & s'il ne vouloit pas fe foumettre à la . volonté Roïale, cela vouloit dire, de ligner le Formulaire ; il repondit que non : mais que fi on vouloit le laifTer en fa liberté, il feroit eivfor*** * z te 4* UigiiizcG

V I E D E tequ'on feroit cçntent de lui. Audky qui lui avoit fuccedé dans la charge de ChancelUer , le plaifanta, & lui dit qu'il feroit plus fagement d'aller penler un peu à fes atiàires. Morus, congédié, on fit venir //jher: les Juges n'en furent pas plus contens : Fisher parla tout le langage -de Morus. Le Tribunal connut dès lors qu'il y avoit de l'Intelligence entre ces deux lUuflrès Anglois. Les Jugés n'en demeurèrent pas là : ils vouloient la conclufion de cette grande & importante affaire. Le Tribunal, qui n'avoit accorde cette petite Trevè à nôtre Dlufb'e que dans la croïance qu'il reviendroit à lui , & qu'il fe rendroit à fon prétendu devoir , le fit citer à recom^ faroitre. Les Juges firent de leur mieux pour obliger les deux lUullres Criminels à fe retraéler. On voulut les exciter par l'exemple de quantité d'autres Perfonnes d'une grande diftinâion dans l'Ëtât & dans TEglife. Digitized by Googl

■ •.. . Thomas Morus. glife, Morus fut inflexible. Crammer, qui avoit pour lui une vraie Eftime , tâcha , par les raifons du Monde les plus prenantes de lui perfuader d'obeïr au Monarque. Vous êtes Anglois lui difoit il ; 8c comme tel vous devez vous foumettre au Roi, au Parlement, & aux Lois. Cette raifon là fit quelque impreffion fur TEfprit de Morus : mais comme il felbùcioit fortpeude fauver fa vie , il revint bien vite à fon premier fentiment & à fa refolution. Sa reponce fôt qu'il n'étqit . point Fanatique-^ qu'il ag^oit par perïuafion & par confciençe ; & qu'ainfî, ce qu'on exigeoit de lui etoit l'effet de l'Injullice &: de la Violence. Il ofïiit même de faire le fer• ment le plus facré pour confirmer ce qu'il difoit. L'Abbé de Weflmumler lui répliqua d'une manière qui fentoit fort fon courtifan. II ne s'agit pas, dit il à Morus, de contenter vôtre confciençe: penfez

plui_^iyijzL,j oy Google

Vie de. tôt à la guérir. Dès que le confeil d'Etat vous ordonne une chofe , vous devez y aquiefcer. A cette reponce à la quelle Morus ne s'attendoit point , il repardit : ce n'efl pas feulement ma confcience que j'allègue : j'ai encore pour moi tout le Chiillianifme ; & je vous l'oppofe comme ma pièce jultificative ; elle eft d'une plus grande force que toutes ies Ordonnances du Corps reprefentatif de la Nation. Crammer, voïant cette fermeté inébranlable, comprit bien que -A/brus ÔL Fisher etoient perdus fi la juftice s'en faififloit une fois : il écrivit donc à Cromwel d'emploïer fa faveur auprès de fa Majefté pour obtenir qu'il fût permis aux deuxï'rÉ"veuus de faire un ferment > qui , à la vérité, ne feroit pas tout à fait conforme au formulaire ; mais qui , néanmoins, fuffiroit pour aflùrer la Couronne à la Pollerité de la nouvelle Reine. Le Prélat ajoutoit quefa

Thomas Morus. faMaJefté auroit en cela plus d'honneur , & que elle agiroit plus conformément à fes intérêts. Le Roi, difoitCrammer, s'il veut bien prendre le parti de la douceur , confervera pour fon fervice deux fujets d'un mérite extraordinaire : au lieu que s'il les fait mourir, la conftance héroïque avec la quelle ils foufFriront aparemment le fupliqè , caufera de l'admiration, & augmentera peut être le trouble & le defordre dans le Public. Le Monarque fut fourd à cette fage remontrance. Morus & Fisher furent menez à la Tour : On les y traita avec la dernière dureté : la première précaution dont on ufa à leur égard , ce fiit de leur ôter l'encre «& le papier, tant on craignoit leurs Plumes contre le divorce , & la Primauté Roïale. Fisher^ âgé de quatre vingts ans , pafTa par une teiTible épreuve : on lui fit endurer la faim , le froid ; quoi que malade, on lui reftifoit * 4 jusuiyiuzod

Vie de jusqu'au moindie foulagement. Je me trouve , ecrivoit il à Cromwely fans habits ® fans feu. On n'en vint pas tout d'un coup a cette Barbarie. Les deux Emprifonnez avoient d'abord la liberté de fe voir, & en fuite de s'écrire : mais comme ils abuferent de cette douceur ; non feulement elle leur fut retranchée ; mais même on les en punit rigoureufement. . Il parut bien que ces deux Hommes là agilToit de concert contre le Formulaire ; car ils emploioient la même Idée pour le décrier, &pour le combattre. Ils le nommoient un couteau à deux tranchans : qu'on y , adhère, difoient ils, ou qu'on s'y op- ' pofe, l'un & l'autre font également dangereux: en le rejettant, il n'y va pas moins que du dernier fupplice ; & fi vous le fignez : vous mettez vôtre falut en danger. Morus & Fisher etoient deux Perfonnages à peu près de la même toui'nure: - tous * i .^lyi.i^uj Ly Google

. Thoma^ Morus. tous deux fçavans, ingénieux, d'un. Efprit élevé , aïant beaucoup de droiture & de fermeté d'Ame : tous deux avoient une Philofophie qui les mettoit au delTus de la Grandeur & de la fortune. Morus s'etoit demis du Premier Poile du Roiaume dans la Robe & dans la judicature , plutôt que de faire quelque chofe conti'e fes fentimens à l'égard du culte ; & F'îsher refiifa conllamment de changer fon Evêché de Rochejier contre un autre Evêché. dont les Rentes etoient plus nombreufes. Ds avoient le même zélé pour la Religion Romaine ; &: par confequent ils etoient- auffi attachéz au Parti de la Reine répudiée, qu'ils etoient contraires aux Intérêts d'Anne de Boleyn. L'opinion commune étoit que nos deux gens avoient beaucoup aidé le Monarque dans la compofition du Livpe qu'il publia contre Martin Luther ; & qui attira à ce Prince auteur , a la Cour *** * r (Je L.iyij,^L,j Oy Google

Vie de de Rome , le Titre de ^efenfeur de la Foi : mais s'il eft vrai que Morus & Fisher avoient emploie contre les Proteflans les Armes de la controverfe ; ils en devinrent en fuite les cruels Perfecuteurs. A la fin quand on les fomma de s'expliquer im le ferment qu'on devoit p>rêter touchant la Primauté de TEglife &^ touchant la Loi faite pour l'Ordi'e & le Règlement de la Succeffion à la Couroime , ils reietterent abfolument ces Propofitions, difant qu'ils ne cônnoilToient point d'autre Chef de l'Eglife que le fouverain Pontife de Rome, ni d'autre Reine en Angleterre que Catherine d'Arragon. Un Auteur Latin ne fait aucune mention, ni du Plaidoïé de Morus^ ni de Ton Délateur. CetHiftorien fe contente de dire que, fe-. Ion la coutume de la Nation, on apella douze autres Confultans , les quels , fi je ne me trompe , fe nomment Jurez, Us *

Thomas Morus. Ils eui'ent ordre d'examiner eritr'eux, aparemment par la lumière du Bon Sens & de la Juftice Naturelle, s'il n'étoit pas vrai que Mo^ rus avoit violé l'Edit du Parlement. Les Jurez fe retirèrent , & ils eurent là delTus une courte délibération! Enfuite , étant revenus auprès du Tribunal: ils prononcèrent le terrible Gylthyy qui lignifie, il mérite la Mort. Auïîî tôt le Çhancelfier prononça la Sentence de peine Capitale. Le Condamné voulut parler : mais on le fit taire , & il fut remené à la Tour. La Sentence étoit hprrible ; & on ne peut pas s'empêcher de foupconner dans les Juges ou une animofité envenimée , ou une lâche & fervile complaifance pour le Tiran. .Suivant cette cruelle & barbare Sentence , l'iliuftre Morus devoit être trainé à Tyburn , place destinée, à l'exécution des Criminels : là il devoit être pendu, & demeu*** * 6 rer

I V^I E D B rer à la potence jusqu'à ce qu'il fût à déhii mort. Dans ce funeile état, on devoit lui couper l'inftrument de Propagation, lui puvrir Iç ventre, brûler fes. entrailles, attacher ïes quatre quartiers de fon Corps aux quatre portes de Londre ; en- ■ fin, expofér fa tête au bout d'un piquet fui' le pont. Quand Motus eût été bien & dûment convaincu d'avoir entrepris de poignarder le Prince , &; debouleverfer l'Etat eût on pû lancer contre lui un Arrêt plus foudroïant ? Je m'étonne qu'on n'en vint point à la peine & au fuplice du feu. Henri VIII. étoit grand brûleur ; & depuis fa ^épà^ pfation , le même FAGOT fervoit aux Catôliques & aux Proteftans. Pour revenir à la Sentence, le Monarque , foit qu'il eût honte d'une injultice fî manifefte, & fi criante; foit par une oftentation de clé- ' mence, le Monarque, dis-je, adoucit }a rigueur ou, pour mieux dire, la

Thomas Morus^ îa violence des Juges; &il commua la Mort infâme en une iimple 2)^cogitations Quelcun accourut avec _empreflement vers le Condamné y pour lui aprendre c^vc^ nùtigatton ^ ne doutant point qu'il ne la reçût, comme une bonne nouvelle , &: qu'il n'en remerciât le Prince. Rien grand lang froid ce changement favorable ; puis d'un vifage tranqùile; aïant même l'air ouvert & riant, '^ieu ^réfervey s*ecria-t-il, fréferve et une telle grâce mes Amis^ & ma fofterité! En efièt : : à moins qu'on n'accorde la Vie> toute autre compalïion eft bien peu dé chofe, & ne coûte pas. grand effort. Voici quelques autres particula-» ritez de la confiance Chrétiennement Philofophique de nôtre Hejros. Lors qu'après fa Sentenpe prononcée , on le reconduifoit à là Tour, fa Fille que les uns nomment Catherine , & les. autres Marguerite, cela. Moriis écouta d'im *** * DeUigiiizea by

V I E D E Demoifelle d'un rare mérite en beauté , & en érudition -, fendit la prefle, écarta -les Gardes; &:féjettant au Coû de fon Pére, le trempa de fes larmes , fans avoir la force de lui parler. Le vénérable Vieillard eonferva les yeux fecs : l'alTaut étoit très rude : cependant la tendrelTè paternelle, loin d'éclater , né fe fit eonioître par aucun figne ; pas la moindre aparence d'émotion: allez, dit il d'un fon grave & ferme à fa Fille, allez, <i ^ priez ^ieu four mon Ame. On ajoute que cette Demoifelle,'- à qui il étoit penriis de voir fon Père dans la Prifon , l'exhortoit inflamment à la perfeverance; & que elle conferva toujours , ccmime un facré dépôt , comme une relique précieufe, la tête de fon cher Supplicié. • ■ ■ - l'E^tife de Morus avoit des fentimens tout opofez ïuceux de fa Fille. Henri aïant confeillé à cette Dame de faire un dernier effort ■ ' pour Digitized by C

Thomas Moru5. pouf deroidir, pour fléchir fon Epoux, elle y aquie-fca volontiers. S'étant donc rendue auprès de lui , elle fit jouer tous les refforts de l\A- . mour Conjugal. Remontrances, prières, conjurations y larmes, embraie femeiis , rien ne fut oublié. Sauvez vous, jauvez nous. Cher Mari, il ne s'agit que d'une légère complaiJance ^ur le Roi pourquoi vous oppniatrer à périr, & à ruiner vôtre Famille'^ . L'Epoux écouta en llatué ce Sermon véliément & patêtique. Puis, prenant la parole :. combien , demanda-t-il froidement à fa Femme , combien de tems croie z vous que j'aie encore à vivre ? Madame Morus répondit, tout au moins vingt ans. Comment y répliqua le Mari, vous voudriez que je çh angeajfe la Vie éternelle contre les dernières vingt années de cette Vie faffagere ? Voilà tout ce que la Tentatrice put en tirer. S'il n'y avoit ni entêtement ni prgueuil Philofophique, c.iyi i^uj Uy Google

V I E D E que, éans le hit daComiamHé, oh lie peut trop vénérer fa Mémoire , d'avoir foûtenu avec tant de vigueur & tant de courage la perfuafion de fa Confcience. La proximité du fuplice n'ôtoit point à Morus fa belle himieur ; &, u ce que je vais narrer eû. certain, car je n'y ajoute foi que de bonne forte , on peut dire qu'il mérite un des premiers rangs parmi ces Ames intrépides qui ont joué, qui ont badiné avec la Mort: prenez la peine de lire. Un Seigneur Anglois , & bon Courtifan, qui aparemment, aïant une tendre eflime'pouril^r*/, tâchoit d'ébranler fa confiance , le vifitoit fort fouvent dans fa Prifon. Ce .noble ConvertiJTeur ne celïbit de prêcher nôtre Condamné y répétant .continuellement tout ce qu'un Ami ,péut dire de plus prefTant dans une il Âmeile conjonàure. Morus ne fortoit point de fon reaanchement; u 0 by Goc>t;jIc

Thomas Morus.' . II opofoit toujours le même bouclier. Ëniin, las des impcxrtunitez de celui qu'il regardoit comme un Perfécuteur à bonne intention,ilréfolut de s'en débarailèr une bonne fois. Je cède , je me rends , dit il à fon Controverjifte, & jç change de fentiment. Le bon Seigneur , ravi d'avoir la Viftoire, fe félicite; &, Tans faire, expliquer d'avantage fon prétendu Converti, le voïa qui court au Roi pour lui annoncer cette grande nouvelle. Sa Majeflé en marqua beaucoup de joïe : mais , phis curieufe que l'Ami de l'ExÇhancellier ^elle voulut favoir en quoi confifteroit la Rétraftation. Si le Seigneur Anglois retourna à la Tour pour s'en éclaircir, ou fi le Prince y envoïa quelque autre , c'eft ce que je ne trouve point dans mon Mémoire. On raporte feulement la réponfe de Mprus: Oui, dit il, j*ai changé de fént'ments vous aUei& . f Avoir en quoi. J'ai la bar-t

I y I E D E he ajfez grande^ comme bien voïez: J'ai Thilofo^hé long tems fttr ce que fenferois. La garder? Cela ne fe^ • roit guère honnête de paroitre en cé^ rémonie devant le '^Peuple avec tm menton épais ^ toujpu. ^'un au^ tre côte\ me faire rafer\ il y auroit de l'affeBation^ ^ d'ailleurs ^ ceji là rajeunir pour mourir : tout francs cette balance niembarajfoit. A la fin , le refpeEf pour lAjfepiblée nom-breufe^ qui doit affifter à mon ma-^ riagCy ^ à mes noces avec la Mortj remporta \ favois réfolu de pajfer , pour la dernière fois , par les mains du Barbier, depuis cela^ f ai fait rejléxion : pourquoi , me fais-je de-r mandé j ma barbe 7ianrott elle point de part à la Fête ? ne me touche-^t-^ elle^ donc ^ pas d'ajfez près? Et fi le Terfomiage ^ ^^^ je fttis fiir le point de faire ^ efi un peu desagrea^ if le y n^efi il pas jufie que ma fille la Barbe partage ma peine ma dou4eur ? je Juis donc dans le dejfein de Digitizccl 1 , C

Thomas Morus. de laijfer là le rafoir 5 ^ c'eft- en quoi fat changé de fentiment. Je ne me vante pas ici d'avoir copié fidèlement, & mot pour mot, là réponfe de Morus: j'avoue que j'ai un peu aidé a la Lettre : mais ell il défendu à un hiftorien de faire parler fon Héros? Et d'ailleurs, je n'ai fait que conunenter , que paraphi'afer la fubflance de cette idée burlefque. Au refte : ce badinage du Condamné feroit il de vôà-e goût? Il trompoit fon Ami ; il fe moquoit du Roi ; il infultoit à la Juftice ; &, par là , autant que je m'y conois s'entend , il gâtoit le ferieux , le grave de fa Philofophie. Mais auflï, marquoit il en cela un vrai mépris pour la Vie ; & c'efl l'endroit par où le Sage fe difHngue le mieux, du > Vulgaire , & du Commun des Hom^ mes. Le Monarque voïant l'inflexibir lité de fon Prifonnier , & des efperant de pouvoir réduire une Ame

V I E' D B <àe cette trempe > l'abandcmna à foïi fort, & à l'exécution de fa fentence. Ce bel exploit d'Injullice fe fit ' le feptième de Juillet, miUe cinq cens trente cinq. Morus conferva • fon enjoûment jufqu'à la fin; & au ! lieu de paroitre en Public dans la polture ordinaire des- Patiens , il porta jufqu'au fuplice la raillerie & le bon mot. Etant conduit à neuf heures du Matin fur la haute Place de la Tour, il s'aperçut , en montant fur l'Echafaut, que l'efcalier n'étoit pas ferme & qu'il pourroit bien fondre fous les pies. Alors, fe tournant vers l'Officier de JulHce qui préfidoit au Sped:acle , Monjieur le Lieutenant ^ lui dit faites en forte <t je vous ' ^rie que je puiffe monter en toute Jùreté\ il n'y a point de plaifir à fe j.cajfer le cou. Commandez^ donc^ iqu^on affermijfe ces devrez. Mais Iquant à la de fiente ? je m'en. choT" i^^9 c'ejl mon affaire \ ^ j'aurai foin de

... _^ I i Thomas Morus. ' de n'y courir aucun ri/que. Il avpit ; raifon : fon Ame ne devoit pas retourner par le même chemin ; & de i plus, un Efprit ne pèfe rien. ' ; L'innocent Criminel étant mon-' té, fans accklent, fur fon Théâtre « harangua l'Aflemblée fuivant l'ufage du Pais. Selon toute la probabilité poffible , il fit fon Apolol . gie î & peut-être auUî fit il revenir quantité d'Auditeurs dans fon fentiment. La bonne Politique ne permettoit point que Morus parlât, lur l'Echafaut. Quel-cun a dit que le fupUce d'Anne du Bourg, Confeiîler au Parlement de Paris , avoit fait plus de Huguenots en France Sue tous les Prêches des Miniilres, . eft , donc , aflèz étonnattt qûe I Henri VIÏÏ. ne fermât pas la bouche à fon Ex-Chancellier $ & on ne peut excufer cette faute là que par k crainte d'un murmure, ou d'un foulèvement. Le Digitized by Google

V I E D E . ■ Le Difcours fini Morus fe tour- i nant vers celui qui devoit l'envoïer ; en l*autre Monde , lui fit cette cha- ! ritable ejdiortation ; Bourreau, fat" tes bien vôtre devoir , ^ n'a'iez point de peur, Vousvotez,Monfieur l'Exécuteur, que j'ai le coû fort court,^ ^refque dans les épaules : frapez donc, hardiment > car Jl la main vous tremblait vous pourriez fort bien vous ejiropier. Tout cela fe difoit d'un air riant. Après, avoir donné ce bon avis, il mit la tête fur . le billot. Alors, il convint d'un certain fignal avec le Bourreau , pour donner & recevoir le coup: mais il recommanda fur tout à rExecutem-, d'épargner fa Barbe, de la refpeéler, de ne la pas endommager ; enfin, de ne lui point faire de mal: cette Barbe ^ difoit il, ejî l'innocence même j elle neji millement complice de mon criâne\ elle fi' a jamais commis aucune trahijon^ Morus aïant donné le fignal, cette

. 1 1 ,-.cd bv Google

Thomas Morus. tête fi pleine defprit , de jugementjt & de favoir , fut feparée du Corps, > pour n'y être reunie que quand il plaira à Dieu. L'habile Médecin de Nuremberg, qui à eompofé leTheatre des Hommes lUujlres^ raporte le fait différemment. Il y en a, dit il, qui alfurent que Morus étânt prêt de mettre la tête fur le poteau, comme l'Exécuteur le prioit de ne lui point imputer la Mort, il fit cette réponfe un peu trop gaillarde pour un Mourant. Je vous gardon-' ne, dit il, mais à une Condition: c'eft que vous prendrez bien garde de me dé barber. Or il étoit raféj & on lui avoit entièrement abatu la barbe, ce dernier témoignage de i^r^^^r«x change bien la thèfe, comme vous voïez. Si Morus étoit rafé , la tromperie faite au Seigneur Anglois, & l'apoibrophe au Boureau fiu: l'innocence &: la confervation de la longue Barbe , tout cela tombe v 'Se la penfée , la faillie du Qméamné ne 0 i) I t Uigiiizea by Google

V I E D E . ne devient plus (ju une froide & in- j fipide plaifantene. Il y a encore | une remarque à ifaire fur la premie. re manière dont j'ai conté la Décaptation de nôtre Illuftre. Sur la foi d'un Extrait qu'on m'a fourni , j'ai infinué que Morus, aïant déjà la té^ te Jur le billot^ étoit entré en pour parler avec le Miniftre du Glaive & lui avoit recommandé fa Barbe. Je demande s'il y a là de la vraifemblanccî & s'il n'eft pas beaucoup plus naturel de croire que Morus avant de fe mettre en pofture de Viftime, avoit fini avec le Sacrificateur, excepté le Signal. Que cette petite Critique foit bi^ ou mal fondée , mon Narrateur affure que la dernière boufonnerie du Patient fcandalifa les Speâateurs. On trouva que dans des momens . d'une aufli grande importance que font ceux qui ouvrent la Porte de l'Eternité, le bon mot étoit hors de faifon, & ne convenoit point du tout.
Digitized by Google

1 Thomas Morus.^ ËSTeâivement, lors qu'on eû, bien |)erfiaadé d!une auti-e Vie, on s'imagine aifement qu'un homme qui fe trouve à rentrée dé cet Avenir infini, & où on. entre fans être fur de fon fort, on s'imagine, dis-je , aifement qu'un homme, dans ce terrible point qui cjsnduit à tout bonheur, ou à tout malhçur , n'a pas trop envie de lire. Mais , aparemment , Monts Xify doutoit point , pour foi d'un ^ara4is fans Turgatoire^ Se dans une telle àflurahce , il lui étoit per'mis de mourir en belle humeur. Peut-être auffi qu'il s'y fourroit un • peu de vanité Philofophique. Ces Melîieurs les Grans Hommes veulent qu'on parle d'eux jufqu'à la confommation des Siècles; & cette ambition , quoique chimérique ; les poulTe à fe diftinguer de la Fou.le, de la Multitude par des traits finguliers. Si nôtre Condamné avoit eu en vue cette Immortalité Th(f,ntajiique , ce que je ne croi point ;
*** ** Digitized by Google

. , . . V I E D B • il.auroit bien pu £sàre une ûation, & païer le féage de la brûlure dans le chemin du Roïaume des Cteux. . Une chofe m'étonne^ c'eft qu'on ne l'ait point placé dans le Martirologe, du moins que je fâche. Mo» rus aiant répandu fon iang, aïant facrifié fa vie pour la puiflance Pa^ pale , ne méritoit il pas la Palme dû Martire , & conféquemment tous les honneurs divins qui fuivent celui de l'Invocation ? b'il y avoit de la jaloufîe entre les Bienheureuse Morus devroit envier la fortune de Béket, conu fous le nom de Saint Thomas de Cantôrbie, en effet: l'un n'étoit il pas .auili Canonifable que l'autre ? Encore plus , félon iiion petit moi. Béket avoît été fupri's par un aflalîinat ; .& peut-être que s'il fe fût trouvé dans le cas de Morus , il n'eût pas foûtenu (î bien la gageure. Celui-ci au contraire, a.refiilé de' fang froid à la fortune , à la. faveur, à la chair & au fang ; dri à cet amour i de

Thomas Mop.us. de la Vie qui eft 11 naturel. D'ailleurs Thomas Béket n'exerçoit fon courage, pour ne pas dire fon opiniâtreté , que pour la défenfe du 'Droit Èçclefiaftique ; lieu que Thomas Morus a tendu le coû, a donné fa tête pour la Suprématie de la Tiare , & pour la Divinité du Vi^ cariât. Cependant : on niche l'Archevêque, on le célèbre , on le fête, on lui demande fon interceffion; & pour le pauvre Morus ? Son crédit céleile demeure dans l'obfcurité; perfonne n'a recours à lui. Tant il eft vrai que le hafard , pourfuit les Hommes jufque dans l'autre Monde ; & que , par raport à cette Vie-ci, les Saints, même,^ du IParadis font fujets au Bonheur &: au Malheur ! Morus aimoit à rabatre les fumées d'un Prefomtuèux , & à le mortifier. Etant un jour à Bruges, il ouit^rler d'un Fanfaron qiii s'offroit à réfoudre & à dénouer gé

Vie de néralement toute forte de difficultez, de quelque genre que elles fuffent. Morus , voulant fe divertir aux dépens de cet Arçhi-Gafcm , lui envoia propofer , pour thèfe , ObAveria capta inWithernamia Jînt irreflegibilia ? & lui lit dire en même tems qu'un Domeûique de l'AmbaiGTadeur d'Angleterre avoit envie de rompre une Lance avec Lui , je Teux dire de difputer fur cette queftion là. Mais le pauvre honvne , bien loin de pouvoir y répondre , fit voir qu'il n'entendoit , pas feulement les termes ^roit Civil d'Angleterre 5 & on fifla d'importance fon prétendu Scavoir univerf4. C'eft , n quelques termes près , comment l'Auteur de mon Mémoire narre le Fait. i^r^A^mrxn'eftpas tout à fait du même avis ; laifTons le parler. Morus étant allé à Bruxelles, en qualité d'Ambafladeur, ou d'Eitvoié, fjEnvoié y avoit en ce temslà , rencontra un Rodomont d'éruuigiuzcd by GoogI

Thomas Morus. dition: cet homme là favoit tout ; & déficit qu'on le prît au dépourvû. Son ExceEence , jugeant à propos d'humilier le ^oBeur General:, lui fit cette interrogation effraïante, & fondée, dit on fur le oit Britannique, ce que je ne puis concevoir : dites moi, s'il vous plait, Tbénix des S av ans les bêtes prifes en Wtthernanie , font elles irréplegibles ? Le Fanfaron ^ ne fâchant ce qu'on lui demandoit ; n'entendant pas même , les termes , régala toute la Compagnie, de fa honte & de fa confufion. Si la queftion etoit y comme je le croi, imaginaire & for- ' gée , je ne vol pas qu'il y eut-là grand fujet de rire. . . ' Il ne me refle plus que les réflexions morales & fententieufes de nôtre Décapité: elles font belles ^ folides , & Chrétiennes ; j'en exr cepte, néanmoins, la dernière; je n'y reconois point le bon goût de. . Morusy ni la jufteflê de fon dif«««« ♦» 3 ^ ceruigmzcd by Google

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

_ » V I E DE cemement. Les voici ces reflexi^ ons. S'agit-il délibérer Jùr dès chofes ^encore fort éloignées i Tenfesi â fn du Monde ^ la queUe arrivera infailliblement, • . : S'emprejfer four les honneurs de ce Monde~ci ; mettre des Armes de Noblejfe fur une Trifon , c^fi à. ^eu près la même chojè. Un vieux Avare rejfemble àut^ Voleur^ qui, aimaùt fin métier juf qu*du dernier foupr, tâche défren^ dre le bien d' autrui , krs^ même^ qiûon le mène à la fotence. La plus grande marque de la Van» geance Divine, c'eji d obtenir ici-^asi faccomplijfement . de. tous fes.fou^ haits. ' ■ Il y a plus de peine à fe damner qu^â fe Jauver. Moins on a de fortune , plus on. efl dans Voceafim de devenir ver» tu 'éux ^ homme de bien, . • §ui ne voudroit envoler fes au^ Digitized by G(x-«nK

' Thomas Morus. ' mènes làhaut^oà nous ejperons aller mjouTi pour y recevoir le fruit de nos charitez,^ de nos bonnes oeuvres} Tout bon Chrétien doit fouhaiter trois chofes four le bien de fin culte: une faix univer fille ; une Religion-uniforme'^ ^Jlutôt la Ré formation dès moeurs que celle de la Do^rine. Cherchez vous une Efoufe? Ceft comme fi vous aviez devant vous un fac rempli de ferfens^farmi les quels efi une anguille : vous fouillez dans le Jhc? Il n*efl fas abfilument imfojfible que vous attrapiez l'anguille : mais vous la flanquerez ce^t fots\ mille fois toâjôurs vous retire^ rez la main avec une nouveUêmorfUre. Le horvMorm^ s'il parloit feiîieu^^ en vouloir terriblement au beau fexe. Je yeux croire pour fon honneur qu'il badinoit : mais pouvoit il em-» ploïer une comparaifon plus faulTe, ni plus otitrée ? Je m'en rapoite à vôtre bon fens. . ., 4 , PREuigiii

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

PREFACE « L'AUTEUR. > * ^ ■ THOMAS M O R U S fouhaite le bon jour i PIERRE GILLE. # 'ai prefque honte ^ Cher. Ami^ de ne vous envo^ ter qu'au bout d'environ un an , ce petit Livre de la République Utopienne. FouspenJîeZy fen fuis fur^ que cet Ouvrage-là ne demandoit pas plus de Jïx fe^ maines. Il y- avott fondement pour croire cela. Vous favie'z que n'aiant. befoin ni de plan ni de Jiile^ie travail ne pouvoit pas être pénible y qu'il ne demandoit pas des grans efforts. Il ne s" agit point ici d'éloquence. Pour^vu que je raporte fidèlement les converfations que wms avons eu vous ^ moi fur cette ma-Digitized by C^ooc^l

Préface de l'Auteur. tiire avec nâtre Raphaël ^ c'en fera affez : cet illuftre Raphaël^ qui^ outre fon La^ tin ^ fon GreCj a un talent fi heureux pour s* énoncer fans préparation/ Puis-je mieupe faire que de m" en tenir à fes encpreffions fi^ nement négligées ? Plus f imiterai cette bel^. le fimplicitéi plus faprocberai de mon but qui eji uniquement de ne point mentir. y" avoué , Monfieur , que cette grande avance^ m'a^ non feulement beaucoup abrégé le chemin^ mais que même elle m'aprefqua aplani toute la dificulté. Sans cela , le projet 13 P exécution d'un tel deffein au-rotent demandé du tems fs? de Fart , même à un bel efprit ^ à un Savant. Si on vou^ hit m^ obliger à traiter ce Sujet^là avec au^ tant de bien dire que de vérité^ je n^ aur ois pu fournir ni le loifir^ ni la méditation. Mais^ puifque , déchargé d'une peine infinie y je n^ai qu^a écrire nos conférences Philofophi'ques y ce n'efi pas une grande afaire. Avec tout cela , Manfieur^ vous devez pourtant me tenir quelque compte de ce que je vous adreffe. Il eft vrai que VOuvrage efi peu de chofes : mais d'un autre côté mes occupations ne me permettoient guère deVen* treprendre. V Adminifiration de la Juftice me difftpe extremément ^ nûote pref que tout entier à moi même. Il faut ciuigiuzcd by Google

P R £ P A € B ter Us Parties j entendre leurs raifo^s^ Jes accommoder ^ les juger , cela , comme vous pouvez croire^ fait couler hien des heures. D'ailleurs ^ il y a les vijîtes de devoir ou d'af aires. £ff^ j ^uand fai donné frefque tout le jour aux autres , quand je Vai pajfé hors de chez moi ; tne livrant le foir à ma famille^ il ne me refte aucun loijtrpour rEtude. Car eft m revenu chez foi ? Mfmt fairê compagnie à une Epoufe ^ parler à des Eiin fans^ entretenir avec -des Domejliques^ Pour moi je mets tout cela entre les afai-res quand on ne fauroit s^en difpen^ fer. Or la chofe eft indifpenfable ^ à moins que vous ne vouliez être étranger dans vô'^ tre Maifon. Ma Morale eft que nous ne pouvons mus apliquer trop à nous rendre très agréables à ceux avec qui la Nature^ le hafardy ou nôtre propre chois nous fait vi^ vre : à condition , neamoins ^ de ne pas les gâtfir par le trop de douceur^ ^ de ne point nous affujettir à nosDomeftiques par un ex^ cès d'indulgence. Dans ce que je viens de vous marquer ^ 'Monfieur^ nôtre courte Durée s" écoule : les Jours^ les Mois^ les yfnnées^ tout s^envole. Ok trou ver donc du tems pour le métier d'Ecri-^ -vain ? Je ne vous ai encore rien dit du fom^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

fmmeil ni de la table: le fommeil confum prefqùe la moitié de la Vie > ^ beaucoup de Mortels , foi croïant animez, par une Intelligence ^ mettent autant de tems, la pâtu? re qu'au dormir. . C'eft fur ces deux befoins de T Animal Hu^ main , que je dérobe^ je gagne quelque hifir. Cemme^ cette aquijition là eft fort petite^ je nef aurons avancer, qu'en tortue; ^is à fa fin ^ Je ne laijfe ^pai d^atraper le 'but. . • ; ^ . ; J'ai donc fini notre Utopie} 6? en veus 1^ envolant y ^ Monfieur^ je la foûmets à vô^ ire examen* LifeZ'-là ,)e vous prie , avec ^ attention ^ ^ en cas qu^il nous foit échapé ^uelqtée ,çkofe ^ vous jfmcez la bonté de m'en avertir. \ Je ne me défie pas ici tout à fait f^Â f<^(^s.,, Jh s'il a^<4t >plu au Ciel me donner autant de génie ^ d'érudition que de men^ire. Je ne préfume pem^ tant pas affez de ma faculté rétentiye pour croire que je ri ai rien oublié. Mon Jean ♦ Çkmnt y qui , comme vous favez^ Mon- . fieiiT j ' 4cout0it nôtre Pefroerf^io»,; ^ y .par pai'enthefe," je fer ois fâché de ne pointapeller ce garççn-là à toute conférence fruStuéufe , tant j'efpere de fon efprit depuis fes p'ogres dans les langues favantes* ^ Ce Jean Clément y donc^y fria c(fufé tfj^ gran4

Digitized by Google

P H fe P À C E ' fcrupule de Savoir^ Autant qu'il n^etk fouvient , Hy thlodée prétend que ce Font Amaurotique qui eft caché ^ & cmmi fub^ wergé dans la Rivière d'Anidre à cinq cens . pas de long: Monfieur le Doreur Jean fait d'un feul coup à ce pauvre Pont une rognure de deux cens pas^ alléguant pour raifon^ que 5 dans cet endroit-^là , le Fleuve na que trois cens pas de largeur. . • Obligez moi ^ Mmjieur ^ de fouiller un peu dans vôtre mémoire fur ce fujet-là. Si r opinion géographique de mm CkmeHt .vous par oit la meilleure ^ je baijferai la lance je me confejferai vaincu. Si vous n^^où* vez vous fouvenir de la chofe y je m'en tifn-drai à mon premier fèntiment par ce quèje ne croi pas m'abujèr. Je ferai de- msn mieux afin que la P^erité feule entre dMf>ie livre : mais quand il fe rencontrera quelque , chofe de ^douteux , je hafarderài plutôt une fauffetê que de mentir^ préférant alors Vhon^ nête hofnme à la prudence. Ce mal-ci n'ejl pourtant pas incurable j il eft même facile d'y remédier. Ce- feroit d^en parler ou d^en écrire à nôtre ami Ra^ phael. Encore une raifon vous y engage j c'eft qu'ail fe prefente une autre dificulié y je ne fai à qui de nous trois je dois m'en pren^ dre. Ni vous ni moi ne penfames à de-s^ man^
Digitized by C(

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

I mander en quel endroit de ce Nouveau Mon^ de rUtopie eft fituée^ £jf Ra^jhaèl ne s'avi^ fa point non plus de mus aprendre cette par^ iicularité qui y neamoins^ ejl ejfent telle. % foubaitereis ^ uux dépens de ma bourje ^ qu'on n^eâi'^oira oublié, cette cir confiance^ ià. il honteux de ne conoitre pas la Mer ek"e fi placée une lU de laquelle fai tant de chofés à conter, ailleurs^ quelques uns de nos Gens ont envie d'entreprendre ce vo^ î'age de long cours. - Entre autres^ il y a un faint homme de Dieu^ théologien de métier , dont le coeur lés entrailles font tout en feu pour aller en Utopie. allez fas vous imaginer , Monfieur , que ce fait lor^rtofité de voir les nouvelles découvertes 'quÊf% j^^ffiide -^ qui l^enfiamme. Rien vnoins : ce n^efi que le zèle du S ANC* TU ^tant apris qu^m d planté heureufement nôtre Religion dans cette Con^trée aveu^ , // voudroit y être déjà p6ut ^rCuûiver ^ pour augmenter ce nouveau Champ * idu Seigneur. Pour pouvoir faire cette bon^ 7ie Oeuvre avec Vocation requife , yiotr^ jipotre brigue à Rome le titre de Miffion^ naire^ ^ VEvêché <s?'Utopie : Il ne fe fait point un fcrupuk d'emploïer les prières 6? les fuplivatidns pour obtenir cette Prélature tou^ ### ## 7 Digitiz(

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

P R £ F A C £ fe neuve : il regarde comme me ambitiùn fainte £s? méritoire d^afpirer à^VEpifcopat , par les motifs ardimtres qui fonpMon^ neur Pr4)jit % mais pour la^ gloire^ ^dif es-Haut^ 6f pot^r le Saluf des ^mjis, . ^ Je vous prie donc ^ Monfieur , mq^ cher Ami , de vous adrejfer à Hythlodée ^ foit de vive voix ^ fila jcmmditi le per^ met^ ou par lettres. Tâclfez q^iln^ait riende japix dms nfon Ouvrage y l^ qii^ U jMleur y trouve tout le :f^XiH ' i^^il ^fi ^¥ ^rmt d'y-fhercher. Mais je neffii filne .vaudrait point mieux faire voir le livre à -Hythlodée ^ car perjonne n^efi plus e^pablç q^ue lui de le corriger ^ 13 U ne pefit le çorrir ffr qt^en le lifant. De^p^Sy Vùiis pourrez conoitre par ce moien là : fi VOuvrage^ ne lui faufe point quelque chagrin cé^r s'ileftdfi'ns Iç deffein de faire imprimer fur la même ma^ tierey p^ut-étre {e fâcher oit il de ce que je Vai prévenu 5 £5^ effectivement , er^ pu^ pliant Iqi, ^Réptfklique Utopie 5 je ne vou4rois pas enlever^ à Hy thlodéfs la fleur 6? r agrément de la nouveauté touc^ant,^ l'Hir fioire qui doit fortir de fa pl^me. > • A vous parler francheifient^ Monfieur^ je me fai pas trop encore fi je me rifoudrai à jahandotpner cette. Production à la Prejfe. jCe n^efi pas une petite afaire de pçtrjer au Pu^ Digitized by GoogI

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

/ DE l'Auteur» PuUk. Lb gaût de Meffieurs les Hommes \ eji fi bigarré : la bifarerie ^ Vab/urdité y I prévalent i fi^ratitudej'y trenve emmu^ r némenty enfin ^ on eft beaucoup plus heurms • de n'avoir afaire qu'atisç Efprits gais ^ or gréablesj 6? ^ui ne demandent qu*'à rire ^ qu'avec ces graves & impart ans Paraailiens qui mettent leur Cervelle à la torture , four inftruire , ou pour divertir un Le^eux ingrat 13 dédaigneux. Pour continuer la Peinture de notre beUe fff digne Efpke , la plûpart des Hommes font plongez dans une ignorance crajfe y £3? quantité méprifent le Savoir. Le Grojfier rejette comme une groffiereté tout ce qui n'efi foint grojfier. Les Pédans^ Nations four^ , cilleufe £s? infuportable , regardent-comme frivial tout ce qui rfefi poiné exprimé en ter^ mes vieux £s? inufitez. Les uns n^ aiment que les Antiquailles 9 les autres w font €barmez que de leurs idées. Celui-là eft fi bouru qu'il ne fauroit foufrir aucun badina^ ge : Celui-ci eft fi fot^* fi fade que le felAt^ \ 4ique lui fait mal au cœur, ^elqueSs uns font fi enfoncez dans la matière qu ils. crair gnent autant la fineftk du Mfcèrnement ^ qu'Hun homme 5 mordu d\n chien enragé y xraint de faire le plongeon. Il ^ en a d^au^ • . îres fu changeants , qu^ pajfants tout^ d'un . \oupy \ Digitized by Google

- P R fi V Â C E)t9Up^ du hUnc au mr^ ils blâment debout ce quHh louaient ajfvs. dirons nous de ces C^i;/^j Bachiques qut^ le verre à la main dans un cabaret^ tiennent tribunal ouvert €entre les jîuteurs. Fous entendez ^ ces Coureurs de bonne bouteille , d'un ton déci'^ fif^ lâ comme avec une autorité de Magi^ firature^ vous les entendez faire le procès aux Ecrivains du Tems : pas un qui ne re^ çoive fa condamnation fuivant la phantaifie de ces Juges en buvette. Boureaux auffi bien que Juges ^ il n^efl point de livre qu'ils ne pèlent poil à poil, ^uant à eux , leurs têtes chauves font leur fkreté\ ils r^ ont pas ce qui s'apelle un cheveu de THonnête Homme. // fe trouve , outre cela 9 des lifeurs dont rame eji Ji mauvaife , que quoique ils -aïent pris un extrême plaijir à POuvrage^ ils n'en ont pas plus de confideration pour la perfonne de V Auteur : fave% vous à qui je compare ces Ingrats ? A ces Glou^ 4ons qui^ après avoir été régalez à bouche ^uc veux tu ? dès qu'ils fe fentent Vefiomaç plein ^ fe retire^ au plus vite fans remer^^ •cier leur Hôte. Allez à prefent : invitez y fur vos frais, ^ à un grand repas des htm-mes dont le palais ejî fi peu uniforme ^ £f? quireconoiffent fi mal, le bien qu'on leur fait. . Cependant ^ Monfieur : faite s'il vous plait Digitized by GoogI

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

< ■ 9 DE I^^AuïBtTR. fiait ma commiffion auprès d'Hythlodée: je croi que ce fera le plus fâr^ de le confulter plus d'une fois. S'il ne s'opofepoint à r Ouvrage , à p'efent que me voila quite de la compofitien^ que je fuis à ta fin devenu fage 5 touchant ce qui concerne la P^^jff^ fuivrai les confeils de mes amis ^ 6f principalement le vôtre. Adieu , mon aimable Monfieur^ je falué Madame vôtre digne Epouje: continuez moi vôtre nmitié^ car je vous aime plus que jamaisn » DIDIER ERASME,Roterodamois, Salue JEAN FROBEIN, • fon très cher Compère. Tout ce qui a paru de mon ïùuSxcMon»^ a été de mon goût plus que je ne puis Texprimer. Je me défiois 9 néanmoins ^ toû jours de mon jugement j & j'avois peur que le noeu d'^îtié intime qui nous unit ne me caufât quelque nua- . ge de prévention. Mais^ quand je voi que généralemient tous les Doélres pen£ent de même 5 qu'ils élèvent même beau-coup plus haut le génie de cet homme incomparable ^ non qu'ils Taiment au^ tant que je le cbéris^ mais parce qu'ib . . ^ ont Digitized by Google

; • al Lettre d'Erasme ont plus de lumière que moi , Oh ! je dé«* clare que je fuis bien content 4e mcox fcn«timent, & que, dans la fuite, je le foutiendrai à découvert. . ^ Que n'auroit point pu produire cet Ëfprit admirablement heureux , û ri«talie lui avoit donné l'éducation ? Que n'auroit-on point du efperer de lui s'il 4 s'étoit confacré tout a fait au Culte des JVIufes^ s'il avoit meuri jusque à la fai-^ fon des fruits & jusqu'à fon automne ? * * A peine fortoit il de l'Enfence qu'il fit des Epigrammes & prefque tout ce que nous avons de lui. Il n'a jamais pafie la Mer que deux fois 3 & c'étoit pour aller en Flandre de la part du Roi ibn Maître , & avec le Caractère Repre^ fentatif. Un Homme qui a une Femme qu'il aime, remarquez bien : un Homme .qui a un gros Domeftique s un Seigneur pofté au premier Rang de la Juri(^ prudence , 8c abîmé dans les plus hautes afaires du Roïaume , que ce Magiftrac puifle trouver une heure de méditatioa Utteraire^ en vérité cela n'eft il pas fur«* prenant? r ' Çlei^ -ce qui m'oblige . Mon cher Compère , à vous envqïer le Manufcrit 4c rUto^ :^ voïez par vôtre Prdfe > vous Digitizcd by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

A Jean Frobein. vous voulez faire prefent au Monde de cet excellent fruit de Plume , & le ren- ^ drc durable dans les iîècles futurs. Vous êtes Libraire d'une réputation fàmeu(e} ôc^ c'eft aflez qu'un livre foit conu Frobénien pour être recherché avec empreflèmenc de tous les Conoifleurs. Adieu, Mon cher Compère } portez vous bien : me; amitîez au bon beau pere , à l'aïmable • epoufe^ £c aux agréables encans. Je vou9 recommande fur tout le petit Erafme , ce £ls qui nous eft commun } & puis qu^il eft né parmi les Mufès^ tâchez d'çn faire un habile, homme* A Louvain » 1} d'Août, ij^ij. GUILLAUME, BUDEE Salue THOMAS LUPSET , . . Anglois. J\e 'VOUS fuis extremêment redevable^ Mon^ fiîur ^ vous que Je ne crains point de nommer THonneur de la JcunefTe pour V Erudition y Oui^ je vods dois plus que je ne faurois dire du prefent que vous m'aveTi fait de l'Utopie 4t Thomas Morus; vous

X^I^TRE DE G. BUDBB avez far-là détourné mon attention vers une leSture des f lus agréables^ £5? qui produira fon fruit'. Il y a long tems que vous me priafeÉ de lire tbomas Ltnacre^ ^ je ne demandois fas-mimx. Vous votez bien que je veux dire les Jtx Livres que ce Médecin habile ^ 6? qut pojfède parfaiiiemeftt les deux lan^ gues^ a traduit en Latin du Grec de Galien fur VArt de conferver la fanté. Cette Tra^ duSlion eji fi honne^ que fi tous les Ouvra^ gès de Galien y dans les quels ^ par parent i'hefey je fais confifter prefque toute la Me^ decine ^ ét oient auffi^bkn Ladnifez, FE^ cote d*Efculape n^ aur oit pas grand fuj et de fe foucier du Grec. y* ai j donc , parcouru ce livre dans les Papiers deLinacre^ qu& vous m' avez fait le plaifir de me confier pour un peu de temsj ce dont je vous tiens un grand compte. Cet^ tele&Ure m'a été fort utile: mais fefpere que celle de VImpreJjîon que vous avec foin de procurer dans les hutique^ de cette Filky 9ne fera encore plus fru£tueufe. .^and je penfois , Monfieur , vous avoir affez d'obligation au fujet de Linacre^ voici que ^ càmm par acceffoire ^ ou ptmr la^ ihonne mefure de vôtre bien fait y vous nfa^ wz donné cette Utopie de Mpru»; c'eft un ; Digitizcd by Ci

À Thomas Lup^et. Génie eleDé^ pénétrant agréable -y on peut dire que cet honme là efi cmfommé dam la Science , 6? qti'il fait mettre à jufte prin toutes les cbofes humaines. Je tenais ce petit livre ^ lors que , étant à la Campagne , allant ça ^ là^ prenant garde à tout ^ donnant des ordres aux ou-* wlersj car il n^eji pas^ que vous ne fâchiez que depuis deux ans , je fuis plongé dans les af aires de Métairie j,favois^ doncj ce li^ Dre à la^main^ je le Ufois^y ^ il fit un fi grand effet fur moi j , que ^ votant ^^^r minant les moeurs les coutumes des Utopiens 5 peu s'en falut que je n^interrompiffis les foins du Ménage 5 ^ même ^ . que je n'y renonçaffe tout à fait. ' ^ Comme fi fnes yeux s^étoient ouverts j il me parut alors que tout ce mouvement j que toute cette peine qi/Con fe donne pour épargner ^ ^ i^pour amaffer^ n'é toit que fotife. Cette fortifie 5 pourtant , eft le grand mobile du Gen^ re Humain : c'efi comme un taon , comme Une efpèce de greffe mouche que V Homme forte dans le coeur , £îf qui le pique 5 qui le tourmente. On ne fauroit dtfconvenir que r envie infatiable ^'Avoir ne foit le but des Arts légitimes civils j enfin de tout ce qui fe fait dans les Sociétés Humaines. Four peu qu'on fâche réfléchir: qu'efi ce. que Digitized

. Lettre de G. Budeb que c'ejl que le Monde ? un amas de Ma^ chines parlantes ^ qui avec une adrejfe pkinè ïd'emvie d'aSlivité ne s'apliquent qu'a fai* re quelque capture fur le Compatriote , quelquefois 5 même , fur le Parent, ^i fourroit mmbrer les plis 6? les replis^ les tours y les détours dont les Mortels fe fervent pour s^entre-atraper^ pour s'* entre-' dépouiller 5 £5? cela en partie par la conni^ yence , en partie par l'autorité des Lois. Cefi ce qui fe pratique le plus chez les Nations où le Droit Civil ^ le Droit Canoniqtre, comme on les apelle^ forment deux fortes de Jurifprudence , fff ont plus de f&r^ $e dans Us lieuof de Vun £5? Vautre genre ou on adminijire la Jujiice. Il eji vijible que fuivant les Moeurs 6? les Ufages de ces P aïs-là r opinion dominante eJi celle que voi^ ci. On s^imagine chez ces Peuples qu'ion doit avoir des qualitez étranges pour entre-' tenir le bon Ordre parmi les Citotens. Les plus fins^ ou 5 pour mieux dire^ les meil-^ leurs trompeur i\ ceux qui font les plus rufeTs à furprendre les ftmples 5 les plus habiles à compof&r des Plaïdoïèz , à dreffer une Re^ quête 5 à nouer un Procès j enfin , Ceux qui excellent dans la Difpute £5? dans la Chicane , ce font Ceux là qu'on juge être feuls dignes de manier la Jujiice y à qui on Digitized by GoogI(

1 A TriOMAS LUPSET. vn remet la dicifion de V Equité. Bien plus i tt; Juges^ revêtus de V Autorité Publique , ^ fixent à chaque Membre du Corps Civil fa portian 9 jufqu'oU il peut V étendre , com^ bien de tems il lui eft permis de la garder 5 'de- quoi le Bon fens ne s" accommode guère. Comme la plûpart des hommes ont les yeux collez de chaffie^ il n'y en a prefque point qui ne croie fa caufe évidente^ fondée ' fur toute la folidité dn Droit. Si nous voulons mefurer la Jufticepar la *Rhgle de la F rrité , £jf par la pure fim^ pie Morale ' de ' P Evangile , // n^efi point d'efprit fi fiupide qui ne comprenne^ il n'eji point opiniâtre qui n^ avoue que la Juti^ ^didlion des Prêtres celle des Lois Civiles 6? des Princes diférent àprefent^ £5? déjà depuis long tems comme la DoRrine dej SUS^ CHRISr^ Créateur de Tout , £5? les manières de fes Difciples font opofées au faux ^ méprifable fentiment de ceux qui font conffter dans ce Vaffage-ci^ le Sou^ veraîn Bien^ £s? le comble de la Félicité dans le tréfors de Créfus de Midas. JDonnez moi \ après cela 9 la Définition de la Jufiice : les Anciens la nommoient une jDifpenfatrice exa^e , £s? qui difiribué à cba^ cun ce qui apar tient à chacun. Or fi vous faites attention tant fur ks moeurs de Ceux qui Digitized by Go

^ui occupent aujourd'hui les Pofies du Gùêh "uernement , que fur les difpo fit ions recipro-^ ques des Citoïens des Compatriotes entre fux 5 OU trouverez vous cette Jujiice dans le Public? Vms n'y trouverez plus fi 'fofe m" exprimer ainft , qu'hurle Officiere de Cui.fine. • Ne foutiendroient ils point que c'efi cette vraie Jufiice , cette Equité auffi éten^ due que le inonde ^ £î? la-quelle on nomm^ ' Droit Naturel, qu^ c'eft elle^ dis-Je qui a jfroduit la Raifon du plus Fort r Foici Jeur prétenjion : plus on a de pouvoir ^ plus on efi riche : or plus on a de bien y plus on doit être, m dejfus de fes Cohabi^ D'un tel principe fuit une confêquence jo* liment y honnêtement abfurde j c'^efi que la plus grande injuftice du Monde eft fondée fur le Droit des Nations. Des Gens ^nefont rien -moins" que capables de rendre quel^ que fer vice à leur Patrie:, ils n^ont ni art y ni induftrie pour fe rendre utiles à leurs Compatriotes ^ £5? pour les fecourir. T'ont le mérite de ces Me£ieurs confifte à poffeder dans les formes ordinaires : fgnatures^ con-traëls y ventes , Obligations j enfin y tout cet atirail de liens ^ de noeux aufquels les Hommes mt attaché la joiiijfance des Biens. La. Populace n^ entend rien à tout ce gali\ maDigitized by GoogI

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

A Thomas Lupsei*.è matias; Ceux qui^fe donnant à t étude dei Belles lettres , vivent en retraite , foit four fuivre leur panchant , foit pour s^a^ pli^iuer à la recherche de la Ferité^ Ceux la dis-je^ regardent ces formalitez comme un emharas^comme une efpéce de Charlàtanerie^ bien loin de les juger fort eftifnables. Cepen^ danty ces Fortunez inutiles poffédent le bien de mille Citoïens -y ^ fouvent celui de plu-' fiéurs Filles. JÎufi ne parle-t-on d'eux qtCavec refpeit: i\ cft riche*) dit^^ c'dt un bon . ménagers gi^nd Acquéreur tout a fait. Dans les Jiècles ^ chez les Peuples ^ les , Nations de telles moeurs £jf de telles coutu* mes qu'il s'y eft établi^ cmme un Droit , que Chacun a du crédit £5? du pouvoir à proportion qu'il s' eft enrichi^ les Héritiers entrent dans le même privilège^ fcf fucci^ dent au mente honneur. Cela 'va toujours €n augmentant à proptirtion que ks Defcen^ dans Je multiplient ^ 6? qu'Us gro ffijfejtt les Revenus qu'ils ont hérité fucceffivément de leurs Ancêtres ^ c'eft à dire , en même tems^ à mefure que leur Sang Je difperfe , que leur Race fe difjîpe j enfin ^ qu'ils eloi* gnent ^ qu'ils écartent , qt/Cils perdent de vue leurs anciens Parens. . Mais Jefus Ckrift^ Auteur £5? Modérai teiir des. pojfejfions ^ aïant laiffé ^ pour héri

Lettre de G. Budee tage 5 h [es Difciples une communauté , une charité femblable à celle des Pythagoriciens, punit demort fubite jînanids peur avoir violé cette Loi.^ Ne m'avourez vous pas que , en ordonnant ainfi que les biens 6? les coeurs [oient \ommuns^ le Sauveur à annulé parmi les Siens 9 tous ces gros V 9lu^ me^ fi herijfez de difpute £î? de chicane 9 qui compofent Us Corps du Droit Civil £5? du Droit Canon , beaucoup plus nouveau que le Civil? CV/., néanmoins^ cette Ju-Jiice 5 double 6? à deux faces ^ qui domine aujourd'hui fur la Prudence^ 6? qui dirige nos Dejiinées. Il n'en va pas de même dan^s l'Utopie ^ ou Udepotie, carfaprens qtCm donne inrdiferemment les deux noms à cette-bienheu^ reufelle. S'il faut croire ce qu'on en rapar^ te 5 ces Infulaires ont trouvé , pour le Pu-blic pur le particulier ^ la pratique de]la Morale Chrétienne , ils ont découvert la wdie Sageje-'y fj? ils poffédent encore au^ jourd'hui F un (3 Vautre dans toute leur pureté. Leurs ufages^ leurs coutumes font fondées fur trois Lois Divines: un part âge àbfolument égal des biens iâ des maux entre Us CitoïeHs ^ un amour ferme ^ confiant , invariable, pour la Paix j le mépris de Vor ^ de V argents Les Utopiens, d'un commun accord^ fUn Digitized by GoogI

A Thomas Lupset. mfentement gênerai^ ob fervent ces trois préceptes : préceptes qui déracinent la fraude^ rimofture^ la tromperie^ la mauvaife Ji^ enfin j toute Jhrte d'iniquitez. Ah , s'il plaifoit à Dieu d'imprimer pro^^ foniément dans le Coeur Humain ces trois chefs de la Loi Utopienne I On verroit auffitùt tonner & languir Vorgueuil , la cupidité 5 les difputes folles 6? exîrava^ gantes y enfin > tous ces traits empoifon* nez que le Diable lance contre les Hom^ mes: vous verriez ce prodigieux nombre de iivres de Droit, qui occupent jufqu'* au tom^* beau tant de Génies élevez ^ folides , vous ^ les verriez y ces Folumesy comme ne figni^ fiant plus rien , abandonnez aux vers 5 ou ^ tout su plus y fervir aux envelopes dans les Magafins des Libraires. Dieu immortel! Quelle devoit être rin^ nocence^ lafainteté de m Utopiens , ^^«r Uur faire mériter d'enbaut un bonheur fira^ re i§ fi fingulier ? ^oi ! Il n'y a que dans kur Pats ok^ depuis y tant de Siècles^ VA^ -varice ^ la Convoitife rCont ofé ni faire irruption » ni fe fourrer? Ces deux mon^ Jirueufes pajfîons avec toute leur infolence > avec toute leur impudence , n^ont jamais pu chaffer de cette Ile fortunée la luftice 6? VHu-manité ?. Oh, fi Nôtre Seigneur uvoit

Lettre de G. Budee juge à propos d'en agir aujji favorablement g^vec les autres Pais qui de fon Nom facré • fe furnomment Chrétiens , £5? qui profef-* fent fon Culte ^ fans doute ^ cette Avarice qui gâte tant de beaux EfpritSy qui perd tant de bonnes Ames , difparoitroit une bon^ ne fois j £5? le Siècle d*Ory le fiècle de Sa^ turne reviendrflit fur la Terre. ^el-cun ne manquera pas ici de sHmagi-ner qu'il eft à çraindre que Aratus 6? Us anciens Pfiites nf fe foient trompez q»and ils ont placé dans le Zodiaque la Jufiicç a^ près fon départ de la Terre j car fi nous croîons Hy thlodée , // faut néceffairement ^ la Jufkice foit refiée en Utopie , £5? que elle n^ait point encore fait le voïage d$c CieL Mais à force de 7^ informer » j'^ai déçou^ "vert que PUtopie efi fit née au delà des hor^ nés du Monde conu : c'eft une Ile Fortunée qui n'efi peut-être pas loin des Champs ElijGcns î car Hythlodée n^a point encore fi9cé la Situation ae ce Pais là , ^ Morus , lui même » if en difcpnvient pas. Il efi vraê que nie efl partagée en plufieurs Filles r mais toutes n^ en font qu'une . nommée H^'-^ nopolis. Ces Peuples ne formant qu*ufz Corps dont les Membres font parfaitement fénh en coutumes ^ en biens > ils vivent DigitizcL

The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate

A Thomas Lupset. « \iam une heureufe innocence » ^ on peut dire , dans un fens , que leur vie eji celefte. Si 9 donc 9 rUtopie efi placée au dejfous du Cieli du moins > elle eft au dejfus du Mon-de conUy de ce Monde % dis-je^ dont les Ha* hiî'ans , qui s'* agitent , qUi Je tourmentent avec autant de violence que d'inutilité » pro^^ duifent un mélange y une Confujîon qui les êntraine rapidement ardemment dans k jprécipice, Cefi ^ donc , à Thomas Morus que mus devons la conoij/ance* de TUtopie : c*eft lui qui dans nôtre Siècle a publié le Modèle d'une vie beurèujfè, & la Manie^ re de pajfer agréablement [es jours. Moruà attribué V Ouvrage à Hytiilodée> & lui en fait tout V honneur. Je veux bien que ie dernier foit V Auteur de V Invention s que ce foit lui qui a bâti un Etat aux Uto«piens, qui leur a donné des ufages des* coutumes , c'^efl à dire , qui a emprunté , £5? emporté de là pour notre infiruStion les i&o^ sens de faire tranquilement le paj/age dici^^^ bas. Mais toâjours efi il incontejiable qu^' Morîis y a beaucoup mis du Jien: . // aem-^ belli^ par fon tour defprit , Ç5? par fon fli--' ie* ridée de cet ainuible JPah d'lJtoipie , ^ tes faintes maximes qu^ on y pratique j // ^ pus dans^ la règle 6f félon la raifon » il or s Du

Lettre de G. Bude's perfeÉlifimé cette Fille de Hagnopolis j en^ fin, il y a ajouté tout ce qui peut faire efti-^ mer un Ouvrage » 13 U mettre en grande réputation. Morus , en travaillant fur ce Sujet fi £urieux ne s^eft regardé que comme Aran-* geur : il s'efi fait un grand fer upule de s'ar^^. roger la meilleure partie du livre il crain [gnoit que fi Hythlodée étoit réfolu d^ écrire lui même fes travaux , il n'eût raifoî\ de fe plaindre qu'on lui avoit diminué y (3 comme défloré fa gloire. Outre que Morus, efl une Perfonne,gra^ ve £sf de grande autorité , j'ai encore un au-* tre motif pour ne douter nullement de ce qu'il ^ous dit : c'ejl le témoignage de Pierre Gih . ks • Citizen d^ Anvers : je ne Vai jamais vui^ mais fans m' arrêter à dire qu'il fe di-i fiingue par fon érudition fjf par fes bmnes moeurs » je Vaime parce qu'il y a une liaifof$ étroite entre lui & Erafme % cet homme ih lujlre , fjf qui , pour le Sacré , pour le Pro^^ fane % enfin.^ en tout genre de Savoir^ a tant, mérité de la République des lettres : je^ fuis auffi avec lui en c^rrefpondance d'amp^ tié. Adieu f Mon cher iMpfet. le vous 4e^ mande une grâce : c'eft de bien faluer de nut. part nihifire Limcre , .fiit,jar: une, viftte ^ .:. foît

A Thomas Lupsst* foH en iui écrivant exprès 6? au plûtét. Je ' le regardé comme Papui^ comme le foutien du Nom Angkis pour les belles lettres i fefpere qu'il ne fera pas plus à "vous qu'à nous. JUnacre eft entre peu de Gens le feul dmt je voudrois pouvoir mériter Vefiime i étant ici ^ il s^efl aquis toute la mienne au£i hien que celle de Ruellius mm ami mm compagnon d^ étude : fur tout , f admire fon rare Savoir , fa diligence infatigable j je tâche de F imiter^ en Vun £s? en Vautre. Je vous pecmtmande auffi de faire de bou^ che ou par une lettre , mes Jinceres complimens à Morus : // ejl digne d'être enregiflré dam le plus facré tableau des Mufes , c'efi ce que j^ai penfé dit il y a long tems: mais je le chéris £s? je l'honore fouverainement à cau^ fe de cette Ile à'XJtoi^v^ dans un Monde nouveau *i car nôtre Siècle d^les fuivansau-' ront dans fonHiJioire une four ce de belles^ titiles Maximes ok puifant des moeurs em>^ pruntéesy ils pourront les aporter^ chacun ^ dans fonPats, tsf les accommoder à fa Fil^ le. jîdieu , encore une fois. A Paris ^ U dernkr de Jmllet. Digil

LETTRE DE JEROME BUSLIDIUS ' THOMAS MORUS. CE n^a pas été afTcz pour vous , Mon IlluAre Monfieur, de Vous être confacré autrefois au bien & à l'utilité des Particuliers j d'y avoir donné tous vos ibinsj toute vôtre peine, toute vôtre aplication : vous avez encore voulu vous donner au Public) ce qui' marque la bonté, la nobleffe de vôtre ame. Vous avez jugé que ce bienfait, quel qu'il fût, meriteroit d'autant plus de faveur, de rcconoiflance, &c de gloire, que la propaga* tion 6c le débit le rendroient profitable à plus de Gens. • * Vous avez toujours fait vos efforts pour exécuter cette Louable intention : mais ^n peut dire,. Monfieur, que vous avez reiiili, merveilleufement en écrivant cet* •te Cônverfation d'après midi , & en mettant au jour la R.épublique des Utopiens ^ République fi bien, fi (agement Ordon« née ! 6c que tous les hommes dévroient Ibuhaiter. Dans Theiireufe Defcription de ce bel EtabliiTement la Science la plus profonde 6c une vafte conoifiànce des Digitizcd by G

Lettre de l^vsh. a Movlvs. Chofes Humaines , marchent d'un pas eg^: toutes deux y brillent â également, oue 5 fans fe donner aucun fecours , elles imputent avec les mêmes forces 6c le même fucces. Vôtre Savoir embrafle tant de Matières difetente$v/& vou» avez d'ailleurs une fi grande,- une fi- certaine expérience des chofes , que vous n'afirmez rien que vous n!aïez vu , & que vous écrivez très favamment ce que vous avez defièiii d'aiîïnier. Admirable, alTui'ément , & rare bonheur ! d'autant plus rare que {bsCachant à la Multitude, il ne fe communique qu'aux hommes extraor^nairâs* Ce (ont principalement ces Mortels , nez fous une heureufè Etoile , qui^ont de l'érudition, de la droiture de coeur, de la bonnefoi j & aflez d'autorité pour pouvoir propofer avec humanité , habilemrat-, ôc avec pré* voïance, ce qui eit le plus convenable pour le Public. C'eil ce que vous^ faites fort bien , Moniteur : fâchant qye vous n'êtes pas né pour vous feul , mais pour le Genre Humain, dont vous êtes un des plus dignes Membres , vous avez cru ne pouvoir mieux emploïer vôtre peine , ni vôtre précieux loifir qu'en obligeant toute la ###«#»/ Terre

Lettre de Bvslidïus . Terre de vous être redevable du fervfctf? de vôtre mérite fupericur. '» Dans cette difpofition là^ vous ne pott-^ viez faire un meilleur chois que d'avoir pour but de donner aux hommes pour vus d'une Raifon , cette idée de République y .cette Régie de Moeurs j cette Image parfaite de la manière dont ils devroient vivre enfemble. Il ne s'eft jamais vu Plan de Politique 9 ni.fi iàlutai* re, ni plus achevé 9 ni plus fouhaitable» Ce Defiein-là l'emporte infiniment au defius de ces anciennes Républiques qu'on a tant Vanté ^ une Lacedemone 9 une Athéne, une Rome, ce Deflein, dis-jcj^ ks laifie bien loin derrière foi. Si ces Républiques avoient conraiencé fous les mêmes ampices que la vôtre : û elles c- étoient gouvernées par les mcmes^ LoiS). par les mêmes coutumes, par les mêmes maximes, par les mêmes moeurs,, on ne ks verroit point encore renverfées^ rafées, mortes, eoûdhées par terré j et,, ce qifi ell le plus pitoïable , &ns aucune^ e(perance de réfttrré&iûn. Au contraire ces fameux Etats feroient encore fur pié z encore entiers, encore heureux, encore âoiiilaasi. et, .depuis le tems de leur-chu^ Digitized by

A THÔMAS MORVS; te , combien n'euiTent ils pas étendu leur puiflânce far Terre & fur Mer ? • Vous avez aparemmenc fait la même réflexion, Monfieur: la trifte deftinée de ces pauvres & défuntes Républiques vous « touché; & depeur que celles qui régnent à prefentnefubiflent le même fort^ . vous avez conftruit un Gouvernement auquel il ne manque rien , & qui ne conli- • ue cas tant à faire des Lois , qu'à traînailler principalement à former des Maeiilrats, méme^ touta&it heureux. n'eft pas fans raifonj car, fi on en croit Platon, fans les Magiflrats toutes les Loisj même les meilleures , pafferoient pour mortes. L'idée efl fort juile: fi lesMaf ifhuts ne IcMtt en «temple de probité , e Juftice , 8c de bonnes Moeurs , tout l'Etat n^cft plus rien j & Tenchainure ^'une République la plus parfaite: qu'on E)urroitbâtii-, n'cû.plus:qu'unphantome. e tableau d'une bonne République ? le voici. C'eil que les Grans aient la &gèHè 5 les Toldats , la valeur } .les particuliers, la Tempérance j, & que Tcquité réene par tout. . 0 . < • • Il eft évident, Monfieus., qùc vous avez établi/vôtre République fur ces. &indemeas foli^ & . inébranlables > . £s • . ■ ### **« <î c!efl..

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

\ ' f) Lettre de T. BusLmius cVft ce qui la rend lî célèbre. Que de Gens auroient à craindre cette forme de Gouvernement ! Ils n'y trouveroient pas leur compte : mais elle n*en doit pas être moins vénérable à toutes les Nations j &elle n'en fera pas moinsxeoommée dans - j tpus les Siècles. JLa divine République 1 Quoi de plus aimable ? Toute Propriété cefleroit : Tim \ & Mien^ ces deux MaitrefTes Caufes du i Malheur, -tien & Mien feroicnt extcrminez, oh U félicité I Dansr v^tre £tat tout généralement eft en commun. Si bien que toute démarche quelque légère qu'elle puifle être, ne tepdra point à la€Olxvoiti^ iè infatiable de pluûeujcs^ à la paillon der \ réglée de quelques uos) mais^ fe rapor- ; tera uniquement à foûtenir la Juftice ^ FEgalité, la iCoismiunaute j ce qui àé<^ ; truit necefîairement la matière, le flam'- 1 beau, Palumette de rambition: du luxe^ de Tenvie, & de toute forte d'injuftices. N'eft ce pas la pcdOTeflion en propre ^ la foif brûlante d'avoir J & fur tout, cet* te ambition qui, quoique très Ibrt exal^ tée, eft dans le fond, la plus malfeifan* te hi la plus deteftable chofe qu'il y aie chez les Hommes , n'eft ce pas tout crfa , qui entcaine les Mo£tdls9.iiiéme maigre, • I I ■ ■Ni _ ' J

A l^HiOMAS MoKVSi T eux, dans l'abîme d'un malheur inexprl'9 mable? Ces Paffions odîeuTes & ruinelN^ fes produifent elles d^autre fruit en Public, que.de diviier les Ëfprits, que de faire courir, aux Armes ^ que d'exciter des Guerres Sanglantes, & plus oue Civiles 3 Par-là, non leulement l'Etat des plus ilo* riflàntes Républiques tombe en décadent» ce; mais, même, leurs Viftoires, leurs Triomphes j leurs Trophées , tant dé glorieux avantages que Elles ont rempor-^ té fur leurs Ennemis , tout cela eft cnféveli dans les ténèbres épaiflcs du Pafle. Si Je ne me rens point, ici aulîî croxa* ble, ^aufli perfuaiîf que j6 le foufaaiterois,^ ^ je vous renvoie , Monfieur y à des té-? moins (urs & irréprochables. Ce font ces grandes ôc fuperbes Villes autrefois ravagées } ces Citez en mafures^ ces ilépu^ bliques en poudre , tant d'Habitations metamorphofées en cendre. -Que font ils devenus ces Ouvrages des Hommes? Hélas! à peine en voit on quelques ma'^ teriaux, quelques veftiges: difons plus: l'Hiftoire la plus a]K:iemie ne ùm(^ ça vérifier, en certifier les NomsJ» " Il ne tiendroit qu'à nos Républic^ues^r il on peut donner ce beau titre-là a au-** cuaEtat}. non 9^ il ne tiendroit qu'à elles

The text on this page is estimated to be only 28.36% accurate

L&TÏHE D£ BuSL. A MoHUS. de prévenir ces pertes ^ ces défolations^ ces ruines , & toutes les horreurs de k Guerre ; elles n'ont qu'à embrafler le Gouvernement des Utopiens, & qu'à s'y attacher avec autant d'exaftitude que de confiance. Si nos Contempinréùns étoient capables de prendre ce parti-là, ils éprouveroient combien ils vous ont d'obligation , puifque vous leur ouvrez un moien que y faine 9 entière , & triomphante. Us vous feront auiS redevables qu'on pourrait l'être à un Libérateur qui iiirvient dans, la neceflité la plus preifante } . Ôc qui ' Ikuve, non un feul Citoïen^ mais touté la République, Continuez , lUuftre & trop digne In-* dividu de l'Efpece Humaine , continuez à méditer heureufement^ à agir^ à bien travailler pour rUtiUté Publique : par ce^ vives lumières les Etats fe perpétueront^ & vous jouirez chez les Morts d'une Imiçortalité de Nom. Adieu, Moniieur: lâns^^vous ilater, vous êtes l'honneur de l'Angleterre & de notre Monde. De chez zQoi.àMalines, If conferver leur Républi

The text on this page is estimated to be only 27.87% accurate

LETTRE DE PIERRE GILLES JEROME BUSLIDIUS, Prévôt d'Aire, & Confefller de l'Empereur Charles V, Ce Thomas Morus que vous conoijez fi bien , que vous avouez ^ vous mê-' me y Mon illujire Monfieur , être VOrne^. ment du Siècle , il m^a envoïé depuis peu fon Utopie, Cette hienheureufe Ile eft en^ care étrangère à la pïâpart des Mortels : Tnais elle mérite que tout le Monde la recher^ cbe avec beaucoup plus dremprejffèment que ia République de Platon. Elle eft écrite avec tant de grâce 13 de polit effe^ cette Uco-^ pic ^ elle eft dépeinte fi. naïvement'.^ on la n)oit Ji à découvert ! En vérité , toutes les fois que je la lis , // me femhle entendre encore plus que je r^entendois lors que Monii> 6? écoutions de toutes nos areil*. ies^ narrer £5? raifonner Raphaël Hythlo-. dée } car fy étoisy oui^ dans cette Conver^ fat ion-là. C<? Raphaël, rfeft pas^hom-^ fiee d^une éloquence commune: il s'énonçoit on ne peut pas mieux. Rien n' était plus fà^ cile ^ue de s'apercevoir qu'il ne parloit nuh iemnt par oqji direi. quHl (yvoit vu.deprès ^ ■ ' tout Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

Lettre de P. Gilles tout ce qu'il rdportoit , ^ qu'il Favoit bien 6? dûment examiné* jutant que je m'y conois , cet homme là a une vafte conoijffan^ * ^ cei 6? conoijfance expérimentale^ qui plus efi , des Païs , des Hommes > ^ des Chofes : Venant^ le vagabond, le fameux Uliffe n^en aprochoit point. Je ne croi pas que , depuis huit cens ans* rinftrument génératif ait formé un tel homme. Vefpucius étoit un ^ aveugle en camparaifon ^'Hythlodée. Ou^ tre qu'on parle bien plus furement de ce qu'on a vu que de ce qu'on a oui. nôtre homme étoit Jingulierement habile à raporter les cho^ fes ,^ £3* ^ les circonjiancier. Avec tout celà% autant de fois que je re-» garde cette belle Peinture , fortie du Pin^ eeau de Morus» je ne me lajfe point de Vad^ mirer ^ l^ vue de ce tableau me fait tant ^imprejfton^ que je imagine ahrs être en Utopie. Effectivement : je croi que Ra^ phaël\ lui mime^ rfa pas tant vu de cbé* fes dans cette Ile-là pendant les cinq am^ qu'il y a paffé^ qu^oH en peut voir dans U$ j Defcription de Morus. // s'y prefente tant de merveilles j tant de prodiges que je ne fai fur quoi fixer mon admiration. Sera-ce fur cette Mémoire infiniment beureufe qui a pu \ rendre fidèlement , Ç5? prefque mot pour mot y] tant dejujeti diférm q^i ont fait la matie-t . - 1 rc 1 Digitizcd by Gooj^l

A Jérôme Buslidius. ^ re d'une Converfation ? Sera^-ce une femr trante £j? profonde Sagejfe qui découvre ces four ces que le Vulgaire conoit fi pu ^ ces fources ^ dis-Je , d^oà coule tout le malheur des Républiques^ celles d'oié^ tout le bour . heur pourroit couler ? Sera-ce fur cette fa^ ciUté fucculente 6? nerveufe d'écrire pure*ment en Latin y ^ de traiter un Sujet fi diverfifié 9 lui ^ fur tout ^ à que les afai^e$ générales^ & Us foins domefiiques doivent caufer tant de diJiraEtion? Mais tout cela y Mon favant doSf Monfieur , doit vous paroitre moins fur^ prenant qu'à moi. Fous conoiffèz à fond ^ 6? par un commerce familier ce rare Génie qu'jon peut dire être au deffus de VEfprit Humain^ ^ aprocher de VlnlcVïlgtnct'Di'^ vine. Je ne fâche donc rien que je puiffe ajouter à fes Ecrits, fat eu feulement foin de mettre quelque cbofe qui eft compoféenlan^ gue Utopienne ^ que Hythkklée me fit voir par occafton après le départ de Morus. J'ai auffi placé à la tête V Alphabet de cette heureufe Nation \ 6? j^ai aufii noir^ ^ les marges de piques petites Notes. Cary quant à l'inquiétude de Morus tou^ eha$a la fituation de Pile dUtopit^ Ra^^ phaèlne s^eft pas tâ entièrement là deffus \ . ittaisilen a.parJé fupçrfimiiemtut^ ^ com^^
Digitized by Qo

Lettre de P. Gilles me en pofte : on eût dit qu'il gardait cet ar^ tick'là four un autre endroit. La fortu-' me^ je ne fai comment^ nous traver/a dans cette conjon6lure importante. Dans le tems y même que Raphaël nous contoit de fi belles chofes 5 furvient un des Valets de Morus , qui difoit je ne fai quoi à Voreille de fon * Maître. Pour moi^ je n^ en fis que redou^ tl§r nton attention : mais malheureufement , qùehcun de la Compagnie , qui\ à ce que je croiy s' et oit enrhumé fiér Veau^ toujfa d'u-7$e fi grande force , que cela me fit perdre -quelques unes des pruieufes paroles d'Hythlodée. Mais je ne me donnerai point de repos jufqu^à ce que je me fois parfaitement edair^ ci de ce point 'là. Pourvu que Nôtre Ra-fbaél foit en bonne fanté , je veux vous a^ prendre^ oui^ je veux vous aprendre^ dans ia dernière exactitude ^ non feulement la fi-tuation de TUtopie , mais , mime , fon Elévation de Pôle. Je mets pour claufe ^ iâ en fupofition la vie lâ la fanté d'Hythlodée 'y car on parle , diféremment de fa^ deftinée : les uns difent qu'il efi péri en che^ min 'y les autres prétendent qu'il efi encore retourné dans fon Pats : mais qu'en partie dégoûté des Moeurs de fes Compatriotes 5 fsf ê» partie auffi QMUt jtotffours Wtof ic bie» avant

Digitized by GoogU

A Jérôme Buslidius. . avant dans le coeur ^ il étoit reparti pour faire un nouveau v otage. Si le mm de cette Ile fortunée ne fe trouve point chez les Cofmographes 9 c*efi une difi-^ culté' fue Raphaël dénoie^ & dont il fe dé^ harajfefort lien. N'a-t^ily doncj pas pu. arriver ^ dit il , que , par le. cours du Tems 5 ce Païs-là ait perdu fon premier Nom ? Il fie fi pas non plus impoffible que les Anciens aient ignoré cette Ile-Ià. Com^ bien decouvre^t^on tous . les purs de nouvel-» les terres que les Géographes de V Antiquité \ fi ont pas conu ? ' Après tout : à quoi bon fe fonder ici eh raifonnement pour prouver Pexifience de l'Utopie 5 puifque c'eft Morus , lui mi-' me 9 qui en efi V Auteur. Au refie , je kue fes fcrupules pur VImpreffion ^ là je reco* mis en , cela la modeftie de nôtre Homme. Mais il m^a femblé que l'Ouvrage , bien loin de devoir demeurer long tems dar^ les ténèbres ne peut être publié trop toti Ce fe^ ra vous^ Monteur ^ qui contribuera le plus à mettre ce petit livre en réputation. V ms conoiffez le mérite eminent de nôtre Morus. D^ailkurs , Perfonne n'eft plus propre que ^ous à foûtenir par de Sages confeils une République^ vous qui ^ depuis plufieurs an^ nées y y vivez ^ digne de tous les éloges qu'on doit

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

> Lett. de p. Gilles a J. Buslidius. éoit donner à une prudence éclairée^ ^ à une vraie probité . Adieu leProteUeur^ le Mécène des EtU'des , £sf la Fleur de Nôtre Siècle : Je vous fouhaite^ Mmfieur^ une longue fuite de fai^ nés années. A Anvers^ ce I•^ de Novem^ LETTREDE P A L U D A N pierre"" GILLES. J'ai lu 9 Monfieur, VUtopie de vôtres Morus & les Epigrammes : j'auroîs de la peine à vous dire ii ç'a été avec ; plus de plaifîr que d'admiration. Heu- , reufe Angleterre ! Tu fleuris en Génies qui pourroient , même , difputer le prix contre l'Antiquité ! Il faut que nous foîons bien ftupides & plus que greffiers j ûy pour avoir nôtre part de cette gloire-la , nous ne pouvons pas nous éveiller par des exemples iî voifln% RougifTons ^ rougiflbns mille fbis^ de ne nous adonner qu'au Lucre, &qu'à la Volupté, lors que par la faveur, cb par la generofîté des Princes , le favoir prend un li bel acroiiTement chez les Grans Bretons j eux qui font à un des bouts du Monde. Digitized by GoogU

" Lettre de Paludan a P. Gilles* Quoi que k Grèce & l'Italie fe foient autrefois emjparé de cette gloire-là i quoi i que ces fàmeufès Nations fe la foient ap- j proprié 9 les Grecs &c les Romains n'en ' j tont pourtant pas eu tout l'Honneur. l'E- ' i rudition a brillé aufîi chez d'autresNations. l'Efpagne a d'anciens ' & célèbres Noms ! dont elle fe vante. La Scitie , toute bar- s bare qu'elle étoit, à fes Ânachariîs j le Da« nemarc ^ à fon Saxon j & la France , fon * Budée. r Alemagne nourit tant de Per- fonnes qui Tillultrent par le bruit de leur mérite! l'Angleterre eft fi rempliedegrans hommes ! Mais , qu'eft il befoin de parler des autres? tenons nous en à Notre Morusi 'c'tû lui qui excelle au fuprèmc degré. Il a paffé de la JeunefTe aux emplois publics 6c a l'entretien d'un Domeftique nombreux : il eit dans une diiiraction continuelle ; enfin , il n'y a rien dont il ne faiTe plutôt profd£oh que de Science. Pour nous autres Gens de la Foule , nous nous iiAaginons avoir bien rempli nos jours , nous nous croïons alFez heu** reux en faifant bonne chère , & en met* tant un peu de monnoie dans le Cof'frc fort. Mais quand nous avons le courage de fecouër cet afToupiiTament ^ cette leDigitized by Google

LETTRE DE PaT-UDAM léthargie, nous nous trouvons alerte pour cette forte de combat où la défaite n'ed point honteulê, & où la Viûôire produit des lauriers éclatans. Tant d'exemples , qui fe voient de de toutes parts , dévroient bien nous dicourager. à cette guerre atramentaire & de Plume. Charles , nôtre bon Prince , nous y excite auffij il n'y a rien que ce . Monarque récornpenfe plus libéralement Su'une Vertu jointe à l'Erudition. Ennuie grand Promoteur des lettres eft3^M« Silvage^ Chancellier de Bourgogne 3 c'eft lui qui eft l'unique Mécène de toutes les .bonnes Produûions d'Efprit. Je vous prie donc 9 Mon Savant iffime Monlîeur, ou, pour mieux dire, je vous conjure de faire publier rUupie tout le plûtôt que vous pourrez : on y verra comme dans une glace âne tout ce qui feroit neceflaire pour fonder une Repubhque parfaitement ordonnée. Daignât vouloir le Ciel que comme les Utopiens ont commencé d'embraffer nôtre Religion 9 Nous puffions 5 par échange , entiprunter d'eux la forme d'un bon & heureux Gouvernement] Peut-être ne feroit il pas fi dificile d'accomplir mon fouhait. Quelques Théologiens de la haute volce 1 . K, — d by Google

(A PjiERRB Gilles. volée & des mieux ferrez , n'auroient, par un accès de zèle Ëvanjgélique , qu'à re une héureufe Miffioa en ce Païs-là. Us y fèroîent multiplier le Chriltianirme i &; après une Oeuvre, fi charitable, ils aporteroient dans nos climats les Moeurs, «les Coutumes de cette rare 6c finguliérc Nation. * ' Certainement, VUtopie a beaucoup d'Obligation à Hytblodée : Il a fait la décou* verte de cette Ile-là 5 & elle méritoit d'être comië de toute la Terre, Nous fommes encore plus redevables au dod^if" fime Morus qui nous donne une fi belle Peinture de ce Païs-là. Vous aurez aulli , Monfîeur, vôtre bonne part de cette reconoifiance générale. C'eft vous qui êtes chargé du foin de mettre au jour le raport d^Hythlodée , & la Defcription de Morus î cettte Defcription , dis-je , qui fera tant de plaifir à tous les Conoifleurs; & qui produira encore plus de fruit , fi on en. pèle à la jufte balance toutes les L'Utopie m'a tellement réchauffé la tête, qu'après une longue trêve de Cabinet , je me fuis remis à efcarmoucher avec les Mufes. Si j'j reiiflîs, c'eft: de quoi je me raporte à VQtre bon fens.

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

LeTTRE Dfe Paîtoan a. p. Qilles, * Adieu 5 trnè "des «AeiHèurës Ames qdèr le conoiffe: adieu le Partifan dçs bonnes •Ettries,] l'Initié: "auj? Miftéres les plus fiicrer du Eartiafe. De chez Moi, à Lou;Vaifl,. kijrâïrièr. de Décembre,. * "Vers du même . " JEAN P ÀL UP AN, '. ProfelTeiu: eii Rhétorique à Lou. vain, fur la nouvelle fie D*Ù T O P I E. « - ' Ces. Etats Jifamux dml les Noms éter^ nels Ne vivent plus que dam Vl&fiàire y " Pojfedoient chacun une gloire ' ^ui les difiingua tous au milieu des Mof^ 0^^ vit exceller Rome en Coeur ^ en force d^Jime^ ' Cette célèbre Grèce enfantojt V Eloquent' JJincmpqr^le Sparte abonde en tempérant^ Et,ces[Lîeuxy d'un beau feu. lan^oient l^ . pure flame: Marfeillè donnoiP de vrais Hommes r VAUimgne^ un Peupkrconftaht : Çaii ^ muri comme nm fommesj - CctuDigitized by GoogI

The text on this page is estimated to be only 19.69% accurate

Vers de J. Paludan* Cette jîttîque falée en fèumijfoit autant. La France en Pieté s'eft beaucoup illuftréei Et T Afrique autrefois a produit Gens bien fins/ • {vins^ Jadisipardesbienfaits^ bienfaits prefque di'^ Uîk de la Bretagne mx Humains s'eft mon* trée. ' • ' '€es exemples font poids chez toutes Nations: Si ceja mus importune ; • Hé bien! laijfez en paix ^chacun (j? chacune: Muis 'du mtnns'paftàùreé toutes Its Régions. P^vus y verrez la balance : - ' Jl manque à cet Etat ce qu^un autrè a de plus ' Cefi par tout larécompenfe Dumalque fàitcbezmus le fius ^k reflus. Cependant 5 la feule Utopie ' ' * • Des Habitms du Monde arrête U malbeur. Mortels ^ quitez vôtre foire f On vous amène une lU ou fe, pjrendléBonkeur. G ER A RD N I VÈRJï* O IS^ sur' ' L^U T O P I E: Aimez vous, ConoiiTeury laLe&ure agréable? Il ne fe peut rien de plus doux. Tout vous divertira , tout (êra déléâable : .Jamais de vos momens ne fûtes ii jaloux. \ V . t««« #2 Si Digitized

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

Vers de G. NivEÎmoiSSi vous cherchez à vous inftmirey. Vous aurez pkia. contentement:. Donnez à ce livret, tout vôtre entende^ menti !La SagefTepartout s^voit Driller Se ituret Vifez vous, à la fois, à ce qui réjouit, A ce qu'on doit fe rendre utile ? Cet aimable Pais vous fournit tous les lifez, Lefteur, lifez cet agréable ûile> Et pour vous rendre tout heur^,Profitez d'un bonheur, dont pas un. ne jouît. • Cette Ile abonde eh beauté de langage ; Là fe trouvcûtpar tout les dignes infkumens QiûièiTent àrHomaînpourdev^n^ trcs^ Sage;, v Gc Morus inimitable^ Ije- premier Ornement de fâ grande Cké,^ De Nôtre Efpèce indomtable . r Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

-1 Vers de C. Gkaphe'e; J CORNEILLE GRAFHEE A U LECTEUR, D'un Monde tout nouveau veux tu vott les nferveilles? Feux tu vivre autrement que vivent ksHu^ mains ? Savoir de la Vertu les four ces nonpareiffes^ iéa caufe de tout mal chez Gaulois ^ Ro^ « mains. Feux tu conoitre à. fond k rien de toute chofei Des Mortels inquiets la fotte vanité ? Lis ce que Morus te propofe j ; Il efiV Honneur de fa Cité. » Sixain, o\x fîxVers d'Anemole^ Poète couronné de Laurier , & âls. de la Soeur / p'H Y T H L O D E E, fur l'Ile d'UropiE^ % • • Aeaufc de ma Solitude,, Les Anciens m'ont dicmné mon iiom% Je combats à prefent les Villes, de Platon^ Peut-être je vaincrai, j'aurai la certitude. Ce que , dfivin Platon.^ tu t'es imaginé Je le doone en réalité. U . 1 «« *** #'5 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

TABLE DE LA DIVISION DE CET P V Y R A G E. Livre Premier. »... » La Converfation que Raphaël Hythiodée^ < Homme d'un mer kt JMiwe \y eut totir . themt la milieurf 'ûmjiitutioé dime Re^ publique. ' ^ï^g. I ; . A 'Livre Second. J)ifcours du rare ^ excellent Homme^ Ra-* phaél Hythladée , fur la meilleure Cenfti^ tut ion des Etats ^ r avorté par le Célèbre , Thomas Môms. 97 I)es Villes d'Utopie^ Principalement de la Fille, d'Atnaurote. lop Des Magijîrats de TUtopie. , . . - iif jbes Arts de VUtopie. i iS Du Commerce des XJtopiens entre eu^. 1 58 Des Voïages des Utepiens. if4 Des Efclaves dUtopie. . 217 De^ia Guerre des Utopiens. • zfo fies diferentes -Religions de V Utopie ^ 28 tr Digitizcd by

The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate

L'U T G P I E D E Livre P r e m i e ha Converfation que Raphaël HythIodée, honme d^nn meripe ' fubliiney eut touchant la meiUeure Conflitutio^ ' ...» L a\pàs long, téms que Notre- Reî Hem huit M<>narque digne de la fublimité aé fcta Rang , eût quel* ques démêlez de conféquencc -avec rEmpcrcur Châties Y /Vxmoc: iie Cafiilk. Sà Majeâ;c me fit Thoimeur . A de

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

T A B LE - • • • DE LA DIVBION DE CET Q Ù V ,R A G K LiVRS P-REMiÈR. • • • • La Converfation que Raphaël Hythlodêe^ Hûmm d'un mérité -^tl^me ^ tut ttMr . ^ chant la meilleure çai^itutioti: d'une Re^ publique. Pag. I : . Livre Second. Difcours du rare 6? excellent Homme , Ra^ phael Hythlodée , fur la meilleure Cmfti^ tut ion des Etats ^ raporté par le Célèbre Thomas Morus. s>y jÙes Filles d'Utopie^ ^ Principal&ment de la Ville, d'Amaupote. i os> Des Magijlrats de VUtopie. ' ^ ^ T Jbes jirts de rUtopiè. iï8 Du Commerce des Utopiens entre, eux. 158 Des V nages des Utopiens. 1 5-4 Des Efclaves d^Utapie^ De^ia^Gmrre ^s Ulfpiens. fies diferemes Jiel^ans de l'Utepié. LU T O Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

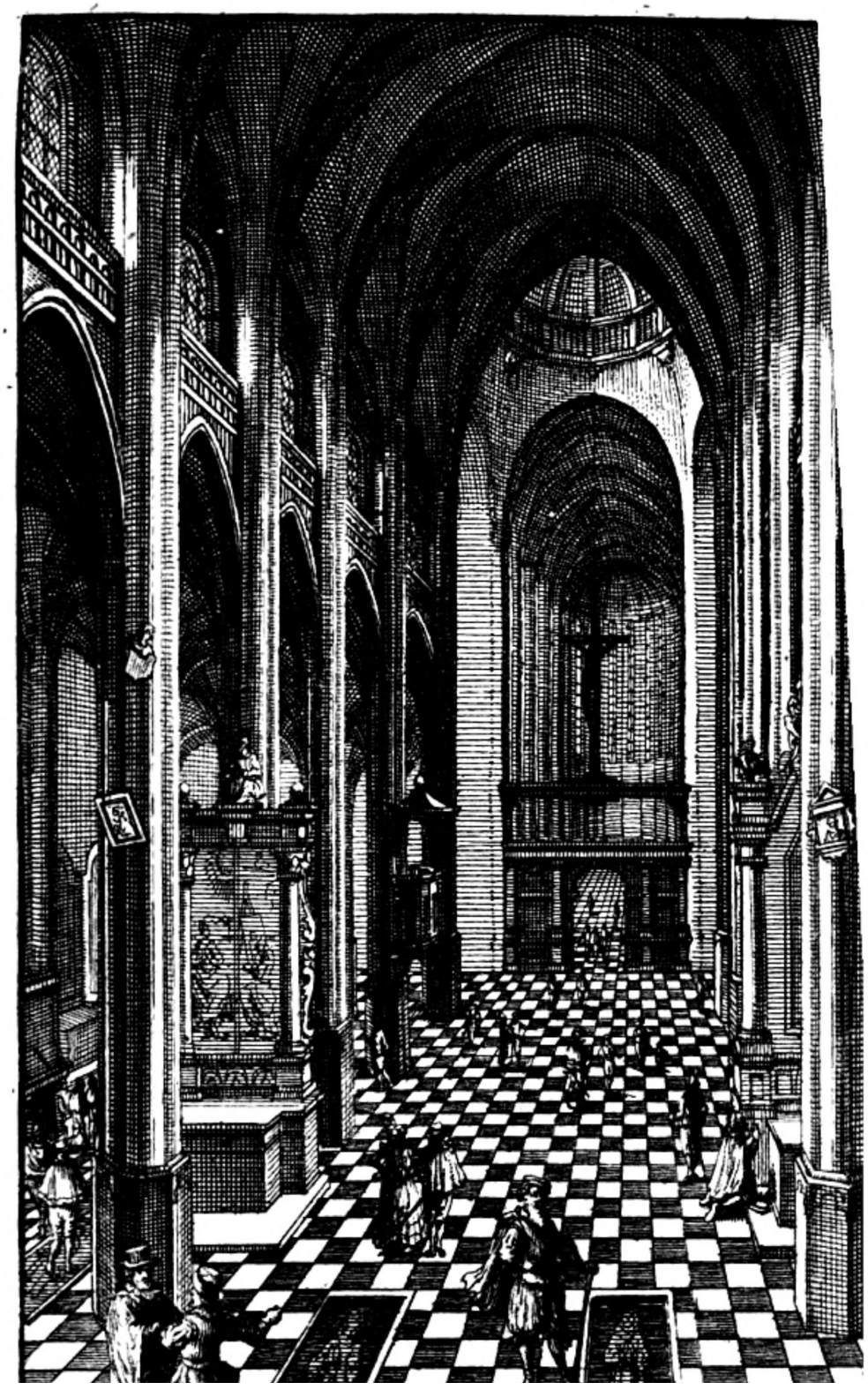
L'U T G P I E D £ THOMAS MORU S Livre P r e m t s Rr La Converfation que Raphaël HythIodée, homme d^nn meriPe ' Jublme, eut touchant la meilleure ConJHtutioh étune République, L n'y a pas long tems que Notre- Roi Hémi huit Monarque cligne de la fublimi-' té de Ibta Rang , *cùt quétques démêlez ae conféqucn* avec TEmperêur Charles .Y . Prinoc de Cafiilk. Sà Majeiic me fit Thonneur A de Digitized

IB l'U T O P I £, de m'envoïer, avec Caractère, en FlaU'^ dre pour apaifèr ces diferens 9 ôc pour négocier un accommodement. 1 J^avois pour Compagnon & pour Collègue l'incomparable Cuthbert T'unjiallj celui là même a qui le Roi vient de confier les Seaux 5 ce qui a été univerfelle» ment aplaudi; Je ne ferai point ici Téloge de ce grand Magiftrat : Ce n'eft pas que je craigne qu'on ne m'accufe de flatcrie à caufe de nôtre Amitié. Mais je . fuis contraint par. deux raifons de me tai* ^ re fur les louantes de funftaïL Prémie- * rement , fon Mérite & fon Erudition furpaflènt la portée de ma Plume j & enfui* te, ce 'rare Homme aune réputation fi .étendue , il s'eft tant illUftré dans le Monde, qu'il eft fuperflu de vanter ce qu*il vaut : Ce feroit , comme dit le Proverbe, montrer le foleil avec un flambeau. La Conférence étoit fixée à Bruges^ & les Députez du Prince à'Efpagne s'y trouvèrent ayant Nous. Tous Gens bien choilîs , 8c d'une grande diflinftion. Le Gouverneur de Bruges , Perfonnage honorable & magnifique, étoit à la tête de la Députation : mais George lemficius Pre' vôt de Mont CaJJel en étoit la Bouche & le Coeur, Ce Tem/tcius poficde par£ûtement Digitizcd by

I ' Livre Premier. • % 1 mefit l'Art de la Négociation. Il ne [doit point toute Ton éloquence à TEtu* ^ de, étant né bon Orateur. D'ailleurs, , très verfé dans la Jurifprudence : enfin , cet Homme là, tant par le génie, que ' pour Ton grand ufage dans les afaires, ex* celle en matière d'Ëtat. Comme dans les deux premières Séan* ces du Congrès , on ne pouvoit convenir fur certains articles, ces Meilleurs Nous . difant adieu, pour quelque^ jours, aÛé^ rent a Bruxelles , comulter les intentions du Prince. Pour moi, me trpuvantvdefoeu^ vré pour quelque tems, je profitai de ce ' petit intervalle s & je partis pour u^»* , "vers. Pendant le féjour que je fis dans cette grande & belle Ville, je reçus plufieurs I vifites ; mais nulles ne me firent tant de plaifir que celles de Pierre Gilles. C'efl un jeune homme à^jinvers^ qui a beaur 1 . coup de probité j d'une famille honnête; mais lequel meriteroit un des premiers . poftes parmi Tes Concitoïens^ Je ne (ai qui du lavoir ou des bonnes moeurs l'emporte chez lui} car fon érudition eft'àuifi vafte que fon naturel eft excellent. Ce 1 Pierre GUies zVzmt ouverte, avec tout le Monde 5 point de .fard, point dede" ' A z gui—
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

4 , I.*U T O P I E,. , guifement, nulle diilimulation. Ceftlc plus lincerC) le plus chaud, le plus ardent ami (^ue je conoHTe : il a un fi grand panckant a faire plaiiir -, 6c à fe facrifier pour c&xK qui cHit eu le bonheur de gagner, fa tendre eftime ! Qu'on cherche chez tous les Honnnes, on n^en trouvera peut-être pas deux qui lui rélTemblent en amitié parfaite. Il eft d'une modefHe exu'aordinaire : Perlonne ne haxt plus que lui à fe mafc^uer : mais Perfbnne auffi n'eft d'une ingénuité plus fage & plus prudente. Au refke 9 mon Pierre Gilles eft de la plus agréable humeur qu'on puifiè voir : il badme , il dit le bon moc> ôc toûjours fort innocemment. Jugez de l'homme par ce que je vais vous dire. Il y avoit déjà plus de quatre . Mois que j'étois abfent de chez moi: Tenvie de revoir ma Maifon , mon Epou&L mes chers Ënfans^ cette envie là me tourmentoit. Croiriez vous ce qui me foulageoit le plus dans çettc fîtuation violente ? En vérité , c'étoit la Converlàtion douce ôc enjouée de Pierre Gil^ Jes* Un jour, fétois allé à l'Eglife deiWfreDam: C'eft un Temple dont l'Architedure eft fupej:be,& pour lequel le Peuple Digitized by G



The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

\ Digitized by GoogleJ

Livre Premier. 7 pie a une extxème vénération. J'y avois aflîlté au Semce Divin 5 & la Mefle finie, j e ne penfois plus qu'à retourner à mon auberge. J'aperçus tout d'un coup Pierre Gilles qui caufoit avec qud-cun. Ce quehcun me parut un Etranger : il avoit le vifage brûlé, la bàrbe longue, fa Cafaque pendoit negligemm,ent à demi 5 enfin , il avoit tout Tair du Caron de Virgile , & je ne bialançai point à le prendre pour un Maitre de Barque ou de Vaideau. Dès que Pierre Gilles m'eût vu, il m'aborde, il me falue} &fiii(ànt un peu retirer ce bonhomme quiétoitfur le point de lui répondre, & avec qui je Tavois trouvé parlant, Voïez vous,me demanda mon ami,cette figure humaine ainfi bâtie , j'allois de ce pas ramener chez vous. En vôtre confî-* aération, repondis-je , il eût été le très bien venu. Vous diriez en la fienne, fi vous conoiffiez l'homme, répliqua Gilles. Perfonnc au Monde ne peut mieux vous dire des nouvelles des Hommes & des Païs inconus, matière, dont je fai que vôtre curiofité eft très afikmée. Ma conjefture n'a donc pas été mauvaifë , repartis-je : à le voir je n'ai point douté qu'il ne fiit un Doéteur en navigation. Or^ c'eft en cela même, repondit A 4 mon

uigiLized by Google

8 .i/Utopie,' mon ami y que , avec vôtre permiffiori ^' . vous donnez beaucoup à g^ché. C^t hoinme là a couru la Terre ^ rien de plus vrai : mais comment, s'il vous plait^ a-t-^il voïagé ? Ce n'a pas été comme un P^/inurei c'a été Commeun «^^^ me un Platon. Cet homme là s'apelie i?^/^/, c'eft fon nom de famille , autrement Hythlo^ dée : il n'eft pas aprentif en Latin j Se il poflede le Grec en perfejftion. La raifon pourquoi il s'eft plus attaché à la langue des Athéniens qu'à celle des Romains ^ c'efl parce, qu'il s'étoit donné tout entier à la Pliilofophie : Cela fait que fur toute matière tant foit peu importante il ne fait que quelques paflages Latins dcSenè^ueSc de Ciceron. Ce Raphaël eft Portugais de nation : par une ardeur de conoitre la Terre & le Genre Humain , il abandonna fon patrimoine à fes frères , & partit avec Ameri^ eus Fejpucius. 11 l'a toujours accompagné dans les trois derniers de ces quatre voïapes maritimes dont on a par tout les Re« Jations , excepté qu'il n'eft point revenu arec lui dans k quatrième navigation. Car il demanda^ iSc il l'obtint diAmericus comme par fiwc6) d'être tto des vingt quatre qu'on Digiiizea by

Livre Premier. p qu^on lailToit dans la nouvelle C^////^ pour chercher les bornes du Païs qu'on a voit découvert en dernier lieu. On le laifla donc là pour le contenter : Nôtre hom- " me aime mieux les voïagesque la.fepulture. il dit plaisamment que , qui n'eft point enterré, à le Ciel pour chapeau, & qu'il Xi'Y apoint d'endroit d'où onnepuifle aller à Dieu. Cette inclination là lui autoit; coûté cher , fi le Tout-puiflant ne Tavoit aidé. Fejpucius étant parti, ce Curieux Voïageur aïant cinq Caftillam pour Camarades , parcoumt quantité de Païs. £nfîn , comme par une efpèce de n^iracle , il débarqua à Taprobane , d'où étant venu jufquesàC^//V«/,il y trouva heureufement des vaiflèaux Portugais : il profita de Toccafion } & lors qu'il s'y étoit le moins attendu , il revint en fii Patrie. Après ce long & curieux Récit je remerciai mon Ami du plaifir qu'il m'avoit fait : je vous fuis très obligé 3 lui di-je, de me faire conoitre un nomme f) pçu du commun : vous aviez raifon de croire que (a converfation me (eroit bien agréable, & vous ne pouviez penfer plus jullc qu^en voulant me la procurer. A f En Digitized

10 l'U T O P I e, • En fuite, je me tourne vers Raphaël: nous nous faluons réciproquement i nous nous fîmes tous les Complimens que deux Inconus ont coutume de fe faire en s'abordant. La Civilité finie nous nous exi allons chez moi : quand on y fut nous entrâmes dans le Janiin } & nous y étant afiis fur un banc de gafon , on commen* ça à s'entretenir. Raphaël nous conta donc , comment après le départ de Fefpucius^ lui Raphaël fie fcs Compagnons avoient commencé, par complaiuince & par careflès^ à s'infinuer peu à peu chez les Nations de cette partie de Nôtre Boule. Non feulement ces Voïageurs fe rendoient aimables par leur innocence : mais on les traitoit même en amis 5 & avec beaucoup de familiarité. Un certain Prince , dont j'ai oublié le nom & le Païs , les trouvant fort à fon gré , leur témoignoit beaucoup d'aflfeéfcion. Raphaël ne pouvoit mieux tomber: Ce Roi, naturellement libéral , ordonna qu^onfourmt en abondance à nos voïageurs de quoi faire le chemin avec tout Tagrément poflîble. Us alloient, tantôt en Barque, tantôt en Chariot j ôc toujours fous la conduite d'un Guide expert & fid^^le, qui les mcnoit chez les au^ - _ très Digitized by Gt)

LivitB Premier^ li très Princes aufquels ils .étc»ent recom** mandez foigneufement . Après plufieurs jours deiiiarcfae, fiiîvânt le raport à'Hythlodée^ ils découvrirent des Bourgs , des Villes , des Républiques ou les Sujets étoient nombreux , & dont les Lois n'étoient point des mauvaifes. Sous la ligne de l'Equateur, ajoutoit il 5 à droit , à gauche j & prefque dans tout Pefpaçe qui répond à la rondeur du Soleil , ce ne ibnt par tout que des de* ferts aui& vailes que brulans. De toutes parts 9 ce n'eft que (âleté, cen'eft qu'or* dure : un afpeâ: auiH trifte qu'on en puifie voir : tout fait horreur dans ce Païs en friche : il n'éft habité que de bêtes féroces , qiie de (erpens } &: les hom-, mes y font auffî farouches, auili mechans: que les animaux; Avez vous fait plus de chemin dans vôtre voiture? alors vous découvrez infenfiblement une Contrée charmante : on s'aperçoit que tout s'^ucit : . L'air plus tempéré 3 la Terre , d'une verdure riante j les Bêtes apriyoifables. Enfin ^ à me« fure qu'on avance , on trouve des Peu-* pies, des Villes, des Bourgs 3 Se cesNa-» lions , jouiflant chez elles d'une douce A 7 tran

f4 l'U T o p I £9 tranquilité ^ commercent par Mer & ptf Terre ^ non (èulemeat avec leurs vpifins y mais même avec des Païs fort éloignez. Ces découvertes ne faiibient qu'enlîammcr là curiofîté naturelle Raphaël i Teiivie lui redoubla de voir ça & là de nouvelles Terres : ce qui lui étoit le plus commode , c'eft quMl ne partoit point de vaifleau, pour quelque voïa|;e que ce fût, où on ne reçût très volontier$ lui & iès Compagnons. Raphaël difbit que les premiers Vaiile^ aux qu'il vit en ces Païs là , étoient plats j les Voiles coufuës de papier ou entrelacées d'ofier î 6c autre part faites de cuir. Après cela- ils trouvèrent des Navires à pointe j les voiles faites de chanvre i enfin des VaifTeaux tout femblables aux Nôtres. Les Pilotes entendoient af* fez bien la Navigation s ils conoilibient paflablement le Ciel & la Mer. Mais ces bonnes Gens furent ravis quand nôtre Hythlodée leur aprit Pufage de hiBouffblei ils ne pouvoient en éxprimer leurs remercîmens. Car ils ignoroient abfolument Vuiiguille jîifnantée : c'eft pourquoi , ils jregardoient la Navigation comme un grand rifque , & ils ne s'embarquoient fur la Mgr qu'en été, A prefent ils fe iienf

Livre Premier. tf fient fî fort à cette Aiguille à^Aiman^ que l'hiver ne leur ell plus rien : on pourrait dire qu'il ^ a dans leur Imagination plus de^fecurice que de confiance. Mais gare que cette belle Invention qu'on ne leur a communiqué que par le motif de leur procurer un grand bien y encore une fois gare que cette utilité là ne leur devienne fatale, & ne leur caufe de terribles malheurs. ; Je ne finirois point fi je raportois en détail tout ce Q^^Raphaél nous dit avoir vû en chaque Endroit. Ce n'ell: pas là non plus le but de mon Ouvrage: peut être en parleraije ailleurs. Je ne demande pas mieux que de donner aux hommes tout ce qui peut leur être profitable. Je fouhaiterois principalement faire conoitre à nos Gens ces Nations policées, civilifées, & qui fe conduifent a la lueur de la Prudence & de la SagefTe, Comme Pierre Gilles & moi trouvions U matière extrêmement interefïante^ nous étions fort empreflez à queflionner Raphaël > & lui fe faifôit un plaifir de nous eclaircir de tout. Cependant, nôtre curiofité n'alloit point jufqu'à nous informer des Monftres qui ne lont rien moins que rares. Car on trouve prefque .par tout des Scylles & des Celénes vora* cc$ Digitized

16 L*U T O P I E, ces , des Leftrigons mangeurs de Peu^ pie , &c fetnblables Harpies aui& cruelles qu'iniktiables. Mais on ne trouve pas ïens vivent enfemble ielon les Règles de la vraie 3agefle. Il eft vrai que Hythkdéè a remarqué chez ces nouveaux Peuples plufieurs Lois mal établies : mais auffî nous en a-t-il ra-» porté un grand nombre dont on peut tirer des exemples propres , à éclairer nos Villes 5 nos Nations, nos Républiaues 9 nos Roïaumes ^ nos £tats. C'eâ: ae quoi j*ai deja dit q\ie je paiierois dans im autre endroit. ' Prefentement ^ mon but eft de ne raporter que les Récits de nôtre Voïageur touchant les Mœurs & les Coutumes des Utopiens. . Je mettrai ^ néanmoins , à la tête ^ & inférerai auparavant la Converiâtion par laquelle^ comme chemin faifant, (ui tomba fur le chapitre àtV Utopie. ' Notre' Raphaël parloit fi judicieufê^ mentj fi à fond de tous les Etats, qu'on voïoitbicn qu'il pofiièdoit la Science uni** verfelle des Gouvernemens : il en articu* loit les défauts ôc les endroits louables , il en fpeciifioit le bon & le mauvais i enpar tout des Républi dont les Citofin.
Diqitized

Livre Premier.' 17 \ fin 9 on auroitdit qu'il avoit été par tout ? & qu'il n'y avoit point de Pais fur là ^ Terre où il n'eût paffé toute la vie. I Pierre ne pouvant affez admirer le per(bnnage, envcrité^ lui dit^il, je rnétbn-» ' ne, Mon cher Raphaël j comment vous I ne vous attachez point à quelque Prince. ' Il n'y en a pas un 5 j'en fuis fur , à qui vous ne pluâîez infiniment. Vous avez } toute la capacité imaginable pour être 1. auprès d'un Monarque : non feulement f vous pourriez le divertir par cette vafte ^ Conoiifance des choies , par cette habi« letc (lir le fujet des Hommes & des Lieux: mais même vous l'inftruiriez en lui ^ citant une foule d'exemples, &il ne tiendroit qu'à lui de profiter de vos confeils. D'ailleurs par cette voïe là vous feriez ' une haute fortune , 6c vous pourriez être . d'un grand fecours à tous ceux qui voui p apartiennent. A cela Hythkdée répond , pour cè qui regarde mes proches , c'eft un motif ^ oui ne me touche guère : je croi avoir ' tût à leur égard une affez bonne partie de mon devoir. Les autres ne donnent |l leur bien que quand ils entendent fonner leur dernière heure , que quand la; yieillelfe &; la Maladie les met fur \è bord Digitized by Google

t8 . l'U t o p I e, bord du Tombeau : encore ne fe défont ils alors de ce qu'ils pofledent qu'avec une répugnance amere &c qui leur caulè . des tranchées de cœur bien douloureufes : ils donnent alors .ce qui leur echape^ ce qu'ils ne (auroient plus garder. J'en ai agi tout autrement. Etant en pleine (ànté, vigoureux & jeune 5 j'ai diftribué mon bien à mes Parens & à mes Amis : ils doivent être contehs de ma libéralité $ & je ne les croi pas en droit de prétendre que , pour l'amour d'eux , je me jet* te dans i'Efclavage de Cour. . Doucement ! répliqua Pierre ; mon intention n'ell pas que vous deveniez efclave y mais utile. C'eit bien j à peu peu près, la même chofe auprès des Princes, repmxt jRapbaeli & chez eux, entre ces deux verbes Latins in fervire & y^rwre^ il n'y a qu'une iillabe de diierence. Donnez à la chofe tel nom qu'il vous plaira , repondit Pierre : mais vous ne ^me difluaderez point qu'en prenant le chemin que je vous ouvre, vous pourriez Tendre de grans fèrvices au General , & ^ux Particuliers } & en n^ême tems vous ikire une condition plus heureufe. Comment plus heureufe ^ dit Raphaél : eft ice donc que le bonheur coniîile dans Digiiizea by

Livre PremibrI . ce qtfon detefte ? Je jouis d'une liberté parfaite^ & , à ce que je m'imagine , très peu de Grans ont cet avantage là. Mais déplus afTez de Gens viferit a la fortune de Cour , & à la faveur : ce ne fera donc pas un grand malheur pour les Princes quand ils ne m'auront point, ni peutêtre un ou deux autres hommes qui font de ma tournure £c de mes fentimens. Alors 5 je prens la parole , & je dis : on voit bien, Nôtre cher Raphaël j que vous méprifez les Richefles , le crédit ^ & le pouvoir. Je vous aifure que je ne vé* nére, ni n'admire pas moins un homme de vôtre Philofophie, que qui que ce foit de Ceux qui occupent les premiers Poftes d'un Etat. 11 me (emblei néanmoins, que vous feriez une chpfe tout à fait digne de vous, digne d'une ame fi élevée, oc qui excelle tant dans les lumières Philofophiques , fi , au rifque de vous faire quelque violence, vous vouliez bien emploïer vôtre efprit &c vôtre dextérité au manîmeqt des afàires publiques. Or, c'efl: ce que vous ne fàuriez ^e plus fruékuëuièment qu'en, entrant dans le Çonfeil de quelque grand Prince, à qui, j'en fuis fur, vous n'impire-« riez jamais rien que de jufte & que d'équita-% Digitized by Google

l6 t.*U T o p r ble. Car le Prince eft comme une fource perpétuelle d'où tous les biens & tous les maux contint rapidement fur le Peuple. Pour vous) vôtre conoiflance efl u étendue , que , quand vous auriez moins d*ufage i par vôtre feule habileté, Tdus donneriez à tous les Rois un ex* cellent Confeiller , fût il ignorant. Vous vous trompez doublement) Mon cher Morus , dit RaphaéLi & vôtre erreur tombe également fur ma peribnné , & fur U chofë: Cîîr jene fuis pas (^ h^iblle Gue vous dites} & quand je le feroiscent fois encore plus > le Sacrifice que je ferois de mon repos , n'aporteroit aucune utilité à la République. Premièrement ; la plupart des Princes s'occupent plus volontiers de la Guerre , qui eft pour moi un Art inconu , & que je n'ai nulle envie d*aprendre , qu'ils ne s'apliquent à faire jEruâifier la Paix : ils s'atachent beaucoup plus à conquérir 9 juftement ou injuftement , de nouveaux Roïaumes 9 qu'à les Gouverner avec équité. En fécond lieu : de tous Ceux qui font dans les Conièils des Princes, les uns n'ont point affez de tête pour remplir dignement un fi grand Pofte $ ou , s'ils s'en <croïent capables, ils manquent de coui age Digitized by Googl

Livre Premier: zt & de iîncerité. Les aiitres font toûjours de Tavis du plus puifîant} &. quand celuici propoferoit leschofesdi^monde lesplus * abfurdes , ils font femblant d'y aquielcerj &cela dans la vue de fe procurer, par cet« te balfe flaterie, la protc£fcion du Favori. D'ailleurs } naturellement Chacun aime fa produftion. Le corbeau trouve charmante fa Couvée eclofe j &: le Singe eft fore content de fon petit. Si donc, dans le Confeil d'un Monarque^ Confeil dont l'envie 6c. l'intérêt perfonel font les mobiles princi*. Sauxj fijdis-ie^unConfeiller d'Etat cite es exemples de ce qu'il a lu dans l'hiftoire ancienne^ ou de ce qu'il a vu dans les Païs étrangers y alors , ceux qui écoutent s'alarment, & leur cervelle fe met en mouvez inent comme û toute leur réputation de SagefTe étoit en danger : ils s'imaginent qu'ils paileroient pour des ignorans, pour, des fots, s'ils ne propofoient rien qui pût détruire le ientiment contraire au leur. Manquent ils de bonnes raifons ? Voici leur dernier retranchement* Nos Ancé-^ très 5 difent ils , ont jugé que ce parti là . étoit le meilleur i &c plût au Ciel que nous les égalaflions en prudence ! Après cela , conune s'ils avoient plaidé admirablement une bonne Caufe, ils fe remettent tout glorieux en leur place» ' Ces Digitizcd

tt I-*U T O P I Ces gens là oiït une plaifante préven^ tîon } ils croient qu'il y auroit du péril à étxe plus fage que les Ancêtres j éc parce que ils ont établi de bonnes Lois, nous nous imaginons qu'ils ont été infkillibles. Mais fi on a pu en agir avec plus de prudence fur quelque iujet , nous ùiGÈons avidement Toccafion , & nous ^ nous ne voulons point en démordre. • Je vous dirai bien plus au fojet de ces Jugemens fiers, abfurdes , ôc biz^ares: je m'y fiiis trouvé en plufîeurs endroits j oc même une fois en Angleterre. Quoi, m'ecriai-je, vous avez été dans nôtre Païs? Oui , répond Hythlodée j & même j'y ai pafle qudques Mois. Ce ne fut pas long tems après que la Guerre Civile des jîn^ glois Occidentaux contre le Roi , fut terminée par un horrible carnage des fou* kvez. ^ Pendant mon Séjour , j'eus de grandes Obligations au Reverendijfime Pere yeanMorton^ AxcYiçrvècmt àcCantorberi^ Cardinal} & de plus^ ChancelUer àCjîngkterre. C'eft un homme , Mon cher Pierre j je m'adreiTe à vous j car Morus lait ce que je vais dire, c'étoit un homme qui n'étoit pas moins refpeétable par ik prudence & par fa vertu , que par \on au-* Digitized by

I autorité: D'unç taille médiocre ^ & qui ne fc courbôit point fous le poids des an-< l nées: Ion vifage, bien loin de dégoûter ^ imprimoit la vénération. Il n'étoit pas d'un abord dificile : mais pourtant it tenoit fon ferieux & là gravité. Son plaifir étoit d'éjMx^vcr, par des apoftrophes un peu trop aigres y ceux qui lui deman; doient quelque grâce, mais fans pourtant I ' aller jukju'à l'offenfe. Il conoilfoit par là le génie , & k pre&nce d'efprit d'un ' * chacun j & quand il trouvoit un mérite femblable au ûen , pourvu que Timpudence n'en fût pas, il en avoit de lajoïe, & il emjplo4oit ces Gens là fuivant leur • Capacité, s Ce grand Prélat parloit poliment, & avec force : il pofledoit à fond la Jurisprudence : d'un difcernement incomparable, & k mémoire prodigieufè; >c*é' toit jufqu'où 5 avec un naturel très heu- . • reux , il s'étoit élevé par Petude 8c par ^ — ^ k pratique. Il paroiffoit quand j'étois-làу/C que le Roi déferoit beaucoup à fes avis^ ^' & que fes confeils étoient un des meil-. leuis Soutiens de k République. Il nd^ faut pas s'en étonner : ce Cardinal , près- . que dès fa proniere jeuneflie , ne fut pa$ plu^pt forti du Collège , qu'il fut admis 3 ' à' A Digitized by Google

24 L'U T O P I à la Cour ; il a pafTé toute ià vie dans les afaires les plus importantes 3 la Fortune Vavoit pluheurs fois batu de fes flotç ^ il avoit efTuïc différentes tempêtes fur cette Mer orageufe. Ainiii y il avoit apris au milieu du péril une prudence profonde 5 ^ cette prudence ne fe perd pas û tôt cruand elle eft aquiie de cette manière là. ' Me trouvant un jour , par hazatrd, à la table du Cardinal , il y avoit là un certain Laïque, Savant dans vos Lois. Celuici, je ne fai à quel propos, commence à eralter cette Jullicc rigoureulc qu'on eicerçoit alors en ce Pais, là contre les Voleurs, nous diiant que , quelque fois, on en pendoit, pèle mêle, jufqu'à vingt à une même potence. C'eft ce qui fait , ajoutoit il , que Je ne puis affçz m'etonner comment , «: par qud mauvais dellin , puifque fi peu de ces Scélérats cchapent leSuplice , il y en ait tant d'au4^rcs par tout qui commettent le même ^jprime. . i Alors je prens la parole. Car j'bfai bien jparler librement chez le Cardinal j n'en ^loïez point furpris, lui dis-jej cette punition des voleurs n'eft ni équitable, ni Utile au Public : elle eft trop cruelle pour

Digitized by Qo

Livre Premier. if châtier le vol , & trop foible pour Tempécher. Le larcin n'eft pas un crime af^ fcz énorme pour mériter la mortj Scd'un autre côté^ il n'y a point de peine Capitale 5 quelque grande qu'elle foit 5 qui puifle arrêter les mains de ceux qui n'ont pas d'autre moïen pour vivre que de prendie le bien des autres. Il me femble , donc ^ qu'en cela , non V ibulement vos Tribunaux , mais même une bonne partie du Monde imitent cesr mauvais Précepteurs qui font plus difpofez à fraper leurs difciples qu'à les enfei^ gner. On ordonne de grans ôc d'horribles fuplices contre un Voleur : On dcvroit bien plûtôt pourvoir à la fubfillance de ces Malheureux , afin qu'ils ne fufTent point dans la neccjGité de voler &c de périt. C'eft à quoi on a pourvu fuffifamment , repondit le Légifie. N'y a* t*il pas les Arts mecbianiques ? N'y a-t-il pas l'Agriculture ? Que n'embraffent ils ' ces vacations*là ? Mais la vraie raifon • c'eft qu'ils ont du penchant à ne rien valoir. Ce ne fera pas par là que vous me prendrez ^ lui repliquai-je 3 car premièrement ne parlons point de ceux qui fou- ^ vent retournent chez eux des Guores e-.

%6 l'Utopie, trangeres ou civiles avec quelques mem-^ bres de moins. Vous avez vu dernière*^ ment dans votre Patrie, qu'après le combat de Cornouaille > ôc peu auparavant auprès celui de France^ quantité de Soldats eibopiez pour le fervice de la Republique 5 ou pour celui du Roi : leur foibleffe ne permettoit pas qu'ils repriflènt leur ancien métier ni leur âge d'en aprendre un nouveau. Encore une fois laiflbns-là içe genre de Voleurs , puis qu'au^ bien c 'elt une efpece de neceâité que les Guer-* re^jfe' rallument de tems en tems. Gk)nfiderons ce qui arrive tous les jours. Il y a: ûn fi grand nombre de Nobles, qui commeJes Quêpes , vivent dans la faineanti^e,^^ fans produire une goûte de miel, profitant ainfi du travail des autres* For^: ils valoir leurs terres? ils raclent tout, ik i^afent jufqu'au vif pour groffir leur revenu. Car c'eil: là la feule frugalité de ces Meflîeursi Gens d'ailleurs 5 qui , quand il y va de leurs plailirs, font prodigues jufqu'àfe mettre dans la mendicité: On lés voit environnez ^ ou trainer à leur fuite un nombreux cortège de domeftiques, tous oifi&, &>qui n'ont jamais apris aucune profeffion pour gagner leur vie. - - • Dès Digitized by Cl

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

LlVRC PREMIBR* t " Dès que leMaitre eft morc,;ou dès que ces valets font malades 5 on les congédie auffi tôt 9 car les Nobles nouriflent plu$ volontiers des faineans que des infirmes. Souvent aufli Theritier du Mourant n'câ; pas d'abord en état d'cnt^eteftir les dôme** Itiques de fon pere. Cependant ces va** ' lets congédiez tombent dans' la neccffités 2c ils periroieht de faim s'ils n'avoient pas recours au voL Quelle autre reflburce pourroient ils avoir ? A force de roder poujj chercher Maître , ils ufent leurs ha«* bitsh.ils altèrent leur fantc. Enfuite, der vernis craflenxdé maladie ^ & n'étant [^lus couverts que de haillons ^ les Nobles en ont une cîpèce d'horreur & ibnt bien é** loi|;ne2 de les prendre à leur fervice. Les Paifans li'oferoient pas lion plus les pren*-^ dre chez eux. Es «favent qu'un homme élevé mollement dans i'oiuveté 6c èsîm . . les plaifîrs, accoutumé àpôrter le cimeter* re fie le bouclier \ à regarder de haut en bas 5 & d'un air de déterminé , tout le voifinagé j enfin , à méprifer tout le mon'» . de excepté foi : les Païlans , dis-jè, n'ignorent pas qu'un tel homme n'eft nul^ lement propre à manier la bêché & le hoïau 5 à fe contenter d'un petit falaire^^i fie d'une petite nouiiture j à fervîr un , B 4 Maiuigiiizod by Google

i8 ..l'U t o p I b» Maitrc qui eft lui même dans le genre des pauvres. . . . Ce font juftement ces gens la, repond mon homme , que nous devons entretenir le plus foigncufement. Comme ils ont plus de cœur , plus de courage que les • Artifans & les Laboureurs, ce font en tems de Guerre, les meilleurs foldats dune Armée. Paimerois autant, repljquaiic, vous entendre dire que vous devez entretenir les Voleurs i car affurement vous n'en manquerez jamais tant quevous aurez de ces vagabonds. De plus : m les Voleurs ne font pas de mauvais Soldats, ni les Soldats ne font pas lesplus lachesdes Voleurs , tant il y a de raport entre ces deux métiers.. ,v r • r _^ Mais quoique ce défaut la foit fort ordinaire chez vous, il ne vous eft pourr iantp as fingulicr j on le voit chez prefque-Wesie» Notions. hzFrame, oxi?re ce mal-là, a une autre pefte bien plus contacieufe. Tout ce grand Roiaume , xnêmTcn tems de Paix, fi on peut donner Jp be,auiiom.4e P^^'* à une courte ceflation d'Armes , tout ce.Romumc eft rem!t)U^ & comme affiegé de Soldats a .paie.. Lia fe feit. parle même préjuge qui vou^ .a fait croiçe ^e pour le bien public vous

.Livre Premier. 2p deviez nourir des hommes Oifîfs. Cette fàufTe perfuafion eft que le (àlut de TEr tat çonfilte à avoir toujours fur pie de bonnes &: vaillantes Troupes $ 6c fur tout qui foient compoféés de Soldats aguerris j car on ne fe fie nullement à ceux qui n'ont point d'expérience. Ainfi on cherche la Guerre par deux motiâ': Tun de peur d'avoir de mauvais Soldats : Tautre pour empêcher que , comme dit agréablement *y<^?/«7?^ 5 la main ou le cœur de ceux qui fe diftinguent dans l'Art d'égorger les Hommes , ne s'engourdiflc point. La France a apris, pour fon malheur, combien il elt pernicieux de nourir de telles bêtes. Les Romains , Ids Carthd^ ginois , tant d'autres Nations en ont fourni des exemples. Les Armées que ces Etats entretenoient , n'ont elles pas détruit èn diverfès occafions, non feule* ment leur Empire , mais auflî leurs terres 9 Se même leurs Villes? Qu'il ne foie pas fort neceffaire d'avoir des Troupes en tems de Paix , c'eft ce qui paroit par l'exemple que voici. Vos Soldats, quoi3ue nouvellement levez ^ manquent ils e bravoure ? Les François , même , ctix qili* ordinairement font élevez dans les B 5 ArDigitized

^6 Ï-*U T O P t Vraies, lors qu'ils ont combatu contre vos Xjrens^ n'ont pas^ le plus fouvent fujet de fe traater d'avoir eu le defiiis. Je n'én dis pas d'avantage } je crains qu'on ne me foupçonne ici de flaterie. D'ailleurs : on ne voit pas que^ ni vos •Ardians dans les villes, ni vos groffiersÔC iruftiques laboureurs les Valets des No<4>les: il n'y a que ceux qui, par foiblefle de corps , manquent de force & de har-die£fe ou à qui la grande dizette abbat le courage 5 il n'y a que ceux-là qui en aient . tpeur. Il n'y a donc point de oanger pour les robuftes & les vigoureux. Les No)>les dédaignent tout ce qui n'eft pas hors .de la foule: ils paflent la vie dans unç molle ^ languiflante Oiiiveté > ou leuïs • occupations difFerent peu de celles des Femmes. Mais pour des gens qui favent vivre par de bons métiers 9 &: qui fe font endurcis par dqs travaux proportionnez à la force humaine , ceux là ne devieadront jamais elFeipinez. Quoi qu'il en fbit 9 on ne me iperfiia-» dera jamais qu'il foit avantageux a vôtre République pour le fuccès de la Guerre ^ yous qui ne prenez les Armes que quan4 vousvo^tcZr9 d'entretenir cenonibre preP* que inn.Qjnxbrable de Fainéants qui gâtent U Qigitized by GoogU

Livre Premier. 31 Paix} Sç cependant la Paix eft auili Salutaire que la Guerre eil: ruineufe. Je ne prétens pas , néanmoins , que ce que je viens de dire foit la feule çaufe qui mette vos Infulairea dans la neceffité de voler. . Il y en a une autre , & qui , à ce je croi , vous eft particulière. Quelle eft elle ? dit le Cardinal. Vos Brebis re* pondis-je. Elles étoient autrefois il douces î elles fe contentoient aé fi peu ! A prefènt? Ce font des infatiables, des indomtables, au moins à ce qu'on dit. Qui }>ourroit le croire ? Ces Brebis dévorent es hommes i elles pillent , elles ravagent les campagnes , les maifons , 6c les yûles^ Dans tous les endroits du Roïaumet il .naît une, laine plus fine ^ par conféquent plus précieufë qu'auparavant. Ëâ ces lieux-là , les Nobles & le& Gens de. bonne femille^ iâns oublier quelques faints Abbez^ n'étant pas contens des; revenus & des fruits annuels que leurs Ancêtres tiroient des héritages i & comme s'il ne leur fuffifoit pomt en vivant fomptueufement & fans rien faire , d'être inutiles au Public 9 s'ils ne lui étoient encore, nuifibles, ils ne laiflent point deterr res à enfemencer : ils enferment tout en pâturages i ils abbatent les Maifons j ils B 4 rui^

Digitized

The text on this page is estimated to be only 29.65% accurate

\ l'U t O P I E, ' ruinent les bourgs } enfin , il ne rcftc auc le Temple $ & c'eft pour fervir d'étaolc aux brebis. Et comme ii les forets 9 les parcs, toutes les demeures des bêtes fau- j vages perdoîent peu de terrain che2 vous y ces bonnes Pcrlonncs changent en de^ ferts les lieux les plus habitez, & les mieux cultivez. Ainii, afin qu'un afiame de bien , un • îivare infatiable , une cruelle pelle de fa Patrie, puifie enfermer dans un même en- * clos quelques milliers d'arpens de terres ' continues , on chafle les laboureurs } on les dépouille de leur fond par fourberie , • ou par oprelïîon : la plus grande grâce qu'on leur lait , c'eft de les fatiguer fi , ! fort par des injuftices qu'ils font contraints . de vendre leur pofleffion. De quelque maiiicre que la chofes'éxc- i cute , il faut toujours que ces malheu- ^ reux dé^uerpiflent : hommes , femmes , maris, epoufes, orphelins, veuves, pe- ' res & mères avec de petits enfans Se une famille plus nombreufe que riche j je dis \ Tiùmbreufe , parce que l'agriculture a be- j foin de plufieurs mains. Ik fortent , 1 donc 5 de leur maifon , de leur païs , en- j £n du lieu qu'ils conoiflbient , & où ils ctoient accoutumez. Ne trouvaçit poirit ' ^ I ! , Digitized by Go . . j

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

Livae Premier. 3; où fe réfugier , ils vendent à très peiit prix tout ce qu'ils emportent ^ & qui ne vaut pas déjà beaucoup. Encore bienheureux ! car Tacheteur auroit pu fé faifîrde ces efTets-làfur le prétexte que les propriétaires étoient chaffiez; • ' Quand ces pauvres Gens ont dépenfé leur butin ^ ce qui (e fait en très-peu do tems , quelles peuvent être leurs demieresi reffourccs? Il faut bien qu'ils volent , &5 par confequent , qu'ils rifquent à finir leurs jours par la corde, tomme de faifon : ou , ils font obligez de courir ça & là, demandant Ta^umônc. Et même, ce dernier moïen de vivre n'cft pas fur our eux : ils y perdent au moins la lierté : on les enferme comme des Vagabonds ; on , leur fait un crime de ce qu'ils errent dans Toifîveté*: maffe en quoi coniille-t-il ce crime ? à ne trouver perfohne qui veuille accepter Leur Ser*vice, quoi qu'ils l'ofFrent avec le dernier emprefiemcnt. * ♦ . - * ; " Pour ce qui eft de l'Agiiculture, â la quelle ils font accoutumez , il n*y a rien, à faire , où il n'y a rien à femer. Car cr'éft aflez d'un berger j ou d'un vacher pour faire paître des bétcs dans cette même, terre qui ' auparavant demandoit plu• ' B y ficurs Digitized

34 l'U t o p I ûems mains pour être cultivée & cn*^ fcmencée. Qu'arrive t-il encore de là ? Oeft que les vivres en font beaucoup plus chers en plufieurs endroits. Il ï-edute encore un autre inconve* nient. Même le prix des laines eft monté fi haut 9 que les petites gens, eux qui avoicnt coutume de faire vos draps , ne peuvent plus en acheter j & 9 par cette raifon là , plufieurs tombent du travail dans Toifiveté. Ce qui caufe la cherté des laines , c'efl: qu'une maladie conlumante s'étant jettée fur les moutons ^ elle en a fait périr une infinité depuis qu'on a multiplié les pâturages. Il femble que Dieu a voulu par là punir la cupidité de ces (Avares : le Ciel a envpïé une conr tagion mortelle fiir les troupeaux : n'y cut.il point eu .plus de jufticc, à la fair^ tomber fur -ces têtes infàtiables d'ar* gent? ' ' Quand même le nombre des Bétesaug^ menteroit le plus^ le prix ne diminuerçij point ; par ce que fil cette marchatidife là^ n'eft pas en mono.pçle puifqi^e plufi^ hm en vendent) du moins y elle n'a paf un franc & li^re cours. Car prefquç tous les moutom apartiennent en propre à peu de Peifonnes» Ces Gcns-là étant riDigitized by

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

» tîches 9 rien ne les prdTe de vendre: ils vendent cjuand bon leur femble , &ç Ten- * vie leur vient de vendre quand , ils y trouvent leur compte, », * Les autres befiiaux ne, font pas/.moîns I chers que les moutons : c'eft par la même raifbn j & qiii eft encore plus ferte : on a détruit les métairies : TArt champêtre eft' comme tombé} ii bien- qu'il ne refte que très peu de Païans pour avoir foin de la propagation de . ces. animaux*^ Ne croïea^ ^ pas que ces Riches s'apliquent autant , à !. procurer ki multiplication du gros bétail • . -que celle de^ montons : ils achettent dlin • autre endroijt 9 à bon marché, des bêtes maigres j puis, quand elles fe font [engraiû ces au ;paturage ^ ils. Içs revendant î> bieo cher. * > . î ' C'eâ: ce qui me fait dire que dnbioiiis ^ . à ce qu'il me (èmble ^ on ne fem point encore tout L'inconvénient de., cette afaire*là. Jufques à prefent , ces ^^En^raipfiurs dc.bétes ne caufcnt la cherté que dans tes iicii(s.où ilti .vendent} M^qu^nd ils auront , pendant quelque teîhsy enle-» yé dte: l^eiidi*oit àn ils* axihettent , ehkvé dis-je, ces mêmes beftiaux fans leur donner le tems de multiplier , le nombre des ^maux . diminuant infeniiblement , il là 6 fauDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

^6 I-'U T O P I faudra bien à la fin , que le Païs tombe dans une grande dizette. Ainfi , une chofe qui paroiffoit devoir être avantageux à Vôtre Ile , & contribuer beaucoup à ion bonheur 9 cette chofe là tourne à la raine des Habitans par la paffïion defordonnée que quelques uns ont pour le bien. Cette cherté des vivres oblige un char cun à diminuer fon Domeftique le plus qu'il peut > -mais , les Congédiez^ où vont ils, je vous prie? Mendier : ^ou, ce quife perfuade>.plus aifémcnt aux^ honuncs de bonne famille , ils vont faire aprentis brigands. Ce qu'il y a de plus déplorable ^ c'eft que cette malheureufe pauvre-* téy cette grande dizette eft jointe avec Itin luxe qui eil: tout à fait hors.de faifoni Chez, les Serviteurs des Nobles 3 chez les Ouvriers) dans les Villages même ^ ^ ou peu s'en faut 5 enfin, dans tous Jcs Ordres du Rjoïaume 9 on voit en habits^ une magnificence qui n*avoit point cncos. re para) & en. dépenfeide abonne chera ^ itn excès tout nouveau. ^ ' | . !l P'ailleiurs j ditçs moi s'il vous plait)' les maifons de prôAitution j les endroits infâmes, les puantes Cavernes de Venus,' £raQchi£bbài$ k mot > Les bordels : de pli^^, Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

Livre Premier* 97 les Cabarets à vin &à bière 5 qui fouvent I font d'autres lieux de débauche Vénérien^ ne : enfin, tant de mauvais jeux ! Le dez, la carte ^ le cornet , la bale^ la boule 9 le palet : tous ces beaux exercices , après qu'on s'y efl: ruiné y n'envoient ils pas leurs 2;èlez dévots chercher quelque part à fe réparer par le métier, de voleur? Croïez moi: chaffez ces pcftes pernicieufës: ordonnez que ces (deftrùâeurs de métairies, que ces renverfeurs de Bourgs Champêtres, remettent tout, comme il étoitj ou du moins qu'ils cèdent les fonds ' à ceux qui «'oiBrent à guérir le mal , & à faire rebâtir tout ce qu'on a mis en ruine. Refrâiez cette • lotte d'achaitsque les Riches font , & leur licence à en joiiïr^ comme d'une monopole. Entretenez moins de Gens dans la feinèantife 5 remetf tez l'Agriculture en bon état } renouveliez la Manufaéture de laine , afin qu'il -y ait dans, le Roiaumë une hdimête yaca-' tion à laquelle purffç i^èctttpét: uWçmént* r cette foulé d'Oififs ,1 qui i* ' jufqûes ici font dévenus- voleurs par la forcé de Findigence. Vous empêcherez auffî par là. que les^vagabonds , & les valets defoeu* vréz lie fc jettent dans le brigandage • ' B 7 ce • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

I*'U T O'P I £, ce. qui ne (kuroic guère manquer ni aiu(uns 5 ni aux autres. Certainement û vous ne remédier mx, maux que je vous indique , c'eft en vain que vous faites fonner & haut vôtre Ju^ ftice contre le vol ? cette Juftice ' eft plus fpecieufe qu'elle n'eit équitable , ni utile. Car enfin , quand vous foufFrez que ces PunifTables aient une mauvaiie éducation , & qu'on leur corrompe lès moeurs dès la plus tendre enfance, en for-^ te que étant parvenus à Page d'homme , ils tont voir les crimes honteux dont ils avoient donné un préiàge continuel de*, puis leur première jeunefle y que faites vous alors fin,on des voleurs? G'eil; vous mêmes > cçpen^aç , qui^ Içs punifPendant que je plaidois ainfî la Gaule, des Voleurs ^ le Doâeur en Droit ^'étoitc préparé à la Défenfive. Il avoit réfolu, en fbi. même^d'emploïer les armes ordi-^ à répécjçr qn'à ç^^ndre, faifc ppuri fifter une bonne p^rtiç de J'hi^nneur moi^trçr qu'ils qnt Ifi. i^emoire heurei^.i Eh vérité , me dit il , vous avez bien parle ! V0US5 fur tout, qui étant étranger, ne pouvez conoitrç ces matiçres là que par: cmDigitized by

Livre PkemierJ ' oui'-dîre , ne les aïant point examiné par vous même. Mais je veux tâcher de vous édaircir là deflus en peu de mots. Voici Tordre que je garderai dans^.pia réponfe. Premièrement je raporterai dç point en point ce que vous avez dit. En luite, je vous ferai voir en quoi vous vous trompez par le peu de conoiflance que vous avez de nos afifaires. . Enfin, je ré-» ^ futerai tous vos argumens , je les mettrai en poudre. Pour commencer donc , par le premier article que j'ai promis , il m'a paru que vous avez attaqué quatre .... je , vous arrête tout court 5 dit le Cardinal j car de la manière dont vous yous y prenez , il n'y "a point d'aparence que vous repondiez en ipeu de mp)^, C'efi pourquoi , nous vous épargnerons, jourd'hui la peine que qette rcppnfevous donneroit. Cepemlant vous n'en êtes pas quite. Nous vous garderons cette charge de repondre jufqu'à k première fois que voijs vous rencontrerez ici tous deux } & je iouhaiterois qi^ie ce fût des demajn, fi vous & Ha^haél vôtre paf tie^ n'^vf^ rien^qui vous en empêche. ^ . Mais en attendant ; vous me feriez ^and plaifir de me dire , Mon cher Ra^ $haèly pourquoi vous ne croïez point que * les

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

I 40 L^U T O P I les Voleurs foient pendables j cjuel autre genre de châtiment vous etabbriez con* tre eux 3 qui fût plus utile au Public j car vous prétendez pas qu'on doive tolérer le vol. Si, à prcfent, quoi qu'on pende les Voleurs, il ne laiilèpas (de s'en trou* ver une quantité prodigieufe, en cas qu'ils n'euiTent plus à craindre la peine de mort, quelle force, quelle crainte pourroit épouvanter les Scélérats ? Ils ne manqueroient pas d'interpréter cet adouciflement •de fupljce comme fi oh leur offroit une rccompenfe pour les ehcoiirager àu crime. Oui y grand Prélat , répondis-je , je crpi fermement que c'eft une injuftice formelle de faire mourir un homme pour^ tivok" volé. Ma fâifon cft- qûe dans la vie Humaine, .& par raport aux biens de la Fortune , il èft impoffible que tout foit également paitagé. Si on m'objeâ:e qu'on ne châtie point le vol à caufe de L'iirgent dérobé j mais pour variger la Juftice offenfee j mais pour punir le vio^ lement des Lois: qu'en: ce que cela fi* gniâe finon qu^un excès de DroH eft un exçes d'injujiice , fummum jus fmkma injuria. ' L'autorité des Lois n'èft pas G abfolué; J pour une bgerc infraction j. iï faille

Livre Premier! 41 fraper du Glaive : les Ordonnances ne font pas il rigides qu'on doive donner la même mefure à toute forte de fautes. On agit tout comme fi c'étoit la même cho* (e de tuer un homme , 6u de lui prendre une pièce de monnoïe : cependant ^ ii TËquité n'eft pas une chimère , il n'y a point de comparaifon entre ces deux crimes. Dieu a defendû Thomicide ; £c nous en commettons un fî facilement pour UQ peu d'argent qu'on a ôté à quelcun? Répondra-t -on que ce Commandement ne concerne que les Particuliers j & que Dieu n'a point étendu fa défenfè fur les -Lois humaines qui permettent au Magiftrat d'ordonner la MoFt quand il le jugé à propos ? Pour quoi , donc 5 les hommes ne règlent ils point entre eux à quel point on doit admettre la fornication y Tadultere , ôc le parjure ? Dieu a ôté aux Hommes le droit , non feulement de s'entre-tuer, mais de fe tuer eux mêmes. Les Lois Humaines auront efles 5 donC) alfez^de force pour légitimer l'accord que les Hommes ont fait de s'ô» ter réciproquement la vie en vertu de quelr 3ues Sentences Juridiques P Ces Arrêts e mort rompent ils les liens du Com^ man^

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

4^ l'U top I e, mandement pour les Exécuteurs 9 qui ^ ' fans en avoir aucun exemple Divin , . ^ \| tuënt tous ceux que le Magiftrat aban* donne à leur bras? N'eft il pas vrai que, ' > de cette manière là , la défenfe de Dieu ne vaudra qu'autant que les Lois Humai- . \ lies le permettront ? Sur le même fondement il arrivera de-là, que généralement] en Tout 9 c'eli aux Hommes à fixer les j exceptions qu'on doit faire dans Tobfer* \ vation des Commandemens de Dieu ? '1 Enfin la Loi Mofaïque , fi dure , fi au^ j fliére 5 fi conforme aux Efclaves & aux •Opiniâtres pour qui on Tavoit fait j cette .Loi, pourtant^ n'.prdonnoit point la pei- ^ .àe de mort contre les Voleurs. Pouf- i -rions nous donc croircr.que par U Loi de 1 Grâce où Dieu commande en pere, il ; nous foit plus permis de nous entretuer? Qeft fur cek que je me fonde pour foûtenir qjie tout meurtre eft déJendu T. ' • j^feis qu'il Coit abfurde, qu'il foit, mêj}ie^ pfsmicieux à h République 9 d'infliger une peine égale au V oleur & à l'Hoiçi4ç? je ne croi pas que Perfonne l'ignore. L^ raifon de cette abfurdité fau-. ^ |;e s^ux yoix?; jUn Scélérat voit qu'il ne 4;QDrt pas moi^ 4erifqué en commettant . fim. K, ^.d by Google

Livre Premier. 43 fimplemement un vol , que s'il y joî* gnoit le meurtre : cette feule penfée le poufle à égorger celui que^ ians cela^ il .n'auroit fait mie dépouiller. D'ailleurs , outre que le Voleur 9 s'il eft pris j n'eft pas moins en danger de la vie que s'il avoit aufS aifafline 9 il y a plus» de fureté pour lui en tuant. > car par cette voie abrégée^ il {c deÊiit du principal Dénonciateur de fon crime & confequement il cfpere pouvoir mieux le cacher. Si bien que 5 nôtre foin d'épouvanter les Voleur^ par la crainte d'une peine trop rigoureule , eft juftement ce qui les incite à poi* gnarder les honnêtes Gens. Si vous me demandez ^ àpreiênt, quel« le {èroit la punition la plus utile au Public, il eft, ce me lèmble , un peu plus aîfé de la trouver que la plus mauvaifè. Car pourquoi douterions nous que le moïen de châtier utilement les crimes, eft celui qui plaifbit tant aux anciens Ro^ mains j à ces Eomains^ dis-ie, qui, ci^tendoient ii bien rAdminiftratîon d'une République ? Ces habiles Politiques condamnoient à un efchnrage perpétuel dgfis les Carieres & dans les Mines de métal ceux* qui éto^ent convaincus de forr faits» . c

 A vous dire pourtant , naturellement mapenfée fur cette matière là, Tufage que j*aprouve le plus, c'eft celui que j'ai remarqué dans mes voïages chez mie certaine Nation dépendante de la Perfe , & qu'on nomme ordinairement les Poly^ Urites. C'eft un affez grand Peuple : fes Coutumes font bâties^ fur la Prudence j & à rexccption du tribut qu'ils paient tous les ans au Roi de P^fe^ la Nation eft libre & vit feus fes propres Lois. Le Païs eft loin de la Mer, & prefque entouré de Montagnes : Les Hahitans fe contentent de ce qu'il produit , & ne fouhaitent rien de plus : cela fait qu'ils vont rareinent chez les autres^ que les autres ne viennent point chez eux. Suivant Pancienne coutume de la Nation, ils ne cherchent point à étendre leurs frontières 3 quant à leur Contrée; ils en jouillent furement, paifiblement à Tabri' de leurs Montagnes , & par la proteétion du Monarque à qui une force majeure les contraint de faire un paiement annuel. Ainfi , fans jamais avoir de Guerre étrangère, ni civile, ils vivent fplendidement, commodément j fans fe foucier deNoblefle, ni de fe repdre fameux: en*iin, ils raportent, tout à leur bonheur. Je Digitized by Googl

I Digitized by G

Livre Premier. 47 ^ Je ne croi pas même , qu'ils foient aflcz cpnus dans le Monde ^ u ce n'eit à leurs proches Voifins. ' Ceux 9. donc , qui font convaincus de Larcin chez cette Nation là, on les oblige à reftituër au Propriétaire, & non pa» au Prince 5 comme il fe pratique ordinairement ailleurs : les Poly lentes allèguent pour raifori que celui , à qui on a dérobé une Ghofe y conferve autant de droit fur elle que le Voleur qui la poflêde. Si la Ghoie. volée eft perdue : alors, on vend le bien dés Voleui^' pour eh dédommager le Proprietairej. & quand il a reçu la valeur de la perte , ori laifle tout le rcfte du bien aux femmes Se aux enfans des coupables. Pour eux on les condamne à travailler: mais, à moins que le -vol ne fait' énorme, on ne les met ni' en prifonj ni aux fers: fans chaine, fans attache , ils (ont occnpet aux Ouvrages Publics. Quand ils refufent de travailler 5 ou quand ils travaillent lâchement, on ne les lie guère 3 on les bat pour les exciter. Ceux qui font bien leur devoir ne font mal traitez ni de parole", ni d'effet. Le foir après qu'on les a fait pafler en revue , en les apellant tous nom par nom, on leà enferme dans des Chambres où ils paflent la nuit. Hor»
Digitized by Qo .

48 l/U T O P I E, Hors un travail afiidu 9 ces Voleurs ne Ibufrcnt aucune incommodité de la vie. Comme Gens qui travaillent pour Tuti-» lité publique , ils font nouris honnête-* ment aux dépens du-Public. Autre part c'eft un autre ufage. Il y a des endroits où la dépenfe qu'on fait pour ces Ouvriers forcez le tire des aumônes j & quoique une telle voie foit incertaine & cafuelle, cependant , comme ces Peuples font fort humains , c'eft cette reflburce-là qui four-^ nit le plus. End^autres endroits on affigne des revenus publics pour Tentretien de ces Travailleurs. H y en a ^ où par une eibèce de Capitation, chaque Particulieif/^^ eu taxé pour ces ufages^là. Il y a même quelques endroits où ces mal-faiteurs ne font point emploïez au fervice du Commun ; mais quand les Habitans ont befoin d'Ouvriers , ils prennent de ces gens là i ils les louent lur la Place à un certain prix ^ & ils en ont un peu meilleur marché que fi c'étoient des Perfonnes libres. Outre cela^il eft permis aux Maitres de fouëter ces Mercenaires lors qu'ils ne travaillent pas de leur mieux. ^ Il arrive par là qu'ils ne manquent jamais d'ouvrage > qu'ils, gagnent leur vie % & ' même chacun d'eux eft obligé de porter tous Digitized by Gi ^,

 tous les jours quelque choie au Tréfc^r Public. Us font tous vêtus dliine certaine couleur : étant les feuls qui n'aient point la tête rafée : mais on les tond un peu au defliis des oreilles, de Tune des quelles on leur coupe un petit morceau. Il ett perftiis à ceux qui veulent leur feire du bien, de leur donner à manger , à boire , & un habit : mais defenfe de les affifter en argent j il y va également de la vie , 8c pour celui qui le donne , & pour celui . qui le reçoit. Il n eft pas moins daneercwi à un libre , pour quelque raifon que ce foit, de recevoir d'un Condamné aucune pièce de monnoïe } ni aux claves 5 car c'eft ainfî qu'ils apellent les Condamnez , de toucher des Armes. Chaque Contrée diftingue Tes mal-faiteurs par une marque particulière : il leur ett défendu fous peine de mort de Tôterj auâl bien que d'avoir aperçu hors de la frontière , & d'avoir parlé , tant foit peu , à quelque efclave d'une autre Région. La volonté dç fait n'eft pas moins punie que la fuite même. Ils font (î rigides, fi inexorables fur ce point-là^ qu'un efclave y qu'on fauroit avoir été complice d'un tel deflein , perdroic la

fO L'U T O P I E,, vie i & un Libre , fa liberté. Au contraire 9 il y a des recompentës ordonnées pour le Dénonciateur : oïi donne de l'argent au libre j TeTclave recouvre fa liberté 3 & on pardonne à l'un & à l'autre leur complicité 3 cela (e fài(ànt ^ afin qu'il ne foit pas plus fur de perfeverer dans un mauvais defiein que de s'en repentir. Telle efl; donc l'Ordre 6c la loi de ces Peuples fur ces matieres4à : on y peut remarquer aifément & beaucoup d'humanité 5 & une grande utilité. Cette Juilice cil de telle nature que elle détruit les crinïes , & confervé les hommes : o» traite les criminels avec tant de douceur, qu'on les force ^ en quelque manière ^ à devenir honnét^es gens: ils reparent, le relie de leur vie^ tout k mal qu'ils ont fait auparavant. Au refte , il eft fi peu à craindre que ces Mal-faiteurs retournent à leur premiere Sceleratefie, que quand les libres ont à voïager ils ne croient pas pouvoir prendre de guides plus furs que ces efclavcs qui de tems en tems ont été échangez pour chaque Contrée. Car ces efclaves n'ont rien qui puilFe faciliter leur panchant au brigandage : ils ne portent au-> Digitizcd by

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

Livre P*bmier. fiœcan mftrumanit avecièquei ils puiil^nt attaquer y rargent cfl: pour eux la preuve •d'im crhne mpitafl jî fi on iêé^^rend.fttr lé feit^ leiuplice eft.^ut çrêti ce qu'il y A dc'pîsjC'iîftqiflisWont nttBe efperan-^ ce de pouvoir fuir dans aucun endroit* * Comment 'poçirroit deguifër cacher {z' fuite un homme vêtu tout autrement qué ' la Nation ? Il £iudrdit d<ànc qu'il ailât^ tout nud? Et même 5 en ce cas- là, foncœiilè à demi cc^upee le décqùvriroit. * Que ces Efclaves . puflerit machiner dë concert quelque entreprife 4:ontre la Ref ublique 5 c'eft ce qui rfeft pas non plus? aprehender- Il rfeft pas humainement poffible qu'aucun Vbifitiage conçoive? î'efperance de pouvoir: fcuflir dans une. rébellion , avant d'avoif tente .& (bllicité les efclavcs de pluiieurs Régions. Or la chofe n'eft rien moins que faifable. Par où s'y prendroient pour confpirer contre TËtat , des Gens à qui il n'eft permis ni de fe vifiter , ni de fe parler , ni même de s'entre-fàluër ? Comment oieront ils s'ouvrir à leurs Camarades de feryitudef d'un deflein qu'il eflf^ dangereux de nfc point révéler , & de la découverte du quel iecret ils (àvent dévoir tiret' une fort grande utilité. Au lieu qu'aa contraire , C 2 ils

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

ils ont tous iUjet4e fe promettre que par la fbumiilion, par la patience, & en;feifant efperer qu'^ Tavenir i]s ne retourne-» . roient pas à leurs criis^s,, par cette bpn-^ ne conduite , il§ foqfajbûjours bien, fon-, . dcz à ne point defespèrcr de leur délivrance. C^ il ne fe pafle point d'année où on n^en retablifTe. quelques uns , & ce font ceux qui ontfoûtenu Ip plus patiemment la rigueur, de leur conditi(4i. Je finis-Tà mon Récit : J'ajoutai feule*, ment que je ne voïois pas pour quoi on ne pourrait pas introduire une telle lov même en Angleterre s & cela avec beaucoup plus de fruit gue cette Juftice dont mon Legijie avoit ^ait des éloges li ma-; gnifîques. Jamais , répondit Monfîeur le Doâeur ^ on ne pourrqit établir en Angleterre cette coutume-là, fans jetter le' Roïaumc dans le dernier péril 5 ce 9 après avoir prononcé cette belle fentence, il ièçoua la tete , il fe tordit les levres.j & puis il fe tut. Toute laC!ompagnieapl%u* dit à fa décifîon. . Jjt Cardinal rompit le filerice^ & dit, il. n'çft pas aifé de pf édire li la chofe tourneroit bien ou mal y puis qu'on n^en a jjamais i^t l'épreiive. . Mais il y auroit un.mofen^pOQF'if^re valoir i'€s:^ple des Digitized by Goo

Livre Premier. f3 ' PolyJerites. Après k fentence prononcée, Arrêt de. mort^ s'entend ; le Prin.ce ordonneroit qu'on en différât Téxécution y & par-là il pQurroit eflaïer la coutume de ces Peuples , fur tout en abo•Mànt les privilèges de TAfile, Si on •trouvoit par le raccês que la cho(è fut utile au Public , alors il faudroit l'etablin Mais fi Pexperiénce fait voir que cet ufa* ge-là eit le plus mauvais & qu'il produit •de trop grans inconvenîens ^ on doit en revenir à Tancienne loi : on recoipinenceroit à fuplicier les Condamnez. Cela ne feroit alors 5 ni moins avantageux à la République , ni plus injufte que fi on Je faiioit. à prefent^ & d'ailleurs , il nepourroit en refulter de fuites facheufes. Il me femble, même qu'on pourroit faire auflî cette tentative-là à Tégard des Vagar bonds 5 contre qui , nonobftant toutes nos loi$ 9 nous n'avons pu jusqu'ici encore rien avancer. Quand le Prélat eut ceÛe de parler ^ ce que les Auditeurs h^avoîent écouté qu'avec mépris pendant que je haranguois^ fut, applaudi de toute la Compa- . gnie : c'étoit à qui donneroit le plus de louange au Cardinal , qui , neanmeins ^ avoit montré que dans le fond fon fentiC 3 ment

ment étoit Je mien. On renccà& , fur 4out, touchant rarticle des Vagabonds-^ .à caufe que cela étoit de fon invention. Je ne foi s'il vaudroit mieux fuprimer le refte de la Convcriarion : il s'y dit des ichofes ridicules : je les raportcrai .pour•tant> par ce que elles ne fiant pas mauvaf* fes 5 & que d'ailleurs , elles avoient quelle liaifon avec nôtre fujet. Ilfe trouvoit là , par hafard ^ un certain £corni£eur qui fembloit vouloir conr tre Elire le foû : mais il joiioit fon pcrfonna^ d'une manière à periuader que fon rôle aprochoit plus du Naturel que du badinage. Il étoit d'une plaifanteric •fi froide fi infipide^ que quand il faifoit rire , on rioit plus de fa perfonne que de fcs bons mots. Cependant il ne laiffoit pas de lui echaper quelquefois y des paroles fort (ènfées ; il verifioit le proverbe , ^ force de dire des fotifes , on dit d^ tems en tems quelque choje de bon. e Venons donc à nôtre homme. Un des Convives dit que j'avois propofé un bon expédient pour punir utilement les Voleurs 5 & le Cardinal , pour em» pécher les Vagabonds : mais qu'il y avoit outre cela 9 deux fortes de Gens aufquels il fàloit pourvoir pour Je bien public : les Digitized by

Livre Premier. • ff les Vieillards , & les Malades > Gens dans rimpuiflance de gagner leur vie par le travail Le laux Plaifant interrompit cet honnête homme-là : n'allez pa^ plus loin , lui dit il : moi , moi qui vous parle, j'aurai foin qu'on remédie à ce grand mal de la République , & qu'on l'arrête par de bonnes lois. A vous parler naturellement , je meurs d'envie d'oter de devant mes yeux ce genre d'In£brtuneai&: de les reléguer tous en quelque endroit. Ils m'ont fouvent tourmenté, en me demandant l'aumône , par des plaintes & des cris arrofez de larmes : mais ils avoient beau Êiire retentir à mes oreilles cette mufîque pleureufe , ils n'ont jamais pu > obtenir de moi le moindre morceau de monnoïe. C'eft toûjours de deux chofcs Tune : ou je n'ai pas la volonté de faire du bien, ou je n*en ai pas le pouvoir, faute d'argent. Ainû, à prefent, ils ont commencé à devenir fages, pour ne pas perdre leur éloquence lugubre > quand ils me voient paflêr, ils nedifent rien^ Sc je vous aflUre qu'ils ne s'attendent pas plus à mon (ëcours que fi j^étois un Prêtre. Pour en venir à mon expédient, j'ordonne & je veux que , par une loi qu'on fera tout exprès , tous ces Mendiaus fe- . C 4 ront

Digitized

f6 L.*U T O P I ront diûribuez, divifez^ partagez dans les Monafteres Bénédictins , & qu'ils s'y feront frères lais comme on les apelle. Quand aux pauvres femmes , je commande que elles foient toutes, religieufes, tel eft mon plaiiîr. Le Cardmal ne put s'empêcher de rire , & trouva la faillie plaifante : les autres Taprouverent auffî , & même ferieufemeijt. Au refte: un certain Frère Théologien prit texte là defTus pour fe divertir aux dépens des Prêtres & des Moines 5 & quoiqu'il fût grav-e jusqu'à avoir ordinairement un air fombre & menaçant , il ne lailîa pas de bien égaïer la matière. Mais fuivant vos deux Ordonnances Monarchiques , dit il au Boufon , vous ne vous débarafîerez jamais des Pauvres*^ fi , en même tems, vous ne pourvoïez à la fubfiftance de nous autres Frères Mendians. On a déjà eu foin de cela , repondit le Parafite. Qiiand Monfeigneur Tllluflriffime Cardinal a dit qu'on dévroit enfermer les Vagabonds & les faire travailler, il ne pouvoit pas mieux parler pour vos intérêts > n'êtes nous pas les plusgrans Vagabonds du Monde? A ce trait iatirique 5 toute la Compagnie regarda le prélat i & comme on remarqua aifément . . quu Digitized

Livre Premier. , qu'il ne s'étoit point formaIi{ë,'tous fe firent plaifir de relever le bon nlot; Le feul Révérend Frère demeura comme une fbatuë 5 & cela n'ctoit pas furprenaiit : mais 5 quand par la force du vinaigi'e qu'on venoit de lui jettcr au vifage , il fut revenu à foi 5 il entra dans une fi furieufe colère que fa vénérable face en é(oit tout en feu : fc pofledant trop peu pour ne pas fe répandre en injures , il apella ce Rieur ^ tripon , médifant , babillard , fils de perdition > il ne manaua pas aufli de lui citer des menaces foudroïantes de l'Ecriture fainte. Alors le Boufon boufonna ferieufement j & il étoit dans fon fort. Doucement, dit il. Frère en Dieu, ne vous fâchez point : il ell écrit , dans vôtre patience vous pojfederez vos ames. A cela le bon Frère, car je veux raporter fes propres termes, je ne me fâche .point, dit il, Maraut > ou du moins je ne pèche pas j car le Pfalmifte dit mettez vous en colère , mais prenez garde d'off enfer Dieu. Le Cardinal exhortant charitablement ce Religieux à fe modérer , non , Monfeigneur s'ecria-t-il > je ne m'emporte que par un bon zèle , £c en cela je fois mon devoir : les faints hommes ont brûlé . de C f ce Digitized

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

f8 . l'U T O P I ce feu divin. Auflî eft il dit , îe zèle de ta Mai/on me ronge i &; on chante dans les Eglifes , que ceux qui fc moquèrent ^EUjée , lors qu'il montoit à la Maifon de Dieu, en reçurent le châtiment. Ce moqueur ^ ce boufon , ce profane aura peut-être le même fort. Il (c peut bien que vôtre intention ell bonne , répliqua le Cardinal : mais il me tement, au moins phis lage^eift de ne pas vous commettre avec un foû dans une difpute ridicule. Non, non, Monfiagneur^ reprend le Frère , je n'agirois ^as plus (agement : car S-<domon , qui etoit lui même très fage dit , repondez au fou félon fa folie. C'eft jufl^nent ce que je feis $ & je montre à mon pendart la fofle où il tombera infailliblement s'il ne prend bien garde à foi. Car fî les Moqueurs àHElifée , qui faifoient une troupe ^ furent punis de leur moquerie, pour avoir infulté un Prophète fur ce qu'il etoit chauve, Dieu a-t-il aflez de foudres pour ' eerafer un homme qui , quoique foui , a Timpudence de railler un grand nombre de Frères^ des quels il y en a quantité de chauves. De plus , nous avons une Bulle de Nôtre Saint Pere le Pape de Rome > femble & Digitized by G

Livre Prëmiêr. ' Se en vertu de ces Patentes, qui valent autant que fi on les avoiticellédans leCiel^ tous ceux qui ont l'impiété de fe moqiuer de Nous , font livrez fans mifëricorae â Satan. Le Cardinal voïant que cela ne finiroit point , fit figne à rÊcomifleui' de fe retirer , 6c changea prudemment le fujet de la Converfation. Peu de tems V après , s'étant levé de table pour donner audience à fès VaiFaux ^ il nous congés dia. J'ai enfin achevé , Mon cher Morus^ cette longue Narration : je me repenti* rois de vous avoir fatigué , je ferois honteux de vous avoir retenu fi lon^ tems : mais je n'ai fait que repondre à votre empreflement de curiofite; & d'ailleurs , en voïant vôtre air attentif, il m'a paru que je vous aurois chagriné fi j'avois rien omis de cette Conférence Cardinaline. J'aurois bien pu ferrer , abréger un peu cette Converfation de table : mais une autre raifon m'a obligé à ne rien re* ' trancher. Je vouloîs que vous conuffiez le plaifant caradere d'efprit de ces Mesfieurs qui compofoient la Compagnie. Je vous l'ai déjà dit : ces Convives ne firent point de cas de ce que j'avois rapor^ té ; mais dés qu'ils virent que le Cardinal C 6 ne Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.85% accurate

6o ' L'U T 6 P I E, ne le desaprouvoit pas , ils paflerent . tout d'un coup du blanc au noir > & non ' contens de ne plus blâmer ma Narration, i ils lui donnèrent des louanges : leur complaifance pour le Monfeigneur alloit lî loin 5 que lui voïant prendre plailîr par divertifTement aux faillies de Ion Paraiite j ^ ils les trouvoient rejoiiiflantes y & peu j s^en ialoit qu'ils n'y trouvaifent auffi du \\ 3olide&: du Judicieux. Jugez de là. Mon- | iîeur, quelle eilime les (Jourt-ifans auro» |{ ient pour ma perfonne ^ & poui' mes .1 confeils» | En vérité 5 Mon cher Raphaël ^ lui i dis-je, vous m'avez fait un fenûble plai- i fir : vous avez narré avec autant de fagefle que d'agrément. De plus, je m'imaginois , en vous écoutant, non feulement être dans ma Patrie : mais même , je me croïois en quelque forte rajeuni ^ ! il m'a été bien doux de me fouvenir de ce Cardinal â la Cour du quel j'ai été é« levé dès mon enfanee. Quand je vous i entens donner de û grans éloges à k Me- • ' moire de ce Prélat , vous ne fauriez croire. Mon chex Raphaël ^ combien je vous en aime d'avantage , quoi que vous . ^ me foïez déjà extrêmement cher. ■ Avec \ pigitized by Google

Livre Premier.' 6i Avec tout cela, ^e ne puis encore changer de fentiment à vQtre égard: je croi toûjours que fî vous pouviez vaincre cette averûon que vous avez pour les Qours des Princes , vous pouriez 5 par vos fages avis , contribuer beaucoup à l'Utilité Pu-» blique. .Or vous ne fauriez vous difpenfer de travailler à furmonter vôtre répugnance 5 & comme honnête homme^ comme bon Membre de la Société Civile ^ vous devez regarder ce combat intérieur comme vôtre Principal devoir. Car fî ^ fiiivant la belle Sentence de vôtre Pàiton^ les Hommes feront enfin heureux quand les Philofophes régnerolit y ott quand les Rois Gouverneront Philofopbi" quement , que la Félicité eft enccMre éloignée 5 fi les Philofophes ne daignent pas Jfeulement communiquer leurs lumières aux Maîtres du Monde ?• Les Philofophes ^ répond Raphaël^ ne font pas fi durs , qu'ils ne fîflent cela très volontiers : plufieurs d'entre eux fe font même aquîté de cette obligation là en publiant des Livres fur cette matière importante:' mais malheureufêment la plupart des. Princes font fort peu difpofez à fuivre les bons Confeils* Platon prcvoïoit bien fans doute ^ cet obflacle infurmone 7 table.

Ct l'Utopie, table. C'eft ce qui lui a fait penfer, qu'à nK>ins que les Rois ne foient Philolophes, ces Têtes fublimes, aïant été, dès leur plus^ndre jeuneflè, imbuës & infeâées de mauvais préjugez , ne goûteront jamais les Maximes équitables de la Philo* fophie. Platon n'en fit il pas lui même l'expérience auprès de Denis ? Dites moi , je vous prie : étant Confeil1er de quelque Prince , fi je lui propofois de Gouverner feloii la Raiibn , & THumanité 3 fi je tâchois de lui aiTacher la penûcieuTe femence de tant de maux aux quels les Societez Humaines font fiijettes, croïez vous que ce Prince ne me chaflèroit pas auffitôt j ou du moins , qu'il ne feroit pas de moi le jouët de (a Cour? Ca 5 faifons une fupofition. Me voila dbez le Roi de France j & j'ai place dans fon Confeil : au fond d'un Cabinet 6c comme dans le Sanâuaire de la Politique^ cé Monarque prefîde au milieu d'un Cercle compofé des plus fàges du Roïaume. Là on délibère avec une grande activité , par quelles finefies , par quelles machines le Koi pourra garder le Milanez^ & recouvrer le Roïaume de Naples : comment , après cela il faudra s*y prendrepour détruire les F initiens j pour fubjuguer toute V Italie ^ pour Digitized by G

Livre Premier. 6f pour afllijettir la Flandre & le Brabant $ pour réunir tcmte h,Bùurgogne au Roïaumej enfin, pour conquérir les autres Nations que ce Prince convoite depuis long tems. Dans cette augufte Affemblée , le Roi entend des avis diferens. Un des Confeillers dit qu'on doit faire avec les Féni^ tiens une Alliance qui dure jûiqu'à ce Su'on foit en état de les attaquer} qu'il Toit bon de leur confier le fecrcx des autres defleins du Roi > & même de leur mettre en dépôt quelque portion du Bu-» tin 5 laquelle on reprendroit aifément Srès la reufiîte du Projet. Les autres Dnfeillers , opinant tour à tour , & chacun félon ion fentiment ^ difent qu'il faut prendre les AUmans à lou^e j carefler les Suijfes avec de l'Argent j apaifer la Divi* nité Impériale en lui facrifiant de l'Or $ s'accommoder avec le Roi àHArragon ^ & * pour fureté de k Paix , lui abandonner le Roiaume de Navarre qui ne lui apartient point } amuier le Prince de Caftille par quelque leurre d'Alliance , & acheter par des penfions une intelligence (ecret« te avec quelques Grans de (a Cour. On tombera la fin fin: le fujet le plus épineux j Comment faut il en agir avec VAngkter^ re ? quelles mefures doit on prendre avec cette Digitized

♦ 64 l'U t o p I Ej cette Puiflance Maritime ? C'eft-là le noeu Gardien* On ne laifle pas d'entreprendre ^ de le dénouer. Il faut négocier la Paix, & tâcher de ferrer ^ avec les liens les plus ftrmes, une amitié qui eft toujours fort • fragile entre les deux Nations. Au de- ^ hors nous apèllerons les jînglois nos bons 6c fidèles Alliez > & dans le fond nous] les regarderons comme nos plus mortels Ennemis, Il faut donc tenir les Ecojfois en haleine , les avoir comme en (ëntinel- ! le 5 & attentifs à toute occafioni afin que v ' fi Vjingleterre s'avile de remuer , nous lui mettions d'abord fes Voifins fui^ les bras. Outre cela, il faut entretenir fourdement \ quel-cun de ces Grans qui font exilez , je I fourdement i car les Traitez ne per* • mettent pas que cela fe fafle à découvert : Ce Seigneur foûtiendra qu'on a ufurpé fur lui la Couronne Angleterre 5 & par là nous empêcherons les mouvemens du Prince qui nous eft fufpeét. Je reviens à ma fupofition. Après que i le Confeil fe feroit tant agité fur les moïens de faire réiiilir les vaftes deffeins du Monarque 5 après que tant d'IUuftres . auroient fait des efforts d'efprit pour ^ ^onfeiller, à qui mieux mieux, la Cxuerre^ l'exécution du Projet ^ moi> hom* me \ JDigitized by Google

Livre Premier. 6f me de rien me levant, j'ordonnerois qu'on tournât les Voiles. Il faut dirois-je^ laif* \' fer V Italie en repos 5 & nous contenter de ce que nous avons. Le feul Roïaume de France efl: trop grapd pour pouvoir être k bien adminiftré par un homme j ainfi le Roi ne doit poirit penfer à s'agrandir. De ■ plus je propoferois à ce Miniilere les Or- . donnances des jfcboriens , je veux vous [• les faire conoitre. C'efl; une Nation, fif tuée fiir le Fleuve Euronoton , vis-à-vis I V\\t à'Utopie. Ces Peuples avoient fait autrefois la Guerre. C'étoit pour con« L. quérir un certain Roïaume dont leur Roi prétendoit la Succeffion par^ le ^roit \ d'une ancienne affinité. Ils firent enfin t cette Conquête : mais ils s'aperçurent 1 bien tôt qu'ils n'avoient pas moins de pei\ ne à conferver eette Aquifitiou qu'ils en j avoient eu à la faire : ils voïoient multiplier I continuellement les caufes^ ou de laRé! volte chez eux, ou des irmptions qu'il fàloit faire dans le Roïaume conquis. Si bien qu'étant neceflaire de éonlbatrc toujours pour ou contre ces nouveaux fujet% les Achoriens étoient obligez de ne point ^ defairmer, ils ne trouvoient jamais allez I de calme pour refpirer. D'ailleurs ^ on . les pilloit) on emportoit leur argent de horsj ^ uj .i^ud by Google

tJS l'Utopie, horsj & ils répandoient leur fang pour procurer un peu^ de gloire à un autre. Dans les intervalles de Guerre, la Paix n'étoit pas meilleure pour eux : les mœurs de la Nation s'étoient corrompues par la licence des Armes j on avoit contra6té pendant ce tems tumultiieux une paffion pour le Brigandage & pour le VoU i force de tuer les Ennemis , on s'ctoit enhardi à égorger les Compatriotes > on méprifoit les lois j &tout cela pourquoi ? Parce que le Prince partageant fon foin entre œux Roïaumes , ne pouvoit s'apliauer, félon fon devoir, au Gouvernement e Tun ni de Pautre. Ces Peuples , donc , prevoïant bien que tant de maux ne finiroient jamais , iî on n'en coupoit là racine , réfolurent enfin, de tenir Confeil là defliis. Comme le Roi étoit préfent à cette Aflemblée Générale , ils lui offrirent fort civilement le Choix entre les deux Roïaumes i & que abfolument il lui ialoit renoncer à Tune ou Tautre de ces Couronnes. Ils alléguèrent pour caufe, que la Nation étant fi nombreufe, ne pouvoit pas être bien adminiftrée par une moitié de Roi } & cela d'autant plus que Perfonne n'adJoettroit fans répugnance, chez foi, un Mule*

Livre Premier. 67 Muletier qui eût un autre Maître. Ce ibonPrince fut donc contraint de prendre fon parti : Ce fut d'abandonner le nouveau Roïaume à un de £es amis qui en fut bientôt chafle 3 & pour le Prince , il ^'en tint à fon ancienne Poflèâîon* De plus 5 fi je faifois voir dans le Con. feôlduRoi dcFrame^ que tous ces efforts -de Guerre qui a caufe de lui feul, jettent tant de Nations dans le trouble &: dans le tumulte , n'avoient fait qu'epuifer fes Finances 5 que détruire fes fujets, je tirerois 'd'abord ma conféquence 5 & m'adreflant au.Roi même, je prendrois la liberté de lui dire. Sire, puifque la bonne fortune, . •qui peut-être ne durera guère, vous a donné la Paix , profitez de Theureufe Conjonâure > cultivez le Roïaume de •vos Ancêtres} donnez lui tous les ome* mens que vous pourrez j faites en le plus 'floriflaiit des Etats, Aimez vos (ujets & tâchez qu'ils vous aimentj vivez avec euxj Gouvernez humainement } & kiflèz là les autres Roïaumes, puifque celui qui vous eft échu eft aflez grand, &; que même fon Adminiftration furpaffe vos forces, - A vôtrc avis , Mon Cher Marus , comment cette exhortation là feroit elle re- ' ^ue^ pas fort bien, xepondis-je. Continuons 3^ Digitized by Google

6S l'Utopie,* tinuons, donc, dit Raphaël: Un Prince tient Jféance de Confeil : la matière qui roule « fur le Tapis , c'eft de trouver aes expediens burfaux pour augmenter le Tréfor Roïal , c'eft d'inventer des tromperies pour amafTer beaucoup d'argent au .Souverain. Si le Prince eît obligé d'a3uiter .des em,prunts , un Confeiller eft 'avis qu'il faut haujGTer le prix de la Monr noïe. Si le Maître n'a en vue que de groflir fon Epargne, le même Confeiller dira qu'on doit baiffer la valeur des Efpèces. De ces deux moïensrlà il arrive que le Roi peut païer beaucoup de dettes à peu de frais ^ & que pour peu de chofe , il fait une bonne récolte de ûynance. L'autre confeille qu'on fafle femblant d'entreprendre une -Guerre : Sur ce prétexte fpecieux on fait grandes levées de deniers :^ puis quand il s'en trouve en fuffifante abondance, tout d'un coup le ' Prince fait la Paix 3 il la jure fur les wints Evangiles j il la fait célébrer dans les Temples j & pour éblouir le Peuple ^ il fe débite que le Roi eft humain , que le malheur des hommes le touche , & qu'il veut épargner leur lang. Un autre 3 axaat deterié certaines lois ^ ' vieilDigitized by GoogI(

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

1 Livre Premier. ^q, I vièilles , toutes l rongées des vers , & fi décrépites par. Idiir âge , que perfonne ne fe fouvenant de leur exiiîence , tous * les fi^îm les ont tranfgreffé : ce Miniftre confèîlle donci au Prince d'exiger les peines pécuniaires portées par ces mêmes f lois : Vôtre Majefté, dit il, ne fauroit s^ouvrir une reilburce plus féconde : elle n'en trouvera point aujflî de plus honorais ble : . car cette exaâ:ion<^là (b fera fous le I mafque de la Juftice. ' " . " • Un autre lui donne pour con&il , de , défendre quantité de choies fous de groffcs amendes , & principalement tout ce qui eft contre le bien du Peuple 5 après [quoi jl difpenfera', moïennant une bonne I Somme,^ ceux à qui 5 parmi les Interef•fez, les Défenfcs feront le plus prejudi-: r ciables. Il en réfidtera au Ptince deux frans - avantages. L'un , c'eft que le éuple lui donnera mille bénédiaions : ^ • l'autre , eft qu'il trouvera à là fois deux moïens abrégez po»r avoir <te l'argent : • premièrement ceux, que l'avidité a pouffé dans la Nafle paieront l'amende, en voila un 5 & enfuite , c'eft* qu'on vendroit les privilèges aux autres. Le mcilI leur de l'afaire eft que plus on mettroit à I haut prix kvente de ces peraiiffions^plus le MoDigitizcd by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

jro . l'U t o p I e, Monarque ferait réputé bon piînce. Oiv divulguaroit qu^ SaMajellé: feifc viqlenàb à fon bow naturel lors que elle favorifê les parucuiiers a\ix dépens, du .Peuple &i que c'ell par cette raifon là que Elle leun 4ût ach^er les Privilèges il chèrement. : * - Celui-là perfuadera au Souverain d'en-K gager à {on fervice , .& de mettre entifit. rement dans fes intérêts des Juges qui'^ en toute occafion> foûtiennent .le Droit Roïal. Il ajoute qu'on doit les apellcr la Cour, les y inviter , ifiifin qu!iis traitent les afaires du Roi en ia préfericeV' De cette maniere-là , le Prince n'aura point de caufe fi ouvertement mauvaife en laquelle quel-cun de ces Juges , foiD envie de contredire, foit honte de repe^ ter les memçs chofes j fbit pour s'attirer la faveur, ne trouve quelque ouverture v pour donner une belle couleur à la fiiuffeté. D'ailleurs, lors que, par la.dîverfite des feAtimens dafts^ les Juges, on difputa d'une afaire évidente., & on met k vèri^ té mçme en queftion, c'ell pour le Prin-*' ce une occafioo favorable d'interpréter fa caufe à fon avantage. Quand le Monarque a plaidé. en fk.&veur, les autres Juges, ou par honte, ou par crainte, reviennent, w font femblant de jsevenir de leur prçmie«^ - rc 4 Diqitized by Googl

 re opinion 5 après quoi on prononce la Sentence dans toutes les formes ^ iào$ rien craindre. Le Juge qui donne gain de caufc au Prince ne làuroit manquer de prétexte. Car fi la Juftice n'eft pas du côté du Souverain , il a pour lui les ter^ mes de la loi , le fens forcé qu'on donne à ce qui en efl; écrit 3 & enfin, ce qui cft au deflus de toutes les loix ^ il a fH Prérogative Roiale que les Juges confciencieux ne lui difputent point. Quels font les Principes généraux , & uniformes dans ce Confeil du Maitre ? fur quel plan eft ce qu'on y bâtit ? le voi* ci. Le Roi ne Êiuroit être aâèe riche parce qu'il eft obligé d'entretenir des Armées : le Roi ne peut ^ir injufbement 9 quand même il en auroit la plus grande envie du Monde : tous ks hommes £c tous les biens de Ton Etat lui apartieniient en propre, & chaque Particulier n'a droit fur ce qu'il poflcde , qu'autant que le Roi a eu la bonté d^ ne le lui pas oter^ Il importe beaucoup au Prince que fes Peuples languiiTent dans répuifementi la pauvreté des fujets eft le Rempart du Monarque : la Révolte eft toujours à craindre chez une Nation où les Richeffes. £c la liberté dominent}, les hommes y qui

I 7i L*U T p P I E 5 qui jouïflent de ces deux chofes , fuportant 9 avec impatience ^ les iiides & injuftes Commatidcmens. Au contraire : rindigence, la dizette abâtardit les co* eurs > elle accoutume à foufirir j elle réErime le courage neceiTaire pour la Reellion. Si me relevant pour donner mon avis for cette Politique barbare, je faifois cette longue Harangue. Tous vos Confeils font infâmes , pernicieux ^ & tendent au deshonneur du Roi. Non feulement la loire de Nôtre Maître^ mais même ùl iireté confiftent plus dans les Richefles de fon Peuple que dans les fiennes. C'a été pour eux que les Hommes ont choifî des Princes, ce n'étoit pas pour les Princes mêmes- Les Peuples fe font fait un Maître pour vivre commodément, agréablement^ par fa peine & par fes foins j pour fe garantir de toute violence & de toute infulte. Le Prince doit donc plus •s'apliquçr à rendre lesfujéts heureux qu'à procurer fa propre félicité : fon office reifemble à celui du Berger , qui entant que Berger , doit , par devoir , mener tes moutcms dans Içs meilleurs Pâturagesr Quand ils prétendent que la pauvreté du Digitized by Googl^

rexperience montre la groffîereté de leur abus. Oii voit on plus de querelles que parmi les Mendians ? Qui louhaite plus ardemment une révolution , que celui qui elt le plus mécontent de fon £tat ? Enfin 5 quel homme efl plus propre à mettre par tout le feu de la Diviûon , dan$ l'efperance d'en tirer quelque profit y que celui qui n'a rien à perdre ? Si un Monarque étoit fi mej>rifé , fi haï dans fon Etat , Qu'il ne put contenir fes fujets dans le devoir qû^'en les outrageant , qu'en les pillant 9 qu'en confisquant leurs biens } enfin 9 qu'en les leduifânt à la Mendicité , ce Prince feroit mieux de tenoncer au Trône que de s'y maintenir i)ar une voie , la quelle , il efl vrai j conbrve le Pouvoir fiiprème, mais qui anéantit abfolument la Majefté^ D'ailleurs 9 il n'efi: pas de la Dignité d'un Prince de régner fur des Gueux 3 fa gloire veut qu'il exerce fon Empire fur des OpulenSj & fur des Fortunez. Fa-^ brice^ cet homïne qui avoit le coeur fi bien placé , l'ame fi grande , Fabrice , dis-jc, etoitde .ce fentiment-là j il répondit une fois qu'il aimoit mieux commander aux Riches 9 que d'être riche D lui

74 L*U T O P I E, lui même. Et certainement, qu'un feul homme regorge de délices & de plaifirs, pendant que de toutes parts j les autres pouïîent aes plaintes & des gemiffemens, ce n'eft pas-la garder un Roïaume j c'elî être Jolier de prilbn. Enfin j comme mi Efculapien qui ne pourroit guérir fon Malade qu'en lui donnant une autre maladie , dévroit paffer pour ignùrantiffime dans fon Art j de même, celui qui ne conoit point d'autre remède pour corriger la vie des Citoicns qu'en leur ôtant les commoditez de la Vie , il doit avouer ingenûment qu'il ne fait ce que c'efl: de commander à des .Hommes libres. Qu'il quite plûtôt Cx pareffe ou fa fierté 3 car, ordinairement c'ell par ces deux vices qu'il tombe dans le mépris & dans la haine de fcs Sujets. Que ce Prince vive equitablement de fon Domaine i qu'il proportionne fi dépcnfc à fon Revenu > qu'il arrête le torrent du Crime 3 8c qu'en mettant fa Maifon fur le pié de bon exemple , il prévienne 9 plûtôt que de le laifler croître , un mal que dans la fuite , il fera obligé de punir. Qu'il ne retabliffe point témérairement les Lois abolies par TUfage 3 fur tout , celles qui , étant mortes depuis long

Livre Premiba. 7^ long tems ^ n'ont jamais fait (buhaiter leur Refurreélion. Qu'il n'accepte jamais fous le nom de faute rien de tout ce qu'un fîmplejuge ne foufFriroit pas qu'un Particulier acceptât à caufe de l'Injuftice & de la Fraude. Que feroit-ce fi je propofois dans le Confèil l'exemple des Macariens , Nation qui n'eft pas fort éloignée de VUtopie. Ces Peuples ont une Loi bien extraor- . dinaire^ & pourtant fort fage. Le premier jour que leur Ptince commence à Régner on fait de grans Sacrifices ; en fuite le nouveau Roi s'oblige & s'engage par ferment de n'avoir jamais dans fon Épargne plus de mille livres d'or , ou autant d'argent qu'il en faut pour égaler cette fbmme-là. Us difent que cette Loi £1 prudente fut établie par un bon Prin-* ce , qui plus occupé du bonheur de fés Sujets , que de s'enrichir , regardoit la crainte d'apaiivrir le Peuple , ccœime un obllacle inîurmontable à un Roi pour amafler de grans Trefbrs. Ce Monarque , donc , fixa l'Epargne à mille livres d'or : il jugea que cette fomliieétoit fuffifante, foit auPrince, s'il furvenoit une Guerre Civile j foit à tout le Roïaume, contre les courfes 6c les irrupD i tions

7^ Ï-*U T O P I £9 tions des Ennemis. Mais il jugeoit auflî que ce tréCor étoit trop petit pour mettre le Prince en état de s'emparer des biens de fès Sujets 3 & ce fut le principal motif qui le porta à faire une telle Loi, Une autre roUonj c'eit qu'il crut avoir pourvu par-là que l'argent neceflaire au Commerce journalier des Citoïens , ne manquât pomt j & que , quand il fàudroit païer les Droits du Prince , tout ce qu'il auroit de fiirplus dans fon Tréfor , tout ce qui en pafferoit la meCure légitime y le Roi ne Pemploïroit pas à chercher les cccafîons des injuftices. Un tel Monarque imprimera de la crainte aux Mé« çhansy èc il régnera fur les Coeurs des . Bons. Si y donc y Mon cher Morus 9 j'allois étaler ces Maximes-là 9 & d'autres de la même nature devant des Gens qui ^ par inclination , & par intérêt ^ (uivent des . îentîmens tout opofëz 9 ne fèroit-ce pas conter une fable à des Sourds? Dites à des Sourdiffimesy répondis-je, rien n'eil plus certain; ôc^ alTurément 5 je n'en fuis point furpris. A vous dire ce que je penfe 9 il me paroit qu'il ne faut jamais tenir de tels dlfcours ^ ni donner de tels contraires , & font dans des conDigitized by \^^>k.*

Livre Premier. 77 confeils , dès qu'on eft fûr que cda ne fcrvira de rien. Cette Politique humai'» ne eft toute neuve pour ces Meflîeurs-là i ils ont la téte pleine de préjugez qui les tiennent dans une perfliafion entièrement diferente. Counnent donc pourroit on leur faire entrer dans Tefprit ce qu'ils font incapables de comprendre > &; à quoi bon leur en parler ? Dans une converfation familière entre des amis , cette PhilofopHîe Scholaftique n'eft pas désagréable; mais dans les Confeils des Princes où les grandes afaires ne (e * traitent que par j)or t à l'Autorité Souveraine ? . il eft fort inutile d'y répandre cette fojte de hxvcà* ères. C'eit précilement ce que je difoîs 9 ré« pliqua Raphaël 5 la Philofophie n'a nul àcces auprès des Princes. . Cela eft vrai repartis-je, de cette Philofophie qui, à la manière de celle d'£cole ^ croit que tout eft convenable par tout. Mais il eft UQe autre Philofophie plus Civile : elle conoit fa Scène 5 & fâchant s'y accommoder 9 elle ibûtient poliment & décemment fon rôle dans la Pièce qu'on reprefente. C'eft de cett^Philpfophie là dont vous dcVez vous ftrvir. L«i qu'on joue ^elque Comédie àe^Plaute^ que les D j ef

7» I-'U T O P I E, efclaves. font de belle humeur j fî tout tre en habit de Philofophe^ & que vous rccitaffiez cet endroit de V05tavie où JSe^ nique difpute contre Néron ^ n'auroit il pas mieux valu faire un Perfonnage muet 9 que , en déclamant des vers étrangers à la Pièce, faire une telle Tragi-Co-" medie? Car vous auriez gâté ^ vous auriez corrompu le fpe£tacle prefent en y mêlant des choies qui n'y auroient aucun raport , quoique vôtre Citation feroit meilleure que toute la Pièce. Dans quel- ^ que Comédie que vouîs foïez A6teur , feites vôtre rôle le mieux que vous pouvez : ne troublez point toute la Scène j par la raifon qu'il vous vient dans Tefprit quelque chofe qui vous paroit plus beau; Il en va de même dans la Républi(;|ue^ il en va de même dans les Délibérations des Princes. S'il eft impoflible de déraciner les Maximes pernicieufcs $ fi vous ne pouvez point remédier comme vous voudriez 5 aux défauts rççus.par PUfage, ce n'eft pas-là une raifon pour abandonner la Société Civile. U ne faut pas quiter le Vaifleau pendant la tempête , à cau{e qu'on ne îauroit arrêter le vent* Mais d'un autre côté ^ vous ne devez point vous paroiffiez fur le ThéaDigitized by G(

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

Livre Premier. 79 point vouloir enfeigner une Morale extraordinaire & inufîtée à des Gens à qui vous favez fort bien que ces chofes-U ne feront pas la moindre impreffion y parce qu'ils font perfuadez. du contraire : du moins , il ne faut pas les attaquer de front & à découvert. Mais la fage Précaution veut qu'adroitement , & par une voie indirèâe., vous tâchiez, vous efforciez de traiter ces matiéres-là bien à >ropos i en forte que , ce qu'il ne vous bra pas poiHble de tourner en bien , vous faiîiezvoirj au moins, qu'il n'eft nullement mauvais» Afin que tout aille bien chez le Genre Humain, il faut neceflairement que tous les Hommes deviennent 'raifbnnables & bons : or je croi qu'il s'é* coulera encore, quelques années avant ^qu'un tel bonheur arrive à Nôtre Efpêce. , Hé.l que gagnerois-je , me dit..^,j)hael y par la route que vous m'indiquez? C'eit qu'en voulant guérir la phrénefie des autres 5 je deviendrai moi même phrénetique. Si je veux dire la.yerité,. Je dois .'parler da^is le ConfeiKd*iin Prin- " ,<çé-5 comme je viens de vous parler. Sa,voir s'il éft pçrmis à un !pliilofaphe dp mentir^ rapprte à.la if^n/e; $4,0j^lç i mais je fuis bien fûr que-ce n'qO: ^ D 4 pas Digitized

8o l'Utopie, pas la mienne. Après tout : je veux que ma Politique Hujnaine feroit désagréable & facheulè au Miniftcre de nos Princes, je ne voi, pourtant, pas que, par cette raifdn là, on ait droit de prendre fa nouveauté pour une fotife. v Si je raportois les imaginations républiquaines de Platon ou l'efFedtive , la réelle manière de vivre des Utopiens , quoique ces chofes-là fuflent meilleures , comme furement elYes le ibnt ; cependant on pourroit m'accuferde ne pas comparer julle, en ce que dans Pile à'Utofie tous les particuliers , & que chacun y poiTède en propre > au lieu que tout cft commun dans la République de Platon. Mais pour ma Morale ? J'avoue que elle ne peut pas être du goût de ceux qui auroient refolu de fe précipiter par des çheinîns difercns, puifque le but en eft de montrer &; de détourner les périls : à cela près, que contient elle qu'il ne foit à propos , qu'il ne foit même neceflaire de publier par tout? Quoi, on nommera nouveauté, abfurditéi înipeitinence , tout ce qui peut fe dire des abus, des déréglemens que le travers & k lïiéclancété db rHdinmc a produit dans le Monde > & on fera obligé de gar

Livre Premier. 8i garder là defliis un filence refpeftueux. Il faut donc, que nous diâîinulions aufli chez les Chrétiens la plus part des chofes que leur divin Legiflateur a enfeigné. Cependant , ce n'a pas été là l'intention du Sauveur : bien loin d'avoir 'défendu la divulgation de (a Morale y il a même commandé de publier fur les toits ce qu'il ne difoit à (es Difciples qu'à Toreille. Prefcnie tous les Préceptes & tous les conleik de JESUS CHRIST font plus éloignez des Moeurs d'à preient que tout ce que j'ai pu dire. On ne peut donner à cela qu'une réponfe fpecieufe: c'eft que les Pr^^^^/^r^ Gens âns & rufez , ont pratiqué le confeil que vous me donnez j ne pouvant faire autrement ^ ils ont confenti , à regret , que les Hommes accommodafTent Isi Doélriae Evan* gélique à leurs Paffions 5 afin que , de quelque manière que cela fe fît^ il y eût quelque liaifbn 5 quelque raport entre les Uiages Humains) 6c k Loi du Rédempteur, la quelle, pourtant, \es Prêcheurs foûtieiment être une Règle dont on ne doit pas tant Toit peu s'écarter. - Quel progrès ont ils fait par cette voie là? Autant que je m'y conois, ils ont ouvert aux Hommes un chemin pour courir D y plus ^
Digitized by Google

Si L'U T O P I plus furement à l'Iniquité. Je n'aurois pas une meilleure reiiffite dans les Con- ' (eils des Princes. De deux chofes Tune : J ou mes fentimens feroient opofez à ceux ..^ des autres Confeillers} & en tel cas, ce < feroit comme fi je ne propofois rien: ou }; je me conformerois à leurs a'^is; & alors, comme dit le Mition de "ïerence , je préterois la niain à leur folie. Quant à cet«* te voie oblique & indirecte que vous me J confeillez , j'avoue que je ne la conçois point. Il faut tâcher , dites vous , de traiter les chofes bien à propos j il faut \ faire en forte que, fi on ne ïauroit les rendre tout à fait bonnes , du moins elles deviennent les moins mauvaifes qu'il fei^ ! poilible. Mais dans ces occafions-là , il n'eft ' point permis un Philofophe d'ufer ni de Diflîmulation 5 ni de Connivence. Il faut aprouver ouvertement des Confeils • pernicieux 5 il faut foufcrire en aveugle , j aux Ordonnances les plus peftilentielles. I Ce feroit agir en efpion, en traître, de louer, par maHenité, des Arrêts dete- j fiables. Il n'y a donc pas moYen dans ces j cndroits-là de pouvoir être utile à la République. On s'y trouve avec des Col- J lègues plus difpolcz à corrompre un très] hon

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

Livre Premier. 85 honnête homme 9 qu'à profiter de fës bonnes inftruétions. En fréquentant ces .Qens réduits par un abominable préjugé, en viv^int avec eux , ou vous perdrez vôtre, droiture & vôtre innoeepiçei^ ou,ii ^dans un Pofte fi contagieux 5 vous avez le bonheur de conferyer vôtre bonté d'àme 9 vous fervirez de Couverture , de pretextç jà la méchanceté & ,à la folie des autres. Tant il eft vrai que vôtre ixiethode détournée biaiiante eil une pure illufion , ôç que jamais .on ne chanf géra par là le mal en bien. Le divin Platon déclare dans fa RépuJblique que les Sa^es dpiyent s'éloigner du Tjmon des affaires generdes } & ille montre par ui^e fort belle . jçoœparaifou. .Quand ces Sages , dit il^yo4c;rit .aunie fc- Betre la Populace répandue, dans, la viUe pendant une forte & longue pluïe 5 ils ne demanderoient pas mieux que de fortir ^our ^hort;çr cz peuple à Ce mettre à .couvert^ & à (e^ retirer , chacun che?:; ibi: inais iàchant bien qu'ils perdroiœt Jevu- peine^, & qi^:il? g^i^fe^'c^^ à ce^ la que de & irnouillef jeux mêmes ils re^ ibcAt au logis j ôc v.oïaAt qu'ils . ne pepr vent guorir la foli^ç des au|:res, ils fê tranquilifcnt dai^ hr MaifQu , con./^ ^ D 6 tens

84 t-*U TOP I È, tens de pourvoir à leur propre Tureic. Après tout 5 Mon Cher Morus , je veux vous ouvrir mon ame." Dans tous les Etats où la polTeffion particulière & . en propre eft établie ; dans tous les Gouvememens où ce Dieu fi bien fervi , fi bien adoré 5 qu'on nomme ARGENT, eft le Mobile feul âc univerfel , il eft prefque impoflible d'agir ni équitablement , ni heureufement avec la Républi« que. Comment introduire l'Equité fous des Adminiftrations où les plus fcelerats jouïiTent de ce qu'il y a de meilleur ? Comment procurer la Félicité Commune à un Auemblage de Mortels où tout éft partagé entre le plus petit nombre des Habitans^ encore croient ils n'en avoir point afiez) & cela^^ pendant que toute la bafle Multitude languit dans la Mifere & dans la Pauvreté. * C'eft ce qui redouble mon eftime pour les très fages &: les très ikintes coutumes des Utopiens: chez eux, avec fort peu de Lois tout eft réglé fi utilement ^ que le mérite y réçoît toûjours récompenfe j &que les biens étant partagez également entre les Citoïens, il ti'y en a pas un fc[ui ne foit dans une pleine abondance. Au con

 contraire; quand j'examine tant d'autres 'Peuples } Grand Dieu , quelle opofition ! On y fait force Loisj mais pas une aflez bien réglée pour, procurer le bonheur commun. Chacun prétend que ce qui lui eft échu lui apartient perfonnellement* Cette foule de Réglemens & d'Ordonnances qu'on fait y ont ils une autentici* té fiiffifante, pour faire gagner, défendre, diftinguer d'avec le bien d'autrui, ce que chaque Particulier nomme réciproquement, mutuellement fon Projpre ? Poijr en juger, il ne feut que ^etter les yeux fur cette infinité de Procès qui furviennent tous les jours j &dont quantité naii?fent pour ne jamais finir. Quand je réfléchis fiir tout cela , j'en rends plus de juftice à Platon : je m'en étonne moins que ce Grand Homme ait dédaigné de domier aucune Loi aux Societez Humaines qui refufoient de féparer, en portions femblables, entre tous les Membres , les Commoditez de la Vie: Ce très Sage , cet excellent Legiflateur prevoïoît que le feul ÔC unique moïen pour rendre un Etat heureux , c'eft d'àprendre efficacement auxCitoïens à met-i tre tout à l'Egalité > or je ne croi pas qu'on puifie pratiquer cela ^ tant que cha-? D 7

The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate

J86 l'U T O P I • ?ue particulier s'apropriera .fon bien, chacun 5 par certains droits prétendus ^ tâchant d'attirer à foi tout le plus qu'il .peut 5 & 5'en rendant le maître abfoJuj il ^e nxanquyera jamais 4'a^çiver quç, le^ biens d'un Etat, quelque grans', quelque jnaombr^iblçs qu'ils puifleat étrp,. tQmJberont en la pofleffion d'une petite quan^ ^ ité de QcfXi : PjQur les autres ? On leur lailTe la pauvreté pour leur part. Ce* pendant 9 ordinairement « ces pauvrqsnxer ^t mcqmpaiul^lement mmx le fort <les Riches que les Riclies n^êmes. Ces Hommes à haute & groâè fortune font fouvent des ravifleurs, 4cs fcelerats, & des inutiles; aulieu que lés .Hommes de la Foule fai;it cpnununcmeat ^uqdeltes^ Amples , & qui CQntribueint plu$f au boor heur 4e la ^épu^Uq^ç qu'ils xie fc fonp de b^ à eux mêmes. . Je fuis donc y entièrement perfuadé que pour mettre les CbofesHwminesâaco» un jufte équilibre, dans une bonne pro-pcutioû, il fauikoit necefTairenient abo<^ |ir le Droit de propriété. T^ir^t que ce lua^Hreux ^oit iubliitera ^ le plus grand nombre des Humains ^ quoi le plus grand npmbre? Parlant 4e Nôtre Efpece par/aport aux Ip4ividus qui font leuv . . ^ . ' ' PaflaDigitized by

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

. Livre Premier. S7 PafTage dans l'éclat de la Fortune 9& dans ' }es délices de la Volupté , je dirois volon-^ tiers, prefque tous les nommes iêront contraints de fuporter le chagrinant &ç inévitable £irdeau de la dizette des af« fliétions. DiTons) pourtant , la cHofe conime el« le eft : il eft vrai qu'en fuprimant la Propriété, on foul^eroit pn peu la Rétpublique : mais à parler franchement , il $'en iaudroit bien qu'on ptât to>it à £àï% le mal. Defcendons ici dans un petit détail. On régleroit la mefuFe de ter« re qu'il feroit permis à Chacun de pofle(der, & la diftribution d'argent que le$ particuliers pourroieijt ayqir IçgitiiRpT pïpnt. • •» . On fe précautionneroit , par certaines Lois, contre la puiflaace excpfliive 4» Pmr ce, & cdntre la mutinerie toûjours infoJiente du Peuple. Il feroit de plus , or-r donné qu'on ne brigueroit point la Ma-? giftrature, qu'on ne vendroit aucuo9 Charge , aucun Emploi public , & qu'oii ne feroit nullement obligé à fkire de U. dépenfe pour foûtenir fon Rang , & pour fkire honneur à fon poite. Sans de tidles Lois, on donneroit occafîonde reparer Ibn bien par la.&audfi., jpar la rapu)ç> ce feroit Digitized by Google

S8 L*U T o p I E, feroit une efpèce de neceflîté de donner aux Riches les Offices , qui, néanmoins^ ne devroient être exercez que par les plus Sages. Comme on a coutume de fbûtenir un Malade defefperé y de reculer un peu fa mort par des adouciflemens, &par des lénitifs } de même pourroit on par ces Lois adoucir & tempérer les maux d^une Republique ; mais efperer la guérir entièrement) & la rétablir dans fa fituation naturelle pendant que la Propriété fera tolérée 9 c'efl s'abufcr groffierement. Il y a dans les Societez Humaines une enchainure fi bizare , que , quand vous voulez guérir une des parties qui font infirmes, le mal de Tautre partie s'aigrit^ s'irrite 5 enfin il empire : la guérifon de Tun caufë la maladie de Tautre } & pourquoi ? C'efl qu'on ne fauroit accroître * tant foit peu ïjîvoir d'un particulier ^ que quelcun n'en foufre , & n'y perde quelque choie. ' Nonobflant cette belle fpeculation: je le redis encore , repondis-je j non je ne croi pas qu'on pût vivre agréablement dans un Ëtat où tous les Biens feroient en commun. Par quel Canal PAbondance y couleroit elle ? puis-que , félon toute

I Livre Premier. Sp te àparence y les Habitàns fuiroient le travail. Aucun n^étant eguillonné^ n'iétant poufle par le motif du Gain, tous, fe repofant fur rinduftric 5 & fur la diligence d*autrui , tous . s'endoftniroient au charme de la Parelfe. Quand même,, la ' crainte de la pauvreté les exciteroit au travail , comme il feroit défendu par les Lois, à chaque particulier de regarder le j>rofit de fon induftrie & de fa peine comme étant perfonncUement à foi , qu'j auroit il de plus fréquent dans cette Republique, que le meurtre & k ièdition? Ces malheurs feroient d'autant plus com- ' muns &: d'autant plus inévitables , que dans une telle Société les Magiflrats ne feroient ni craints , ni refpeéfcez > . toutes les Charges de Judicature confifteroient dans un nom vuide Se creux, dans un titre fans autorité. Car enfin } que des Repubhquains qui n'admettroieût entre eux ni diference , ni diftinétion , puil^ fent avoir des Juges & des Supérieurs ? C'eft ce que ie ne faurois me mettre dans 'efpnt. Je ne m'en étonné point , répliqua ^hg^él^ vous ne pouvez pas penfer autremcritî vtms n'avez ^oiht d'idée d'uifc telle Republique! ou, il voua vous en faites Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

^0 . l'U top j e, tes une image, vous la faites faufle, 8ç rien moins que redemb^nte à rOriginal. Mais que n'avez vous été avec moi. en Utope l Qi}e n'avez, vpus conu, par vous même , les Moeurs & les Coutu-. mes de ce Païs-là I Je répute à grand, bonheur d'y avoir pénétré 3 c'eft le plus excellent iruit de mes volages j c'eil la plus heureufe découverte que je pouvois îaire. J'ai demeuré plus de "cinq ans dans cette Ile fortunée 5 & je n'en ferois jamais forti y fi préférant l'Utilité Publique à ma propre iâtisfiiétion , je n'avois cru .fendre un grand fervice à nos Gens^. pn leur fàifânt part des ma découverte ^. ^ en publiant les merveilles de ce nouveau Monde.. Oui , Mon Cher Mo* rusi fi vous avkz étudié les Utppens en témoin oculaire , vous tomberiez d'ac-' jcord .que jamais vous n'avez trouvé (jue là , ce qui s'àpellfi une République, bocç conftituée. Je vous afTure, dit abrs Pierre Gille à Ra^ ^ha'él 5 que vous auriez bien de la peine à mp perfuader là defius. Je ne faurois m^ima^ gine^: que d^^^s vôtre nouveau]yLonde il fè puijQfe rencontrer une Natipn m^eu?c réglée 5 mieux ordo^iiipç qu'^ucuijLe qif'il y ^td^ns leMojiMiç^uino^S'eâ; connu. .£â: ; ^ ce uigiLizcd by

Livre Premier. pi xe donc qu'il y a dans le Nôtre desefprits d'une plus mauvaifè trempe ? D'ailleurs , je fuis daps le fentiment ^u'il y a parmi nous des Républiques plus anciennes que VUtopicy ^ dans les quelles op a inveiaté par un long ufage plûfieurs moïens pour vivre commodément. J'ajoute qu'il s*cft fait , par hafard , dans Nôtrp Monde certaines découvertes aufquelles le Génie le plus fublime , & le plus pénétrant n'auroit point été capable de peufer. Pour ce qui concerne l'antiquité des Etats 9 répond Raphaël^ vous parlçriesc bien autrement fi vous aviez lu les Hiftoires de ce Monde-là : fî elles font fidèles 5 ces iieureufes Nations avoient fies Villes, avant .qu'il y eût des hommes fur Nôtre Globe. Quant à ce que , ou l'Ëfprit Humain a inventé ^ ou le Hafard a produit^ cela a pu fort bien être dans les deux Mondes. J'accorderai même que nous avons plus de génie que ccsPcur pies là : mais je foutiens qu'eu ^âFçâion & en induftrie^ ils nous furpafîent de be^* smcoup^ ils nous Igi^bnt fort loin dçfiie? re eux. On voit par leurs Annales, qu'ay^t aôtre arrivée en ce Païs-là , ils n'avoient nulle conoiflance des afaires des Digitized

5)2 L'U T O P I Uîtréquinoxiaupc , c'eft le nom qu*ils tiou* donnent.^ Ils n*avoient jamais oui parler de nous. ^ Je me trompe. Il y a plus de douze cens ans qu'un VaifTeau ^ emporté par la tempête , fit niaufrage* devant ITle dkUtopie.. Quelques Romains , quelques Egiptiens forent jettez for le rivage 3 fit ces Rechapez trouvant fort à leur ^ré le Pais £c le Gouvernement 9. ils s'y établirent 9 ne le quiterent qu'avec la Vie. Or confiderez ^ je vous prie ^ combien les Utopiens , par leur habileté naturelle ^ profitèrent de cette heurcufe occafion. Il n'y avoit dans TËmpire Romain au-cun Art de quelc^ue utilité que la Nation n'aprît de ces Hôtes que les Vents & la Mer lui avoient envoie > & aïant reçu une fois la méthode de chercher les inventions utiles 5 ils trouvèrent toutes les autres de leur propre fond : tant il leur fot avantageux qu'un petit nombre d'Hommes avoit été transporté de ce Monde-ci dans le leur. Si , avant ce Naufrage-là , le même. Sort avoit déjà poufle auelfc[ues-uns des Nôtres en Utopie^ c'en ce dont on a perdu tout à fait le fouvenir. dQ pourra bien arriver auflî que la Poftcf:itc perdra entièrement la. mémoire de mon

The text on this page is estimated to be only 1.50% accurate

I Diqi*izor1 bv C'of"»

T Livre Premier. mon Voïage dans ce nouveau Monde.

Continuons le Parallèle: quelle oppofi* tion entre ces Peuples & les Nôtres ! Dès que les Utapiens tinrent chez eux cette pietite troupe à qui la Mer avoit fait grâce 9 ils faifirent avidement roccafion % & , devenus les difciples , les aprcntis de ces Etrangers , ils convertirent au bien commun de leur République tout ce que nous avons inventé de bon, d'Utile pour la commodité dé la Vié. Mais je croi qu'il fe pailèra bien des Siècles avant 2ue nous prenions d'eux , touchant les ^oiS) les coutumes, &: lesufages, rien de ce qu'ils ont établi plus fagement que Nous. C'eft à mon fens, la feule raifon pourquoi Nous ^ qui ne cédons aux Utopiens ^ ni en efprit, ni en richeflcs, ne pouvons , néanmoins , empêcher que leur Republique ne foit adminiftrcc avec plus de prudence , & ne floriffe plus heureufement que les Nôtres. Cela étant, m'ecriai-je, je vous prie. Mon cher Raphaël , je vous conjure 5 Élites nous la Defcription de cette île incomparable. Ne cherchez point à abrje;er vôtre matière. Dites nous par ordre dans un détail exaét , les Campagnes , les Digitized by Google

jp6 L^U T O P I E9 les Fleuves, les Villes, les Habitais, les Moeurs, les Coutumes, les Loixj enfin, tout ce que vous croirez que nous ferons bien aifes d'aprendre. Qr vous jugez bien que. nôtre curiolité efl affamée de tout ce que nous ignorons. Il n'efl: rien , repartit nôtre Pliilofbphe, que je fàflë plus volontiers : je pofiède affez le fujet : mais la cTiofe demande un peu de relâche.} làifTez moi, s'il vous plaît refpirer. Cela eft; trop jufte , répondis-je} allons donc trouver le dîné qui nous attend: nous prendrons enfuite le tems qui nous fera le plus commode. J'y confens, dit Raphaël. Nous entrons i nous dinons 3 puis étaint retournez au Jardin , nous reprimes nos places fur le gafbn. Les Domeftiques aïant ordre de ne laifler entrer aucun fâcheux. Alors , mon ami &: moi prions Raphaël de tenir parole. Lui , nous voîant des Gens qui préparoient toute leur attention , &: qui avoient grande envie d'écouter , après un peu de iilence &de méditation, ildé«« buta de cette maniere-ci, DIS

J7 DISCOURS dtt rare & excellent Homme^ RAPHAËL HYTHLODÉE^ ûff la meilleure Conftitution des Etats , Raporté par le Célèbre THOMAS MQRUS, • LIVRE SECKiND^)ê« Ifle des Utopiens^ à la prendre dans (â partie du milieu ^ car cleft-là que elle a le plus de largeur , s'étend deux cens mille pas: elle n'eft guère plus étroite dans un grand efpace de Ton Terrain } mais tirant vers les frontières , elle fc rétrécit peu à peu de Tùn & de Tau-» tre côté. Cette Nation , dans le terrain que elle occupe , a un circuit de cinq cens mille, 8c qui donne à toute Pile la forme d'un Croiilant. La Mer, qui pailè entre les cornes de cette Lune renaiflante, les éloigne par une étendue d'onze mille pas , plus ou moins. Ce Détroit efl E .fpa

l'U t o p I E5 ipacieux, il remplit un fort grand vuidej &c coçime la terre ^ qui Tenvironne de toutes parts , le garantit des vents , cette cau-U eft plûtôt un vafte étang qu'une mer orageme j tout le Païs n'ett prefque qu'un Port j & 5 au grand profit des Habitans, les Vaiflêaux vont & viennent de tous cotez. Les Gorges du Détroit font dangereufbs} à droite a caufedes bancs de fable } à gauche y à caufe des ecueu* ils. ■ ; ; ' ; " \\ Prefque au milieu de ce grand intervalle, s'élève -un Rocher : loin d'être nui- ♦ fible, on a conftruit une tour fur le haut} & on y entretient une Garnifbn. Les autres écueuils étant fous l'eau , font comme autant de pièges. Il n'y a que cçs Peuples qui conoiiTent leurs routes y leurs fentiers maritimes. Cela eit û vrai j que ce n'eft point par hafard qu'aucun Étranger ne peut entrer dans le Golfe , à moins qu'il n'ait un Utopîeyi pour Pilote. A peine 9 mcme , les Habitans du Païs pourroient pénétrer jufques à leur Mer , fans quelques indices qui leur en marquent le chemin. Si ces Gens-îa étoicnt tranfportez en divers lieux , il leur feroit aifé de faire périr une Flote enner ' mie 9 quelque nombreufe qu'elle fût. De

The text on this page is estimated to be only 5.33% accurate

I • •

Livre Second. * roi De Tautre côté il y a plufîeurs Ports. Mais ^ foit par la iituation naturelle dii Païs ^ foit par les produétiohs de T Art ^ il til fi dificile de débarquer en quelque endroit que ce foit ^ qu'avec une très pe• tite defenfive , on peut repouffer les Armées Navales les -plus nombreufes. Au refte, à ce qu'on dit. Se comrne rafpecî: îàu Païs le fait aflez bien conoitre , cette Terre-là n'étoit pas anciennement environnée de Mer. On Tapelloit' autrefois Abraxa : Utopus , Taiant conquife , lui donna fon nom. Ce Fondateur étoit allé dans ce Païs avec des hommes rudes ôcgrol^ iiersj & ce fut avec k fecours de tellesGens^ que nôtre Capitaine commença l'entre-? priie de cette culture ^ de cette Huma« . nité, dans les quelles , à prefent, les C7/(?fiem l'emportent fur prefque tous les autres Mortels. Les Utopiens aïant, donc, remporté une Viéloire complette fur les Abraxiens & s'étant emparé du Païs , fit couper un efpace de quinze mille pas ^ qui joignoit VAhraxie avec le Continent 5 & par-là il en fit une belle & grande Ile. Il força les Habitons de travailler à ce pénible* Ouvrage i & afin qu'ils n'cuffcnt pas lieu de s'en plaindre comme d'un afiront , ou coanme d'une injuliice y il E j era

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

lOZ l'U T O P I cmploïa auflî tous (es Soldats à l'exécution de fon delTein. Ce travail ainiî partagé entre un fi grand nombre d'Ouvriers , fe fit avec une vîtefle incroïable* Au commencement les Voifins traitoient la çhofe de folie f ils s'en moquoient i cela les fai(bit rire : mais quand ils virent que Utopus etoit venu fi promptement à bout de fon Projet , ils ne (ê lafibient point d'admirer 3 £c en même tems , ils furent (àifis de terreur. L'Ile d'Utopie contient cinquante quatre Villes toutes grandes & fiiperbes : la langue, les Moeurs, les Coutumes, les Lois font par tout entièrement les mêmes ^ âc^ autant que. la Situation du Pais peut le permettre i on trouve toujours fur ce beau Théâtre une même décoration. En* "trc les villes les moins éloignées la diâân^ ce cft de 8 heures. Mais youx celles qui nç font' pas tant peuplées , il. n'y en a point de fi deferte d'où on ne puifle aller à pié , en- un jour , à lùie autre ^ Ville. Trois Citoïens de chaque Ville, perfonnages vénérables pour leur vieilîefTe & pour leur expérience , s'aflemblent tous j les ans à Amaurote , pour y traiter des afaires communes à toute Tlle. Arnaud rota o uy Google

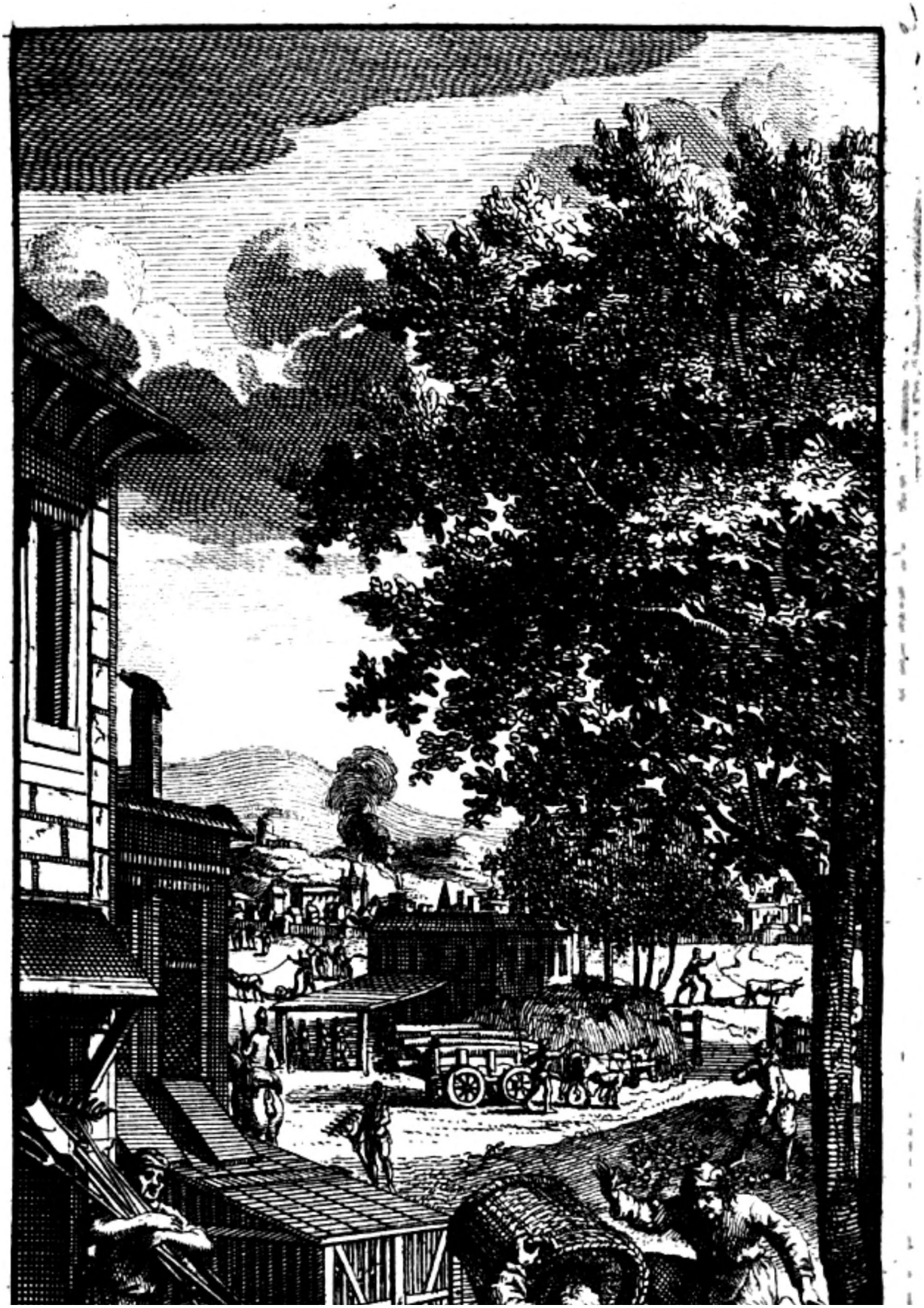
Livre Second. 105 Yotè eft une Ville 5 laquelle , étant pla•cée precifément au Centre du Païs , eft conieqùemment la plus commode aux autres villes pour cnvoïer leurs Députez. D'ailleurs^ Amaurote eft cenfée la premiere> & comme la Capitale de l'Ile: les terres labourables font diftribuées avec tant de j ullefle & de proportion , que dans toute VUtofie ^ pas une Ville n'a moin^ de vingt mille pas en Territoire : quelques unes en ont d^avaiitage ^ c'eft dans la partie de Tlle où les Villes font plus éloignées lès unes des autres.' Aucune Ville ne penfe à agrandir fon terrain , étendre Tes bornes ; & la raifon en eft que ces Peuples fe regardent plutôt comme les laboureurs ^ comme les fermiers y que comme les maîtres de leurs Campagnes. ; . • ' ' Ils ont aux champs des maifons ^ bâties commodément 9 & bien garnies de tous les înftrumens d'Agriculture. Ces maifons font habitées par les Citoïens mêmes 5 qui y vont en traverfant les Rues , les Villages , & les Bourgs. Chaque famille champêtre eft compofée , pour le moins, dè qijaraute perfonnes, tanthommés, que femmes, & de deux efclaves qui alpircnt au droit de Bourgeoise : on éE 4 ta

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

Ï04 JL*U T O » I E, .tablit fur ces Travailleurs un pere & una liiére de famille , qui'&nt graves & d'un jugement mcur. Outré cela, chaque tren-^ taine de fàmille obéit à fon Direâeur. Tous les ans , vingt de chaque famille retournent à la Ville } & ce font ceux qui ont fini leurs deux années de travail. La Ville en envoie vingt autres fi la place. Ces nouveaux venus font formez par ceux qui aïant déjà tra*-, vaille un an , font plus expérimentez^ dans le métier de rAgriculture. : L'an-^ née fuivante les derniers Inftruits enfei£ent les- derniers Arrivez : & on fait ce? la 5 de peur que , fî tous étoient neufs dans TArt du Labourage &: des autres travaux champêtres , leur ignorance , oa leur peu d'habileté ne caufât de l'augmentation dans le prix des Vivres. Quoique cet ufage de rénouveller ainfî^ cha« ue année, les laboureurs , ait pour but 'empêcher qu'aucun habitant ne foit obli^é de continuer plus long tems maigre foi une .vie rude 6c fatigante ^ il s'en trouve, néanmoins, beaucoup qui prenant naturellement plaifîr à la culture de la terre , & aux exercices de la Campagne, demandent permiflîon d'y palïb' piu-. fleurs années 9 ce qu'ils obtiennent facile* ment. Les' Digitizcd hv C

The text on this page is estimated to be only 2.50% accurate

< \



The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

Livre Second. 107 Les laboureurs cultivent les champs. ^ ' nouriilènt les bétes^ aflêmblent le bois $ & à leur commodité y ils le voiturent à la Vffle par terre & par mer. Us dèvent xme quantité infinie de poulets j & cela par une induftrie admirable. Car en ce Païs-là les poules ne couvent point : mais on fe fert d'une chaleur artificielle y û bien tempérée & dans un degré fi juftë, que les œufs s'animent, que les pouf^ fins eclorent y & qu'on n'a plus la peine que de les nourir. Dès que ces petits animaux fort fortis de là coque, les hommes leur tiennent lieu de poule & de mere > ils les accompagnent & (àvent les reconoitre entre les autres. Ils nouriflènt très peu de chevaux : encore veulent ils qu'ils îbient rétifs 6e fujets à fe cabrer y ne \c& devant que pour «ercer la Jeimdle dans Tuiage qu'on vtu^t faire du Cheval, " Ce font les beuts qui pcMrtent tout le travail , foit pour labourer , foit pour la Ch^e. Les Utopiens avouent que tçs bêces font . moins vives & moins impetuëufb qiie les chevaux : m^s d'un autre côté, ils allèguent que le Beuf eft plus patient $ qu'il efl moins fujet aux mala*dies 3 que fa nouriture ne coûte pas tant de peine ^ ni de dépenfê > & qu'enfin , Ë $ a« i>igmzûd

t08 I.*U T O F I après que le Beuf a vieilli dans le iervi* ce 5 il eft encore bon pour la table. Ces Peuples enfemencent uniquement la terre pour recueuillirdes grains propres à £iire du pain. Ils boivent les fucs de rai-? lîn , de pomme , de poire v quelquefois de .l'eau 9 tantôt puire, 6c fouvent bouillie avec du miel & de la réglifle qui a-; bonde en ce Païs-là. Quoi que ik fa-^ chent précifément , car ils excellent en ce genre de Supputation 5 la quantité de vivres qui (e comume dans la Ville & à la Campagne 3 ils ne laifTent pourtant pas de femer des grains 9 & de nourir des bé« tes beaucoup au delà de leur befoin. De-* vineriez vous bien la raifon? c'eft pour en faire part à leurs Voiâns. . Quant aux utenciles de ménage 5 auxr meubles^ à toutes les chofes neceflai*. res qu'on ne peut pas tirer de la Cam.<-. pagne, nos Ihfulaii'es le prennent dans la Ville : ils 'n'ont qu'à s- adrciTer aux Ma-> giftrats j & fans qu'on exige rien en éçhange, ils obtiennent d'abord ce qu'ils demandent. , La plûpart s'aflemblent tous les Mois pour célébrer un Jour de; fête. Quand le tems de la Récolte aproche 5 les Direéteurs du labourage font favoir aux Magiftrats de la Ville combien

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

1 I Livre, Second. lOjf de monde il (èroit à propos de leur envoïer. Ce nombrè de MoiflQnneurs éi tant venu exaftemcnt au tems indiqué y [pourvu que le Ciel foip ferais ,, toute la Récolte peut fe faire en un jour;. . ' . ©fcr J^iUes ^'Utopie, ^ , Œ^rincifalement de Ia ^ Ville ^fAmaurote/ QUI enconoît une, ks eonclt tour tes 9 tant elles font parfaitement uni-; fbr^hesy à moins que la diâèrente * fituation n'y me^e quelque dijfemblançe . Je ne m'attacherai donc qu'à une de ces(Villes : il importe fort- peu la quelle. Mais pourroisrje mieux choifîr que lar Ville d'Amaurote ? Il n'y en a point dtf plus noble ni de plus iUuiire : toutes les* [autres Villes lui cèdent par refpeâ pour y le Sénat. D'ailleurs., .e'eifc la ville, que^ ie conois le mieux , y aïant paflc cinqbonnes années fans en fortir. ' r Amaurote eft donc fituée fur la pente d'une douce CoUine, étiani d'une/ ;Cojrme^ • prefque quarrée. ' Sa largeur , qui < Gl)m-> mence un peu au defibus du haut de ce:: Coteau , s'étend deux mille p&s fur le* Fleuve Anidre y devçoant ua peu plu» ' ^ ^ Et Ionlyij, oy Google

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

tlÔ "L^U T O P I longue à mefure que vous cotoiez le^ bords de la Rivière. L-jimdre commen-» ce à quatre vingt mille au dcQhs d' j^mau^ Tûte : fa fource n^eâ: qu'un petit courant d'eau vive ; mais ^ augmenté , groffi par la rencontre des autres fleuves^ & principalement de deux , qui font d'une médiocre grandeur , il devient lui même une grande Rivière. IJ'Anidre à cinq cens pas de largeur devant la Ville à!jîmauro^ fe^ d'où, en croiflant toujours 5 8c roùn lant Ces eaux foixante mille dans un lit penchant, iï fe jette enfin dans POcean. • ' Dans tout ce vafle e^aee, qui eft entre la Villle & la Mer, par le moîen de ce Fleuve n^pi<le, le Flus & le Reflus fe fuccedent ameraati vement , «& durent fi^ heures entières. QuMid la Mer vient y elfe couvre pen^nt ts^nte mille de lon-^ gueur tout le catj^de VAnidre^ & fait rcculôr la Rivière. X^n peu plus loin y- laMer gâte par fon fel l'eau de Vjiinidre : . nais ce Fleuve ^ s^adoi^ciilant peu à peu, porte à la Ville fon eau toute pure , & ikHifefve i^tte douceur^ jusqu^aupf es de" de fota embouchure. La Ville, fîtuce iuf Tautre rivage du Fleuve , joint par un pont de pierre, merveilleufementbien travaillé en arcades > du coté le plus éloigné

Livre Second. iil gné de la Mer y en forte que les Vaille* aux peuvent pafler , fans rien craindre y vers toute cette partie de la Ville. Il y a encore une autre Rivière , qui , à la vérité, n'eft pas large > mais en re. compenfe, elle eft calme & fort agréable. Ce Fleuve prend fa fource de la même montagne où jîmaurote eft placée^ & traverfant la Ville par le milieu , & toujours en decendant,'il (è mêle avec Vjînidre. Les Amaurotains y aïant envi* ïonné & fortifié d'un Rempart 9 h- tête & la fource de ce Fleuve qui prend fa miflance un peu hors de la Ville y Pont joint à la Ville même. Le but de cette précaution eft, qu'en cas d^imiption, les ennemis ne puiflent, ni arrêter, ni détourner, ni empoifonhêr l'eau. De cette fource Tçau coule par des canaux faits de terre 9 divers endrQits' de k.bafte Ville } & où la fituation du lieu ne permet point la même commodité ^ ils fo dédommagent par de grandes & creufês citernes que la pluïe remplit^ qui leur font auffi utiles que les Canaux, Des murailles hautes , larges , & revêtues d'un grand nombre de Forts, entourent k V ille, L'aproche de ces nwrail

'Iftt . L*U T O P I B, railles eft défendue par un FofTé , où il eft vrai qu'il n'y a point d'eau ^ mais qui eft profond 5 qui ell large > & qui par la auantité des épines qui le couvrent , eft ifficile, & dangereux à pafler. Ce Retranchement environne les Murailles de trois Cotez 5 & la Rivière tient lieu de FofTé au quatrième. Les Rues font di? (pofées commodément , foit pour le tranfport^ foit. pour mettre les Citoiens à l'abri des vents : les Edifices ne font rien moins que mal propres^ & de l'autre cd«té des Maifons on en découvre une lon>tue fuite qui s'étend dans toute la Rue ^ [entre les quelles^ il n'y a pas. le moindre intervalle. Un efpace , large de vingt pas, répare les deux rangs d'Edifice , oC forment le milieu de la Rue. Derrière les Maifons y ôc autant que la Rue peut ^ 'étendre j eft un Jardin fpacieux, & ferr mé de. tous cotez par une Haïe. Chah 2ue Maifon a deux portes: l'une 5. pour >rtir dans la Ruë} rautre^ pour entrer dans le Jardin. Par ces portes , qui tou.* tes. deux peuvent s'ouvrir d'un petit coup de main & qui fe ferment d'elles mêmes, par ces portes 9 disrje ^ il eft permis à qui que ce foit de venir chez eux, par k raifon qu'ils ne poiTèdent rien qu'eaC^^-* mu»

» _ Li.vRB Second.)m». Les UîopienS' ont une coutumç à la quelle je fuis fur que vous ne vous attendriez jamais. Le croiroit. on ? f Tous les dix ans , ils changent de Maifon 3. Ss c'eft le fort qui en décide. Ils eftimentj ils aiment beaucoup leurs Jardins: ils y ont des vignes 9 des éraitS) des herbes, des fleurs 3 & le tout d'une il belle & bonne Culture , que je n'ai jamais rien vu de plus utile, ni de plus agréable- Ce n'eft pas feulement le plailîr qui leur infpire l'amour du Jardina-^ ge: c'eft auflî une certaine émulation qui règne chez les Habitaûs , & qui fait que ^ ceux de chaque Ruë s'efForceiiit à Tenvi à qui cultivera le mieux le Jardin qui leuv eft échu. Et certainement , vous ne pourriez trouver dans toute la Ville rien de plus commode j foit pour l'ufage des ' Citoïens , /oit pour leur agrément. Auâi prefume-t-on aifément que Ip Jfçndateur de la Ville n'a rien tant recommande que cette utile & divertiflante occupa-? tion, . . Les Utopens prétendent que ce fut leur • Vîopus^ qui traça le Plan de toute la Vil-» le Amarante : • mais voïant bien que la 4urée d'une Gen^ation ne.fuffiroit.pa^ j)0UL\ l'caibellir 9 pour, la jçlicer, pour I4 ^ uj .i^ud by Google

1 ti4 't'U T 6 p I ^ la bien cultiver y il laiffa Ce fdn là à fei Defcendans. Leurs Annales , qui font écrites avec autant d'exaétitude que de \ fcrupule touchant la Vérité, comptent, depuis la metamorphofe ^Abra^a en i Utopie^ dix fept cens foixante ans. Sui-: vant cette greffe & longue Hiftoire^ les- i Maifons étoient baffes au commence.- ! ment : ce n'étoit proprement qfue des cabanes 5 que des hutes y que des chaumie- ^ t res : toutes étant conftruites du • premier bois qui fe trouvoit 5 & le toit qu'ils bâ- ' tiffoient en pointe, n'étant couvert qud j de paille. ' - - : A prefent, toutes les Maifons font dù ^ trois étages : les murailles font bâties en ' dehors , ou de caillou , ou de moellon , j ou de ciment , ou de brique > & en de- ^ dans force mortier- Le toit eft plat j on j le couvre d'une certaine matière broïée , qui ne coûte rien ^ qui n'ell nullement J hrulahle^ mais d'ailleurs fi bien compofée, que non feulement le feu n'a ni droit ni pouvoir fur elle j mais même elle vaut mieux que le plomb pour garantir du vent & des orages. Leurs fenêtres font vitrées , . car le verre eft fort en ufage en ce Païs-là$ •& c'èft par le môïen de cet, te matière fragile qu'ils .repouffcnt le vent. GoogW

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

Livre Second. "iiï Quelquefois auffi , au lieu de verre , ils fe [fervent d'une toile fine^ & imbibée d'une huile fort luifante, ou d'ambre fondu: cela produit deux bons eâets} car kclar* ^ . té en cft plus grande , & on en fcnt moins de vent. . ^es Magijimts de /'Utopie. ' Chaque trentaine de Familles élit tous les ans fon Màgiftrat. On le nom' moit anciennement Syphogrante : mais dans ! la langue moderne , ils lui donnent le titre de Phylarque. On établit fur cha* ' qxic dizaine de Syphograntes un Dircârcur qu'on apelloit autrefois 9ranibore , & qui fe nomme aujourd'hui Protopbilarque. Ënfin, tous les Syphograntes j c'eft à dire un Corps de deux cens Magiftrats > ^ après avoir juré qu'ils choifîroient le Ci*» (toïen le plus digne, •& le plus utile à* la Patrie, donnent fecretement kurfufirages, & procfement pour Prince, tm ddî quatre que. le Peuple propofe. Car la Ville étant divifée en quatre parties, cfeique quartier élit fon Homme , fie le recommande aU Sénat . . ' La Pri^icipauté eft à vie j à moins que Celui (jui et^ a rAdmmiftration^ ne don* Digitized by Google

titf i'U T 6 p I Ej ' ne de gratis Ibupçons qu'il vile auDe« fpotifme. Les Utopiens. élifent tous les om leurs Protopbilarques ^ autrement 7r^«nibores : mais ils n'en créent pas fouvent .de . nouveaux. Tous les autres Magi-^ ftrats n'exercent leur charge que pen- * dant une année. De trois-en trois jours ^ quelquefois plus fouvent , félon que le cas le requert, les Protopbilarques^iitnr nent conleil avec le Prince. On y délibère fur les aâaires générales de la République. Quand il furvient des differens entre les Particuliers ^ ce qui arrive très rarement, on apaife cela au plus vite. La .Loi eil que deux Sypboffrantes foient ^relens dans le Sénat pendant toute la Séance : chaque jour c'en font deux differens: mais ces. Séances fe tiennent avec une telle fageile^ que la.matfere eft trois jours fiir le Tapis avant qu'on régie , & u'on ordonne rienj j'entens la ïjiatiete 'Ëtat. Hors le Sénat & les Comices , ou Affemblées du Peuple, defenfe fous peine de mort, à tous les Citoïens de. s'entre-confulter fur les Affaires. Commua pes.. Les Utopiens difent qu'on a fait cet* te Loi-là pour empêcher que le Prince, 4e coacert ayec les Protophilarquei^ ne pçnfent à opprimer la Nation ^ Se à chanûiyiiizcu by LiOO^lj

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

Ljvrc Second. ii^ ger la forme de la République. C'eft pour cela que toutes les fois qu'il s'agit d'une affaire de haute importance , on la renvoie au Tribunal des Sypbograntes % & ces Magiftrats , après avoir communiqué la chofe aux Familles de leur Difthâ: , ils délibèrent entre eux , & portent au Sénat la concluûon de leur Çonfulte. Quelquefois 5 on veut avoir le (enti-ment &; Tavis de tous les Infulaires 3 le Sénat a même une coutume fondée fur k Prudence : c- ei): de ne difcuter jamais une afaire le même jour ^ue elle a été J>ropofée: on la remet toujours à PAfemolée du lendemain. . Ils ont établi fagement cette pratique-là pour empêcher un inconvénient qui pourroit préjudicier à l'Etat. Le voici , & par là vous pouvez aflê2 voir jufqu'où ces Peuples pouflent k précaution. I.ors qu'on opine fur le Champ, dilènt ils^ on s'expofe a un grand mal. Le Sénateur qui aura dit fur Tafaire en queition tout ce qui lui fera venu dans l'efprit, peafera plus, en lîiite, à foûtenir fon fentiment, qu'à procurer llnterét pommun. Ce Juge fera plus de cas de fon opinion) & fon avis faorsxle (kifon l'em-pèche de fe retracer : il craint qu'on ne l^accufe d'imprudence; il a peur paf*^ ; * . fer

ti8 l'Utopie, fer pour un Etôurdi , pour un hommé qui n'ejft point maitre de fa Langue i & qui 5 pourvû qu'il parle , fe foucié pea 4e la reflexion* Voila ce qui oblige les Utopiens à donner aux Magiftrats le tems necefikire pour fe préparer à la délibéra^, tiûn. m, 7)es Arts de /'Utopie. Ces Peuples ont une Profeffion commu-^ ne à tous les Habitans des deux fexesj &Perfonnetf cneftexemtj c'eft TAgriculture. On les y élève tous dès TEnfance, foit en leur en donnant les régies & les préceptes dans TEcole, foit en les en-, voïant dans les Campagnes les plus pro^ ches de la Ville. Cette Jeunefle aprend cet Art-là, comme en jouant : on ne fe contente pas de leur en donner la Spéculation : mais pour leur dénouer , pour leur fortifier les nerfs par Texercice cor;^ porel, on les met auffi à la pratique. Outre l'Agriculture , qui , comme je viens de dire , eft commune à toute la Nation, chacun aprend un autre métier,. & le regarde comme fi c'étoit le lien. Ces Arts-là confiflent prefque toûs ou en We, ou en toile, ou en maiTonnerie y'

Livre Second. iip ou en fer 9 ou en charpenterie. Il rCy % point en ce Païs-là d'autre manufa6ture ^ d'autre travail d'Artiiàn qui mérite qu!oQ l'articule , qu'on en fiifle mention» Nos Utopiens (ont tous vêtus de la même manière^ excepté celle qui diftingue les HqmmesTvd'aVèc les Femmes , & les Ma« riez d'avec ceux ou celles qui viveQÇ dans . le Célibat. Hors cek, dis-je , les vêt;e« jnens font uniformes dans tputç l'Ile :;l4 .Coutume en eft inviol^ablç $ & €& ::grand Tiran 5 nommé Mode , qui caufe tant de bigarure y tant de ridicule chez- cer^ laines Nations , n'a nul pouvoir en Uto^ pie. Les habits de ces Infulaires £>nt ai^ fez propres , & l'oeuil s'y accommode ai* fément ^ bien taillez pour la fouplefre, pouç l'agilité des Membres 5 & de bonne dé£înfe contre le. chaud & le froid. Çha-) que Famille fait fes habits. Quant à tous ces autres Arts que j'ai fpecifié, il n'y a perfonne qui n'en aprenne quelqu'un 9 hommes & femmes. Mats les femmes , comme étant plus foibles, font occupées aux Ouvrages les plus faciles : elles ne travaillent guère qu'à la laine & qu'au)in. Pour les hommes ? Us fe chargent de tous les métiers pénibles. Qrdinaî-xement chaque particulier eigbj^e la Var catioq

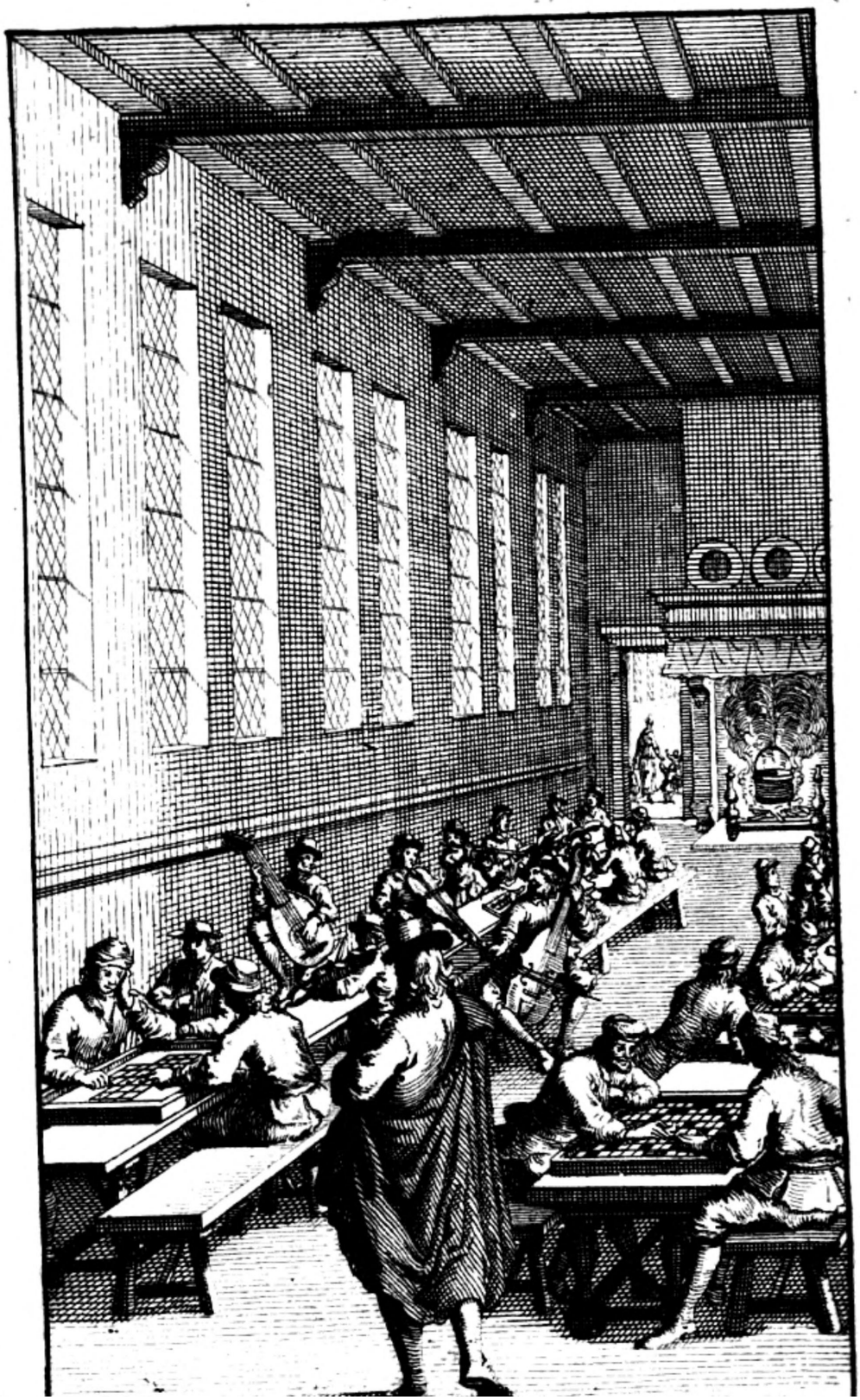
 cation de fes Parens } & preCjae tou* font portez naturellement à faire un tel chois. Si quel-cun a de Tinclination pour un autre Art, on le fait pafTer par adop* tion, dans une des Familles ou on ex*crce le travail qui lui plait j & en ce cas-là non (ëulemen^fbn jpere, mais âuffî les Magiitrats ont foin que l'Aprenti entre au lervice d'un honnête & refpeÔable Pere de famille. Si un jeune homme, aïant apris un Métier, veut en (bvoir encore un autre, on le lui permet à la même condition. Quand TOuvrier pofTcde deux Arts , il lui eft libre d'exercer celui qu'il aime le mieux , à moins qu'il n'y en ait un qui foit plus neceflkire à la Ville. • La principale , & prefque la feule fonûicm des Syphograntes , c'eft de veiller contre la Par elfe } c'eft de prendre foigneufement garde que pas un Citoïen ne loit oifîf} mais que tous foient attentivement appliquez, chacun à fon Ouvrage • Cependant , leur travail eft modéré : ils ibnt bien éloignez de s'y mettre dès le j)lus grand matin , & de continuer tout e jour jusqu'à bien avant dans la nuit. Ils fie fe regardent pas comme des bêtes deftioees à crainer, & à porter fous les coups pigiuzcd hv Cn{

LivRfif Second. lit coups i ils ne fe fatiguent pas comme on Me les chevaux* Ëâeâivement 9 il n'eft point de deftinée plus maUieureufe , plus duit par le fort à pafTer les jours dans un travail perpétuel^ c'eft vivredans la con«» dition d'un pauvre efclave qui paie dcfon repos &c de fa liberté ^ le petit & court plaifir de refpirer en fe conoiflant mifer^ble. Difons le par un iêntiment d'humanité : helas I c'efl: néanmoins presque par tout le deilin des Ouvriers* Ce n'eft pas celui des Utopiens. Comme chez nous 9 la durée de vingt quatre heures bien égales fait chez eux la meilire d'un jour <& d'une nuit. De ces vingt quatre heures 5 ils n'en emploient que fix au travail. Ils font à l'Ouvrage trois heures avant midi. Cette prc? miere tâche finie y ils dinent , après quoi ils (è repofent deux heures. Ëhfuite , ils retournent au métier pour les trois autres heures j & cela les menant jusque au foir , ils foupent & finiffent ainfi la journée. , Comme nôtre douzième heure eft la première pour eux, ils fe couchent vers les huit heures, &: ik ont le mémo efpace de tems pour demeurer au lit. Tous les intervalles qui font un vuide entre le F tra

l'U T O P I e, travail , le repas , & le fommeil , il Icuf" eft permis de les remplir comme ils vculenti &5 pourvu qu'ils n'abufent point de ce relâche là dans le Luxe £c dans la Pàrefle 5 on confcnt que ^ pour fe repofer de leur Ouvrage , ils s'occupent honnêtement à ce qui peut les amufer 6c les divertir le mieux. Dans cet Ârmiftice, dans cette fiifpenfîon de travail 5 la plûpart s'occupent à Tetude des belles Lettres. Car. voici un de leurs ufages les plus célèbres : tous les jours, avant Taurore & le lever du Soleil , on tient des Collèges publics, où il n'y a<}ue ceux ûu'on a choifi pour les Sciences , qui Au refte ; de tout Ordre , Mâles & Femelles, j'cntens Hommes & Femmes, vont en foule à ces Collèges ; Taffluence eft incroïablej & Chacun, ou Chacune court à la Matière qui eft le plus de fon goût. Si pourtant , quel-cùn aime mieux emploïer ce loifir à l'exercice de fon Art, ce qui arrive fouvent, fur tout à ceux qui ne fo foucient point des Spéculations abftraites} à lui permis j & même, on le loue de ce qu'il préfère à une vaine curiolîté l'avantage de la République. . çon. Après Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

Digitfeëtfby Google



Livre Second. . Après foupé, les Utopiens fc récréent *f)endant une heure: en été, au jardin $ en hiver, dans ces fales communes où ils mangent. Xà ils fe divertifient à la Muiique , ou à parler enfcmble de chofes réjouiâantes. . Pour ce qui cil des Dcz^y ws-Goxt^^ & de tous ces autres fots & Îernicieux pai&-tems,;. nommez Jeux de ïazard 5 c'eft de quoi ils n'ont pas la moindre conoifiànce; Mais, ils ont en ufage deux fortes de jeux qui reflemblent aiTez à nos Echecs. L'un eft une efpèce de bataille Aritmetique entre les Unitez, .où le Nombre pille le Nombre.» Le fe:cond jeu , c'teft de faire combatre en fort me, & comme en ordre de guerre y les •vices contre les vertu». Dans ce dernier Jeu,; on voit parfaitement bien, 6c avec lifie morale, trèsi .fine les opofitions for-^ inejles qui font entre, les Vices 6c leurLi» gue Univeriëlle, Jeur, Alliance getierale .contre les Vertus. Qn y voit quels VIt ces quelles Vertus font direâement pcjntrairesi avec quelles forces les Vices f^t^^uent ouvertement ces yert^s-là| par quelles machines ils. les combatent indireâ^ment &: obliquement $ par quel (ècours la Vertu défait le Vice, & triomfiie de tous fes efforts: enfin, on voit F 3 dans Digiiizea

I 125 L'U T O P I £^ dans ce jeii utile. & inftruûif par quels moïens Tune des deux Parties fort viâo» rieufe du Combat. Mais afin que vous ne preniez point ici à gauche , & de peur que vous ne vous trompiez j il &ut examiner plus attentivemcnt un . certain point. Quand je vous ai dit que mes Ii^ulaires ne travail^ loient que fix heures^ peut-être vous imaginez vous que , conféquemment , ils doi*vent être dans la dizette de plufieurs chofes necelTaires à kv Vie. Rien moins que cela. Bien loin qu'il foft vrai que leur travail efl; trop Court pour attirer chez eux tout ce qu'il y a de fouhaitable tant pour Ten^retien que çour Tagrement de la Vie , qu'au contraire ^ ce travail rà^ porte beaucoup au de là des befoins^ *•* C'efl: ce que vous n'aurez pas de peine à concevoir, pour peu que vous reflechif* fiez fiir le grand nombre de Gens inutî* les qui font chez les autres. Nations^. Premièrement les Femmes , qui , tout au moins , font la moitié du Peuple , les Femmes , dis-je , ne travaillent point i fi, en quelques endroits, • c'eft le beau iSéxé qui fait les afaires, les Hommes erk profitent , & vivent dans la parefle Se dans le fbmmeil; De plus : les Mini-^ Digitized by Goo

'Livre Seco-nd. izy ftres du Culte , Cardinaux , Archevêques, Abbez, Prélats, Prêtres, Moines, ou Religieux , comme il vous plaira : raffemblez en idée tous ces Membres Séquélirez , 6c feparez du Itrain Commun : Bon Dieu, auelle prodigieufe quantité de Mortels oiufs, & dont le plus grand Nombre ne penfe qu'aux D^ces, 6c qu'au plaiâr des cinq fins de Nature. Ajoutez, à prefent, à ces Légions d'An^ ges blans ou noirs , ajoutez y tous les Riches j principalement, ces Propriétaires de Terres & de Châteaux , Gens que le Vulgaire furnomme des Nobles oc des Seigneurs. Joignez à ce dernier Genre d'Habitans leur Domeftique nombreux, & toute cette Canaille de Valets armez , qui , le plus fouvent , font des maîtres ju^ rez fripons. Ënân , ajoutez à tous ces Inutiles , à tous ces Ôifîfs , cette forte ^ de Mendians, qui, quoique iains & vi- ' goureux , cachent leur laineantife fous quelque ejtropiment feint, fous une fauilè maladie. Après un tel examen , vous ouvrirez les yeux j vous reconoitrez , j'en fuis fur , que beaucoup moins de Gens que vous ne penfîez , travaillent aux chofes qui font à Tufage des Societcz Hujnaines. F 4 Cal

 Calculez maintenant en vous même, combien 9 parmi ce petit nombre de Travailleurs, peu font occupez aux Ouvrages neceflaires. Il ne faut pas aller bien loin pour en trouver la raifon. Comme chez nous l'Argent eft le Mobile, & la Mefure de Tout, il s'en&îît de là neceffairement qu'qp exerce pluûeurs Arts , vains , fupêrflus j & qui ne fervent qu'au Luxe, & qu'au Dérèglement. Car, fi on féparoit la Multitude des Ouvriers en auflî peu de Métiers que la Nature en demande pour vivre Commodément , dans l'abondance des chofes , aufîî grande que elle dévroit être, alors tout feroit û bas prix , tout fe vendroit à fi bon marché que les Arti&ns ne pourroient pas gagner leur vie. Mais fi tous cesHomiQ^ qui s'occupent à des Arts de nulle utihté: Si de plus cette Multitude d'Habitans qui lan* guiflent dans la faineantife , dans la molîefie } & dont chacun confume plus lui feul des fruits du travail des autres , que deux Ouvriers de ce même travail i fi dis-je, on apliquoit tous ces Gens là à l'exercice des Ajrts utiles , vous concevez , -fans peine, en combien peu de tems on fourniroit tout ce que la neceffité', .& la com

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

é commodité peuyent exiger. Dy^uroit encore aiTez, même, plus qu^il n^en &udrpit pouT; remjxlir abondamment la Voiupjiév pour vu que elle fut honnête^ réglée > . & confbrxçie aux impreiliQns de |^l^ïatlire. ' , ' C'eft ce que l'exçmple & la conduite 4es* Utopiens ' démontrent évidemment» Chez ces Peuples vraiment heureux ^ daps tpute Villç, 6c dans le Voiiînage le plus proche 5 à. jpeine eft il permis à onq cens. Citoïen^ y des deipc iexes, de vaquer , à la fois , aux Ouvrages communs} & on choiiit toujours, parmi les hommes & les femmes , Ceux & Celles oui CKCU} a{^ de jcunefiTe & dç force pour iuporçer la fotigue du travail. E)ans cet- . te R^epub^que inimitabi^^^^ quoique les JLois aient exemte de l'exercice des métiers cette Vénérable .Magiftrature, les Syphograntes , pourtant, ne le difpenfent point de. l'Ouvrage} 6c ils s'y Aiettent comme les autres pour en- % çourager ,^ par leur. exemple,. les particuliers à bien travailler.. • , . Il y a ençore un autre Ordre.de Citoïens qui ont le inême privilège d'être difpenfcz de la Méchanique. Ce font ceux qui , à la recommandation des Prêtres 6c F j - par t V Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

} 1^6 -^L'U T O P I É^' par les fuffrages fecrets des Syphograntes ^ obtiennent du Peuple permiffion de vaquer toute leur vie à Tétude des Sdei^ ces. Si quel-cun de ces Parnaffiens y de ces Initiez au:c Mifieres des Mufes^ ne ré-^ pond point à ce qu'on attendoît de luî^ on vous le relance aû plus vite chez les Artifans. Au contraire : il arrive aflêz fouvent qu'un Ouvrier 5 emploïant fes heures de relâche à la leâurè& à la Méditation, fait, par fonfoin, par fa dili* gence, des progrès fi cbnfidentbles dànà la République des lettres 5 qu'on le tire du Métier pouf l'enrôler dans la Milice (avante^dans laClafledesDoétes. C'eft de cet Ordre éclairé qu'on tire les Ambafla-^ deurs , les Prêtres >. les ^ranibores i & enfin , c'eft dans cette Troupe de Lettrez qu'on choifît le Prince. Les Utopiens nommpient , ta leur ancienne langue , cet Adminillrateur fuprême , Barzane j & dans la langue moderne , on l'apelle Ademe. Comme prefque tous les autres Habi-' tans de l'Ile ne font ni defoeuvrez , ni occupez à des Ouvrages inutiles , il eft àifé de s'imaginer combien quelques heures de travail peuvent fruétifier en bonnes productions» Outre ce que j'ai raportc

Livre Second*. iji porté fiir PAiticle des Arts , ces Peuples ont encore cela de commode , que les Ouvrages leur coûtent moins de peine ? u'aux autres Nations. Par tout ailleurs, burquoî , foit pour bâtir un Edifice , {bit pour le reparer , faut il tant d'Ouvriers, tant de fortes d'Artifanss & tous occupez afUduëment? la raifon en faute aux yeux. Ordinairement çe qu'un Père a fait bâtir , le Fils qui lui fuccède , homme peu économe , & de folles dépenfes, laifTe l'Edifice tomber peu à peu en ruine. Ainfi } ce que THeritier auroit pu conferver à peu de frais , il eft obligé , pour relever le Bâtiment , de faire une copieufe évacuation du Coffre Fart^ ce grand Autel du Genre Humain. Il arrive même fort fouvent qu'une Mai(bn , qui aura coûté une Somme immenfe au Bâîîffeur , celui à qui elle eft echue, par fuccefiion , ou autrement, ne trouvant point cette Maifon-là à (a fan- , taifie, & aïant une délicatefTe outrée fur les Régies & les proportions de PArchiteâiure, néglige ion Palais , ou fon Hôtel : PEdificc fc transformant en Mafui-e n'efl prefque plus qu'un tas de matériaux $ & le Seigneur Propriétaire fait bâtir fur un autre fond, uneMaifon qui ne F d lui

Ij£ . L'U T O P I lui coûte pas moins, que la Défunte avoit coûté à fon Prédéceffeur. f Mais che2 les Utapiens'i A caufe dexe bel Ordre, qui fe répand fur tout , & par la très fage conftitution de leur République y on choifit bien rarement une nouvelle place pour bâtir. Ils remédient fiir Je champ à tout ce qui pourroit endommager leurs Maifons i & ils vont même là defllis au. devant du mal. A vôtre aviS) Meilleurs ^ quel eâ: le bon effet d'une telle vigilance ? Oeft que les Edifices durent plus que vous ne fauriez croire. Quelquefois 5 même les Architeétes , les Maifons , &; les autres Ouvriers de ce genre-là n'auroient rien à faire , û on ne Jleur commandoit de travailler chez eux à raboter les planches^ à tailler & quar-^ rer la Pierre 3 enfin , à tenir les matériaux tout prêts 9 afin que, s'il fe prefente quelque Ouvrage ^ on le finifie plus promptement. Etes vous curieux d'aprendre encore' une circonihmce touchant THabit Uu^ fien ? Voïez je vous prie ^ le peu de dcpenie que ces bons lûiulaires font pour le couvrir le corps. Au travail ? Ils font vêtus de duir y ou de peau. Quand ils vont dans la Rue , ils mettent une cafa^ ^ ' que

The text on this page is estimated to be only 2.25% accurate

1 L^iyij^uj oy Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

) 1 • 4 • • Digitized by Googic

The text on this page is estimated to be only 25.45% accurate

LxVRE S£:C01ÏD. que 9 ou , il vous Taimez mieux j ils mettent un Sur^ttmt j & cela , pour cacher rhabiJlement groflîer : ce Sur^tûut efl: dans toute rile , d^urie même & na* tutelle couleur. Par-là, non faïkment, il iié leur fàut'pasl j à beaueoup^opr^ ^ tant de Drap qu'il s'en débite dans les autres Païs : mak , même , ils font en cette étolFe-là beaucoup moins de dépen-» ie , qu'on n'en iait^cb^ nos Nations; Qy ant à la Toile ? il y a moins de, travail} & c'eft pour' cela même que elle cil plus en ufage. Ils .n!ont égard pour la toile qu'à k blancheur } Se pour lé drap , rien qu'à la propreté , rien qu'à la netteté y ne fe ibuciant nuUement de la £nefle ^ ni de la délicatefïe du Filage. Qu'arrive t-il de-là l Dans .nos Etats , cna-^ que Riche veut avoir quatre ou cinq habits d'une laine qui a paué par des teintures toutes difFerentes : il lui faut autant d'habits de Soie } & même les grands amar teurs de la magnificence oc du luxe , n'ont dans leur Garde-robe guère moins qu'une difaine de ces vêtemens précieux r au lieu qu'en Utopie ^ on fe- contente d'un feul habit j encore , dure-t-ij ordinaire^ ment deux ans. - • Les Utopens raifonncnt jufte , & . eii bons

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

.X ' U a; o p I bons PKilorophes contre la pluralité des habits. Quand nous' en anrions deux j diient ils , en ferons nous mieux munis contre te. froid ? Non. > Nx>&.iiabiti it^ JErgQ y unité, de Vêtement. . Je> pc^ en fait que , ni nos Dames à tant de < fortes de parure ^ ni nofii beaux Meilîeurs 9 > bro^ 'dcz 5 galonnez &c. ' ne comprennent point du tout cette Philofopbie Utopien* ne. Il y a fur la Terre bien d'autres bel-? les) bonnes 9 &: utiles Veritçz , donc nous autres fourmis humameî ne fommes nullement capables. Et pourquoi?. y G'eifc que Monfeigneur PREJUGE , ce Souverain Despotique de Nôtte Efpèce . à deux pieds £c à téte élevée 9 a une force fî douce ! Ce Maitre de prefque toutes les CerveHcs âir Premier Pere^ occu** pe 11 agréablement. . , Pour revenir à. Nos Utapiem ^ comme ils exercent tous tics, métiers utiles j & qiie même leur travail dure beaucoup moins, que . celui de Nos Artifans , il arme de là que quand l'abondance univer-* tbule d'Habitans à réparçr les grans che-* mius dans rile, on occupe une.

Digitized by Google

Livre Second. ïîjr mins 5 s'il y en a de rompus. Souvent auffijors qu'il ne fe prefente aucun tra^ vail extraordinaire , ils retranchent quelques heures de TËxercice commun 5 &C 1 on annonce publiquement la diminutkm de peine & de travail. Car vous (aurez que la Régence n'oî*» donne jamais aux Citoïens de s'occuper , de gré ou de force à quoique ce foit d'i- . nutile. La raifon en elt fondée fur le Bon Sens & fur THumanité. Vous de-* vez conoitre le plan, .la baze , le pivot de la Republique Utapienne. Quel cSl ^ à vôtre avis , le premier but 9 le motif principal^ la fin dominante de ce Gouvernement fingulieremnt admirable , & fi heureufèment inventé? le voici: écoutez bien je vous en prié} car je parle à deux Perfonnesd'undifcemement exquis, d'im Cénie au deflus du Supérieur. ' Ce que la Magiifarature Utopienne a for tout , en vue 5 c'eft que quand tous les befoins publics font remplis , chaque Citoïen confome le moins de tems qu'il fe puilfe à Texercice corporel > & qu'il emploie tout le refte du Loifir à cultiver fon efprit par . les belles conoiflances j & à jouir de Soi par la liberté du Coeur; Ces Infulaires , à Jugement SQlidi£ime i font Digitized by Google

•138 L'U T O P I E, font cdnfîfter dans ces deux points là le Souverain bien de la Vie , thèfe extrèxnément problématique , & qui a caufé autrefois une grofle controverfe chez la Gent Philofophe. Oh, s'il plaifoit au Ciel de vouloir bien Utopier toute rErpe*ce Humaine fur cet Article-là 9 & fur bien d'autres que je n'oferois nomjnerî 2)« Commerce des Utopieiis entre eux. IL» faut , à prefent , vous aprendre com-p ment nos Infulaires agiifent les uns avec les autres i la nature du Commerce qu'ils font enfemble j & la manière de s'entre-diftribuer les chofcs neceflaires à la Vie. Comme chaque Ville tfeft compoféc que d'un certain nombre de Familles, el-» les font prefque toutes unies par le lien du Sang & de la Parenté, Quand une fille eft en âge de travailler à la Propa* gation Phifîque j quand elle eft mure pour le lit Conjugal , on fc hâte de lui donner un Epoux -y & elle va demeurer »vec fa Moitié Mafculine que elle^ime, ^ dont elle aimée jufqu'à la mort ^ notez

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

Livre Second. lap ^mtez bien , s'il vous plaît ^ ceâ deux jgrans points. Mais les Mâles ^ foit fils ^ foit petits fils 5 foit neveux , coufins germains ^ On-^ cks à la mode de Bretagne^ &c. tout cela reite dans la Fanjilje : le plus vieux en :eft le ^Supérieur : on lui obéit refpeâuëufement j & fi les années lui ont ufé la Cervelle ^ on met en fa place celui de' la Maifon qui apioche le plus de fon â^e. Mais de peur que la Ville , . ne fe dépeuple j ou que cUe ne fe peuple trop , on a foin que chaque Maifon n'ait pas 4noins. de • dix . jeuôes gens , &: que elle ;i'en ait pas plus de Seize. Chaque Ville ne doit' contenir que. fix mille Famil»les ^ fans y comprendre pourtant la Ma«giftrature. . Quant à ceux £c celles qui n'ont point encore atteint Tâge de puberté) on jne peut pas en fixer le nombre. Cette Coutume-là s'obferve fort aifément en fiûfiuit pafier dans les Familles dont le nombre n'eft pomt complet 5 la propagation furniuneraire des au» très Famillès. Qikàd il fe trouve trop d'Habiuns dans une Ville , on en fournit a celles qui n'en ont pas aiTez. Si le dk fiuchargé 3 fi on voie plus ^ uj i^ud by Google

140 - l'U T O P I e, plus de Vivans que toute Tlle n'en peutj^ ou n'en doit contenir } en ce cas4à oa. tire de chaque Ville un certain nombre de Citoiens : on les envoie dans le plus proche Continent où les Naturels ont terres pour pouvoir les cultiver. Ces Colonies iè répandent par tout cù trouvent liberté d'Agriculture : elles y vivent fuivant les Loix Utopiennes > & fi les Naturels veulent s'aflbcier avec ces nouveaux Venus ils participent au fniit du travail. r Quand les Utopiens de Colonie totn^ bent avec une Nation qui veut bien s'unir avec eux s alors les *uns & les autrès, ne faifant plus qu'un Corps Civil , qu'une Société Humaine, qu'un feul Ëut^ obler\'^ent en commun les Lois 5 les Coutumes,, les Ufages de VUtùpie. Cette nion eft également profitable aux deux Peuples : car vivant ainfi à VUtopimne y ils cultivent & font fruétifier des terres que les Naturels croïoient ingrates , &c qu'ils regardoient comme un fond de mauvais raport. * . . Si les anciens Habitans refiifent de vî^ - vrc à la manière de la Colonie , on les chaile de Pétmduë de Païs ou les Ndu% yeaux Venus fe font bornez } quand

Digitizocl bv Gf^

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

L I V R Et Second. i4f ils s'ôpiniatrent à refter , on emploie la force des Armes pour les contraindre à iè i^tirer. Nos Utopiens ont pour principe , qjie la caufe la plus julle ^ laplus ' legitinsc de la Guerre ^ c'cft contre yn Peuple , qiii , bien loin de cultiver fpn PaïS) kifle les Terres en friche , âc i^'en retire aucune utilité , ne voulant pas néanmoins en cçder la pofTeffioa à . çeux qui, ^ fuivant l'ordre de la Natu- * re , cherchent .» vivre de leur tra* . yail. . • Sr'i} iiirvîe^t quelque accident qui.dimi« Buë tellenxeiit le nombre des Infulaires^ 3ue ojn.Qe p)U0è .pas y remédie): en «garant la forme , & çonftitutipA des villes ^ dans'ia Républiques cç qu'ils ^ifent n'ér tfe jamais arrive que deux fois, & .ce fut par le ravage de 1% Pefije alprs les -Çj|to* ïens revenant dans l'Ile , la. repeuplent. Car ils aiment mieux détruire les Colo* nies, que de foufrir qu'il y ait la moindre diminution dans aucune, des Villes de nie. ^ f Mais je viens à la manière dont les Citoïens vivent enfemble. Le plus âeé, comme j'ai dit, preûde à la famille. Les femmes fervent les maris > les enfans font £bus le commandement des parens> &: cn«

t^z l'Utopie,' fin ies plus jeunes fe foumettent à la direâion des plus vieux. Toute la Ville eft partagée en quatre quartiers égaux. Au milieu de chaque quartier eft le Marché. Eour toutes les cho{cs neceflkires à la vie umaine. Là fe portent dajOi^ certaines maifbns les ouvrages de chaque famille , & font diibribuez dans Tes maga&ins, chaque ouvrage félon fon efpêce : tous les Pères de famille vont demander dans cts maifbns Publiques tout- ce qu'il faut, pour eux &C pour leur dépendance , 8c ils l'emportent lans doâmir d'argent , & fans marouerauucune reconnoiffance. Comment refuieroît-bn quelque chbfe à ces Pères de famille , à ces dignes Supérieurs d'humanité ? L'Abonoancé eft générale en Utopie 5 il y a de toutes chofes autant qu'il en faut } & d'ailleurs on ne craint nullement qu'aucun Citoïen demande au delà de fon befoin. Par quel motif pour-« roit il courir au fuperflu , lui qui eft très aifuré de ne manquer de rien? Ce qui produit Tavidité & l'infatiabilité d'avoir chez toutes les Ëfpéces des êtres Mor* tels , ce n'eft que la crainte de ne point jouir fuffifamment. Pour Meflîeurs les Humains ? ce font l'ambition & la fuperbe qui les rendent il horriblement aiFa«^ me2; d by

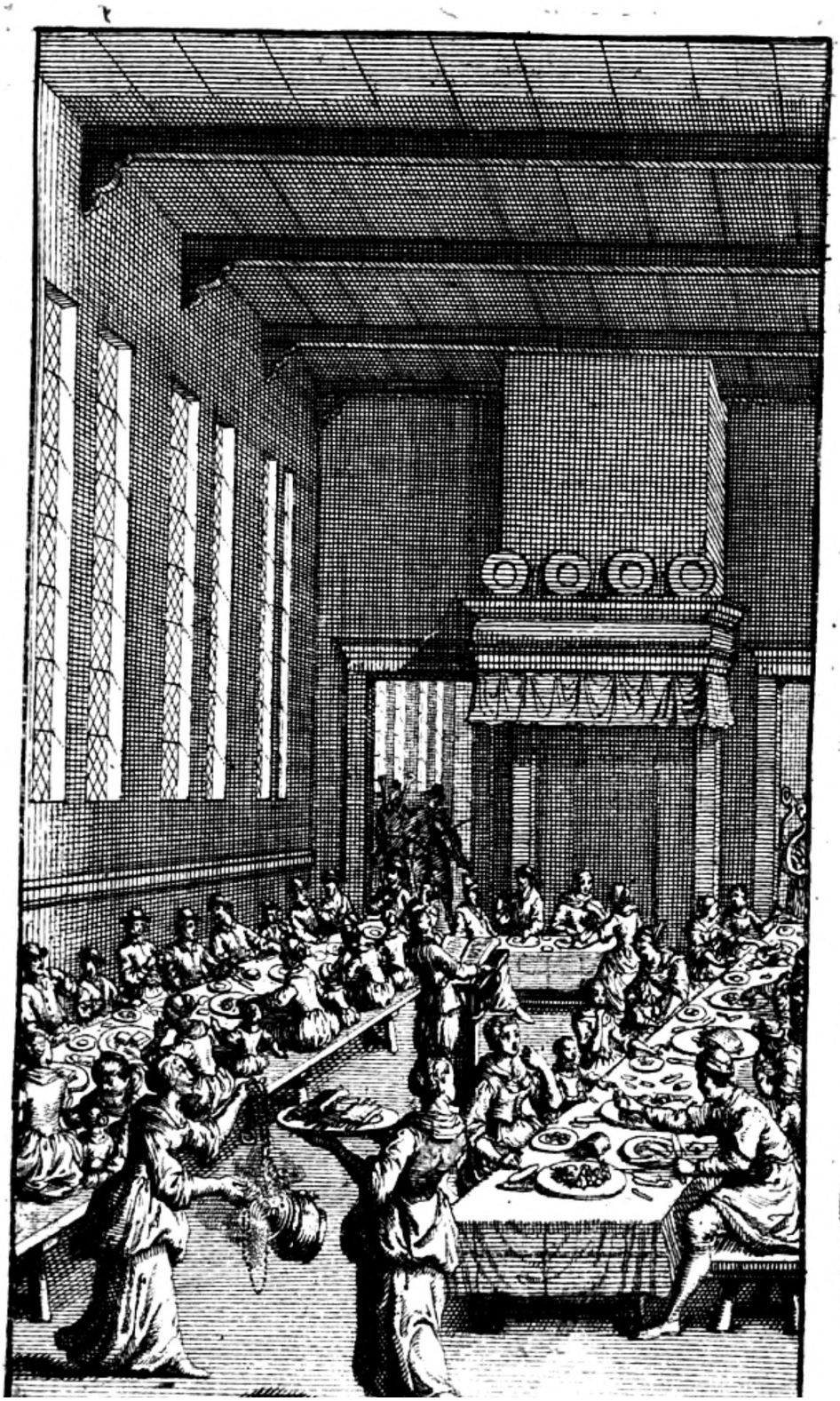
Livre Second. mcz de bien : léur envie demefurée de figurer plus que les autres , par une vaine 6c meprifable oftentation les tient toujours alerte pour le non neceflaire. Les Utopiens y Dieu merci & le bon fens y font exempts de ce malheur-ià, À ces Marchez, dont j'ai parle, en font joints d'autres pour la nouriture ; on y apporte , non feulement des herbes & des légumes , des fruits , 6c du pain 3 mais auffi du poiifon, des bétes à quatre pîez, de la volaille, enfin tout ce qu'il y a de mangeable. Il y a hors la Ville des endroits propres a faire couler le fang des animaux j 6c les ordures par de Peau courante. C'eft de ces endroits écartez qu'on aporte les bêtes tuées 6c bien nettoïées par les valets : car les Magiftrats en Utopie ne permettent point aux Citoïens d'exercer le métier de tuerie : ils croient que l'art fanguin^re 6c cruel de maffacrer les bêtes accoutume les hommes à perdre infenfiblement Timpreffion naturelle de Clémence & de Douceur , c'eft à dire le plus riche prefent que la Nature puiiTe nous faire. Ils ne veulent pas non plus qu'on aporte dans la Ville aucune faleté , ni pouriture j 6c cela par une fage précaution 9 craignant

I I-'U T O P I E> que Pair corrompu par ces mauvaifes ex* halaifons ne caufât des maladies. . Outre cela, il y a dans chaqup rue de ^. grandes Sales éloignées les unes des autres a diiknce égale ^ les quelles ont chacune leur nom diferent. C'eft là ou les iS^yfbograntes demeurant. A chaque Sale on aflîgne trente familles, quinze de chaque coté, pour y prendre le repas. Les pourvoïeurs de Sales s'aflemblent à une ceixaine heure fur le Marché ^ £c aïanc compté le nombre des bouches à nourir , ils demandent des vivres. JMais on penci font foignez dans des Hôtelleries publiques.. Car vous faurez une humaine Se charitable particularité. Hors Tenceinte de la Ville , un peu loin des Murailles ils ont quatre de ces Hôtelleries, toutes il fpacieufès qu'on les prendroit7K>ur autant de petites Villes ou de Bourgs : ils font cda pour deux raifon^: la pre- ^ miere , afin que les cialades , en quelque quantité qu'ils (oient, ne foufrent, par une demeure trop étroite , quelque incommodité qui reçulevleur guerifbn* L'autre motit eft a,fîn que fi le mal eft contagieux 9 les malades n'aient point de communication avec les faiast Ces V

LivKE Second. 141* " Ces efpeces d'Hôpitaux font bîenmeu* bkz i bien fournis de tout ce qui peut contribuer au recouvrement de la fanté : on y traite les infirmes avec tout le foin, & toute ^ la delicatefle imaginable : les plus habiles Médecins y exercent leur profeflîon aved une grande affiduité : enfin il y a tant de plaifîr à être ma* lade en Utopie , que , quoi qu'on ne contraigne perfonne d'aller aTHopiul, il ny a pas un Citoîen qui , étant incom* mode , ne préfère ce fejour dCEfcuIape à (on propre domicile 9 & qui, nonobflanc le plaifir du chez-foi , n'aime mieux être avec les malades > que ' de coucher dans fon lit. ' Quand le pourvoïeur des Hôpitaux a reçu les vivres , ce qui fe fait par Ordonnante des Médecins, on diftribuë ce qu'il a de meilleur également à toutes les Sacs proportionnement au nombre des mangeurs. On a pourtant égard au Prince, au Pontife, mx Iraniboresj /aux Ambaffiideurs, & à tous les Etrangers, s'il y en a ^ mais il s'y en trouve rarement , oc toûjours fort peu. Aux heures fixées pour le diné & pour le foupé^ toute la' Sypbograncie s^^ffcmblc^ étant avertie aur fon d'une Trompette d'airain, excepté G • ceux Xi» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

l'U t o p i Ej, ceux qui font dans les Hôpitaux ^ ou 4aQS kms MaiTons. Aprè$ que .on a rempli tout le necefFaire pour les Sales, il n'eil dcfendu à perfonne d'aller au Ms^rché pour avoir de quoi manger en particulier. Les Magiilrat$ fayent biea (^Q^ par une telle permiffion 5 la Communauté de Vie ne court pas grand rifque. Car quoique chaque Cito'^ ait la lioerté de manger ci^ez foi^ neaomois peu le fonc volontiei^. Cette fingularicé paile chc% ces Infulaires pour une malhonnêteté } ^ de plus ib regardent comme une folie -dc^ fe donner la peine d'apréter, un mauvais xepas , lors qu^ils peuvent en avoir ua bon y un. fpkndide , tout préparé dans line $âle de leur voiiinage. • Dans cette Salç , ce font les Valets qui exercent le Miniftere de Cuifine qui (mt d'avantage, & qui donne le plus de peine. Mais pour prepftrei:, pour cuire^ pour ai^ faifonncr les plats, cela ne regarde que les Femmes i & celles^e chaque Famille le font tour à tour. Suivant le nombre di^ Mangeurs ^ il v a trois Tables , quelques fois plus quefque fois moins. Les hommes font affis du Côté de la Muraille, les Fennnes vis à vis: le but de cette métôde-là eil a&n que 9 Digitized by Go



The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

Limt Secon'd. i4p que) fi quelque ma) prenoit aux Ferames^ ce qui arrive foavent.à celles qui font Grofles, elles puiflent fortir, fans troubler la Compagnie^ & fe retirer dans * rapartement des Noui ifles. Les Nouriffes font à part avec leurs Nourifibns dans une Saledeftinéc à leurs repas: ce lieu làn'eft jamais fans feu, fans berceaux ^ ni fans de reau bien nette , en forte que elles peu* vent coucher leurs enfàns, ou defemmailioter auprès du feu, & les faire jouer. * Chaque mere donne la mamelle à fon en« fant 9 à moins que la ment ou la maladie '•ne mette un obftacle.infurmontabie à cette fonâion maternelle , qui n^eft guère :îà arrive , les Femmes dies Syphograntes cherchent au plus vite une Nourifle: il ne leur eft pas difficile d'en trouver : Car les Femmes qui font en état de rendre ce l>on ^office s'y oflrent d'dles mémès $ 2c il n'eft rien que les Utopienms acceptent plus volentiers : toutes font grand cas de cette fonétion d'humanité > « d'ailleurs , TenÊint à qui on a la compaffîon de donner le lait, eft réputé apartenir à fa Nouriilè) comme li elle Tavoit conçu, 2c mis au Monde. Pans la Salç des Nourifiès (àat affis Gi tous

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

1/6 T 6 P î tous les enfàasqui n'ont point^tforecmq ans accomplis^ Les autres Jeunes Gens^ c'eft à dire , les Garçons & les Filles qui (bat aiTez murs , afiez âgez pour entrer dans le lien du. Mariage, font le feivice ides Tables i ou s'ils ne font pas encore /âfiez forts pour foâtrair ce trav^l4à9 ils font obligez d'être debout devant la Tahhi fic cda, en gardant un GkiiCe prdifond. Les uns &C les autres mangent ce qui leur eft pre&nté par ceux qui font affis ; ôc ils n'ont point d'autre teuis fé{>aré pour prendre leur repas. Chez les Utopiens. les tables font difpo^ fées d^ttne manière que d'un ctxsp. d'oeusl on découvre toute TAflemblée. La première table a le haut de kSale: aum^ieu de cette table 5 cil affis \t Syphogranie^y comme (devant occuper là fendroit le plus^honorablc j & ce Maciftrat a auprès de lui la Dame fonËpoufo. On met à leurs cotez deux Vieillards des plus âgefc ^ des plus vénérables } Car ils mangent féparément quatre à quatre; Mais s'il y -a un Temple dans cette Sypht^rantie ^ le Prêtre & fa femme font affis auprès du Sypbogréme ^ pour préiider. Des deux cotez de la Sale ^ on place les Jeunes Gens : avec eux iont encore des . y. r

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

Livre Second. ifï des Vieillards, Par cette métôde là, il y a tout à la fois dan^ le lieu un aflemblage, un mélange d'égalité & de diftinâion. Ils difent que cet ufage fut éta-> bli pour line bonne fin , & la voici : comme on ne peut ni rien faire ^ ni rien dire à ces tables qui ne foit vu Se entendit de tous les voiiins, le refpeâ^ la venerar tiofi qu'on a naturellement pour les têtes qui ont blanchi fous le nombre des annéeS) retint les jeunes Utopiens dans k devoir: cela les empêche de s'émanciper, dans les geftes & dans les paroles, à rien qui puiffe blefler la bicn-féance, & la politefle. On nç commencé point par la premier re Place, à Servir les mets 5 ce n'eft pas de (uite que lês plats font diftribuez. Mais on porte premièrement ce qu'il y a de meilleur à tous les Vieillards dont les places font remarquables. En fuite , on fer t les autres Citoïens (ans diférence , lans diftinétion , fans la moindre inegali*té. Mais, ces bons Vieillards n'aïant pas devant etK une boi^ chère aflezcopieuiê pour en faire p^ à toute la Mauon , ils partagent , comme ils veulent , avee kurs plus proches voifim. Ainfi , chez ..no^Utepm^ on rend à la Vieilkfie Thon* neur qui lui apartient > 9 cepçndant , G 4. un

Ifi L'U T O P I B,' un devoir fi juftc tourne à TUtilitc Commune} tout le monde en profite ^ comone fi chacun étoit un vieillard. * Ces Sages Infulaires commencent toôjours y . foit diné 5 foit foupé , par une le* éhire : la matière ne roule que fur les bonnes moeurs: mais 9 on ne ut pas long tems 5 de peur que les Auditeurs ne s'ennuïent 6c ne fe dégoûtent. Dès qu'on a fermé le livre 5 les Vieillards .entament une Converiàtion. Il ne s'y dit rien que d'honnête j mais , pourtant y rien que de gai 9 rien que d'agréable. N'alle2 point 9 s'il vous plait , vous figurer qu^ils confument toute la durée du Repas à fiiire de longs contes , à ne dire que des Chanibns. Ils écoutent aufii volontiers les Jeunes Gens : ils les excitent même à parler en leur faifant des queilions} 8c cela en vue d'éprouver dans la chaleur Se dans la liberté du repas , leur efprit y ôc leur naturel. Le diné eft court , & le foupé long. Cela ne fe fait pas fans raifon : c'eft qu'après le diné il faut retourner au^ travail j au lieu qu'après le foupé , il n'eit plus quefl:ionque de fe coucher & dormir. Or, fuivant la Médecine Utopienne^ le lit le fbmmeîl font ce qu'il y a de meilleur pour *

Livre Second. ifj pour la bonne digeftion. On ne fbupe jamais fans mufîque dans cette Ile bien* heureufe : on y a au deflert toute forte de confitures &c de friandifes : le parfum y la caflblette , les eaux de fenteur , rien de ce qui peut réjouir Todorat n'cft épargne. E^n , ils emploient tous les moïens imaginables pour provoquer les Convives à la joïc. On peut, dire , même , qu'ils excèdentvun peu dsm ce genre-là } car ils ont poùr maxime ^ que toute vo^ lupté j dont les fuites ne font pas facheuies 9 doit être permiie. ^ Voilà , donc , une deicription vraïe 9 exaâe y fidèle , de la manière dont les Utopiens vivent en Ville. Pour la Campagne? cen'eft pas la même chofe. Ceux qui y font trop éloignez les uns des au- ' très 9 pour pouvoir manger enfèmble ^ prennent chez eux leurs repas. Toutes les Familles qui cultivent les Champs ^ ont abondamment de quoi fe nourir He î que leur manqueroit il, puis que ce font les Mères Nourices des Villes > puifque ce font elles qui fourniffent aux Citoïens de quoi vivre fi graffement^ & fi agréablement ? G j- . DES

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

» If4 l'U T O P I E "DES VOIAGES DES UTOPIENS. a QUAND Tenvic les prend de Toïager foît pour voir des amis qui demeu?* nent dans les autres Villes 9 foit par la curiofité de conoitre les lieux , les Syphograntes^ & les Tranibms y coi^eatenc volontiers 5 à moins qu'il n'y ait des rai. fous valaUes pour refuTer la penniâioik Ils partent donc , un certain nombre en* femble, munis d'une Patente du Prince^ qui certifie le congé , & qui fixe le jour du retour. On leur doime une Voiture , menée par un efclave public ^ qui pique les beols & qui en a foin. Mais , à moins qu'il n'y ait des femmes dans la Compagnie 9 on renvoie le chaoriot, com>me ne feifant que charger 5 & qu'emba?raâer. Pendant tout le chemin, quoique ces Voïageurs ne fe forent pourvus de rien , quoiqu'ils n'aient aucune proviiion 9 ils ne manqucht pourtant de rien : ils portent 9 en quelque manière , leur «Mai(bn$ Sc fe trouvent par toirt comme ' s'ils étoient chez eux. S'ils paflent plus d'un jour en quelque endroit,. chacun y travaille félon fa Vacar ^ tion Digitized by Cooglt

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

Livre Second. iff tîon, & les Ouvriers du même Art traitent leurs hôtes avec toute Thumanité poffible. Quand quelcun , de fon propre mouvement ^ fe donne la liberté de pafler les bornes prefbrites 5 en cas qu'on le trouve fans une Lettre du Prince f il cft outragé , ramené comme fugitif, châ* tié rudement > & s'il retombe dans la même faute 9 il perd fâ liberté } on le fait efclave. Si quelque Citoïen conçoit le défît d'aller roder dans les Campagnes qui dépendent: de fà Ville, oAneTen empé*^ che point , à condition que fon pere , & £i &mme y confentent. M£s fur quelque Terre que le Voïageur s'arrête 5 il faut qu'il achette, &c qu'il paie fes repas , en achevant les mêmes tâches , en travaillant aufli long tems ^u'on fait en cet en-* droit-là avant le dine & avant le Soupe, A CQ;prix là Nôtre Citoïen peut aller librement dims tous ks hmx qui font du reiTol t 5 & du diftrid de fa Ville. Car on fnpofè qu'il m fera pas moins utile au dehors que s'il étoit en dedans i Se tpi^il ne rendra pas moines de fèrvice à la Ville , que s'il n'en étoit point. Ibrti-Conoiflezvous à prefent l'innocence de G 6 ces 1 •

* lyiJ L'U T O P I E, ces aimables Mortels? Chez eux? Nulle licence pour roifîveté > nul prétexte pour parefle j point de cabaret ni a vin ni à bie^ re } point de maifon infâme & de pro^ ilitution : les bonnes moeurs font en iii* re*c j on eft dans une heureufe impoflîbilité de fe corrompre : jamais rien de caché } jamais d'aflemblée fecrète ôc furtive: enfin, ces Infulaires agiflant toujours enfemble , 8s ne fê perdantpoint de vue 5 c'eft commme une necemté qu'ils paflent la Vie, (elon les Lois, entre le travail ordinaire , & un honnête repos. Vous jugez bien , Meilleurs , qu'avec de Gi bonnes moeurs^ ces Peuples doivent jouir d'une abondance générale j & comme cette abondance innuë également fur tous les Individus de la Nation, il s'en^ fuit neceflairement que la Pauvreté , ôc la Mendicité font des Monftres inconnus en ce Païs-là : ainfî en fût il ^ comme cela devroit être 9 dans toutes les Sociétés Humaines. • Il eil bon de vous donner une idée en-* çorc plus claire de la Communauté U^ofieme. Tous les ans , comme je croi vous l'avoir dit, trois Députez de chaque Ville viennent au Sèm,td'jîfnaurote. Là > on examine foigneulem^nt le bon & le . I . mau-•

Digitized by

Livre Second. tff inauvais raport de tous les endroits de l'Ile. Ainû on conoit le beaucoup & le "Irap peu. Dès le même moment on compenfe les cho£es. Ordonné à Ceux qui a-^ bondent ^ de fuppléer à l'indigence des autres } & la Ville qui a eu bonne année fournit à celle qui a eu du malheur. Tout cela fe fait gratuitement & par un. pur motif de libéralité : les Villes qui donnent n'exigent rien de celle à qui on fait du bien. Mais d'un autre côté ^ s'il manque quelque chofe à ceux qui ont fourni genereufement aux befoins des Compatriotes , ils le prennent où il eft y & on le leur donne au taiême prix , c'eil à dire , fans intérêt & fans obligation. Quand fera ce que le Bon Plaiftr de Dieu fera de toute la Terre une ronde & vafte Utopie! Je crains fort que ce grand Ouvrage ne foit pas encore fini au Jour . du Jugement. Ainfi , on peut dire que toute l'Ile n'eft qu'une Famille. Mais quand ils ont rempH les Magafins de vivres } quand ils ont amafle leurs proviiions , ce qui fe fiiit toûjours pour deux ans , crainte que Tannée fuivante ne foit pas bonne, alors ils tranfportent en d'autres Païs tout ce qu'ils croient être de trop- Ce fuperflu G 7 conû

The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate

Îf8 L'U T O P I cohfifte prdguc toujours len une grande Quantité de froment } de mielj; ck kine} œ Imj de boîsr^ de matières pour t&Ch ^ dre en écarlate & en pourpre ^ de toi-^ ibns} de cire} defoxf) decuirj Scmè^ me 9 d'animaux*. De toutes ces denrées^ ib en dotmenc, charitablement , k feptième partie aux Pauvres du Païs où ils les* ont apofté } pour le refte? Ils le vendent à un prix fort médiocre. Cependant y par ce Cotnmef ce-là ^ Us repor** tent chez eux , non feulement la marchandife dont ils ont befoin^ Se qui n'eil prefque que du fer : mais ils remportent auili beaucoup de wDJEU ME'T AL \ qui eft fi bien fervi ^ fi religieufement adoré chez ces Hommes qui ie difent RAISONNABLE *y,j'entensL'0 R rARGENTi ^ . Depuis le long tems que nos Utopiens' \ font ce trafic-là, vous ne fauriez croire. ' combien ils font riches. C'eft pour- i auoi) à preiènt , ils fe foucient fort peu , e vendre argent comptant 9 ou à crédit : ik s'embaraflent fort peu fi le Négoce ' produit la Mennoïe (ur le champ , ou é s'il faut attendre. Néanmoins dans leurs ^ dettes aâives & paifives} dans leurs H- 1 vres de Compte , fans avoir jamais le] moin- 1 Digitized by Goctg

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

1 Livre Second. înoindre cgard pour les Particuliers , ils s'attachent fermement à la Foi Pi^lif , que , aux Lois 6c aux Ordonnances de la Ville Quand le jour du paiement eft échu, la Ville demande à chaque Partkulier^ rargent du crédit qu^on lui a fait : on met cet argent-^là dans le Trefor Public ^ & on s'en fert gratuitement jufqu'à ce 3ue les Citoïens créanciers le redeman* ent. Ceoxrci ne redemandent jsmiais la plus grofTe partie : car, difent ils , moi n'zimx, nul Deibin de cet argent-là, 2c rôter à Ceux qui en font ufage , cda ië- roh-ii équitable ? Oh fi nos Gens de par deçà j pouvoient goûter la juftefTe , la folidité de ce RaiTomiemrat. Il T?y a rien fur quoi les Hommes foient plus in«dociles. Au refte, fî nos Infulaires ont fondement pour prêter une partie de cet argent-la à un autre Peuple i alors , ils de' mâtasMknt le total de la femme. Ce n'efi; que pour la Guerre qu'ils gardent tout ' le Tréibr qu'ils cmt chez eux . ils s'en ' ,font comme un Rempart de métal con'tre les dangers preffans, ou imprévus. En tems de rupture, ils emploient Principalement leurs richdSes à entretenir des Trou Google

tUci l'U t o p 1 e/' Troupes étrangères. Aimant mieux ex^ pofer des Inconnus au péril que leurs Ci? coïens , ik attirent des Voiiins à leur fer«vice 5 en leur donnant une Solde copicufe: Sachant bien que , prefqùe toujours, rOr, ce puiflant Mobile, a la vertu de ga^ .£ner les Ennemis mêmes } (bit par tnmi^ Ion, foit en combatant ouvertement les uns contre les autres. pour ce fujet-là qu'ils confervent toujours une prodigieule quantité d!efpèces , un Tréfor ineftimable. Mais com-. ment penfez vous qu'ils le regardent, ce Trefor? En vérité, j'ai peur & honte de le dire 5 je crains que vous ne me pre. niez pour un menteur ; j'ai d'autant plus fujet de le craindre, que , fi je n'avois .pas été témoin oculaire de la chofe , & que quel-cun jne la racontât, je .eroirois entendre une faufleté. Plus les .coutumes, les ufages qu'on raporte, Xoat .éloignez des moeurs & des manières de Ceux qui écoutent , plus les Ecoutans ont de peine à croire $ cela ne fe peut pas autrement. , Cependant, coname ks Utopiens vivent tout autremeitt que nous, quiconque difeerne jufte fera beaucoup moins uirpris de ce que ces Infulaires emploient la Monnoie à un ufagc diffeî:ent au Nôtre. Ne

Livre Second. ïdi t Ne fe fervant , donc , point d'argent pour leurs ufages particuliers 9 ilslegar» dent pour des evenemens qui peuvent arriver ^ mais qui peut-être n'arriveront jamais. Avec une telle- Police , aucun Utopien ne diilinguedes autres matières Minérales Tor & l'argent , dont la Mon^ noie fe £ibrique } oc il n'en fait cas 4|a'autant que la nature des choies mêmes le mérite* Vous juges:, bien , par-là^ qu'ils eftiment beaucoup plus le ter que l'or l'argent. On peut avancer en toute «flUrance , que les Hommes ne peuvent non plus fe pafTer de fer , que de feu & d'eau. Il n^en eft pas de même de l'or, & de l'argent: la Nature ne donne à ces deux métaux ^ recherchez ^ courus avec tant d'empreflement , aucun ufage neceflkire, & dont il ne fût aifé de s'abftenir, fi la Folie Humaine n'avoît pas mis le prix à la rareté de ces matières. Et même, ne voïons nous pas que la Nature, comme une bonne Mere, a placé à découvert tout ce qu'il y a de meilleur 3 par exemple, l'Air, l'Ëiiu, Se la Terre j & que cette Ouvrière admirable a écarté bien loin , a caché profondément (es produâions vaines , & qui joe font de .nulle utilité. . . .

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

L'U T O P I E, : Si^ donc, c^étoit Tufage en Utopie^ d^enfermer Tor &: Paient dans une tour^ comme le Vulgaire eft fottcroent inge-!» nieux pour juger des chofes^ on pourroit foupçonner que le Prince , & le Sénat trompant, fourbant le Peuple, ne pro* •fitafient du Tréfor public. plus : fi nos Iniulaires emploïoient ces métaux ^ fabriquer des vafesdc toute forte d'ouviu*ges artiftement travaillez, dès qu'on feroit obligé de tes refondre pour païer dès Troupes , ce feroit un emoaras èi un chagrin; car quand on a plis pkifir auLuxe, on n'y renonce qu'avec beaucoup de ^eine» Pour obvier à cet inconvenient-là, les Utûpéms ont inventé une manière y auâ$ conforme à toutes leurs autres Lois & Coutumes, que elle eâ; opofée à notre Ufage. Chez nos Gens on adore l'Arfient} on y volej on en amaife en toute oiligence. Ainfî, les feuls Philofophes font capables de croire ce que je vais vous direLes Utopiens ne (e fervent à table que -de la Vaiflellé de terre , ou de verre : il ^it vrai que ces ucenciles Sc ces vaifleaux font très propres , mais cela ne coûte prefque rien. Quant à l'or & à Targent^ devine^ «

The text on this page is estimated to be only 7.62% accurate

/ — • r • m mm 9< I t > 1 L.iyijzL,j oy Google

The text on this page is estimated to be only 29.84% accurate

LivRB Second. i6f dsVinerieï vous jamais ce qu'ils eh font ?r des pots de Chambre, des urinaux, desbaflms à chaife percée; énfîn tout ce qui* peut fervir aux ufages les plus bas & les* plus (brdides. On voit ça & là de/ ces . Eièces de ménage, non feulement . dans ^s Sales communes, mais auffî dans les maifons particulières. Les Chaines 6c les fersqu^on met aux elclaves pour s'en ajQ[u-> rer, ou pour les châtier , font de ces ri* ches métaux. Enfin, tous ceux qui, poiur caufe de crime, ont encouru la peine d'iaiamie, font condamnez à porta* des. anneaux d'or aux oreilles , à en avoir les doigts envelopez} .un collier de la même, matière 5 & la tête liée d^un ruban , ou d'une chaine d'or. • ; • j ^ : • \Oeft ainfi que ces Peuples font tout leur poffible pour mettre chez eux l'Or. & r Argent en mépris, &:même en ignominie. Il arrive de-là que ces mêmes métrâx dont on fouâre la perte chez les autres Nations , prefque avec autant de douleur qiie ii on déchiroit les jentrailles^ Bje touchent .point du tout les Utopiem j ÔC^ quand il arriveroit qifon enlevât toutes kurs Richeffes, pas un habitant ne s'en croirait plus pauvre d'un fbû. ' ' De plus^ ils ramaffent auÛi des .perles^

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

"1 ï6S lr*U T O F I E, ilir les mages } ils troiîvent^ méme^ Cvat (juelques rochers dtsPyr^s^ ce font cer-^ tains morceaux mêlez d^or & d'airain: Oie nteft pas qu'ils fe donnent la peine de c^iarcjber ces curiofitez de. la Nature % mais quand le hazard les leur prefente^ ils s'amuTent à les façonner , fie a les bien petits enfans : ceux-ci font fiers & glo» rieux de s'en voir couverts : mais quand ils font Cbrtis de la première enÊmce y quand ils ont atteint un âge un peu plus avancé, voïant que ces bagat^es^ ces^ colifichets ne conviennent qu'aux eiians, fans que les parens leur y faficnt faire re« flexion , ils quitent de leur propre mouvement 9 & par un principe , die honte ^ tous ces affiqucts , à- peu près, comme nos enfans j lorsqa'ils grandii&nt^ fe dé«* font peu à' peu des petits jeux dont ils s'occupoient fort ferieufement. Rien n'eft, donc, plus certain, que des moeurs fie des. manières de vivre ii différentes de celles des autres Nations , pro« duilicnt d'autres idées^ fie d'autres fentimens. C'eft ce qoe je n'ai jamais mieux conu que dans les Ambaffadeuns. des jîne* maliens. Ces Minillres vinrent à Amau^ rote pendant que j'y ctoisj fic par ce que cette

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

cette Negociattmi déçoit rouler iur des afiiires de Haute, importance , ces troit Députez de chaque Ville de& quels je vous ai parlé , arrivèrent dans la Capitale ^vant les Ambaflàdeurs. Tous les autres Envoïez Extraordinaires des Peuples les piusvoiiîiis de VUtopiey qui étoient venus auparavant dans Tlle, & qui favoient les Moeurs 9 les Lois, les Cou-» tûmes 5 les Ufages, enfin Tinclination dominante des Habitans, s'y étoient con£br« mez 5 bien inftruits que nos Infulaires ne rendoient aucun hotmeur à la magniiîcenr ce des habits , qu'ils meprifoient les étof-^ fes de Soie, &:que l'Or, même, étoit parmi eux une marque d'infamie 3 infor* mez , dis-ie , de tout cela , ils avoient coutume de venir le plus modeftement , le plus Amplement qu'il leur étoit voQx^ bk. ' Les jimmoliens firent tout le contrai^ re. Etant besHicoup plu^ éloignes de ri-> le, ils avoient eu moins de Commerce en ce Païs^là. Comme ils avoient sapris que les Habitans étoient tous vêtus de la même manière, & que leur habit étoit groflier , ils attribuèrent à la difette cette Uùiformité de vêtement , s'imaginant que nos Infulaiiics n'en ufQicat aiou^ que

 par tiéceffité, & qu'à caiife que, m'aO'quant presque de tout , ils ne pouvoient faire autrement. Sur cette faulïè perfuafion, les jînemoliens refolurent, avec plus de fierté que de SagefTe , de paroitre en Dieux par la magnificence de leur âpareil, & xl'avoir des ornemens eclatans pour éblouir les pauvres & miferables Utophns. ' Ces Ambafladeurs firent donc leur Entrée : ils étoient trois , avec une fuite de cent perfonnes > tous habillez de couleur diferentei .& la plûpart d'un drap de Soïe. Pour les trois Miniftres, qui étoient grans Seigneurs en leur Païs, voici leur équipage de corps l'habit d'une étoffe d'or^ de grofles chaînes d'or autour du Coû : des boucles d'oreilles d'or) des anneaux d'or aux mains > êc au Chapeau des colliers (iifpendus , tout bril* lans de perles & de pierreries. Ainii^ ces Ambafladeurs étoient parez de ce qui fert taUtopie au châtiment des cfclaves, à la honte des infsimes, & à reniement des enfans. / 'V; * . • . C'étoit un plaifîr dbvoirtromment ces Anemolkns kv oient le'Crête ^ combien leur contenance étoit orgueiUeufe, quand ils comparoient la richêife ^ la fomptuofité de

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

- « r —, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.33% accurate

uigiLizûd by G

Livre Sëcond. tjt de leurs habits & de leurs ornemens, avec h manière fimple & négligée dont ils voïoient les Utopiens habillez. D'un autre côté 9 il n'étoit pas moins divertiiTant de voir combien ces Etmngers s'étoient trompez dans leur calcul: Fruihrezde leur efperance ôc de leur attente ils étoient fort éloignez de trouver chez ce Peuple^ qui étoit en foule. dans les rues, Peftime, l'admiration ^ ôcles honneurs qu'ils s'étoi* ent promis. A l'exception d'un très petit nombré de Citoïens qui, pour de bonnes raifons, ' avoient voïagé chez les autres Peuples y tous les autres jugeoient de ce fuperbe &: magnifique apareil comme d'un Ipeâracle honteux : ils pfenoient pour les Maitres les derniers de cette Troupe pompeufe (& les (aluoient refpeâuemement : mais voïant les Ambafladeurs chargez de chaînes d^or, ils les croïoient des Efcla-" ves } ils les laifToient paiTer fans leur faire aucun honneur. Il y avoit même des pe* tits garçons , qui aïant renoncé aux perles & aux diamans, voïant qu'il y én avoit d'attachez aux chapeaux des Ambafla-» deurs, difoient à leurs Mères en les pouffant i regardez , ma Mere , regardez ^ je vous prie : voïêz vous ce grand fot qui H 4. por

porte encore des colifichets , comme s'il étoit un petit enfant: Taifez vous mon fils , repondpit la mere , très ferieufèment & de bonne foi, taifez vous> C'eft peutêtre un des fous de TAmbaflade. D'autres cenfuroient ces chaines d'or. De quelle utilité peuvent elles être? Ces chaines font fi menues que les Efclaves peuvent les rompre aifément i elles (ont fi larges, que ceux qui les portent n'ont nul effort à faire pour les Iccouër&pour $'enfuir, étant libres 6c déliez, .par tout où il leur plaira. Les jînemoliens guérirent bien tôt de leur fauffe prévention. Après deux ou trois jours, ils conurent la Carte du Pats. Ils virent que TOr abondoit dans l'Ile, mais que les Habitans y font peu de cas de ce Métal, ou pour mieux dire, qu'ils le meprifent autant qu'M efl vénéré & recherché en Ammolie. Ces Ambaffadeurs remarquèrent aufîî qu'on emploïoit plus d'or & d'argent pour les çhaines & les fçf s d'un feul efclave fugitif qu'il n'en avoit coûté pour l'apareil tout entier 4^ leur Entrée. Alors , les ailes leur tombèrent \ & honteux d'avoir élevé fi haut, fi arrogamment , le fgfte le luxe, ils mirent à part, ils Errèrent leurs richefTps & leurs ornemens. Ce qui porta uigiiizca by Goc

Livré Second; ij^ ta le plus les Ambafladeursàcette louable refôlution, c^eft qu'à force de parler plus familièrement avec nos Infulaires, ilsaprirent d'eux leurs moeurs & leurs opinions^ Les Utopiens ne fe laflent point d'admircîr le travers des Hommes. Eft il po(^ fible, s'écrient ils, qu'un Mortel puilic prendre quelque plaiur à voir la liiCur in** certaine, d'une de ces petites pierres qu'il nomme precieufes, lui à qui il eft permis de regarder quelque étoile, & même le Soleil ? fe peut il que <^uel-cun foit aflez foû, de fe croire plus élevé, à caufe qu'il eft couvert d'un tiffu de laine fine ? Car enfin , cette laine , quelque menue, quelque qu'elle foit , une brebis l'a portée, & néanmoins la bête n'étoit qu'une brebis. Autre fujet d'étonnement chez nos Infulaires : VOr , difent ils , eft de lui même & de fa nature, tout à fait inutile. Si ce Métal a du prix, il en eft redevable à l'Homme j & l'Homme ne Ta fait valoir que pour s'en fervir dans fes befoins : cependant l'Or eft à preient fi eftimé chess toutes les Natiôâs , qu'on en fait beaucoup plus de cas que de l'Homme même. £n voulez vous une preuve ? C'eft toujours VUtopien qui parle: Un lourdant, un Stupide , un homH } me uigiuzod

 me qui n'a pas plus d'efprit qu^unc Sou-^ ciie 3 d'ailleurs non moins grand Scélérat que maître foà , cet homme-là tient pourtant en fervitude plufieurs perfonnes iages & habiles , plufieurs honnêtes Gens. A quel titre cela •? par auel droit i C'ell qu'il lui eft échu parhamrd un gros mon-, ceau de piiioles. Mais fi quelque mau« vaife avanture, ou quelque finefle des Lois^ ' laquelle ne confond pas moins le haut 6c le bas que la Fortune même, fait pafler ce bien- là de cet indijgne pofTefleur, au plus vil) au plus meprifwle fripon de fon Do« meftique, qu'arrive-t-il ? c'eft que peu après le maitre ruiné tombe à fon tour fous î'efclavage de fon valet : il fe réfugie chez « ce nouv^itt Riche, la fortune duquel îL regarde encore comme une dépendance de la fîejone. Mais il eft une autre efpèce de folie que nos Utopms admirent & deteftent le plus. Vous voiez, difent ils, des Gens qui font une groile figure, ^ qui paffent pour avoir le Coffre Fort ^ profond & toûJours bien rempli : vous ne devez rien à ces Cre/us , vous ne leur avez point d'au-» tre obligation que celle que vous vous &ites de ce qu'ils font riches : cependant ^vous ne Içs abordez qu'en pliant le corps ,

t Livre Second. ijf 8c qu'en aprochant la tête des genoux : vous ne leur parlez que le chapeau à la main 9 que Tencens fur la langue} enfin, vous leur rendez des honneurs prefque divins } Ce qu'il y a de plaifant , c'eft eue vQus faites cela dans une ferme perniafion que <^es Fartumz font des ames de Boue y des avares j & que tant qu'ils vivront vous n'aurez pas un foû xieleiirtrefor. Se peut il rien de plus extravagant? Nos Infulaires ont pris de tels & autres fèmblables ientîmens } parde de l'é* ducation,. comme étant élevez dans Une République , dont les Lois &: les Cou* tûmes font infiniment éloignées de ces genres de folie $ partie 9. du Savoir, âcde . rétude des belles Lettres j car ces Peuples-là font fort éclairez. Il eil: vnd que dans chaque Ville il n'y a pas un grand nombre de Citoïens qui y exempts des autres travaux , font deftinez à là culture de Tefprit > & ce font ceux qui dès l'enfance ont fait voir un beau naturel , un difcernement exquis, & beaucoup de penchant pour l'Erudition : mais on fait étudier toute la Jeuneflè } & une bonne partie du Peuple 5 tant hommes que femines« emploient , pendant toute leur vie , H 4 à

175 t*U T O P I à la leâure ces intovalles libres dôot jis vous ai parlé. Ils aprennent les Sciences en leur langue naturelle $ car elle n'eft ni pauvre ^ ni désagréable à entendre $ &; il n'en eft point qui interprète plus fidèlement Ici penfèes. Cette langue eâ: répandue dans une grande Contrée de ce Monde là j mais elle y eft plus ou moins corrompue par tout. De tous les Philofophes dont les noms ibnt célèbres dans ce Monde-ci qui nous eft conu , les Uto^ fiens n'ai avoient pas même oui parler avant nôtre arrivée : cependant , lur la Mufique, fur la Dialectique , fur TAritmetique 5 & fur la Géométrie ils ont fait prefque les mêmes découvertes que nos Anciens. Mais, s'ils égalent prefque en tout ces mêmesAnçiens, ils font, au con* traire, fort inférieurs aux Dialeéticiens modernes pour Tinvention. Nos Infulaires n'ont pas trouvé une feule de ces règles qu'on a très fubtilement inventé pour la Reftriétion , pour l'Amplification , ^pour la Suppofition j & lefquelleç r^les oh enfèigne ici de tous cotez ^ aux J^u^ nés Gens dans les Ecoles de la petite Logique. Aurefi:e,ils nç font rïuUement propres à la recherche des fécondes Idées ou AbilraDigitized by

Livre Second. 177 Abftra&ions : ils nV^nt pas même pu voir l'Homme, pris en gênerai, en C/îi^/w/y^/, comme on parle dans \e Jargon de la Metaphiûque : cependant , comme bien.fa^ vez , c'eft un Cololïë que cet Homme metaphificien j il n'y a point de Geai^t , qui aproche de fa grandeur $.& cependant, nous avons démontré l'exiftence de ce phantôme. Mais , en récompenfe , les Utopîens font de k plus grande habileté fur lacourfe & fur le mouvement des Globes Celeftes. Ils ont , même , inventé avec beaucoup d'induftrie, certaines machines pour voir, le plus près qu'il fe puiffe, & pour comprendre les mouvemens & la iîtuation du Soleil , de la Lune , & de tous les autres Aftres qui paroilfent fur leur Horifon. Quant à ces rencontres , à ces eloignemens , à ces amitiez & haines prétendues fur quoi Timpofture de la Divination , & de T Aftrologie Judiciaire cft fondée , c^eft ce qui ne leur entre jamais dans Teiprit , non pas même en rêvant. Ils prévoient , par l'expérience , & à de certains fignes , cônus* depuis long tems,- ils prévoient, dis-je, les pluies , les vents , & toutes les révolutions des Saifons. Pour ce qui eft des caufes Hf de

ryS T p p I de tout cela, auffi bien que du flus & da reflus delà Mer,. de fa falure j enfin, de rorigine & de la nature du Ciel & du Monde, ils penfent là defllis à peu près comme nos anciens Philofophes: ils ont, com-^ me eux , des opinions diferentes : ils s'en éloignent lors qu'ils imaginent de nou^ velles raifons: mais ils ne font pourtant pas touità fait d'accord entre eux. Tournant cette partie de la PhilofopUe les Moeurs font TObjet , ils font Idffibiemes difputes que Nous : ils cherchfipn quoi confi&ent les biens de Kame,4^pforps, & de tout ce qui eft hors de l'Homme : ils demandent fi le nom de Bien convient à toutes ces chofes-là , ou; s'il n'aparticnt qu'aux feules bonnes qualîtez de Mme. Us philofophent fur la vertu & fiir la Volupté : mais leur première & principale controverfe eft pour* eonoitre le vrai bonheur de ^l'Homme Éivoir fi une feule chofe fufEt pour le faire y OU s'il en faut plufieurs- Sur cettequeftion là, ces Inlulaires panchent un peu trop pour les Pàrtifans du Plaifir, pour les Moraliftes qui foûtiennent parmi eux ^ que la V,olupté fait uniquement , ou. du. moins principalement la Félicité Humai— m. Ce qui vous, étonnera le plus , c'efb qu'ils. uigiiized by

0 r Livre Secono. ijp qu'ils apuïent une thefe fi douce ^ fi naturelle', fur la Religion, quelque grave , quelque auftere y quelque trifte , quelque rigide que elle foit : ILs ne difputent jâmai^ du contentement parfait, qu'ils ne joignent des principes de Religion avec ceux de la Philofbphie , quoi que la dernière ne bâtifle que fur la Raifon : ils croient que , (ans ces deux, fecours , on ne peut, que foiblement, qu'imparfaitement^ s'aplîquer à la recherche du Bonheur de la Vie. Voici lé Catéehifm de nos Utopiem. L'Ame eft immortelle , Se Dieu a eu la bonté de la créer pour la rendre heureuie. Nous devons efperer que , après cette vie-ci , nos vertus & nos bonnes^ aâions feront récompenfées : mais il y a dans Tautre Monde des fuplices deftinez à la . punition du Crime. Quoique ces dogmes foient du refTort de la Foi , quoique ces principes foient les fondemens de la Religion , les Doâeurs àHUtopie prétendent que la Raifon eft neceflaire pour les croire^ & pour y aquiefcer. Dès qu'on ôte les articles de la Croïance religieufe , ris ne balancent point à prononcer qu'il n'y a perfonne, quelque ftupide qu'il foit, qui ne fuivît l'inclination naturelle de H

6 cherigitized by Google

 ' chercher lePlaifir, fans fe mettre en peine s'il eft jufte, ou injufte, s'il eft innocent, ou criminel. Cet homme-là prendroit feulement garde que la volupté moins fenfible ne nuifit à la plus piquante , ou qu'il n'en cherchât une dont les fuites feroient auiE douloureufes que la volupté auroit eu de douceur. Ecoutez , je vous prie , moraUfer ôc raifonner ces Infulai-^ • res: pratiquer 5 difentils, une vertu rude & difficile i non feulement renoncer aux agrémèns de la Vie 5 mais même (bujOfrir volontairement la douleur , fans efperance d*en être récompenfé après la Mort 3 enfin , faire 9 désagréablement ^ miferablement , fon pa^^age fur la Terre ^ & n'attendre rien chez les Morts , n'eft ce pas la plus rilible de toutes les folies ? N^allez pas vous imaginer que nos 17tapiens faffent confifterle bonheur en toute forte devoluptez} ce n'ell que dans les plaifirs bons & honnêtes. Ils difent que k Vertu entiaine nôtre Nature à la Volupté 5 comme à fon Souverain Bieji^ & Ips Defenfeurs du Plaifir n'ont pas chez eux d'autre fondement. Quelle définition penfez vous que ces Avocats du Plai^ fir donnent de la Vertu ? C'eft , difent ik. Digitized by

t Livre Srcomi^I iSr ils, vivre fclon la Nature y car Dieu ne nous a créé qu'à cette fin-là* Or qu'eft ce que c'eft que de fiiivre Timpreifion de ia Nature ? Obéii* à la raifon en tout ce u^on doit fouhaiter , &entoiit ce qu'il ut fuir. Or k Raifon Humaine produit deux grans efiets : premierésnent , elk nous excite à craindre , & à aimer la Majefté Divine comme étant T Auteur de nôtre être, & comme nous aïant formé pour pouvoir participer au Bonheur. En fccond lieu, cette Raifon nous avertit d'uoe choTe} elle nous poufieàonener une vie la- moins chagrine, & la plus gaïe qu'il eik poffible} &C à aider les autres hommes, qui font nos frères & nos affociez eo. Nature, â jouir du même avantage. . Car vous ne fauriez trouver un Individu de Nôtre Efpèce, quelque rigide., quelque trifte zélateur de la vertu qu'il ioit, Se quelque haine qu'il ait pour la Volupté 5 non , vous n*en lauriez trouver ui vous découvre fes veilles , fes peines , fa crafle, que cet homme-là ne vous £iire une efpèce de commandement de fbulager félon vôtre pouvoir, Tindigence Ôc les incommodité:^ des autres. Cet homme-là croit, au nom de l'Humanité^ qui devroit être nôtre première & natuH7 reUe oy Google

telle vertu, que rien n'eft plus loiiablë que quand THomme confole,. & fauve THomme} qu'ail adoucit la peine & Veth nui des autres v & que* les délivrant de la triâeilè , il les rend à la douceur de la Vie, c'efl à dire, à la Volupté. Pourquoi la Nature n'^xciteroit eUe^ pas un Cha-* cun à fe faire le même bien ? De deux chofes Tune : la vie agréable , & conféquemmentvoluptueufe, eft mauvaifëy. ou elle eÛ:' bonne : û elle eft mau*^ vaife , non feulement vous ne devez fecourir perfonne pour la lui procurer $ mais même vous devez faire vôtre poflible, pour rôter aux Hommes ^ comme étant criminelle & dangereufe. Si , au contraire^, la Vie honnêtement voluptùeufe eft bonne, non feulement il vous eft permis d'aider les autres à y parvenir j mais même vous y êtes oblige par les lois de la Nature. Pourquoi donc , n'auriez vous point premièrement cet egard-là pour vous même ? Vous devez vous moins de foin, moins de faveur, moins de bonté qu'aux autres ? Cette même Mere Nature , qui vous ordonne d'avoir compafîîon de vos femblables , vous commande t-elle d'être dur & cruel envers vous même ? Les UtOjpiens veulent,. donc> que la Nature exige uiyiLizod by

Livre Second» rS^ éxige de nous une vie douce, & c'eft ce qu'ils apellent volupté ; ils foûtiennent que le plai(ir eft la fin naturelle de tou* ' tes les Allions Humaines y & c'cft ce qui leur fait définir la Vertu , Fivre fuivanP tordre ^ le commandement de la Nature. La grande Ouvrière de PUnivers provoque donc généralement tous les Hom*»mes, par une belle voix, mais très peu^ écoutée,, à s'entre fecourir pour paflcr la Vie agréablement. Cette imprefiion-là. t&L ju& , fort digne de la Sage Intel*^ figence qui gouverne tout. £n effet t aucun Individu n'eft tellement au defTus* du fort de Nôtre Ëfpèce, que la Nature^ n*ait foin que de lui: comme elle nous produit tous de la même figure, elle nous entretient aufE fans diflinâion, &: fans partialité. Or^ ce que cette-méme Nature vous ordonne le plus expreffément ^. c'eft de ne pas tant vous apliquer à vôtre bonheur,, que vous procuriez^ le malheur des autres. Sur ce fpndement-là , nos Infulaires fentpérfiiadezqu^ondoit obferver exaâe«< ment toutes les Conventions raifonnables. Ils. ne l'eiitendent pas feulemenb pour les Contrats & pour les Marchez;, entre les particuliers |. ils vont jufqu'au: .
Genej uigiuzcd by Google

 Il faut, difent ils, pratiquer fcrupulcufement, religieufement, les L-ois publiques , foit qu'un Prince bon & jufte ks ait établi > foit qu'un Peuple , ni opprimé pàr la Tiranmè, ni trotnpé par l'artifice , les ait ordonné : par exemple^ ajoutent ils, la Loi que nos Ancêtres ont fait , d'un confentement unanime , que nous partagerions également les commo- . ditez de la Vie, afin que la Volupté foit commune à toute la Nation.* ' Puis que cette Philofophie Utopienne me paroit être de vôtre goût, je conti-^ nuerai. Chercher, difent ils, vôtre commodité fans oâFei^r les Lois , c'eit prudence ; en fuite avoir foin du bonheur public, c'eil: humanité : mais vouloir faire les autres malheureux pour vous ren* dre heureux , c'efi: une injuftice criante : au contraire j vous priver dé quelque choie pour acconunoder les autres , c'eil-là le comble & la perfeétion d'une belle ame: au refte > par ce bon office , vous ne (auriez jamais tant vous ôter qu'il ne vous rapprtc d'avantage. Vôtre fervice eft recompenfé par le retour, par la viciffitude ordinaire des obligations réciprorques^ le plaifir intérieur que vous fentes d'avoir fait une bonne oeuvre 3 enfin*

Litre Second. ï8/ le (buvenir, la reconoiflance, Teftime, ramitié de ceux à qui vous avez fait du bien 9 envers qui vous avez exercé lacompaflîon > l'idée de tout cela vous caufe* puis de plaifir dans le Coeur que n^au* loit pu faire cette bagatélle de bien que vous avez arraché à vôtre Corps. D'ailleurs , quiconque fe foûmet volontiers , à la Religion, doit être dans une ferme dans une inébranlable iperfuafion, que Dieu recompenfe la perte d'une légère & courte volupté par une joïe inexprimable , & qui ne finira jamais. C'efi: donc, auiû qu'après avoir bien examiné j pefé mûre* menfe toutes , chofes , Nos Infulaires croient que toutes nos aétions, fans, même j excepter 4es vertus , tendent à la Félicité, comme à leur fin nacturelle ôc unique^ - ' ,Ils definiflent la Volupté, tout mouvement, toute fituation du Corps & de l'Ame, où on fe contente fous la conduite de la Nature. Ce a'eit pas fans rai* fon qu'ils font entrer dans cette Definitiôn là le Panchant Naturel. En quoi confifte,- demandent ils, le plaifir complet? N'eft-ce pas à ne voulçir point fe contenter injuftement j à ne pas perdre un plaifir plus agréable que celui dont qq jouit^ * uigi

t8<5 l'U T O P I • jouit s à n'avoir point lieu de craindrè^ eue la pdne fuccède à la Jouiilance } en* iin 9 à œ pas feulement écouter la vois; des fens , mais encore plus celle de la^ droite & faine Raifon ? Que penfëz vous^ qu'ils concluent de-là? Donc^ difent ils^. jtious (bmmes fondez fondement pouf ti« rer cette confequence. Tous les plaiûrs qui vont phis loin que la Nature, tels que font ceux que les Mortels fe forgent^ comme s'ils s'accordoient tous, mais fort inutilement y à periècuter leur bonne Mère $ & comme s'il dependoit deux de changer les chofes avec la même liberté qu'ils changent les mots i oui nous le foûtenons, tous ces.plaifirs non naturels,, ne-iervent de rien pour la>vraïe Fdicité:. tant s'en fautj ils y nuifent beaucoup. Preuve de celaj c'eii: que ces faux plai-* firs, pour empêcher ceux qui les aiment, de goûter aucun divertifiement trânquile, • s'emparent de leur efprit , en le remplitfant des images d'une Volupté Chimeri* que. - Il y a quantité de choies qui, de ibi, n'ont pas la moindre douceur 3 & même une bonne partie de ces chofes-là, loin d'être agréables , caufe beaucoup d'amertume & de chagrin ; cependant , par i Tapas Digitized by

Livre Second* Î87 Tapas^par l'atrait des paffions dereglées^noti^ feulement on regarde ces chofes-là. comme les plus grandes voiuptez , mais mê*me on les compte entre les principales caufès de la Vie, Nos Utopiens placent dans ce genre de volupté bâtarde ceux: qui, comme je vous ai dit, jugent de leur mérite par ce au'il ont fur le corps , Se qui (bttement le croient ' refpeâables à caufe qu'ils portent fur eux beaucoup de broderie & de dorure. Ces gens enfler font doublement fats : premièrement 9 ils eftiment plus leur parure que leur per* fbnne j car enfin , en ne regardant les habits que par Tendroit de TiSage, dites moi, je vous prie, en quoi un drap fin eft il plus eftimable qu'un g^os drap r Ce-' pendant , ces Seigneurs , ces Meflîeurs les FartumZy comme û c*étoit par Nature & non point par> la fotife, qu'ils fout diûinguezdelaFoule, lèvent fièrement^ fuperbement, la tête comme des Coq^^j ils s'imaginent , ce qui eft fort plai&nt ^ qu'en faveur du magnifique étalage , on obligé de mettre la Perîbnne à haut prix i ils exigent , comme de droit , des refpeâs^ des honneurs aux quels ils n'au^^ roient jamais ofé prétendre avec des vêtemeps plus iimpk»^ & moins chers 1 £c

i88 l'Utopie, ils pouflcnt Torgueuil fi loin 5 que fi vous les laiflez pafler fans faire une profonde révérence, ils fe fâchent , ils froncent le fourciL En fécond lieu : n'efl ce pas à ces Ri-^ i €bes une folie auflî grande que la précédente 9 de fbuhaiterdes hommages vwiïs ^ & qui ne feront bons à rien ? Quel vrai 9 quel fblide plaifîr peut on avoir envolant 4 dans fon pafFage ^ ôter le chapeau , ou plier le jarret r Avec vôtre permiffion^ JMonfieur Richard j ce refpeét que les Sots 'VOUS rendent vous guérit il de la goûte? ' Soulage-t-il la phrenefie & le deure de vôtre tête mal timbrée ? C'eft encore une chofe admirable de j réfléchir fur cette efpêce d'Hommes, car ! vous voïez bien que Nos Infulaires con- tinuënt toujours fur le même ton tou« chant l'image de la Volupté fardée j ces ^ .hommes dont je veux parler 9 font ceux ! qui 5 pour une Chimère de Noblefle , fê ! iavent bon gré d'eux mêmes ^ fe flatent, & s'aplaudîflent : quel eft le fujet de leur j contentement & de leur fierté ? C'eft que le fort a voulu qu'ils decendiflent d'An- ^ cêtres, dont une longue fuite a pofledé ^u bien , & principalement des terres) j fÀV c'eft là tout ce qui fait la Noblefle ;

Livre Second. i8p ^"dans nôtre tems. Mais quand leurs Aïeux ne leur auroient rien laiffé > ou quand eux mêmes auroient depenfé^diiSpé toute leur iliccelîîon, ils ne s'en croiroient pas moins nobles d'un poil. Après ces Entêtez de Noblefle , viennent .fur les rangs les grans Amateurs des. pierreries. Les Gens qui font pofledez de ce goût-là font transportez de joïe ^ ils fc croient de petits Dieux quand ils ont découvert une pierre extraordinaire*, ment précieulè 4 mr tout , lî ce petit morceau de matière eH dajgenrç des Jo-* ïaux Içs plus eftimez dan» le tems où ib vivent ^ & que leurs Comj^atriotes en îsSr fent grand casj car les mêmes efpêces de Jouaillerie ne font pas également prifées ni de tout le Monde , m jen tout tems. Lors que ces Curieux achettent une telle Pierre^ ils la veulent fans o;-, toute nue^ & fans être enchaffée. Ils ne la prennent ^ même 9 en cet état-là, qu'après avoir fait jurer le Vendeur , qu'après lui avoir demandé Caution 3^ auç ce diamant 9 ce ru-* bis 5 cette eoieraude , cette topafe 5 tout ce qui vous plaira , eft une pierre vraie & fine y tant ces A|K:heteurs craignent qu'on ne les trompe , £c qu'on n'en im^ pofc à leurs yeux par un faux brillant î Ox

IpO L^U T O P I E, Or faifons ici'une réiléxion. Pourquof trouvez vous moins de plaifir à voir la pierre artificielle, qu'à voir celle que vous cherchez? N'eft il pas vrai que vous ne pouvez difcemer Tune d'avec Pautre? Vôtre crainte & vos précautions prouvent cela demonftradvement. Avouez , donc 9 avotiez ingénument, que le plaifir 3 ue vôtre curiofitc vous inîpircn'eft fbné que fur l'imagination j & que la difFerénce des deux pierres eft. pour vous la même chofe que pour un Aveugle, Que dirons nous des Avares , ces malîieureux hidropiques qui brûlent pour l'Argent , £c dont la foif ardente ne ^ s'éteint jamais ? Ils cntaflent efpêce * (ur efpéce^ monnoïe fur monnoïe : cLï ce pour s'en fervir ? Rien moins que cela. Le Métal leur étant plus cher qu'eux mêmes , ils feroient fort fiichez de l'emploïer à leurs propres ufâges. De cruelle utilité leur eft donc cet amas de pièces ? à les contempler, & à les compter. De bonne foi peut on dire que ces Gens-là jouilfent d'une vraie volupté ? Difons plûtôt qu'ils font les viftimes, les efclaves d'une Imagination feduite par le faux Plaifir- Quelle idée aurons nous de ces Jtiar^agpns ^ qui , par une autre forte de vice.

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

191 Vice 9 cachent foigneuièiiient un Or dont ils ne profiteront jamais 5 &: qu'ils ne ver>ront peut-être de leurs jquxs ? la crainte qu'on ne leur arrache, qu'on ne leur en* levé leur Trefor, les tient dans une inquiétude continuelle} fi bien que fouvent ils perdent par la peur qu'ils ont eu de per*» dre. En efFet : n'en: ce pas une perte réelle^ eôeâive^ quand 9 . privant de vôMortels 9 vous Tenfouiirez, vous TenterrçL ? Cependant , après qiie vous: av62 Cjiché bien aviuit vôtre jcreior , comme ii Vous f aviez, inis en lieu-^ fiireté 9 2c qu'il fut absolument hors de portée aux Voleùrs 9 véus fautes de joïe^ Mais flipofons que quel-cua> découvrant,, par baTiard , ce dépôt confie à la Terre. , (è T^ropde 6c l'empojrte .: vous furvivex; dix àm à së vol , oC vous l'ignorez ^ dites moi^. s'il vqu^ plaît, pen^t.ces dix; diemiores aimées que vous aurez vécu depuis le vol de vôtre argent que vousira-^ l>ortoit il qu'on l'eût laiâe en ik- place } Afliirément cela vous etoit égal; & puiP^qpue voture pofieffiori : imaginaire. ;sie Voûç auroit été utile en rieq^ pendant tout ce tems-là« il étoit fort* indifiorent 1 vôtre égard, -qu'on piit, ou qu'on ne j)rît pas 4e tréfor enterré* ' Nos & peut-être tous les

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

Nos Utapiêns font auffî entrer dans ces Voluptez fi fottes & fi fuperficielles ^ le |>laiur des jeiiK Haiàrd i plaiiîr, qu'ils ne conoiflent que pour en avoir oui parler, £c nullement par expérience j & le dlvertiflement de la Ghaffe , foit pour la Venaifon , foit pour TOifeau. Quel goût 5 difent ils 5 pouvez vous foitir à jetter des Dez fur un Tablier ? D'ailleurs vous l'avez fait tant ^de -fois ^ que quand il y auroit à cela quelque volupté , Tcxercice trop fréquent dévroit vous en avoir rebuté. Quelle douceur peut-on fentir, à entendre japper , aboïfer, hurler des chiens ? N'eft-ce pas plutôt une occupation dégoûtante ? eftceimipeâradeplus reipuiffant de voir un chien pourfuivre un lièvre, que de ile voir pour fuivre un «utre chien ? On y accourt en diUgence, fi c'eil la courfc qui vdUS' divertit. Si ce qui vous retient, eft Tefperance, Tatente. de voir étrangler, de voir déchirer à vos yeux la bête chaflee k hé: ! cela dévroit plutôt votis faire compaffion. ' Comment , avec tin peu de bpnî naturel , regarder de fans îtoiày un mas^cre fi injufte &: fi criant r Ce pauvre animal, dont le malheur & la mort vous fiont tant de plaifir , €lt foi^ We , il fuit de toute fa force , il eft la • ^ tilniT 1.1 i hv

Livre Second. xp} timidité même 5 il eft innocent} & Tennemi qui le met en pièces ^ eft fort^ il eft fcroce, il eft cruel. • C'eti: pourquoi 9 Nosinfiilaires, trou«* vant que tout cet exercice eft indigne des Hommes Libres j ils Tout renvoie aux bouchers 5 qui 5 comme je vous ai dit , font tous des efclaves. Ils ont établi chez eux que la Chafle feroit regardée comme la plus baflé, la plus vile^ enfin ^ comme la dernière partie de l'Art de tuër y &C d'accommoder les bétes : ils prétendent que lés autres parties de cet Art-là font & plus utiles, & plus bon,nêtes: leur raport, difent ils, eft incomparablement plus profitable ; Se de plus , on n'y tuë les animaux que pour la feule neceflité r au contraire j le Chaflèur n'a pour but que (on pkifir lors qu'il fait étrapgler , 6c déchirer une miferable petite béte* Une autre raifbn de leur haine pour la Chafle, la voici. Ils font peruiadez que ce plaifîr de voir ôter la vie par violence , même aux bétes , vient d'une ame naturellement dure $ ou qui , du moins 5 à fôrce de s'accoutumer, par Tufage, à une volupté fi barbare , cour traétera^ à la fin , des fentimens de barbarie ôc de cruauté. I Ceft,

IP4 " .L*U T O P I E, * • C'eft 5 donc , ainfi que ces Peuples foûticnnent que la Nature feulejpeutdon* ner le vrai & folide plaifîr. Le Commun des Hommes met au nombre desvo« luptez tout ce que je viens d'articuler , & autres çhofes femblables ^ car il y en a une infinité ^ mais un Philofophe Utopien vous répondroit froidement ^ il eft vrai : prefque tous les Mortels admettent ces fauITes voluptez ^ ôc ^ils en ufent : mais prefque tous les Mortels font dans l'erreur. Rien ne mérite le nom de plaifir que les aâions & les mouvemens fur quoi la Nature a répandu fa douceur. Vous aurez beau objefter à ce Mora-? lifte : ces plailirs que vous nommez &UX, imaginaires, fardez, bâtards, donnez leur telle epitête que vous jugerez à propos , ces Plaifirs , ' dis-je , ne ilatent ils pas, ne chatouillent ils pas ordinairement les fens ? Ne croïez pas , qu^avec vôtre argument vous le faffiez démordre de fon opinion. J'avoue, repliqucla-t-il , que cet agrément , . dont vous 'parlez , femble- être l'ouvrage de la Volupté : mais, cette douceur fenfuelle ne vipnt point de la nature même de la chcH »fe : ce font les Hommes qui Pont produite par la mauvaife coutume ^ & par le déré♦

Digitized by Goo

Corruption Humaine eft elle caufequeles Mortels prennent fouvent l'amer pour le doux ; à peu près comme les temmes grofles , qui , par un goût dépravé , trouvent plus de ikveur dans la poix , 8c dans le fuif, que dans le miel le plus délicieux. Cependant, quelque gâté que foit le Jugement , foit par maladie , foie par habitude , comme il ne peut pas changer la nature des chofes, il ne (auroit , non plus, altérer celle de la Volupté. Nos Utopiens divifent le vrai Plaifir en deux Ëfpéces différentes : l'une apartient à l'Ame i l'autre concerne le Corps. Suivant leur Philofophie , la Volupté de l'Ame confifte dans l'entendement , & dans cette douceur qui accompagne toûjours la contemplation & la conoiiTance de la Vérité ; ils ajoutent à cela le fou* venir agréable d'avoir rempli fes devoirs , d'avoir bien vécu félon les Lois Divines & Humaines j & d'être fermement perfuadé d'une vie future, & éternellement bicnheureufe. Ils divifent en deux parties la Volupté du Corps. La première partie eft celle qui cauîè dans les iêns une douceur cIs^à l 2, rc.

Ip(5 X*IU T O P I E, re, évidente & manifefte; Cch ie fait jde deux ma,nieres diférentes; Tune par le rétabliiTement des parties que la xrBaleur qui eft au dedans de nous a épuifcj.ce.cjui fe fait en mangeant àc bûvant i enfin , par la vertu de la nouriture & des alimens. L'autre manière ? C'eft en fe déchargeant de ce que le Cojps a de trop , & du fiiperflu qui Tincommode. Les moïens que la Nature nous fournit pour ce foulagement) c'eft de purger ks intefiins, de donner un cours libre à la veflîe quand elle efjt pleine j de fe froter & de fe grater dans les endroits qui démangent. Il furvient auiH^ de tems en tems y une autre efpice de volupté : icelle-là ne reme^ (lie point à la neceiîîté de nos Membres , ne les foulage point dans leursmaux : mais elle ne laiiTe pas de nous émouvoir , de nous attirer à foi $ & cela , par une je ne fai quell.e for.ce fecrète., elle ne lailFe pas de nous chatouiller par un mouvement cclatsint: tel eft, par exemple, le plaiiîr que nous prenons à k Mufique. L'autre genre de plaifir corporel coniîfte chez les I/topiens ^ dans Une telle fî-tuation des Membres que tout le Corps foit tt'anquile , qu'il n'y ait pas la moindre divifion entre les parties, qui leçomuiyiiizuu by

^ Livre SeconI). içj j^ofent ; enfin , qu'il^ jouiiTe d'une fanté qu'aucun mal ne vienne interrompre. Car ijuand la Santé n'eft nullement traverfée par la douleur, dîe réjouit par elle même j & quoi que l'Ame ne foit point touchée ^ émue 5 agitée par les pkiurs extérieurs , TAme n'en eft pas moins contente. Il eft vrai que cette bonne & paifible affiète dtt Corps, ne remue pas tant les Organes, ne caufe pas des plaifirs fi fenfibies , qutf \z Volupté fondée fur les. objets du dehors en produit. ' Les paffîons de bonne chère ^ a'amour , des richeffes, des honneurs &c, ^ ces pafiîons excitent , piquent TAmc bien, autrement que ne fait la faine difpofition du Corps. Cependant plufieurs • Philofophes mettent le fouverain plaifir dans une Santé parfaite } Prefque tous les Uîopiens avouent que cette fanté entière,complette, eft une grande volupté, <]ue elle eft comme le fondement & la baze de touç - les plaifirs: elle feule, difent ils, peut rendre tranquile, calme, & fôuhaitable la condition de laVie Humaine: faiis la fanté, tout . eft rude , tout eft dur , tout eft difficile en ce Monde-ci } la Maladie répand ime dmertune générale fur tous les plaifirs, & nous empêche d'en gpûter aucun qui {bit pur. Ne fentir aucune douleur j Digitized by Google

ip8 i-'U T o p I E, ajoutent ils, c'cft infenfibilité , c'efi: en* gourcMement , quand la Santé n'y t& pas. Il y a eu autrefois une vive difpute chez ces Infulaires fur cette matiere-là. Quelques uns de leurs Doâeurs Morali^ ftes foûtenoient que le nom de Plaifîr ne convenoit point à une Santé itable 6c tranquile. Ils alleguoient pour preuve & pour raifon, que le mot Folupté figni* fiant une imprenîon aétuellé & preTente fur les fens, on ne pouvoit la fentir que par quelque mouvement extérieur : mais ils ont enfin trouvé ce Dogme-là ri« dicule 5 & il y a long tems qu'il n'a plus de cours 9 ni de partifans. Au contraire : tous les Utopiens ^ à quelques uns près 9 fojat dans le (èntiment , dans Topinion , que le Plaifir confiftc principale* ment dans la Santé 5 voici comment ils • raifoiment. Il n'eft point de maladie fans foufrance 6c fans douleur : la Dou* leur eft l'ennemie mortelle & implacable de h, Folupté.^ de même (jue h. Douleur eH réciproquement Tennemie mortelle &im« Î^lacable de la Santé : pourquoi , donc , ne croit ce pas aufii un oprand plaifir de fe porter bien , de poITeder une fanté fixe., $c exemte de toute incconmodité ? félon eux

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

LivRB Second. tps> eux. .il importe- fort peu oue k Maladit fbit la Douleur , ou que la DouUur foit dans la Maladie: cela Jeur paroit le mè* jnej &il trouvent que, nonobftant cet*té diftinâion ^ les ettets font entièrement femblables. . Que iàSoftté foit elle même un plaifir^ ou, que elle engendre Icplaijîr^ comme le Feîi engendre la Chaleur} il £à\it^ ne^ ceflairement que la balance foit égale j & comme ceux, qui fe chauffent ne peuvent pas ne point recevoir la chaleur j aulîî , il eft impoilible que Ceux qui jouifTent d'une lanté ferme & confiante puiflent être fans volupté. De plus ; qu'eft ce que c'eft proprement que TAdion de manger? la SoJité y qui commençoit à s'alté* rer, combat contre la faim, avec* lé fccours de Taliment qui eil fon Compagnon de Guerre : celùi-ci avance peu à peu contre l'Ennemie i il fait de petits progrès} puisaïant recouvré fa vigueur ordinaire ^ il infpire cette ioïe que nous teom en mangeant de bon appldt. La Santéj donc, cette même Santé qui prend plaifir au Combat^ ne (è rejoiiird-t-ellis point après avoir remporté la Viftoire ? £ile lie cfemandoit , pendant toute la dtfjrée du Choc^ qu'à recouvrer fa premieI 4 rc I

ZJbO I.*U T O P I re vigueur : elle a eu le bonheur d'accomplir fon fouhait : quoi ^ tomberoit elle auifi-tôt dans rétonnement , dans la ftupidité ? Elle ne conoitra point (a bonne fortune) elle ne s'en félicitera point ? ^ Sur ce qu'on pourroit opo(èr que la Santé n'a point de fentiment y ' nos Infulaires prétendent 9 que cette ojpinion-là cft fort éloignée de la Vérité. Quel homme 9 difent ils, à moins qu'il ne Ibiç encore dans le néant, ou parmi les Morts, ne fent pas, en veillant, qu'il ne foufire rien , qu'il eft en pleine fanté ? Qui peut être aiTez hebeté, ailèz afoupi, pour difconvenir que c'eft pour lui une grande douceur, un grand agrément de n'être point malade?. Or, la Douceur, Vjîgré-ment , le Plaifir^ ne font ce pas des termes fînonimes, a: qui {igniâent la même cho* fc que la Volupté? ^ Les Utopiens s'attachent, donc, (iir tout, aux plaifirs de l'Efprit. Ils les efliment les premières, les principales voluptezde la Vie i & ne trouvant rien de fî agréable, rien qui en aproche, c'eilde quoi ils font le plus de cas. Ils conviennent que la meilleure partie des plaifirs de l'Ame, confifte à pratiquer la Vertu, & à n'avoir

Livre Second. zov n'avoir rien à fe reprocher pour la Confcience. . Pour ce qui ell du plaifir des iens, & de la volupté corporelle, la San» té marche à la têtej ils lui donnent la palme & le premier rang: n'en ibïez point furpris : c'eft , difent ils qu'on ne doit fuivre le panchant naturel , foit à la bcmne chère, foit à Tamour^ foit , enfin, à ce qui s'apelle communément les Plaifirs dela Fie •y non, il ne faut fuivre ce pan?chant que par raport à la Santé. , Ces objets fïateurs & attirans n'ont point de vertu qui leur foit propre ^ ces aéfcîons fenfiielles ne font point agréables par elles mêmes : ce n'eft qu'autant qu'elles font falutaires au Corps , & que elles rcfiftent à la maladie qui fe glifTe fecrettement au dedans de la Machine Humai^ ne , & qui peu à peu ^ en déroute les reffbrts. Comme donc', le Sage penfe & raifonne judicieufement, lors qu'il aime mieux détourner les maladies que de fouhaiter la Médecine j de chafTcr la fouffrance & les douleurs , s'il le peut , que d'apeller à fon foulagement & à fa conïbktion \ de même , il vaut mieux c^e ce genre de plaifirs ne lui manque pas , que â'étre obligé de fe faire guérir. If Si

ZOt V L^U T O P I Si un homme fait confifler (on bon*^ heur .dans cette efpêce de voluptez , c'eft une fuite nécefTaire qu'il tombe d'accord qu'il ne fera enfin monté au plus haut de* gré de la felicité, que lors qu'aïant toû* jours foif , toûjours quelque demangeaifon, il pdfera toute la vie à manger , à boire , à fe grater , & à fe froter. Or qui ne voit qu'une telle vie feroit non feulement honteufe, mais même, tout à fait miferable ? Il eft fur que ces plaifîrs font les moindres & les plus bas de tous, parce qu'ils font les moins purs, & qu'ordinairement ils portent avec eux la peine Se le chagrin. Si vous y faites bien reflexion: ces voluptés ne viennent jamais qu'elles ne foient jointes avec les douleurs qui leur font opofées. Tenons nous en à un feul exemple ; la faim n'elt elle pas unie avec le plaifir de manger ? la partie n'eft'pas, même, égale, A proportion la douleur efl: beaucoup la plus longue : la faim naît avant le plaifir , &C ne meurt que quand le plaifir meurt avec elle. La Philofophie Utopienne dogmatife) donc , & enièigne que , hors le- cas de neceffité, on ne doit pas fe laiflcr beaucoup entrainer à ces voluptez étrangères. Ils ne laiffent pas pourtant d'y prcn

Livre Second. zq^ prendre plaifir: ils ont une rccpnoiflance profonde pour la bonté de Mere Nature : voïez, s'entre-difent ils, comment eÙc cnufe maternellement avec fes produétions, jivec fes Enfans : comme la neceflité les oblige de recommencer fouvent les mêmes fonctions naturelles} la Nature les y pouflè par im charme engageant &flateur. Combien nôtre vie feroit elle trifte, ennuieufe, déplorable, s'il nous .Moie chaflcr par des poifons, & par des médecines ameres, les maladies de la £àim ôc de la foif , comme nous chaflbns les aur très maladies qui nous arrivent plus rarement ? Mais Nos Inililaires entretiennent,, cultivent. volontiers la beauté, les forces,, l'agilité , regardant ces qualitez-là comme les propres & agre^ibles prefens de ht. Nature. Il y a encore d'autres plaifir^ dont ils font amateurs : ce font; ceux qui fe prennent par les yeux , par le nez & par les oreilles. Ces voluptez, difent ils, ibnt fîngulieres à THomme^ lui feul eft capable d'en jouir. Aucun autre Genre d'Animaux ne contemple la forme, Pétenduë, l'arrangement, l'ordre î enfin, la beauté du Monde. Aucune bête ne fcnt les fleurs, les parfums, les matières I (S . &

ao4 i-*U T o p I «9 & les comportions odoriférantes ; elles n'en conoiflent point Tagrément j & leur odorat eit borné uniquement à diiiinguer leur mangcaille. Les Bêtes ne conoiflent point les différentes inflexions de la voix j les difl:ances & les raports entre les (bns 3 la confonance ôc la diflbnance } ce qui touche, ce qui cmeut dans la Mufiquc, les bétcs n'y font ni fenlîbles, ni conoifleuiès^ c'eft uii des privilèges de TËfpècç Humaine. Auffi Nos Utopiens s'attachent ik à ces pl^flrs-là comme à d'agréables afl^aifonnemens de la Vie. Mais quelque plaifir qu'ils iè donnent 9 ils prennent bien garde que la moindre volupté ne nuiië à la plus grande ; que le plaifir n'ait des fuites fachcufes , ce cju'il ne produife la douleur^ ce qu'ils croient arriver neceifairement dès que la volupté n'efl pas honnête. Nos Utopiens exigent beaucoup de jreconoiflance pour la Nature j vous, l'ailez voir par Tinduétion fuivante ; ils difent : Mepriiêr la beauté du vifàge j afoiblir fes forces j tourner fon agilité en pareflc , epuifcr fon corps par le jeûne & par l'abfHnence > faire violence à fa Santé j enfin j rejetter les autres faveurs de la Nature, c'jdl être ingrat envers Notre

i Livre Secoiti>. ±6f tre Mere Commune. Quand on néglige fes propres commoditez pour procurer le ^ bonheur des autres , & pour contribuer i ' au Bien Public , dans refperance que Dieu tiendra compte de ce iacrifice , & qu'il » Tccompenfèra cette peine-là par une plus grande volupté? A la boiine heure. Mais • le faire du mal pour une ombre, pour un phantôme de Vertu fans que cela foit l utile à perfonne ; mais feulement pour s'accoutumèr d'avance à la mauvaife fortune, à une adverfîté qui n'arrivera peutêtre jam^ais? C'eil-là, difent ils, la plus ^ grande des folies : pour prendre de tels lentimens^ il faut être né dur, crueLà foi même } il faut être d'une lâche meconoiiFance envers la Nature. Ne diroit on pas que ces Philofophes aufteres , com; . me s'ils dédaignoie^t d'avoir obligation à l'Auteur de leur Etrcj renoncent à tous iês bienfaits ? Voila donc, les principes & les fentimens de ces Peuples fortunez, touchant la Vertu, & la Volupté. Ils croient qu'à moins d'une Révélation Divine j cju'^ moins qu'une Religion envoïée du Ciel , n'infpire à THomme quelque chofe de plus élévé, de plus ikintj enfin, quelque chofe de Surnaturel, THomme ne I 7 fauroit • c.iyi.i^uj uy Google

iO& L.'U T O P I B9 {àuroit découvrir , ni chercher à la feule lumière de fa Raifon^ 'une Félicité plusvraïe, ni plus foUde. Nous ^e devons point nous arrêter ici à difcuter, à aprofondir leur Opinion fur ce grandi important fujet. Le tems ne le permet pasj &d'ailleiirs, la chofe n'efl pas neceflaire. J'ai entrepris de vous raporter fidèlement les Moeurs, les Coutumes, les Ufàges, les Spéculations des Utop^ens : Mais mon but n*a pas été de défendre ces Infulaires , ni d'être leur Avocat en tout cék. Je me contenterai de vous déclarer naïvement ce point-ci : quoi qu'il en puiile être de leurs Dogmes & de leurs Maximes, je fuis fermement perfuadé, <^u'il n'y a point eu fur la Terre de Société Humaine li bien réglée, point de Peuple fî rare , point de Repuplique fi heureufe. Les Utopiens font d'une Cc^ulence légère , agile , & vigoureufe : ils ont plus de force que leurltaille, qui n'eil: ni grande ni petite , mais médiocre , n'en promet. Leur terroir n'eft pas toujours fertile, & ils ne refpirent pas un air tout à fait ùàn : mais ils ^ofent à ces inconvénients deux moïens efficaces : Tuneft la fobrieté, la frugalité , la tempérance de bouche & de table: l'autre, Tadrelle, TinduArie^ & uiyiLizûd by Gcxw

Livre Sbcond» iof Bc le travail affidudans T Agriculture. Par le bon régime de vivre ils fe prefervent des mauvais e£Fets que les exhalaifbns £c les influences de TAir pourroient caufer pour la Santé } & par leur induibrie , ils préviennent la fterilité de la terre & le peu de raport dans les Campagnes. . Ën« iîn 5 il n'y a point de Païs au Monde fi Iruâiâant) û fécond en beftiaux j il n'y a I)oint d'hommes moins fujets à être maades^ ni qui vivent plus longtems. Non feulement , donc , vous verriez en Uto-pie une prompte &: aébive diligence à réparer par art & par artifice un fond naturellement ingrat 9 ce que font auili nos Laboureurs : mais vous y trouveriez encore } ici, une forêt abatue, les arbres ar^ rachez & déracinez } là, un autre bois planté î 8c le tout par les mains du Peu* pie. Ce dernier travail ne concerae point la fécondité ni l'abondance j on n'y a é* gard qu'à la commodité des Voitures : ils s'apliquent à mettre le bois le plus près qu'ils peuvent de la Mer, des Ravieres ^ & des Villes } car, difent ils, on a bien moins de pîeine à tranfporter de loin par terre, les fruits de la Moiflbn & les Vivres, qu'une matière auifi pefante, &. d'un tranfport auffi dificile que Tefl: le bois. Nos uigiii

* io8 T b p I E, Nos Infulaîrcs font une Nation aî-^ ïée^ plaifantC) ingenieufei elle aime la douceur du repos: mais quand , pour^ Tutilité commune 5 il faut efliiïer la fatigue des travaux du Corps 5 ces Peuples fouffrent cela avec aflez de courage & de patience. Hors la raiibn de neceflîté, ils n'ont nul panchant pour les ' œercices groffiers &pour laMechanique. Mais quant à l'étude 5 à la méditation , au travail de l'efprit ? ils y font infatigables. Nous ne débutâmes point par leur Ëdre conoître les Auteurs Latins ^ prevoïant bien qu'il n'y auroit que les Hiftoires 6c les Poëfies qui feroient de leur goût: mais quand nous leur eûmes parlé u Savoir des belles Lettres , & de la Philbfophie des Grecs ^ ç*étoit une choie admirable de voir avec quelles infiances ^ avec quel emprefTement , ils demandaient nôtre fecours ^ & nôtre interprétation pour être inilruits de cette matiere-là. Voulant bien aquefcer à leur prière, nous nous mimes à lire. A parler franchement , nous le fîmes plutôt, de peur qu'ils ne s'imaginafl^t que nous ne vouuons pas prendre cette peine-là, que dans L'efpcrance d'en * tirer aucun fruit , ni de les mettre dans le goût de cette Ledurc & de

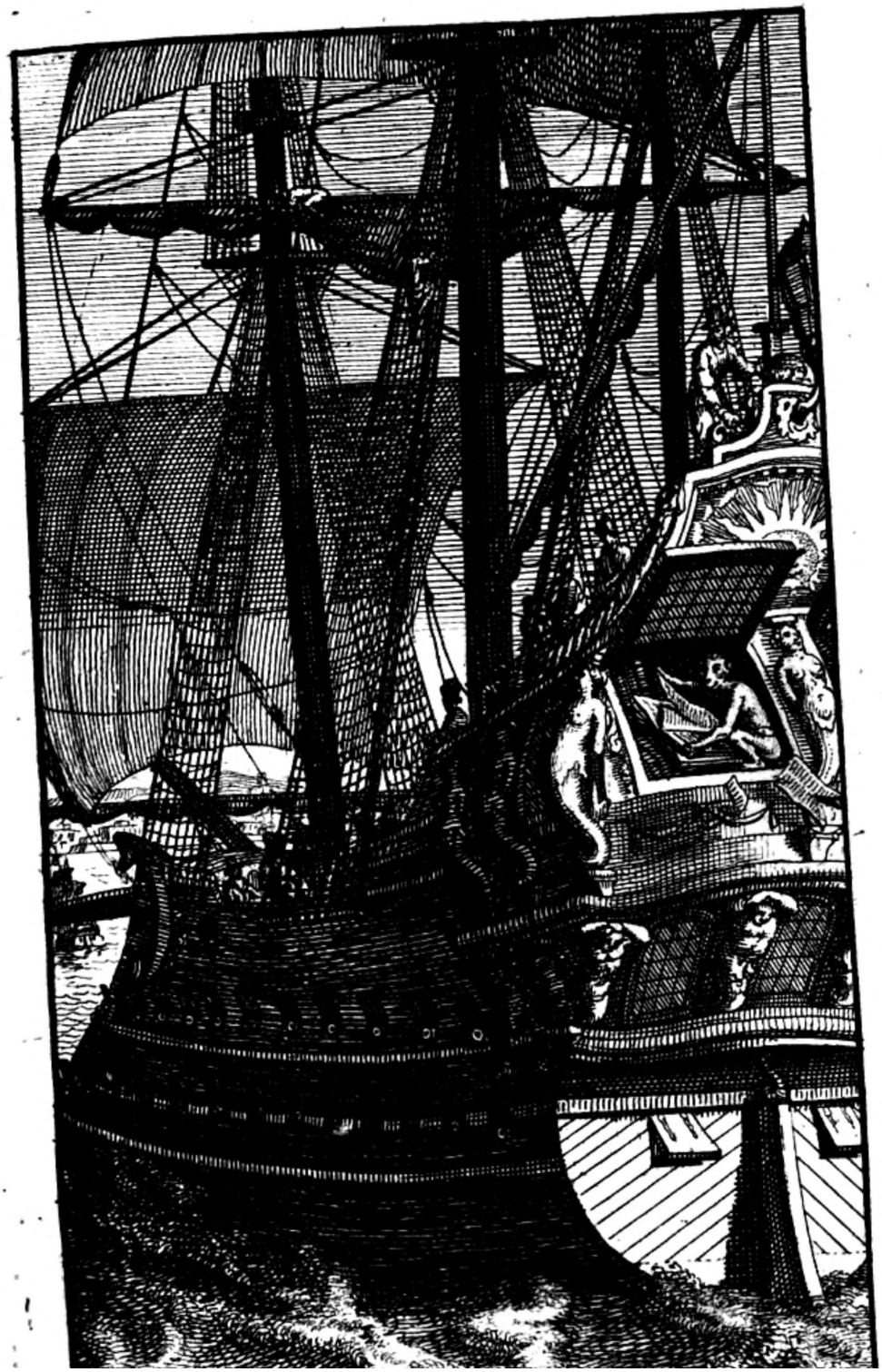
-, Livre SecondI 26$ cette Etude. Mais quand nous eûmes continué un peu de tems 5 ils marquèrent tant de diligence , tant d'aftivité , tant d V plication,que nous conçûmes aizément que noiïs femiotis en bonne terre , & que nous ne perdrions point le fruit de nôtre travail. Quafid ils conurent la langue Gr^quei auifi tut 9 ils imitèrent facilement la forme des lettres 6c des cm£terts ; ils prononçoient les mots fans heûter > ils (è les mettoîent fans la moindre dificulté dans la mémoire j ils récitoient tout avec tant d'exftâîtude & de fidélité, que nous regardions cela comme une cfpècc de prodige &c de miracle. * Il ctt vrai que k plupait d'entre eux , non feulement fe portoient avec ardeur à cette étude*làpar inclination , mais que le Sénat les y avoit obligé par un Arrêt Juridique : tous étoiont les Génies les plus diftinguez de rËcole$ tous d'un âge mûvj K le plus propre à la fine juftefle du Difcernement. Ainfi 9 eh moins de trois ans, les topiens attrapèrent , & pofflederent le Grec dans tpute la perfeâion. Ils lifoient couramment tous les bons Auteurs , & les entendoient , à moins que les &utes d'écriture 5 de Copifte, ou d'impreffîîon ne les arrétafient* Autant que je puis le con«

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

iid li'U T o p I jeéhirer ^ ils firent ces rapides^ progrést dans la langue Grèque , parce que elle ne leur étoit pas tout à élit étrangère. J'ai dans l'efprit que cette Nation , trois & quatre fois heureuiê , tire (on. origine de la Grèce. J'avoue que fa Langue ell presque toute Perjienne : néanmoins ^ dajps les noms des Villes & des Magiftrats, on y aperçoit encore quelques traces 9 quelques veftiges de la Langue Grèque. A ma quatrième Navigation j'avo^ embarqué, au lieu de marchandifes , un jUIez joli balot de livres } car j'avois plus envie de ne revenir jamais que de hâter mon retour j & même j'avois réfolu de ne revoir jamais un Monde auffi gâté , auili corrompu, auill pervers que celuici. Âïaht eu le malheur de ne pas tenir aifez ferme :dans un fî bon deffein) je laijfiài, en partant , à nos Infulairês ma petite bibliothèque ambulante : yçus plait il en ouir le Catalogue ? Prefque tous les Ouvrages de P/^/e?»; plufieurs Oeuvres d'^riftote : ^heophrafte fur les plantes 5 mais déchiré en beauçoup d'endroits , à quoi je ne puis penfer &ns douleur. * Etant (ur Mer, j'avois malhcureufement oubhé de ferrer mon theophrafte : un Çinge à <]ueuë, trouva ce volume fous ù. patte % ne pouuigiuzod by G(

The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate

<^iyi.,^L,j Ly Google



The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

- 4 :

Digitized by Google

Livre Second. zit^ pouvant en faire ufage des yeux , encore moins de la tête , il fe fit un jeu d'aracher.) de côté &c d'autre ^ les feuillets ^ & de les mettre en fragmens. . De ceux qui ont écrit fur laGrammai-^ re , ils n'ont que le feul La/caris > car je 'ii'avois point porté "ïheodore avec moi j & je n'avois pour Di£tionnaires que He^ fychius & Diofcoride. Les Utopiens prifent extrêmement le grave & judicieux Plutarque : mais ils font épris de l'emoûment & des grâces de Lucien. Les roetes Grecs que j'ai laiifé à nos Infyl^res^ Ibnt Arifiophane , Homère , Euripide ^ 6c Sophocle avec les petits caraûeres àHAUus^ Pour Hiftoriens, "Thucidide^ Hérodote , & Herodian. Ils ne font pas même privez des livres ide Médecine, Itricius Apinas ^ mon Compagnon .de voïage , avoit aporté avec lui quelques petits Ouvrages d'/^ïfûcrate , & la Micratechne de Galien : ces livres font chez eux en grande eftime. Quoi que il n'y ait pas de Pais où l'Art de guérir le Corps Humain foit motiis neceffaire qu'en Utopie , il n'y a pourtant point, de Nation qui' le refpéfte^ qui l'honore d'avantage. Ces Infulaircs comptent la conoiifance 4^ cet Art-là , quoique fondé uniquement fur la conjeâure ^ fur

214 I-'U T O P I E, fur des principes équivoques^ ils la com* ptent entre les plus belles & les plus uti^ les parties de h Science naturelle. Or , quand , par le Recours , & à la lueur de la Philolophie , ils fouillent dans Tinterieur de la Nature , ils tâchent de découvrir fes Secrets , il leur femble que non feulement ils tirent un plaifir inconce^cgble d*uiie telle contemplation} mais mê'-. me que PEtre Souverain, que Celui quij par la feule vertu de fa parole^ a tourné le Néant en Réalité > enfin que la premiert cnufe prend plaifir à leur contemplation., âc les en recompenfera dans cette Vie-ci ou dans Pautxe. Jugeant dç Dieu , comme des autres Artifans , ils croient iquc T Auteur de l'Univers , a formé cette vafte & immenfe Machine ,* pour la donner en (peâracle à THommé, leule Créature qu'il ait fait capable de réfléchir fiir ce grand & bel Ouvrage. Donc , concluent ils, Dieu aime, chérit, récompenfe les Hommes bien attentifs à regarder , à coniîderer , à admirer ce qu'il a produit par la' Toiitc-puiflance, & qu'il dirige par fa SagefTe Se par fa bonté. Au contraire,. Dieu traite en bête fans entendement & fans réflexion, un homme, qui, ie mettant peu en peine . de Digitized by Goog

 zif de l'ordre , de la beauté , de l'arrangement , des caufes , des effets de la Nature, faitenftûpide &en fouchefon vo* ïage mortel iur la furiace de nôtre Globe. * Les Utopiens , donc ^ s'exerçant continuellement à rétude , vous ne fauriez vous imaginer combien ils ont aquis de fecilitc pour l'invention des Arts qui abrègent la peine, & qui contribuent àf rendre la Vie commode & agréable. 11$ nous ont obligation de deux belles découvertes 5 la fabrique du Papier , & l'Imprimerie, Ce n'eft pourtant, pas à Nous feuls qu'ils eh font redevables j ils ont aufîi contribué d'une bonne Partic à fe procurer ces Utilitez-là. Nous leur montrâmes dans ces livres que je viens de nommer, le Papier & les caraéteres imprimez par nôtre Aide : nous leur aprîmes de quelle matière fefait le Papier , & comment on avoit découvert le bel Art de l'ImprelHon. Nous ne pouvions pas leur expliquer clairement ces deux Inventions ; aucun de nôtre troupe n'étoit inftruit à fond ni de Tune ni de l'autre. Cependant les Utopiens tout en nous écoutant, pénétrèrent finement les deux Arts i &au lieu qu'auparavant, ils n'écriUl

V tl6 lé'V T O P I crivoient que fur des peaux , que fur des écorccs , & principalement , fur celle d*un arbriiTeau nommé papyrus 9 ils efla* ïerent la façon du Papier 5 & l'Art de rimpreiHon. Dabord, ils eurent un peu de peine -, le fuccès ne répondoit point affez au courage Sc à la. bonne volonté : mais à force de recommencer la tentative 9 ils atraperent en peu de tems les deux Arts 5 & ils y reiiflîrent fi bien 5 qu'il ne leur manque que les Manufcrits^ que les Exemplaires des Auteurs Grecs pour avoir en abondance des livres imprimez. Ils n'ont point à prefent d'autres livres que ceux que je leur ai laifTé : mais ces Ouvrages ont été tant de fois rimprimez en Utopie i on en a fait tant Se tant d'E- ditions, que mes livres s'y font multipliez len plufieurs milliers d'Exemplaires. Tous ceux quivoïagent dans cette Ile-» là par un motif de curiofîté, & pour conoitre le Païs & les Habitans , pourvû qu'ils fe foient rendus ellimables par de longs voïa^es, & par la conoiilance de plufieurs Contrées^ on les reçoit trèsjbienj & ce fiit par cet endroit-là que ces Infulaires nous firent un bon accueil j car ils fe font un grand plaifir d'entendre ce qui fe palTe chez les autres Nations. Au

Digitized by Googj

Livre Second. 217 Au refte, on vient rarement chez eux pour le Commerce 6c pour y trafiquer. Que pourroit on y aporter? du fer: pour Tor ' & l'argent , comme les Utopiens en font moins de cas que de la terre, on (eroit contraint de remporter ces précieux Métaux. De plus : touchant lesmarchan* difes, qu'on pourroit tirer de leur Ile. ^ ils trouvent plus à propos de les tranfpor-^ ter eux mêmes chez les Etrangers 5 que de les laiflèr venir dans le Pais pour a« cheter ce qu'il y a de trop. Ils ont deux raifons là defTus : l'une , que par une telle coutume , ils ont bccafîon de mieux conoitre les Peuples eloi^nefc : l'autre , qu'ils entretiennent par la^ ^'ils perfe«ionnent même leur habileté dans l'Art admirable de la Navigation. m • 'DES ESC LAVE S D UTOPIE. NOS Infulaires ne traitent point en Enclaves ceux qu'on a pris a la Guerre, à moins qu'ils ne l'aient faite eux mêmes : les enfans des Efclaves n'heritent-point, de$ chaines& des fers de leurs pères: ^ous les Efclaves dont on pourroit fe faifir ^hez les autresNations deviennent libres, ^r qui donc K I tom

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

Il8 l'U T O P I E- . 'm tombe la feiTitude? fur le Crime, fur la SceleratefTe, fur le Forfait puniifable du dernier fuplice. Il importe fort peu que le Ciimiiiel ait commis la mauvaife aâion dans rile, ou en quelque Ville étrange^ re : Les Utopiem châtient les Scélérats dès qu'ils font en leur pouvoir j & même les Etrangers qu'ils puniiîçnt par Teiclar^ vage font le plus grand nombre. On va les chercher j &: après les avoir achetez ^ quelquefois à fort bas prix 5 le plus fouvent > m^one) les obtenant pour lien^ ils les transportent chez eux. Non feulement oh at^tachç à un travail continuel ces divers genres d*e(claves $ mais on les tient auili. à la chaîne. Oa traite beaucoup plus rigoureufëmeat Jes Compatriotes 5 8c les Utopiens allèguent fur ce iliîet-là , pour juftifier leur conduite partiale , une raifon de morale très fenfée & jrès édifiante. Quoi, s'écrient ils, des hommes qui ont eu une il belle educaticm, & à qui on n'a rien epar« rnié pour leur infpirer, pour leur faire^ lucer avec le lait 5 l'amour de la Vertu ^ ces hommes-là ont pris un mauvais coeur-} ^Is n'ont pu iê défendre contre les noirs attraits de la Scelerateffe j enfin, aïant hk toute honte, tuant fçpoué la crainte .de

LivRB Second. iip de Dieu 9 ils ont agi en déterminez ^ en defcfperez ? On ne peut, concluent ils^ on miferables-là j on ne fauroit aflez les faire fervir d'exemple* Ils ont encore une autre efpèce d'Ef» claves : ce font des valets qui , étant employez chez les autres Peuplés aux ufages les plus bas 6c les plus pénibles d'une Maifoii; d'ailleurs^ laborieux, & pourtant pauvres y viennent , de leur bon gré, ' eh Utopie j pour y offrir leurs (èrvices. Ces étrangers font les bien-venus on les trdte ftvec douceur^ avec honnêteté; ; il eft vrai qu'on les fait travailler un peu plus que les autres , parce qu'ils foût endurcis à la fatigue. A cela près ils n'ont pas beaucoup moins de part à l'Humanité Nationale & Commune que les Citoïete : on ne les retient point par forc^ on ne les renvoie jamais a vuide. • Les Utopiens^ comme je croi yous l'avoir dit 9 foigncnt les malades avec beauCoup de zèle , d'aifeâion & de charité; ils n'omettent rien pour leur procurer' }sk conv^efcence, & un pariait retour de fânté, foit par le fecours^de la Médecine, foit par l'obfervation d'un bon régime. Pour ceux qui font ataquez d'un Kl mal ufer de trop de rigueur envers ces Digitiz^bijy Google

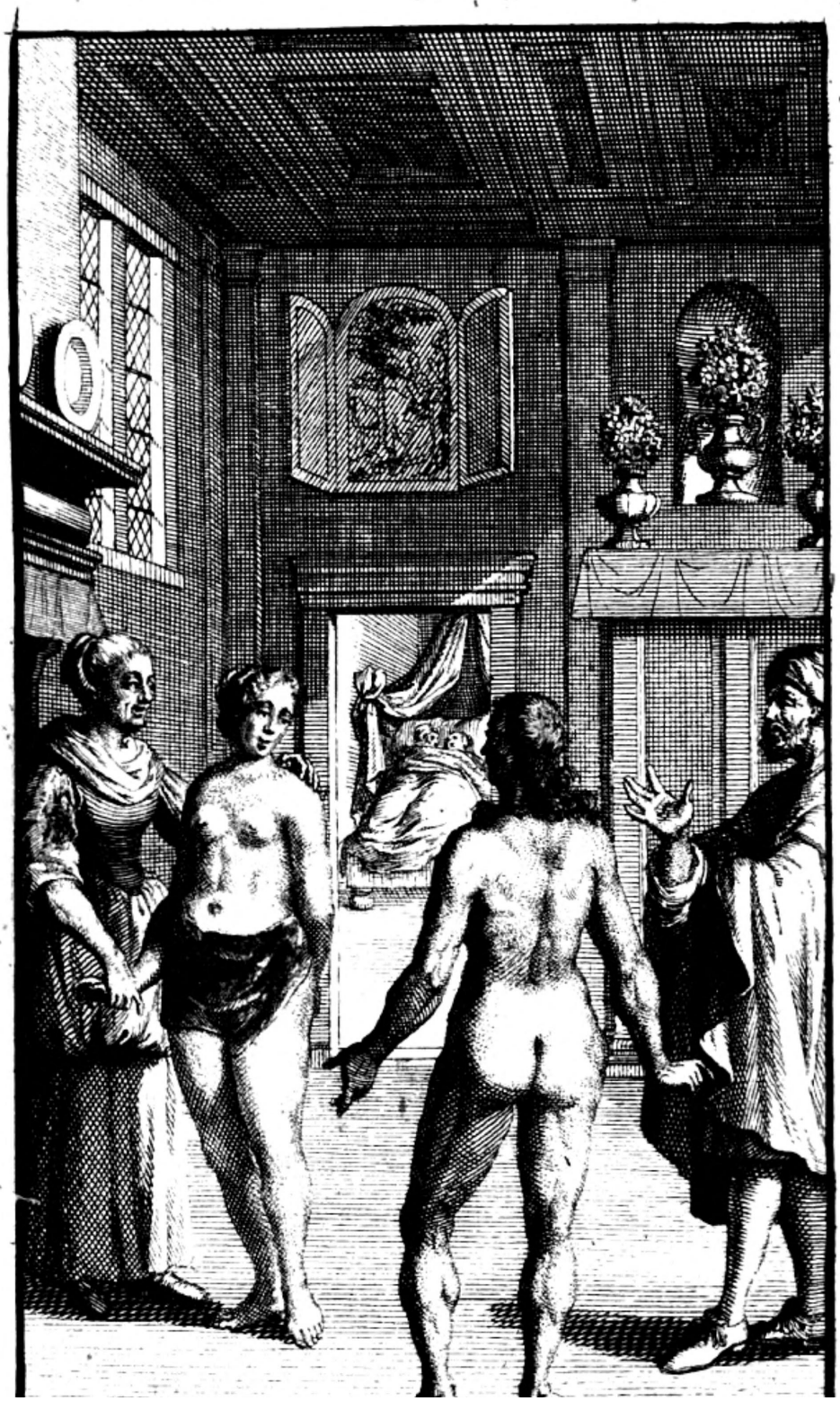
kio l'Utopie, mal incurable ? Ces rares & Cnguliers HumaÎQS leur donnent toute la confola* tion imaginable ; ils fe mettent auprès d'eux 3 ils caufent avec eux 3 ils les encouragent j enfin, ils leur donnent tout ce qui peut les Soulager. Si la maladie efl non feulemënt irrémédiable y mais aufli violente, caufant, prefque continuellement , des fou&ances aiguës , des douleurs déchirantes : alors les prêtres & les Magiftrats font au Malade cette exhortation: Nôtre Ami i N^tre Frère; puis qu'il n'y a nulle efperance, .& que vous n'êtes plus propre aux fondions de la Viej^ qu^au contraire , en reculant V^ôtre mort, vous êtes à charge à vous & aux autres : fuivez nôtre comeil : ne vous opiniâtres: point à nourir chez Vous cette pefte, cettje maliidie contagieufe > & puis que la Vie n'eft plus pour vous qu'une peine horrible, qu'un tourment (ans relâche 9 avancez , hâtez courageufement vôtre demierJour. Apuïc d'une bonne efperan-* ce , faites reflexion que vous paflerez de ce Mpnde-ci chez les Morts, comme un homme délivré du cachot . & de la torture. Si vous êtes aflez foible pour ^lè pouvoir vaincre l'impreffion de la Naturci û vous répugnez trop à vous tirer dis

Livre Second. zzi du nombre des Mortels , fouf&ez j aumoins, que quelque autre vous rende ce bon office. Prive y généralement ^ 8C pour jamais, de toutes les douceurs de k Vie y c'eft vous tirer d'un cruel fuplice, que de vous donner la mort : pouvez vous trouver un meilleur ami ? Vous lui aurez plus d'obligation qu'à ceux qui vous ont engendré, vos pafens, qui ne vi* foient qu'à fe contenter, vous ont expo« fé, avant de vous conoitre, aux peines afreufès que vous endurez: mais, celui qui , de vôtre confentement , vous dé- ' chargera de la Vie , il vous afFeâionne y . il vous chérit , il compatit à vôtre mal-* Jbeurj & il ne cherche qu'à vous faire entrer dans k Repos Eternel. Vous ne fauriez, donc, agir plus fagement qu'enr donnant vous mémé ouverture & paflage à vôtre -ame , ou qu'en priant quelque bon Citoïèn de (iipléer à vôtre peu de courage. D'ailleurs, ce font les Prêtres, ces Amb^Iàdeurs , ces Miniftres y ces crez Interprètes de la Divinité, oui, ce (ont eux mêmes, qui vous excitent àr pro* curer vôtre délivrance} la pieté, donc, la fainteté , la Religion ne vous obligent elles pas à les croire , 6c à céder à la force de leurs raifbnuemens ? Les M^des, K 5 qui Digitized by Google

ttz l'Utopie, qui ont le bonheur de fe laifler periuader, ie .font mourir par une abilinence volontaire > ou prenant un Iqporatif mortel, ils partent ians aucun fentio^ent. Mais, on ne contraint perfônne à ceflcr de vivre, on ne donne jamais la mort à ces Malades defespercz , & toujours (buffrans : tant s'en faut : on ne diminue rien des foins qu'on a pris pour eux , on les aflifte jufqu'au dernier foupir; ces Peuples étant perfuadez que , de cette maniere-là, le Malade meurt honorablement. Si quel-cun, ennuïé de la Vie, ou par defefpoir , fe fepare des Vivans & (e tue; cenfé indigne de la terre, du feu , ôc des honneurs de la fepulture , on le jette, comme un infâme, dans quelqueMarais. i^aifons aux Mariages des Utopiens. Il n'eft point permis a entrer dans le lien de la Génération, autrement d'époufer, qu'à dixhuit ans pour la Fille qu'à vingt deux , pour le Garçon. Si les Âc-* cordez, par un tranfport ae tendrefle mu*i tuelle, ont fucccrnibé à Timpatience a* moureufe & ont prévenu VAStion Conju^ gale , on leur fait une rude cenfure : on léur défend , même , abfolument de fe marier i £c ces pauvres Âmans n'oferoient Digitized by Cn'

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

I uiyuizod by Google



Livre Second. .zif le fiiire; ils brûlent à petit feu, chacun de leur côté , à moins que le Prince ne i fùfle grâce , & ne dilpenfe de la Loi. Mais lePere & la Mère de famille chez qui le . délit ^ la fornication, le larcin amoureux ^ été commis , ont à efluïer unfe grande ^ infamie j pour n'avoir pas veillé aflez exaâement fur Thonneur de la fille ou. du garçon, & fur le leur propre. Pourquoi, à vôtre avis, puniffent ils fi fcvérement une chofe, un écart qui ne'pafle chez nous que pour une légère foiblefle , que pour une. peccadille? Voici fur quoi ils fc fondent- Le Mariage, difcnt ils , eft un étrange & bizare engagement ; il faut y pafler fes jours avec une prétendue Moitié qui, trop fouvent, eft un temble antagoniflci il faut fouffrir ôc^partager en(emble tous les chagrins, t»ûte$ .les travcrfes qui fui-viennentdansle A^?/wg^, On ne fàurôit , donc , preadre trop de précautions pour empêcher que l'Amour Nuptial fe ralentifTe, & ne s'éteigne; fiir tout , ce flambeau brûlant ordinairement d'une flamme de paille.^ Or quelle meilleure mefure , pour obvier à cet ^ .inconvenient-là, que d'éloigner, autant que cela fe peut , les fourdes & fecrètes pratiques de Féms j que de défendre, K y que Oigrdzéd by Google

The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate

2916 l'U T O P I E, que d'interdire tout Commerce gênerattf^ excepté celui d'une Conjon^ion légitime ? Au reftc ^ voïcz un peu comment TOpinion feit tout chez les Mortels : quand il eft queftiôn d'épouf er ? les Utapiens ont une coutume qui paflcroit chez nous pour déraiibnnable , pour ridicule , pour mal-: l)omiête } & laquelle , néanmoins , ik obfèrvent avec beaucoup de ferieux £c de gravité. Nos Infulaires ne favent ce que c'eft que deie marier au hazard quant au corps. Une prude & vénérable Matrone fait voir à TAmant fa MaitreiTe ^ en pure nature, c'eft à dire toute nuëj 6c réciproquement , un homme de bonnes moeurs , un homme de probité , montre à la fille 9 où à la veuve l'étalage viril i il lui ôte la chcmifc , & le lui prefente à contenyi|er , à examiner depuis la téte jusqu'aux piés. Nous ne pouvions garder nôtre ferieux en aprenant ce beau Speétacle du Paradis terreftre avant l'in^ concevable chute du Pere Adam: nous ne pûmes , même , nous empêcher de leur dire que cet ufage-là étoit fot & impertinent. Mais Dieu fait commeht nous fumes relancez: les Utopiens nepou^. voiçnt admirer aflez la folie de toutes les autres Nations. Quoi , ^ difoient ils , pour Digitizedby G(v

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

Livre Second: zij pour aclietef un bidet de quatre vingt joâs^ vous prenez de grandes précautions? Quoique cette petite bête loit prefque tout à découvert, voijis ne laiilez point de vouloir la conoitre mieux. On faie defleiler) débrider le cheval: on en ë^â<^ mine foigneùfement lespiés, les jambes^ la croupe, les yeux , la tête , Tencolure enfin on lè regarde par totit î tant on a peur d'être pris pour dupé , tant on craint que ranimai n'ait quelque alcere , Quelque défaut éaché. • A combien plus torté' feUfdn -»d€vez • voùi- ' î§ifè >^ttentif au choix que> Vous faites d'une femme ? De cette alMftiice , de cet affçmblàge-là dépend Je '|)laifir ou le dégoût .pendant toute VÔÊfii viè.q * Si Irons voUs joignez un côrps que la Nature^ ait formé; en maoiraile humeur s 'Utt ééi'pi' quj^ difFormitez fecrettes., vous avez mal echn } VQUS' voila malhâuf*eux le refte de vos jours. Cependant 5 parmi vous rHomfiatfi & la Femme , Ife Mâle & k' Femelle s'uniflent à l'avanturc. On fe prend L'un l'auti^e à tôùt riique-: le corps ' couvert, bien & dûment caché par l'habit i enfin , on ne fe voit que le viiage ^ on ne fe conoit que de la longueur d'une uiyiiizod by Google

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

2z8 L^U T O P 1 «, ne main y hé , qu'cft ce que c'cft que cela 5 je vous prie pour la tondion con- . jugaler On ne fe marie point pour s/en tenir au niport,à la confiHtmté des humeurs: lesPhi-. lolophes]^ même^ ne font pas fâchez que leurs Femmes aient^ en corps &; en beauté^ quelque chofe déplus que les bonnes qualitcz^ de l'Ame. Ne peut il pas arriver, n'ar* rive-t-il pas fouvefft que le mari trouvant fur u nouvelle Epoufe des défàut&que elle cachoit fous un habit > peut-être edatant. & magnifique , s'en idégoûte pour jamais , & qu'il a horreur de Taprocher conjuj^lment ? Cependant: point d'autre remrac que la patience ; il n'eft pas permis de fe féparer. ^ $i^ apr/ès les i^oges ^: cette faeheufe & mortifiante découverte furviQiiy^. à IJunç dc^ F^e^, toutes jies àmx. n'ont point d'autre partie à prendre que de fouffrir , & que de s'accommoder au Sort. N'eft il , donc , pas jufte mie les Lois fe mêlent de cett;e lafàire-la , êc ' que elles fowmxttèsxt un mbïen infaillible . pour n'çtre pas trompé fur une chofe de cette importance ? On;devoit pourvoir avec d'autant plus de foiçi à cet inconvenient-^là, que la ^^/i^^ivif eft févérement: défendue , daps nôtre Ue : . chacun y Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

Liyn^ Second. zzp à ù. chacune j & à moins d'adultcrc ou de moeurs affez mauvaifes pour ne pouvoir étrefuportées^le mariage ne fe rompt or-^ dinairementquepar la mort j c'eftprefque tpujQ.urscettcgrandci)4/'^/7^«/^qui dénoue le meilleur^ou le plus dur de tous les liens,^ (^and les Conjoints font dans le cas de pouvoir être légitimement féparez,leSenat le leur permet par un Ade Juridique. Les * voila, donc y defacoupkzSiC libres: mais à condition que la Partie coupable & condamnée paflera le rcfte de les jours dans rinfâmie, & dans k célibat. Mais repu* dier une femme dont la conduite eft irré5)rochable j la répudier y dis-je y par la eule raifon qu'il lui eft furvenu quelque ij(ifirmité corporelle? Cldh ce qui ne fe permet jaîiws chez nos Utopiens. Ces Peudics croïenË avec une raifon y avec un bon lens qu^ôn né (âuroit trop prifer y ^uç c'eil une vraïe & dcteftable barba* ne d'abandonner quel-cun lors qu'il elt dans la plus grande foufrance , lors qu'il a le|>lus belc»a de'Confblation. La VieiJk Icfle- eft la mére trop féconde des infîrmitez i elle même eft une makdie : hé quoi ! cette vieillefle vous fera parjure .? Vous repudîrez vôtre femme 5 vous quitercz vôtre .mari, parce que la neige &: . . K 7 la

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

1^0 I-*^U T d F 1 E, la glace de Tâge far met^ ou le met danf. une certaine impuiflance? N'avez vous pas de honte^ C'efi: alors^ pour pea que*, vous aïez d'honneur, d'hunuaité^. de tendreflê conjugale ^ c'eSt alors que ïsl foi promife devroit fc rafcrmir. ' CependKnt il asrivte quelquefois cnUtO'^ pie 5 que les Maris & les Femmes , fc trou«vaut a uae humeur abiblnment incompati- > ble , cherchent , Tun & l'autre, quel-cun, ou quelcone, awrec qui ils elf^ent-vi^re plus agréablement. En ce cas-là les Epoux te répar<ent d'ua confentemeat mutuel , &: convolent à de fécondes Noces. N'allez, pourtant, pas vous imaginer que cek fè vfhfîe fans autorité de Magift rature. Les Sénateurss'infbisneilt ^aâieipent du Fait: ils emploient m^me à la recherche lieurs femmes, comme fines - conoiâeuiès en cette mat ierc4à î & après avoir conu clairement que ïxjiXÙQn^ àQS Cimj^gnans eft . un enfer , & que le Mariage ne peut pas raifonnablement fubiifler, le Sénat pro* nonce la fentence de Divorce. Ce n'eft^ pourtant, qu'à l'extrémité, qu'on en vient-là : Nos Iniulaires^ • Nation fort pénétrante , n'ignorent pas que c'eft un mauvais moïen pour faire régner l'amour dans le Mariage , de feiie elperer qu'on • peut fe démancr. Les Digitized by

Livre Second. ^ 2^f Les corrupteurs, les violateurs du Ma* riage font çunis d'une fervitude très du*» re; & celui, ou celle qui a reçû Tafront peut fe remarier à qui bon lui femble. Si ni l'un ni l'autre nevivoient dans la Continence, dans le célibat, la pcrfonne offenfée, rompant avec (a partie adultère^ ell en droit de prendre celui, ou celle qui a fait le Cocuage , s'ils font à Ton gré j ou de choifir un autre parti. Si le Mari , ou la Femme , pour qui on a perdu la Foi Conjugale, perfifte à vouloir aimer fon indigne, fon infidèle Moitié, ils peuvent encore vivre enfemble fous la Loi du Mariage $ à condition, néanmoins, que la Partie innocente fe réfoudra à fuivre la Partie adultère, & condamnée aux travaux à caufede fon crime: il arrive, même, quelquefois, que le Prince, touché dé compaffion par le repentir fîncere & amer de la Moitié coupable > & par les foins officieux 5 affidus de la Moitié innocente, leur fait grâce, leur rend la Uberté, les remet au nombre & dans la condition des autres Citoïens. Mais une rechute dans l'Adultère eft punie de mort fans mifericorde. Avouez moi. Meilleurs mes deux Amis, que nôtre ufage eft bien différent, tant dans les cours des Monarques, que chez les Particuliers I II

t^i L*U T O P 1 Il n'y a point de iiiplice réglé pour la punition des autres crimes* Le Sénat en ordonne félon qu'ils font plus ou moins gransj plus ou moins énormes. Les Ma* ris font en droit 4e châtier leurs fennne$$ les pères & les mères , leurs enfans i à moins que Talion ne foit û noire , û criante j qu'il raille necefTairement faire un exemple public. Mais prefque toujours on.punit en Utopie les forfaits même les plus horribles^ on les punit, dis-je> par la peine de Tefclavagc. Ces Infulaires croient 3 & félon mon lens, ils croient fort jufte, que cette punition , par la fcrvitude , n*eft pas moins rigoureufe aux fcélerats que la mort y & que elle eft plus utile à la République. Quel bien , quel profit aporte dans une Société Humaine l'Art afreux des Boureaux ? Ce font autant de Citoïens de moins, qui paf repentir, ou par force ^ auroient pu rendre fervicc à leurs com* patriotes. Car enfin } un homme bien vivant & bien travaillant, cil beaucoup plus utile à'Nôtre Ëfpèce qu'un cadavre : ces miferables efclaves, étant expofez tous les jours à la vûë des Pafians , font bien une autre impreffion de crainte & de terreur contrele crime , que quand la mort & le tems les oiit fait difparoître. Si ces. cfcla^ . I 1 - ,a by

Livre Second. zzi cfclaves , ainfi ^doucement & humainement traitez , fe révoltent : s'ils fe ibulèvent contre le travail, alors on les tuë^ on les maiTacre comme des bêtes féroces ^ & indomtables, ibit par la prifon^ foit par les fers. Mais pour ceux qui^ avec une patiimce courageufe , iuportent traniquilement leur déplorable condition? Ils ont toujours Teiperance d'être rétablis. Lorfque ces Malheureux , fuccombant fous la fatigue de ces longs & pénibles Ouvrages ^ paroifTent touchez d'uçi vrai repentir; quand ils font voir que le crime leur déplait beaucoup plus que le châtiment } qudqudbis par la prérogative du Princç, quelquefois auffi par la voix du Peuple 9 on adoucit leur fervitude i ou, on les remet en pleine Liberté. . Avoir foUicité fbnme ou fille à donner la dernière laveur , c'eft comme fi on avoit commis le viol^ la foïnicationV où radultcre. . Chez les Utopiens , en tout genre de çriœes, la volonté déterminée au 'mal, & les efforts pour y rciiflîr, font réputez pour le Fait. Ëi£. il jufte, difent ils 5 (|ue celui qui n'a point commis ^ im crime a cauiè qu'il n'a pu, venir à bout de fon deflein,. eft il juftie qu'on lui par^Q^ne fa fcelerateffe , parçe que Texecu-f tipAjn'a pas été poffible? " ' Ce?

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

Z34 L 'U T O P I Ces Peuples aiment beaucoup îes fous ^ les boufons. C'efl: une grande honte de leur (aire la moindre ii^lte^ tant les Utopiens font éloignez d'empêcher qu'on ne ikflè de la Folie un (ii jet de divcrtiP fement. Ils çroïentque c'eft être privé de faifbnnement & de refibxion. Quand ils voient un Citoïen aiTez ibmbre , affez grave, afTez âuitére pour ne prendre aucun plaifîr aux aâioi^ ^ ni aux paroles d'un fbû, ils fe gandent bien de le lui confier , ni de le mettre fous fa prote&ion: ils craîndroient qu?un bouibn, qui n'eft propre qu'à fervir d'amufement, ne cauiant point de joie à ceitTevére Ca^ ton y il ne le négligeât , qu'il n'en prît au- * con-foin. Il n'efl: point du tout honnête en UtiH pie de railler la laideur, ni la mutilation» Les Citoïens, loin de rire des défauts corporels de queloun^ V moquent du moqueur i & 5 en gens de bon fens , ils ne imiroient ccœcevsoîr qu'én puiâe plaifimter fur un travers de Nature, le quel étoit inévitable : une telle turlupnade pai^ chez eux pour folie. Comme ils croient qu'il a de la négligence & de la pareffe à ne point cultiver là Beauté Naturelle , ikreg^denç^ au coiHxaiiFe^ comme uhc

Livre Second. 235* î coûtunic infâme, de fe faire le teint bril[lant) de fe mettre le blanc &: le rouge fur les joues , de fe farder enfin , 6c d'emploïer tous ces diferens artifices que Nos Dames favent fî bien mettre en oeuvre pour paroître belles 6c bipn faites. Nos Utopiens conoifTent, par expérience , que ce qui ferre le mieux le facré Noeu du Mariage, ce n'eil point la (beauté de la Femme; c'eft fk probité, c'eft fa bonne conduite, 6c le reipcftque elle porte à fon Mari. Quelques uns fe laiilant féduire à Téclat de dfeux beaux yeux 9 n'époufent que la jeune ^ que L^ai• mable , que la toute chatmante Perfon-^ ne.: Mais que ces Meffieurs les Epoux ; amoureux aient eu, pour Lot , une femme, fans vertu) fans honneur, fans com«^ plaàance ? Les parties feui&ent comme deux ames damnées, ou la bonne Décile,, nommée i^i'i;^^^, vient au fecous* Ce n'ell pas, feulement, par les Loh Pénales que les Utopiens écartent le Vice & le Crime: ils invitent aulîî à la Vertu — par des récompenfes honorables. C'cfb ! dans cette vue là qu'ils font ériger fiur la grande Place, des Hatuës à ceux qui ont rendu à la Patrie quelque fervice con.iiderable. Cette gloneufediftiaâiQDpro^ r duit. uigmzed by Google

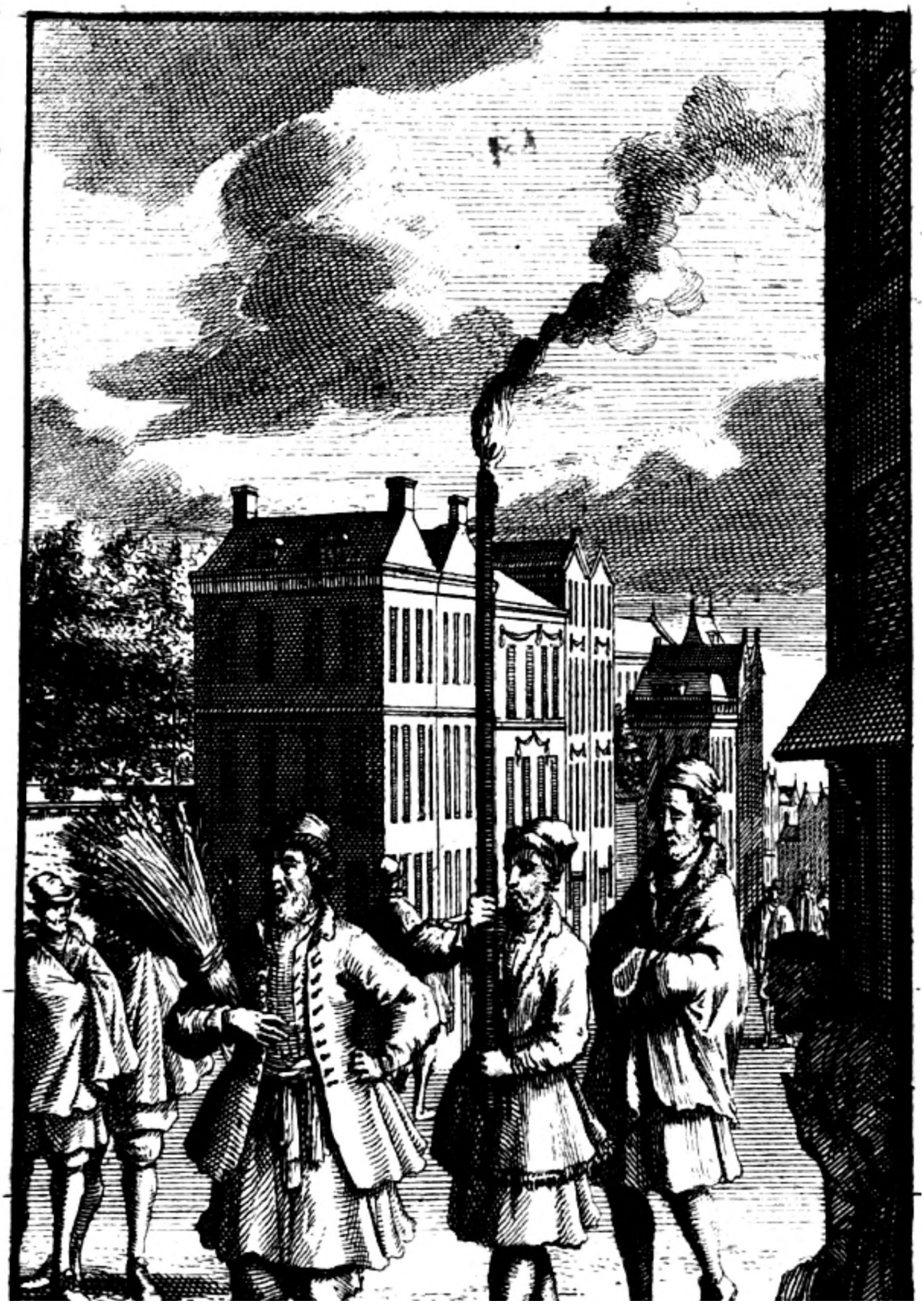
The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

ijfi LÎU T O P I E, duit deux bons effets : elle conferve, par un Monument durable le fouvenir des belles actions , & elle excite y elle cguillonne les Decendans de Ceux à qui la République a obligarion, à marcHer fiir les traces de leurs Ancêtres. Celui qui cil convaincu d'avoir brigué une Chargede Magiftrat, ne peut plus efperer d'entrer Jamais dans le Gouvernement ni dans les Emplois Publics. Ces trop fortune2 Infulaires vivent cnfemble d'une manière agréable , douce , tendre ^ toute fraternelle : oh les heureux Mortels ! Les JVJggiftrats ne fe renfrognent point} leur ' air n'efi; rien moins que menaçant , que terrible } ils ont la douceur ^ la. bonté peinte fur le Vifàgc : on leur d&nne l'aimable nom de Pere } & ils tâchent au« tant que cela peut s'accorder avec la Ju* ilice y ils tâchent de mériter ce plus aimable de tous^ les titres. Ces Magiftrats reçoivent les honneurs dû§ au Caraéfcere & à la Fon6tion : . mais ils n'exigent nulfement cela de droite & ils ne le formaliiënt point quand on ne les faluë pas. JLe Prince , même j ne fe diftingue ni par les habits Roïaux , ni par le Diadème > ou par la Couronne : on le reconoit 5 feule«lent, 4 une poignée de blé que fa

MaDigitizeci by Goo

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

DigitiiC^y Go v vie



The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

t (. t t M. a f. • 1 t Digitized by G»

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

Livre Second. . zjp ']t^é Utopienne a coutume de porter à la main par lequel bouquet , incompara*^ blement plus précieux que celui des jEleurs les plus rares , les plus odoriférantes , ce Monarque ^ Ji Monarque y défigne Jîm^ boUquement que fon devoir eflentiel eft de nourir fes fujets & de les rendre heureux. Grand Dieu , qu'elle diâfereoce entre Prince & Prince î La marque refpeétable, vénérable du Pontife , eft un Cierge allumé ♦qu'on porte devant la figure facràtijfime . Les Utopiens ont fort pcii de Lois > 8c (bn effet , aïant eu le bonhear de fe for^ mer en ime £1 douce^ en une fi humaine 'République , qu'cmt ils af&ire de Cant de réglemens &: de Conâitudons ? Ce qu'ils défiiprouvent , même , le plus chez les autres Peuples, c'eft que le noml>re prefque infini de Volumes touchant . les Lois , 6c leurs Interprètes , ne fuiHfent pôint pour maintenir une Nation en «repos. . Or nos Infulaires foûtiennent, Se ils n^cmt pas tout le twt, qu'il ^ '.au Monde d'iiy uilice plus criante y que de lier, que d'enchaîner l'Homme par des XiOis fi nombreufes^ que fa vie n'eft pas afiTez longue pour les lire } & d'ailleurs , ^ des Loi^ fi obfcures qu'on ne comprend ^îen au meilleur Interprète. Les Avocats • Digitized byjGoogle

24Ô T O P I E, cats ne feroient pas fortune en ce Païs-lài fur tout 9 ceux qui entendant bien le Pour efi k Contre , tordent finement ^ malicieulement les Lois, & les expliquent en hr \ veur de la Caufe la plus inique : tous ces (ubtilsêcrufez Plaideurs n'ont rien àefpe-^^ ' rer en Utopie , on ne les y conoît point j & s'ils y paroiâbient , on les regarderoit comme les ennemis , comme les peftes \ de TEquité. Nos InTulaires ciroïent fort judicieuTement 5 qu'en fait de jprocez, il i vaut mieux que chacun dife ies raifons^ cxpofe fon droit au Juge, qu'à nn Avocat. Le Juge écoute avçc les oreilles de la 1 Juftice : le Complàignant né fe fert point ^ avec lui de détour ni de fourberie : n'aïant poftit d'Avocat qui lui aprenne à ^ tromper, à en impofer, il dit naturelleinent la chofe comme elle cft: le Juge examine , pèfe, balance les raifons j & il défend les moins fins & les plus ingénus contre la malice ôcla calomnie des Rufez, j Vous 'm'avoûress, Meifîeurs^ qu'il eft . bien difficile d'obferver une telle droiture, une telle équité dans les autres Païs, J où tout eft plein de coutumes embaraffées, douteufes^ ambiguës^ enfin, chez ces Nations où tout eft herifle de Lois. Au refte^ chaque Utopie» eft Dodeur en Droit, Digitized by Googlt:

The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate

; I>toiti Car, je tous ai dk qu'ils avoient ttcs peu de Lois s & comme Tinterpre-' tation en eft facile &c naturelle, il n'y a point de Citoïên qui n*eh pcilètre d'abord toute récité. ..Le but, la:iiia, le motif de tëuèes les Lois , difcïit ikj c*eft qu^ tous les Membres de la Société Civile ioient iriftruits des obligations communes &yrcciproques } c'efl;- que chaque Particulier, qui a Tufage de yatfbn, foit aver* ti de fon devoir : à quoi bon , donc , concluëi^t ils,^ quoi:bon tant rafiner par les Commentaires, par les Glofes, par les C^des , par les Digejîes &c ? Peu i^t Gem font capables de comprendre ces fubtili* tez-là : au liêa qu'une Loi iîmple , claire, 8c dont le fens n'a rien d'équivoque, eft .à la portée de tout le Monde. Quant au Vulgaire 5 qui, dans un Etat feit le ^lus grand nombre, &: qui a le plus beloin d'avertiflement , qu'importe, à fou* égard, qia'on ne fàfTe aucunes Lois, ou' qu^on les fafle fi obfcures, fi embrouillées, qu'il faut avoir un génie (upérieur, ou Tcfprit tourné à la chicane , pour entendre les. Interprètes & les Commentateurs de ces Lois ? La Populace, dont les . Lumières font très courtes , 6c qui dans fon ignorance ne s'occupe qu'à ga*. ' L gner Digitized by<ÎOOgle

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

gner la vie , cette Populace pourrait-elfe atteindre à la Science Legijlativij à laM^. taphijique du Bureau ? Nos amiables Infiilaircs ibnt extremé«f ment utiles, au .Voifinage. Il y a long tems que les Utopièns ont^ délivré de H Tirannie & de rÔpreflîon pluficurs Peuples prochains. Cfes Nations j chaméies de la Morale ^ & du Gouvernement de VUtopre^ vont y chercher desMagiftrats: Les uns en prennent pour douze Mois j ks. autres^ pour cinq ans j ci^ dépend* des Demandeurs. Quand ces Officiers de Judicàtore ont fait leur tems} on les remène avec tous les honneurs, avec tous les éloges dûs aux bons MagiftratS} & on en reprend de nouveaux. Il eft cettain que ces Peuples qui confinent avec VUtopiej ne feuroient agir ni plus fagement , ni plus utilement pour leurs Ré* publiques. Le bonheur & le malheur d'une Société Humaine dépendent des moeurs ^de Ceux qui en ont Tadminiflration. Sur ce Principe-là, peut on agir plus prudemment ? Ces Natîoné y diins le «Monde dont je vous parle , choiiiflent, pour fuperieurS) des Gens ^ qui, n'aïant qu^une -Charge pafTagére , & devant retourner bientôt aans xeur Patrie, ne fe^Jaifleront apaDigitized by

LlVRB SfiCOMA. £4} aparemment point corrompre par Pascior* ce féduifante du Profit i &: qui , étant in^ • conus aux Citoîens, ne tomberont^ ni par amitié , ni par haine , dans aucune partia* Uté } toujours prêts à tenir danK Tequili*bre la balance rie 5rZ?^;^^/ji toûjours dirpofez à (bûtenir le bon Droit. L'inclination & l'intérêt ; lorsque ces deux mauvais Panchans fe trouvent dans les Tribunaux, c'en eft fait de la Jufticcj JuftiCe pourtant 3 qui eii le lien, èc le nerf de la République. Les Utopiens donnent le nom à' Alliez à ces Peuples qui viennent kur demander des Magiitrats s &: pour les autres Na*-' ^ions aux quelles ils font fentîr les eâetsr de leur genérofité , ils les apellent jîmis^ Ces Traitez que les wtres Etats font, rompent, & renouvellent fi fou vent les ons avec les autres , nos Infiilaires ne conoiflent point cela. A quoi fert un Traité ? difent ils : la Nature àiant fait les Hommes jpour s'entr-aimer , penfez vous que celm qui viole les imprefuons &: les Lois de cette Mere Commune , fe faffe un ferupuled'er^ndrc les claufesd'un Traité? Ce qui confirme, ce qui fortifie les Utopiem dans ce fentiment-là, c'çft qiie, L £ dans Digiteed

144 t*y T O P I daas Icat Monde ^ .ordinairement lesCon-* vantions, les Accords entre les Princes^ Toot pas obfervez de fort bonne foi* £^ Euri^e , & principalement danS 4es • P^ïs de \z Religion Chrétienne 9 la majefté des Pacificatibns Signées 9 ratifiées , jurées folemnellement fur les Livres Sacrez 9 eft Sainte & inviolable. Cela vient en partie de la droiture & du bon Naturel des Monarques } en partie aulfi du refpeâ:, de la crainte que les Princes ont pour le Souverain Pontife. Comme le Vicaire du Chef invifîblc de l'Eglife, ce Lieutenant General de la Divinité 9 cet Homme du Ciel , ne s'engage à rien qu'il ne l'éxécute très rehgieufement , auflî veut il 5 & cela d'autorité divine , 8c confequemmçnt.abfoluë, que les Rois Ôc les Souverains tiennent exaâement parole f\u: tout ce qu'ils OQt pj'omis. Les Princes qui biaifent, qui, pour ne point accomplir la Convention 5 cherchent des échapatoires & des (ubterfu^es, le Saint Pere de Pape les châtie féverement avec le fouet de la Cenfiire Paftorale 9 ou par U foudre de l'Excommunication. Les Souverains Pontifes jugent avec beaucoup de bon fens 6c d'équité , qu'il eft tout à fait honteux à des <^ens ^ qui fonc . leur Digitized by

LfrliÈ Sbcond. 24f « leur plûs grande gloire du titre de i^/OuEJLE , de nç point garder la foi dans les Conventions & dans les Traitez. Mais dans le nouveau Monde où ^Utopie eft placée j Monde ^ à peine moins féparé du nôtre par ce grand^ Cer-^ cle nommé V Equateur > ou la Ligne , qui divife le Globe terreftre par la moitié ^ que par k diference des coutumes & des moeurs} dans ce Monde là , dis-je, on ne compte point du tout fur les Conventions d'Etat & de Politique:' les Traitez y font auflî minces^ auffî fragiles ^ que nou&pou^ vôns nous vanter de 16$ avoir fixes 9 fer^ mes & durables. Le fondement de cette défiance mutuelle , prenez la peine d'écouter. En ce Monde-là, quand k (plupart des Princes, lafiez^ rebutez, epui-» fez^ d'hommes & de finance dans la Guerre, fcMit contraints de faire la Paix, ils conviennent d'un Lieu pour traiter. Am- ' bafiades fuperbes & magnifiques : Pompe & figure a l'envi : mais fur tout , table IpleiKiide , fomptuëufe , & des divertiiTcmens d'éclat. La Négociation du prétendu Fkmpotentiariat dure des Mois fic des Années. Tant qtie le Tapis eft ouvert, c'eft à qui agira le plus imement, ç'eil àqui fe trompera le mieux. A la fax Digitizeë by

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

^L\6 l'U T O P I E^' on s'accorde. Tant de formalitez j tant de cérémonies ; tant de remercunens au Ciel} tant de réjouiflances épanchées! & la fuite de la dévotion & de la joie publique, quelle cft elle? C'eft ordinairement une prompte rupture : plus la ' Paix fait de fracas chez ces Peuples Loin-' tains j moins on en doit dperer la du* rée. Vive nôtre chère & tranquile rape pour les fermes &c ûables Pacifica* tions. Savez vous la Source des Querres qui font fi fréquentes, qui caolent tant d'cmbrafemens dans ce nouveau Monde que j'ai eu le bonheur de découvrir? C'eft oue les Traitez 9 les Alliances, les Con^ fédérations} enfin, les accommodemens &c les racommodemens des Princes, s'y fiont en des termes fi ambigus, fi équivoques, il captieux, que le Souverain n'y eft jamais Ué txnit à fait: il trouve toâ«» jours des ouvertures, & des moïensjpour échaper à fes engagemtins. Gepenomt: fi ces Seigneurs Plénipotentiaires trouvent dans quek]ue Gôittraâ d'un Paiticidier^ la même rufe^ ou pour mieux dite, la néme fraude, la même fourberie; pre<-» nant un air grave. Ame face majeâueu£e^ jjs nomment ce jpiége fie ce panneauy Digitized by Gcx^^^

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

LiviiB Second. 247 mauvaiie foi , noirceur ^ fcelerateile } Sc fonçant le (burcil ^ comme feroit un Lieutenant Criminel 9 ils condamnent, de hautpur , à la mort ces Fauilaiîes mai^ ^ ^uçz : mais jpour avoir procédé inique^ Miiêt jàiam la rolrgê de la Paix ; pour avoir font honneur 3 ils croient avoir rendu un grand fervice au Roi leur Maître. Après un tel contrafte, accordez THomme avec J'Hommej je vous en défie. Ne fommes nous ipasi àeureiKX d^étie nez dans * •cette plus petite partie de la Terre ^u 4es Princes & les Spuveraîns imrqûeâ: tant de Probité j ou les Martels agiffent fi kumaiîiemcnt?i - — ' - ' Mais quelle conféquence peut on tirer ^lax:oikume À de rufage de ces Etran:gere qui ont fi peu de bonne foi & d'humanité? La voici. Ces Peuples ont <iier eux^deux Juftîces d'une efoècc tout -c^xadee. Umn^ influe fur les (ujets, 6c pincipalement lur le Vulgairé : -Cette ffufiiu là eft humble jufqu'à la dernierjc 43d9i^^ :jdltt vaà pié) 6c infiminent au <ieÛbus du Êiôe Roïal; elle ràmpe corn* fiiie on fer^tj^-c^ eft*fatij"À]ui;^ge^ -^uis fuite ^ i^s efcorte > toû jours traîsiiKBL ies Se ne pouvant franchir un L 4 pas

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

pas tant foit peu difficile. L^iutrc JIT^ Sl'ICE ell la vertu des Princes }. com* me elle eft incoiriparablement plus re* fpeftable, inJ&nimeut plus augufte.qufii la Juftice du Vulgaire^: elle a auflî un privilège extraordiuaiire & iublime > fon Droit ^ft> dç n^voir point d'autre Loi:, qnc; la Voila 5 comme je vous ai dit , la raifon de nos Utopiens : voïant dans leur Monde ces. Monarques qui,-9 poiTédei: •du Démon 4e rAmbition'^.ôtiennent i|nal leurs promgilest pul^iquei^ & qui) .violent 5. mçme y. çe . qu'ils ont juré folemnellemenit iiir U FoiDiviile^ leâ Utopiens^ dis-ie, ne veulent avec leurs Voifins ni liminaires) #ni .iPri?/0^0/6*.9 ni. ÂFticlesi enfin ^ ilç veulent aucune Convention .écritevi jpçutrétt^ ichangeroitnt ils biçn vite de fentiment s'ils vivoient fous nôtre •Soleil , fouç nos.:Qiraal:s> . i Ils ont enr €ore là defllis un autre point de Philofophicr} je vous Pai déjà iiiiînué, !l(l&vous .diiênt : les Alliances , Içs CoiwentioioSs , . Ijçs Traitez y ; enfii) y tous; les. lAxcc^rd^ lenr itre ïef Etats) scf ont^ objCervct «xàâîCiment;; fçipjF,; à 1^ jb^îmf jjieuréi Maisi, !n*eft cé '|>as,-toûjpurs* un grand mal ^'in .voir lailTe vieillir la coûtwnp di£ faire des TraiDigiiizcd by

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

Ljy.HE Second. Z4p Traitez & des Conventions ? Qiie mar3ue , s'il vous pi^t y un tel ufage ? Re* oiiblez, je vous prie, vôtre attention. Deux Peuples font feparez par la petite diftaoGC- d'une Colline , ou d'une Rivie-. rc: jComme û .la Nature ne le^r avoic point dQraie le raport, la liaifon que elle met entre les Individus de toutes les au-, tnes Ëfpêces vivantes , ils (e regardent toiit^de uiêiBiej gjie s'ils étoient nezjpour fc piller, pouf le ravager, pour s'egorger l'un & rau.tfei.& c'eft.ce q^o cç& Peuples pratiquent harbarément ^ tan& qu'ils ne font point Convenus par un Tr^é. La Convention eft elle faite? Ne vous imaginez pas que pour cela , ces deux Nations foient en meilieiure, in» telliggncc. Tant s'en faut: on s'entrevplé ^ on ; s'çntre - brulc , ^ on, s'entretuë de plus belle > & pourquoi ^ ne vous en- déplaife ? Parce que . Ceux qui ont dfefTé les Articles, étant des étourdis & des imprudensf ne ie.font point expliqué aflèz formdlement , aflez nettement^ 4 bien qu'en examinant de prçs^ qu'en aprpfftndiflant le Traité ^ on n'y trouve que des tennes ambigus ^ Se les deux £tats voiiins recommencent à chercher leur de* ihoiâÎQa. réciproque. Au contraire: I4 . . i L f feinc

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

ZfO' l'U T O P I fidne & belle Morale des Utopiens eft qu'on ne doit jamais apeller Ennemi que celai qui a fait tort ; & qui s'eft attiré la haine par quelque violoice , par quelque injuftice. Si les Hommes, ajoutent ils, ^ iuivoient la pente de la Nature dont iis font les Ouvrages , & que elle n'a formé que pour Tlnnoc^Kre , quel befoin ^ui** roient ils de Traitez & de Conventions ? L'inclination individuelle ne dévroit elle pas avoir plus de force que du papier noir-^ ci ? Ce ne fera jamais par les Contraéb publics ^ particuliers qttê les Mortels â*entr-aimeront : les mots , lespromeâês,* les engagemens Civils n'y font rieri: lé feul & folide Pivot du Genre Humain ^ e'eft ia bienveillance s c*dfl: le Coeur. ^ "2>£ LA aVERRE DES' m * • UTOPIENS. ' CË!$ Iniblaires ont ks Aimes en hlor-' reur & en abomination : au lieu^ filent iis^ que ce feroit aux Bétes féroces à s'entre- mordre & à s'entre-tuer , il n'eft jpoint d'Ânimal £ déchainé , û forieux contre fon Efpèce que celui qui fe vante d'avoir feul k beau privilégiée laRaifoa.
uigiuzod by Goog

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

Livre Second. 2yi Contre le fcntiment & Pufage de prefquc Routes les Nations.^ les U^opiens croi&at tp!& rien ne. mérite radms le nom de 4lL0jL/^ i que cette fumée ^ qui fous les ée{y£rdvouf:e ^ de. FaUur^ fou: d'un feu ixurbarC) cliéz? les Hommes ^ cau(è de grans incendies , & en .envoie une tioihixFcuie qiiaxi^ le viafte Empire des Moits.c i ' . ' : : lioiBoibftnic. l^^nrible aimrfiob que DHumamtJ ia^ire à nos Utojjiens contre* k.Gaittre^ ils ne kiilmt pal^ de s'exa^oer dans la Pifcipline Militaire. Il y a de$ jours £3ôez:.pc»ir cela; & les Fesnmes, même, ne font point difpenfées de T Aprendilage de ^uerlé Humaine. Ils Ibnt^ rét gulierement cet exercîce-là pour s'aguerliik: : mais*ijbJDé prennto& lea Anœs qu'à la dernière extrémité. ' Trois feuls mo]:i& . Ibnt aÛieK 'puii£ins:'poui:< . ks tsixt^ en-s trer en Guerre, i. quand on fait chtt eux des irruptions âCiqu'ils font oblige^ de défendre leurs Frontières, i. Dès qu'ils appellent 4^e kiirsAmis^ que iij^ufô bons Voifinà foM en Idanger i , Bc - ^qiiîifc ont l'Ennemi fur leurs Terres , ilsarsient au fjfas vîte, & coiireflc à leur fecôurs. 3-& eoiin^i^s'^ls favc^t^ qoa quelque malheuh 6 rcux

Digitized

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

ZfZ .L'U îT O P I E5 ^ rcax ¥€xxph gémit fous l'opreilion , (bi» k viûkncc d'un Tiron » touchez;, ralofs^ .de cette aimable compaffion que usât Mortel auroiit en Suivant \c$j impardEons 4e k viUïéiNiaxire^ ils précêniti ^tuin» jtnent leursForcesv 9 jie lesi. rapellent que quand la Nation opprimée! eft ibrtie cki Joug & de TEfckvage. * . < . Les Utofdens fotimiShotj donc v ^ kxa* propre Finance, des Troupes «auxiliaires ,a leurs Amis; Ik œ. le font |m &ulemie^ •pour aider les Voifîns à repoufler Tatta? que, à'fe défepdre contre les inja&os:A^ ;rej(reurs ; ils les fecourent auflî pour leur lonner moïen d'exercer:i^ Loidu^italim^ r 1 n'en viennenf-là qif après qu'on les. a con^ iulté avant k Déckiktiqnxle Guerre. Ils «xamineiit attéiitivement^k Gaule 3f Scjdtt qu'ils, croïenc . vpir . démqnâârativemenitf géométriquement, qu'une Natîon'aînroi* ^é fans droit,. & :ne veut- point répaDW [e dommage , ils prommcent dès 3orâ -hscsh jtementi que cet Ëtatrlà, aiacit cauif.le troubkfjofic reiïufioftiduiSangide IHixiagé Divine;, mérite d'être poUnuivie par le fer , par le foi , ipax^le terrible Fkoli^ beau. , de M^xii ^ Le» l^tfi^mi . jowiquenÉ - .{ î> Jl ' . leur r

The text on this page is estimated to be only 12.85% accurate

i LAITUE SE^CaKD. ijfj letir indignati^ contre L'INIQUITE POLITIQUE 5 toutes lei .fois que- la RAISON DU PLUS FORT a été Jajixieilleure s toutes :les fois.xjue^ par la {HifiC; .ànvie - dé,* • BUTIN£R j im Pbiiple fxn^axavagé/ un autjc: mais cÉ;)q|i'ils fu^ portent le plus impadeÉaimeiit i c^eft quand leurs . Né^ocians y diéz quelque éhitioïkf quoifiie.ibit y . ûmt)^ pan le- pretèx^ iSid^&iL^i^vinjuiin^^^ .ou par k^inauvaife intcffprrauiàfr ïdes\hof^)foiit) té. \: . '1 i».: - v vLi r- ' o:» • -.pla été la fource^dc la Guerre que^-'un peu avaxm notre. C«âaéiât̂ion, ila firent^ pdur les Nephéiogètes^ contre les jîlaop&JritBù 'hiSSrNjépMldgèUs^^œmsA zvm jroçù:de$ 'jUa^oJites y p^. formalité de Jurîfprùdén-i merce. iQue ci^tte plainte fût bien ou mal foiiidée i toujaiirs.eâ;. il vrai quc.eUc :£tit fcrftijet d'une Guerre afreufe. ; Ces deux' avec beaucoup d'animofîté^ de haine, de forèui^» LêsiPeuples 4' alentour eatiiérênt dafts là Querelle , & le' feu devint -gêné* ral; Quelle fut. là conclufion de ce fu-# rieux emSrafcment ? De rRcpubli* ^oefiffi qulf. .toutes 9 : cfMSot vè^MxiSSmn uigiiizcd by Google

The text on this page is estimated to be only 5.86% accurate

2f4 L*U ,T î) P I tes les imes récusent jdes ibbmiâi» qui kl mirent £ur le peadiaiac Sc les autres Aireni: defoleesi; 'ic œnnbeliin àiâ, Mxëfél'vé^ jcre^ '|e$ jiUi^olites tombéreiat ^eofiaidank ki;lOTi&ide.SCilamki5^chauiesi ^'3LenU¥ hek^a^iikfi^fiif/(^^^^:^ viviez ibilB idtr dépendance. Vous (aurez^ ^pciurtant^ {perit£, ^sNéfhehgïtes n'étoiecœ.rîeii ea comparaifon de cette Nation-là. . '^i 'Oeft avec (xttie vigueur intrepidé ijuc yiQg Infulaifes ibikîénenti iea im^erets 4Sc Parg^ .même xle Ipa».^ Awws. ' v E faut bien tpc ces inoompar^les y qtie ces iniinitables Peuples vfbieat au^m^ pour kiics^iopres iaâires t quand* ca^ les troia» f>e en qudqud lÊra^l jêc qu'ont détourne leurs JDeniers la cokpo J>e ya point ju(^ qu'l^unei ruptupe^ ils prennent patience Pèdîofophiqfiemmt ^ ie^coatentaiis de -hé phuB £mà iiiaœi Gomerce ^Mcec Oeux ijui ea^aat ijsaal agi, tant ^'ik ne don* Booiit potilt ' ide i&tâsfîiâiidii. Od ii'eft pas qu'ils aient moins, à'é^à pour léurs v<mcitmensique pour leurs Allie2 : anisiil&^fe tieoara^ {^us.oâeofe^ quanfl on Digitized by GoogI(

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

Livre Secono. tj'f on' prend le bien de leurs Amis, que fi on prenait le leur propre: la raiibn en eft que chez les Alliez de VUtêpie^ chaque Négociaot perd . pour ^ibn xzompte particulier v & conTéquemment , on ne peut lui ôter Ton bien^ fans l'expofer à une grande foufirance; U h^en ya pas de même chez* nos Infulaires: comme touc eft chez èuK en Gmisfliuiattté) letdcmi^ mage n'inteœûè pas beaucoup uq Habi-^ tant t & pourvu qu'on »'âtttnte poiot à À perfonne) pourvû qu'x>a lui laiilè la vie &kikiicé^' âi'ne feiiftitt perte > il n'ai eft ni pki^ pauvre, iHplus riche % il n^en vit pas 'mcdns: ihduœu&^ ment. Pour vous faire mieux: compa^en^ èstkLiku^^. un Ut^^iM VBt ikuniiti|yei>i - dre qu'aux dépens^. de^ toute la Nation { wÂ'ioR^ mallkcaf : jooofifteâ à Voir nuër 5 pour quelques jours^ m peu de. l'abondance Publioue^ ou^ miw imieilit dire, un peu -du mperflu général^ car lœUUfiêniixt povtcntiChee ks^Ëûwgea que ce qu'ils ont de trpp . Ainfî , le dom;^ mage 'eft^ cpatanm v iBc pas «m Gitoïen s'en fcnt ^6)» partioulier. Voici, donc^ laxronfequeftce qu'ib «irpnt dé ce princi^ pe-là: feroit il juftej ou plutôt ne feroit*0€ paB Uiie.cr4VtttébarB»e)<k cau^ fer 1 Digiiizea by Google

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

I .tfd .îl'U t b p I e , fer k mort à plufieurs gens y par reflenti- , ment &c par vax^eance pour une injure^ J pour un outrage^ pour une violèiace; en-*] fin, pour unp perte qui n'a ote à perfon-» < ne ni la .vie, tni: le néccflàiriCy m k bon^ • heur? ' > ^ ^ ■ • ' - { Mais qmtdy en qiielquë Pais ée- ce nouveau -Monde , un de ;nos Infulaires a:reçaune.hleâiice, ou qu'on Tait mal-^ tir^é jufqu'^ le faire jdecendrc: dans la tombcau'^'j ibit ique. de* mamm * '«ait .été commis par autorité publigue , (bit qu,^uà jEîaixicjalitt^eniibit l' Auttiur^dès Iqnrik. onit apris 9 par leurs Ambafladeurs , la véri-* té du. Eàit 9 ' ils demandent, .fièrement les CDnapables ; & fîî on ne fè hâte de les apai-» ièr^-^n les ieurdivr^^ ils ne baknc^ point :â déclarer: la Guerre. Quand les UfofieM .font nimtres xle cetite i fonte ÀlOfij fenjeurs ^ ils les planifient par TEfçUvagej Qu pai* la moii. \ Bieri éloignez de fe faire un grand hon* • neor d'avoir* maffacré daqs.un .Combat , y dans luie iBatâille, de^i drs, des vingt, des tTiente miUe.^pmipes, fi plus.nVa: ftès éloignez de s -q^ancher cïi réjiouiilan* ce > par la» Mufique, par le . tonnerre du Canon, par rie .fiflement broïant d'un feu d'artifice i ^cla pour ayoir rempot:-? •i.'r te i Digitizcd by Googli

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

1 LrivRE Sbcon^d. tfy té une Viftoire qui a fait couler des ruif^ iëaux de fang Humaiir, Se qui a couvert . de Cadavres tout un Champ deftiné par la Nature à faire vivre les Hommes : encore une fois ces bons Infulaires, loin d'airoir nos^ barbares fentimens fur la Guer* Te) font conflemez , & rougiflent de iiontCy quand ik voient que fous le nom d^imems j ils ont £dt jpénr tant de Mor«tiels. N'eft-ce pas diient ils 9' une igno^ f ance crafie , un aveuglement des plu$ ^ épais & des plus obfours^ d'acheter û, cherementjrdes nyaiidbandifes, fuf&nteile$ les matières les; plus précieufos que ia Terre .-pniflb 'Caranr dins fon ric^ icin. ' ' . Quand. donc, à vôtre avs, nos CT/^fc favent ils bon gré, quand fe félifàterit ils .diàvoir vainoa?. Oe(b lorfi^oe^ «pàTr adreflf &c p^r rufe, ils r font venus à poitt des! Ennemis. Après cetté-iieâffîiei qu'ils apellent auifi fâge qu'heureufe, ce ne lont que des chsmtsde gloire âc de triom^ phe } tout retentit des acclamations du j^^Qi jSc<xa\im^ eu le bonheur de procurer le Bien Public , .par kur.i>rudence^ & ûns avoii) à'i^ re-procher reffufîonduSang , ni ui>e grofi lk tuerie y ne peuvent &x marquer afTez de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.93% accurate

4f8 L.'U T 0 F I E,^ de joïe. Dans ôêsihèinietires cohjon^ les, ils érigent ck8: trophées j ils élèvent de (uperbes Momiitiens pour perpétuer le fouvenir de la Viâxnrc . > . Je i^^éouit .tpobA ^ ^MtSSam qoe cette iMDuycâiité.la ne vous étonne, & queiifious ne k plrenifiB-poiurmi tnuœspde bon ifens. Mais faites ^ je vous prie y ' at«teodbn à leur rriibnhentcnt^ . Ik ie vaii* teat d'avoir fait la Guerre en vrais hom^ mess, quand ik. ont. vaincu par iineiê^ pourquoi? C'efl: qu'ils ont conduit leqrs Asmes pir, ia Rsa&m' , . & que la Raii^^ £ba vaut beaucoup mieÙK que le couilageL tjfis h bcaveittce, .qoier la valeur. tous les animaux, difent ils, l'Homme feul a le privilège de pouvjon: attajqpier) . ie défendre , combatre àTcc efprit ôc avec juget ment.) . lùoà durs^^ ajoutsutilb, > lèsjlion% les itQglîeiis,'^ les loups, les chieiis, les amlKS bàxas me combatent que du corps i & comme la plupart dè ces Bêtes Tem* portent ûu: dkmus pour k ibrce & pour la férocité , aiufS avons nous fur- elles Tavantage. de ia cfthoiflanoe - & . du ; ibon Cens. : ; '/ A ' ' -rrf > v. . ' '.i - iQuafid::!^ Iniîa^^ en^ viennent à une ToptuiDe ouvéite > aveé quelque Nl^ lion, m n'oat pour bue 4^ d'obtenir ce qu^ih

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

Livre Second. '.^fP . jqu'ils prétendent raîfonnableméht & légitimement leur être dû 9 & doQt le refus les oblige à déclarer la Guerre. Il ne font jamais les AjgrefTeurs que quand ils ne peuvent fe difpenfcr de l'être: mais aufïï, quand le feu de laDifeorde eft une fois allumé 9 ils croient quW ne iàîtroit prendre unç vangeance trop . Révère de ceux qui ont cai^ Tembrafemeiit^ afin que 9 dans la (uite^ la crainte les. tienne en bride^ & que la terreur les empêdœ de retomber dans la même injuftice ou dans la même violence. C'eft là le but oue ks Uupiens. propc^bnt dans un def« fein : ils en prefient 9 ils en Kâtent Pexe^^ cutioni en ^brte, néanmoins 9 qu'on doit plus pœfer à éviter le péril 9 qu'à s^atcbrer des louanges > qu'à aquérir de- la gloi^ m > 'Dès que la Guerre eft déclarée 9 ils en? vdkxA feerècement des. billets dans le^ lieux les plus aparens du Pais ennemi} Se ils premieat il bkn leucs mcfiires, qu'oo en affiche un bon nombre en même tems. Ces billets^ qui (bot :antori&2 par le &aa de la République 9 promettent une gran-* de jrécompenfe à quiconque pourra tuer le Prince qui eft leur adverlaire. Il y a OTifidans ces pl|K»xls d'auttes rêcompen^

 moindres à la vérité 5 c^ue la préeé*dente , mais pourtant y très confidéra* bles 5 par lefquelles on met à prix certai- ' nés tétcs nommées, ôc fpecifiees dans^ k papier affiché : Ce font ceux que les Ufo^ fiens croient avoir donné au Prince le mauvaise confeil qu'il exécute- Contr'eax. Quand on fe ikifît d'un des profcriptSy £c qu^on le leur amène vivant , ils donnent le double de la récompcnfe promife £xée. Ils promettent 9 même, des récompenfês à ceux dont ils ont mis la tê* te à prix, &kur offrent leur grâce s'ils •veulent k déclarer contre leurs Compa* gnoAs. » De cette maniérc-là, il arrive bien-tôt que ces Profcripts fe défient de-tout- ie mondes ^ que ne pouvant comter les uns iîir les autres bien loin d'être en reté, ils font continuellement dans la plus grande crainte 9 &> dans« k plus grand danger. Car il arrive fort fouvent qu'une bonne partie de ces uipréciez^ & principalement le Prince , lui même, font trahis, tuez^ ou livrez, par ceux en qui ils avoient le plus de confiance r tant les prefens ont de force & de vertu pour exciter au Crime î Nos Infiilaires , qiii n'îgnorent pas cette verité^à^ n'épargnent rien

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

Livre Second. z6t rien pour en faire leur profit. Mais, fâchant «bien au£i que leurs (bUcitations^ 3 ue leurs exhortations jettent dans le ernier péril <:eux qu'ils teut^nt ^ ceux qu'ils tâchent de feduire&de corrompre, ils ont ibin que la grandeur du danger fi>it cotnpenfee par l'importance, &c par le haut prix des bienfaits. C'eft pourquoi , ils promettent dans ces conjonâu* res-là, dont ils ont chez eux beaucoup, d'-exemples, ils promettent, non feuk-'^ ment une grande quaAtited'or, n\ais auHi. la propriété de terres d'un gros revenu, où ces. Traîtres & ces Meurtriers pourront vivre fiirment & agréablement chez les Amisi &.les Prometteurs iieniocnt^exaârement parole. / " Les autres Nations regardent ç<§mmc une bafTeilè d'ame, comme unâ lâcheté^* cqmme une barbarie , cet ufage politique de faire un trafic tde ièsEnnemis , & de mettre leur vie à renchere : mais les UtQpiens s'en ioïA honneur ^ ilss!en glo* rifient v ils foûtiennent , qu'en cela leur conduite ne Êiuroit être plus fage ni plus prudente. Par ce moïen-là, ailcnt ils, nous fioiiiTons une Guerre fans que die nous coûte aucune Bataille, aucun Combat. D'ailleurs nous faifons voir nôtre bon uigiiizod by Google

The text on this page is estimated to be only 29.57% accurate

. i6l «-^U t o p I e, bon Naturel & nôtre Humanité : par le iknq ÔC la vie d'un petit nombre de Cou* pables , nous fkuvons des milliers d'Innocensy qui auroient péri dans TOccafion & dans TAâion. Ce n'eft pas feulex&ent la confervation de nos Compatrio* tes que nous avons en vue; c'cft celle auffî de nos Ennemis : nous n'avons guère , moins de pitié des Soldats qui portent k$ ' Armes contre nous que de nos propres "Tf oupe$; iàchânt bien que' cette Milice n^eft pas entrée de bonne volonté dans le iknguinaire Métier de Mars^ mais que ce font fes Princes qui l'y ont comme fbrcée, & qui s^en fervent comme d'un* iniirument de la fureur qui les agi"te. ^ ' Si la Machine des récompenfes offertes n'a poœt d'eâèt , les Utopiens tentent une autre voie : C'eft de femer de la divifion, £aàSmt efperer la Couronne au Frère du Prince ou à quelque Grand du Roïaume. Si les iàâions oc ks révoltes qu'ils tâchent de former dans un Etat, languiffent 9 ne s'enâamment point i en^ fin fi elles ne reuflîflent pas félon leur but} alors ils ont recours aux Nations ^ voifines de celle avec qui ils font en rupture j &; leur produiiant quelque vieux

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

Livre Second. t6^ tîtw qu'ils ont déterré, car les Souverains n'en manquent jamais^ ils les pouiTent à meodtt les Armies ccmtre TEnnemi de leur Ile. Quand ils ont promis à ces Peuples^ qu^ils ibUicitetit à 4a éàyerCon^ de les recourir) & de les aider de leur loFces^ ib' foimuin^ une prodigieu(e quantité d'argent y mais très peu de Ci« toïens : Us aiment û chcrement leurtf Compatriotes i ils font G, grand cas dà leurs Compsrtrieites 9 qu'ils Croient ^ hi Seine à échanger un de leurs Geœ contre ^ ^ Roi leur eimemi. Mais pour l'Or £c * pour l'Argent y comme ils ne gardent ces Métaux mie poiur cet ^ufage-là y ils- le donnent lans répugn^ce 5 & d'autant plus que, quand il ne leur en rèfteroit point du- tout y ils n'en vi vroient pas moins Éommodement. D'ailleurs 9 outre leurs Richefles domeft^ues, ils ont encore au dehors dés biens infinis. Comme ils préargeiït-la qu' ^ts de tous cotez , & principalement des ZapoVetes. Les Zapolètes font une Nation , placée à cinq cens mille pas de VUtopie & fituée au foleil levant. Ce Peuple c& afreux^ grof

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

I 2d4 T O P I grofCer^fkrouche, (auvage^ & préférant auîc plus beaux lieux «de la Terre les for rets :& les niontagneèoù il a été npiirrû Çes Hommes-li tfpnt; . d'une xonftitution 4qrc} endurcis au- chaud^ au.iroid, 8c au travail : ils ne prennent aucun plaisir j ils fe foucient pçu de riÂgricultui;e4 . de& édifices j ni des habits. Toute leur occupation eit de noarir lem^s beiliau:!^ ne yiv^t prefque que de la Chafle, 6c de ce ^'ils peuvent dérober. Les Zapolètes ne font nez que pour la Guerre : auflî en ' chcrch^ent ils avec le dernier empre^Tement Toccafion. Ils Tembraflent avec ardeur 5 & derce.ndant p^ ii^des de leurs retraites & des Montagnes, fortant de leurs forets. par. troupes 9. ils s'ofFrent^ prefquû poxu* rien, à ceux qui font venus en ce Païs-là pour enrôler des Soldats. Ainfi : ces Montagnards ne xqnoiflent dans, la Vie aucun Art j excepté celui qui enfeigne aux Mortels à s*entre-égorger par les règles , à s'entre- tuer dans les formes. Quand les Zapolète^ k -font une , fois en-* gagez à quelque Service Militaire-, ils fe, batteiit comme des lions 9 £c leur fidélité cft incorruptible. Mais,ils ne Cp lient,ilsne s'engagent jamais pour un tems Exe 6c limité. Les claufes de * ^ Digitized by Goog

-Livre Secomsk iSf renrôlement font que, lî dès le* lendemain les ennemis leur promettent une meilleu*^ re folde, ils parferont de leur côté 5 & .que fi le jour fiiivant, les premiers £n^ fit, ils viendront le r^ettre fous leurs étendarts. Il fe fait peu de Guerres où les Zapolètes ne fe trouvent dans les Armées des deux partis opofèz. Il arrive de-là, tous ks jours , une contrariété fort difficile à imaginer, tant félon les Lois de la Nature, que félon celles de la Société Humaine. Deux proches parensi deux frères, fi vous voulez, s'aiment tendrement: choififlant la profeffion des Armes, les voilà tous deux fous le même Capitaine. Tant que ces frères font enfemble , leur tendreife redouble par 1^ raifon même qu'ils fervent le même Maî^ tre, & qu'ils défendent la même Caufe. Peu de tems après, fe féparent ils? fe trouvent ils dans les différentes Troupes de deux Princes qui fe font la Guerre ? Li'amitié s'éteint, la fraternité meurt, tous les liens du fang fe rompent : C'efi: à qui des deux paroîtra le plus ^rand ennemi de fon proche, c'eii à qui donnera les marques les plus éclatantes de haine & de colère contre fon parent} enfin, fi ces it furcroît de proM frères ^ kj i^-,o uy Google

z66 l'U T O P I E, frères fe rencontrent dans une mêlée , ils font obligea ^ fous peine de perdre Thonneur, & peut-être la vie , de faire de bonne foi, tous leurs efforts pour s'entre* tuër. Et qu'eft-ce, s'il vous plait, qui les incite à cette fureur dénaturée? Un morceau de pain y un peu d'argent qu'ils reçoivent chaque jour ^ chacun ^ du Souverain au fervice duquel il s'eft engagé. Cependant, ce vil 6c meprifable intérêt les poflede fi fort , qu'un foû de plus fur la folde fuffit pour les Élire changer de parti. * Par une telle conduite, ils tombèrent bien vite dans l'Efclavage de l'Avarice j & perdant cet heureux mépris i|ue ils avoient Eour les Richelïès , ils commencèrent fi ien à aimer la Monnoïe, que c'eft un proverbe chez les autres Nations de ce nouveau Monde , point d'argent , point de ZapoVete. Cependant, l'avarice ne leur efl nullement profitable $ car ce qu'ils ga-* gnent par le fang, ils le confument auffitôt par le luxe } ce qui ne les empêche g oint, néanmoins, d'être toujours pauvres Z mifèrables. C'eft de ces hommes-là que Nos Uto^ piens fe fervent principalement dans tou-» . tes leurs Guerres. Comme ces Monta^ goards ne trouvent nulle part unp ix bon-» ne a « Digitized by Googl

Jl Livre Second. i6j ne paie, ils accourent qp foule à ces Infulaires. Ceux-ci les reçoivent, & les enrôlent tré& volontiers. Peut-être n'en devineriez vous jamais le motif: je vais vous le dire. Comme les Utopies cher* trhent les honnêtes- gens pour les em* ploïer dans leur fervice : aulïi cherchent ils les Zapolètes^ Nation très mauvaife, &: qui j trafiquant en fang humain , leur eft extrémément odiëufè, auffi, dis-je, les cherchent ils pour les perdre , & pour les ^terminer. La Rcpubh'que en a-t« elle befoin pour la Guerre ? On les attire par de grandes promefles} on en fait un Corps de troupes j mais y on le pofte toûJours dans les endroits les plus dangereux. tJne grande partie y périt > confe^quemment, ceux-là ne reviennent point demander l'exécution des promefles. Pour ceux qui ont échapé au péril, on leur tient parole s on leur donne de bonne foi çe qui a été promis } &L cela, dans la vue de les encourager à n'avoir pas moins ^l'aiTurance &: de hardiefTe dans une autre occafion. Au refte: les Utopiens (t foucient fort peu que l'Ennemi ait pafTé au fil de répée beaucoup de leurs Zapolètes^ & qu'il en ait fait un grand carnage. Ils croient, même, que le Genre Humain M 2 leur c.iyi.i^uJ Ly Google

2<î8 JU*U T P P I £9 leur feroit bien rq^evable 9 s'ils pouvoient purger la Terre de cette Nation fele, méchante, & qui, dans le fond, n'eû qu'une Canaille nombreufe. Après la Soldatefque ZapoUtaine , Nos InTulaires emploient les Troupes de Ceux dont ils ont entrepris la defenfe , .& poiur* qui ils ont pris les Armçs : ils ont 9 de plus, Auxiliaires^ que leui^s autres Amis leur foumifTentj & enfin , ils joignent à toutes ces forces celles de la Nation. Ils choifiiTent parmi les Citokens uii homme dont la fagefle la valeur foient éprbuVjéess & ils lui donnent une autorité abfoluë fur toutes le Troupes. Ce General a fous lui deux autres Compatriotes 9 qui font comme fes Licutenans : je dis comme s Cis t^t que le Général efl: en état de commander , ces deux fubalternés ne font que des particuliers , .& xi'jont pas plus de pouvoir dans l'Armée que le moindre Soldat: mais s'il arrive que le General foit pris, ou qu'il foit tué 5 alors un des dejiix Citoïens occupe la place du Mort, ou du prilbnnier^ & il monte à cette Dignitç-là comme par droit d'héritage & de; fiicceffion. Un troifième eft nommé fur le champ > & ils prennent ju-^ dicieufement cette précaution^* afin, que. com*

Livre Second. lôg -comme le fort des Armes eft fort incertain j le péril du Chef ne jette point r Armée dans le défordre, ôcdans la con^ fufiôn. Clfaque Ville fait fes levées : on admet • les Gitoïens qui fe prefentent pat bonne volonté pour la Patrie, & on leur fait feire TaprentifTage militaire. Les Utofiem ne forcent perfonne à entrer dans le fervice, ni à embrafler la profeffion des Armes $ étant perliiadez qu*uâ Soldat tor turellement timide , non feulement ne fetn j^ais des aâions de bravoure ; mais que , même , il infpirera la lâcheté à fes , Camarades» Cependant: s'il furvknt tout d'un coup une Guerre qui mette l'Ile en danger , on prend les poltrons , poiirvû que d'ailleurs ils foient forts & vigoureux t on les embarque avec de bons Soldats > on les place par ci par là entre dies braves fur les murailles > enfin ^ on en difpofe d'une manière qu'il n'y a pas moïen de s'enfuir. Alors ^ ces pauvres Timides ^ aïant honte de n'avoir pas au^* tant de courage que leurs Concitoïens^ (e voïant en prefence de TEimemi , 8c fur tout l'efperance de fe fauver leur étant ôtce, font, comme on dit, de neceffitê wertiùz ils s'encouragent, ils s'animent ; Se M î fouuigiLizod

2701 L*U T O P f fouvent leur lâcheté naturelle tourne ai valeur héroïque. . Pour les Guerres éloignées , je vous le rcjpète^nosUtopens ne favent ce quec'ell que de contraindre : mais quand les femmes y veulent accompagner leurs maris , bien loin de les en empêcher 9 on les y exhorte , & on leur donne de grandes louanges fur leur fidélité conjugale 9 & . fur leur brave réfolution. S'agit il d'une Bataille ? On met chaque Ëpoufe auprès de fon Epoux : les fils, les oncles 5 les neveux 9 les confins i enfin j tous les pa^ rens que ces Conjoints ont à T Armée, les environnent, forment une efpêce de cercle dont les Mariez font le centre. En aïant demandé la raiibn y ces bons Infii* laires me firent une réponfe qui me parut admirablement fenféc; Nous iaifons ce« la , dirent ils , afin que Ceux qui , par le mouvement fecret de la Nature , font portez à s'entre vouloir du bien , fe fecourent mutuellement dans le péril & contre la mort. Je ne puis àflez m'étonner que les Gens de nôtre Monde niaient point encore trouvé cette invention-là, C'eft un deshonneur , c'eft une infamie au M^i de revenir Qms Femme > Digitized by Googl

Livre Second. • 271 & au Fils, de retourner dans le Païs après avoir perdu fon Pere à la Bataille. Quel effet penfèz vous que cette coutume la produit ? C'eil; que quand oh les attaque^ quand on en vient aux prifes, quana il (e fait une mêlée y fi TEnnemi tient ferme , le Combat ne finit que par le maf^ facre, que par le Carnage. Nos Inllilaires font tout leur pofiible pour ne point s'expofer eux mêmes aux fureurs de la Guerre y & pour n'y emploïer que des Troupes étrangères , aux quelles comme vous avez vu^ ils donnent une groflc paie : mais auflî, autant ils ont débandé les refix>rts de la Pradence pour prévenir reffufion de leur fang , oc la perte des Citoïens^ autant 9 lonqu'ils ne peuvent fe difpenfer d'entrer en lice, mar-^ quent ils de valeur & d'intrépidité. Ne croïez pas qu'ils aillent au Combat avec une impetuofité féroce: tant s'en faut: ils retardent , ils reculent , ils réflechif^ knti &c pendant ce tems-là, ils s'animent fi fort à l'Aélion Militaire, quMls aiment mieux y périr que de tourner le dos. Les Utopiens ont encore une autre raifon d'encouragement. Ne craignant point de tomber en neceffité : aîant , chaç\m chez foi y abondamment de quoi viM. 4 vrej uigiiizcd by

27^ Ï-'U T O F I. vre i ctïBky bien furs que lëur Poilerite fera, toûjours à fon aife, cela leur met Terpric en repos -, cela leur infpire une vaillance extraordinaire > enfin , cela leur fait méprifer le dernier malheur de la Guerre, c*cll à dire d'être défaits, batus , vaincus , pafTez; au £1 de l%]péc. iVous (avez , Meffieurs, que nous nV vons point le même avantage dans nos Armées. Depuis le moindre Sold[at jufqu*au Généralilîime , chacun penfe à fcs befbins, à fa fortune, à ia âmille^ Q bien que ces £biiis- Jà partagent les coeurs les plus braves, les plus héroïques, entre la crainte & la valeur j au-lieu qu'un Utopien^ aiTuré que fa femme, fes emns, fes proches vivront heureux après lui , n'a proprement que (à perfonne à &crifier. Une autre raifon qui fait la confiance de ces Peuples dans une Bataille , c'eft leur grande habileté pour les Armes. Mais la principale caufe de leur valeur, la voici. Leurs Lois étant toutes fondées fur la Raifon, fur la Juftice, fur TErquité naturelle , on les élève dans ces bons principes,, âc dans ces belles maxi-* mes. Il ne fe peut , donc , pas qu'ils ne foient braves > car ils jiprennent , par une ^ belle éducation, à ne pas négliger afTez la • vièj

Livre Second. zy^ We, à ne k pas mépriier aflez pour la prodiguer témérairement } mais auffi que quand rhonneur^ &: le bien de la Patrie le demandent , on doit mourir courageuièmenb, &iâos aucun retour fur Tinteréc . perfbnnel ^ fur la tendrefle , & fur l'amitié} mort vriument héroïque^ mort de Philofophe. « Dans le fort du Combat ^ en quelque endroit qu'il fe donne ^ l'élite de la Jeunefîb) & qui eft fort réfoluë à périr, s'il le faut) pour le bonheur commun , fe fact en mouvement contre le Général des ennemis y ou^ pour mieux dire, conjure fa perte. On l'attaque ouvertement Se de front j on lui tend des pièges & des embufcadesj on cherche de près & de loin à s^en défaire} enfin, ces jeunes gens, formez en un Bataillon fur lequel toute l'Armée a les yeux, & dont on a grand foin de remplacer les Soldats fatiguez, ou rebutez, cette jeâne Milice, dis-je, emploie toute la rufe , & toute la bravoure de Mars pour venir à bout du Chef de .l'Armée ennemie. Cette opiniâtreté a ordinairement une réiiffite u heureufe, qu*à moins que le ,General ennemi ne prenne le parti de la fuite , il eft tué , ou fait prifonnier. M f Quand Digitized,by Google

Quand la Fortune s'eft déclarée pour nos Utopiens^ quand ils ont la Viâ:oirey n'aller pas vous imaginer que dans le tranfportdc la fureur guerrière, ils tuent, ils ma£acrent. les Vaincus. Non : ces ex^ cellens Humains aiment mieux prendre ceux qu'ils ont mis en fuite, que de leur ôter la vie. Jamais , même , ils ne pourfuivent les Fuïaids que lors qu'ils font furs de pouvoir le faire : le gros des Troupes demeure en ordre fous les étendarts,. & r Armée toû jours prête à foû tenir le combat. Ils obfcrvent cette méthode là fi exaétement , que , quand ils ont battu TËnnemi , fi leur Arriere-Garde n'a point eu part à la Viétoire, ils laiflent plûtot échaper tout les Vaincus, que de déranger les Troupes pour courir après eux. Nos Infulaires fe fouviennent de ice qui leur eft arrivé plus d'une fois. Les Ennemis avoient défait tout le Corps de l'Armée Utopiennè: enflez de l'orgueuil d'avoir triomphé 5 ils fe difperlbient, ils couroient ça & là, pour pourfiiivre, ÔC •pour faire du carnage. A vôtre avis ^ . Meffieurs , quelle fat la fuite de cet em-^ portement barbare? Les Utopiens avoient un petit Corps de réferve. Ces Troupes^ bien cachées, épioicnt k tems, elles étoienc

Digitized by GoogI(

1 Livre Second. zy^ étoient attentives à Toccalion. Dès que elles la virent favorable, elles fondent fur CCS Coureurs^ fur ces Maffacreurs^ qui, ne doutant point d'une vidoire infîgneôc complète, ne cherchoient qu'à répandre la Mort par tout- Mais mal en prit à ces Deftruâ:eurs de TEfpêce humaine} leur excès^ de confiance fit changer le fort, qui effedivement tourne comme une gîrouète : Nos Utopiens , eurent le bon^ heur de tuer les lueurs : par une rcvolu'tion imprévue ils arrachèrent la Palme^ les Lauriers , la Viûoire à l'Armée vi* ftorieufe} enfin, les Vainqueurs devin-, rent, à leur tour, les battus ^ ics bien ^ dûment vaincus. Les Utopiens ont ils plus de finefle à tendre des pièges , à pofter des embufcades , qu'ils n'ont de rufe pour les éviter ? Ce problème de Guerre ne peut fe foudre, ni fe décider, aifcment- Vous croiriez quelx)uefbis & vous le croiriez fur toute Tapai^ence poflible , qu'ils méditent la retraite, & qu'ils ne pemènt qu'à fiiir: rien moins que cela. Tout au contraire : prennent ils cette réfolution-là ? On ne s'en défieroit jamais. Car dès qu'ils reconoiiFent que leur Camp n'eft pas bon , ou que les Ennenys font beaucoup fupeM (S rieurs > uigmzod by Google

I-'U T O F I ' rieurs^ alors^ ils décampent k nuit avec tout le filence imaginable : ou ils fe tirent du péril par quelqœ Stratagème i enfin, de jour même, ils font k retraite avec tant de finefle, & avec un fi bel or-, dre, qu'il n*eft p^ moins dangereux de 1^ attaquer quand ils fe retirent , que lors qu'ils tiennent ferme, que lors qu'ils défient, & qu'ils femblent dire, d'un air menaçant, aux ennemis, venez ^ venezy vous Jer£Z les très bien reçus. Nos Iniulaires ont grand foin de fortifier leur Camp par un fofle auffi profond que large > & comme ils font jetter de leur côté la terre tirée de ces endroits creufoz, cela leur vaut un double rempart. N'allez pas vous imaginer qu'ils emploient à cette forte de travaux, des goujats^ des valets, des gens de la plus baiTe . mechanique. Non : ce foQt les Soldats mêmes qui font ces Ouvrages fi utiles. Toute l'Armée a la bêche, a, l'outil à la main; à condition, pourtant, mes Amis, qu'il vous pkira d'excepter ceux qui , pendant que leurs Compatriotes fouiïTent & travaillent font commandez pour faire fèntinelle autour du Camp; & cela 5 pour être toujours prêts à re^ i>ou£rer ks attaques imprévues. Tant de Gei»

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

I 1 LfvRs SecônD' ^ijf Gens mettant j danc^ la^ main à P oeuvre % tant de bras étant occupez à mettre le Camp en fiiretç , il n'eft pas concevable avec quelle vîtelTe ils finiflent leurs retranchemenS) & tous leurs travaux. Leur Armure a toute la folidité neceilkire pour recevoir les coups fans bieffiire 5 & cependant , fi légère , formée .avec tant d'adrefle & tant d'art , que el- . le n'empêche ni le^ gefte,^ ni le mouve« ment. îh peuvent même nager commodément avec cette Armure là. Il faut remarquer que dans l'éducation de guer« re^ quand on leur donne ks premières leçons de la Difcipline Militaire ^ ils s'ac^ coutqment à nager armez. Les inftru* mens: fanguinaires èc meurtiers dont ils £è fervent en combatant de loin y ce font des dards, des flèclies, des javelots > &c ils maniant cea outils de mort avec une force , avec une adrefle merveilleufe j on ne «peut pas mieux vifer. L'In^terieâc la Cavalerie portent également le Car* quois. Quand il faut fe battre téte à té-* te 5 homme à homme 5 enfin , s'agit il d'en venir aux prifes? Cela ne fe fait pas à Tepée : c'efi: avec des haches qui p^ le fil y par le trenchant ^ &; par la pefânteur) font tout à fait propres à ne pas manquer M 7 fbii <^iyi i^uj Ly Google

zy9 i>*U T o p j E, fon coup 9 & à £raper d'eâroc &C de tail« le. Ils font d'une habileté fînguliere à inventer des machines de guerre : quand elles font achevées, on a grand foin de les cacher , de peur qu'en & hâtant de les produire , & qu'en les faifant jouer trop tôt 9 elles ne manquent leur eâet, &c ne donnent lieu aux» ennemis de rire & de fe divertir. Ën faifant ces Machines y ils prennent garde fur tout qu'il foit aifé de Us tran^orter^ & que elles tournent ia« çilement. . Nos Utopiem ont ils ùât une trêve? Us Tobfervent très religieufement ; & ne la violeroient pas 9 même, quand lesËnne-» mis y feroient infra6tion. Rare exemple! & qui, à ce que je croi , ne fe trouvé que chez ces bons Infulaires. Cette Nation qu'on, peut nommer , à jufte titre 9 V Honneur du Genre Humain , n'a pas la cruelle &: bsurbare coutume de piller, de ravager, de brûler les moifFons; enfin, de commettre ces hoftilitez afreudles , que nous avons la douleur de voir dans nôtre Monde/ Fort éloignez de cette Maxime pernicieufe, qiC on doit afoihlir fon Enne^ wi far tous les endroits poffibks^ ils empêchent autant que cela fe peut , que les hommes & les chevaux ne foulent Se ne gâtent Diyiiizea by

Livre Seconb. £7^ gâtent les grains de la Campagne : mie Cuvons nous 5 difent ils , û la Terre ne produit point ces biens-là pour nôtre u&ge } 6c iî quelque jour, nous ne ferons point trop heureux de les trouver ? Ils ne font jamais xie mal à un, homme qui n'a point d'armes, à moins que ce ne (bit un efpion. Ds conlêrvent & prot^ent les Villes qui fe rendent : les conqu^es prifes d'affaut ne font point miiès au pillage : mais, on ^t mourir ceux qui ont empêché que la Place ne capitulât, ou ne fe rendît j & quant aux autres qui, fuivant ce mauvais confcil, fe font défendus avec trop d'opiniâtreté, on les condamne à la fbrvitude éc à l'efclavage. f^j • Ds ne touchent- -j.' aux vieillards , ni aux femmes, ni aux enhus i enân, à pas fta de ceux qui ne font pas propres à la Guerre. S'ils favent que, pendant le Siege^ il y a eu parmi les Afliegez , des Citoïens qui confeilloient la reddition de la place, ils leur en font un mérite } & pour les en recompenfèr, on leur fait prefent de quelque portion du bien des Condamnez : le reUe de cette confilcation eft diitribué aux Troupes Auxiliaires j car pour eux ? aucun ne profite du butin des Vaincus > pas un des Vainqueurs n'a part aux dépouilles de l'Ënnemi. Au - by Google

itSd i-!U T o p I . Au relie: qûmà k Guerre eil termr«^ née 9 ils ne demandent point à leurs Amis^ de dédommagement pour les frais que la Republiaue a fait pour eux : ils mettent tout fut le compte des Ennemis batus ôc défaits. Sur ce Principe là 9- qui n'a ricu que d'équitable, puis qu'on'fupoie que les Utopiens n'arment jamais que pour des^. raik>ns légitimes & indifpenlables 3^ iur ce principe-là, dis-je, on condamne les Vaincus aux dépens du Procès: on les oblige à fournir une bonne fomme j & cet argent-là eâ: réfervé, deftiné, con« facré pour les mêmes Conjon6tures de Guerre : mais ce n'efl: là qu'une partie du Paiement : on contraint encore ces pauvres Batus , à céda pour toujours des terres & des héritages qui augmentent de beaucoup les revenus de nos InTulairetL Ils ont , à prcfënt 9 de ces fortes de fonds & de rentes chez plusieurs Peuples. Ces revenus fe font formez infenfiblement , 6c par des occafions différentes : mais , cette petite fource pécuniaire s'eft tellement enflée , fes eaux (ont devenues fi fortes Ôc il fécondes que elle produit par an plus 4de fept cens mille ducats. Ils envoient fur ces biens étrangers quelques uns de leuxs Compatriotes 3. âc il Digitized by Goo^ld

LtVRE SecoKi>. zSi , îl leur donnent le titre de ^efieur^ ou de Treforier. Ces Officiers vivent là fplendidement j ils y font une figure des plus magnifiquei^: mais quelque dépenfe qu'ils fàflènt pour paroître en grans Seigneurs , & faire honneur à la Patrie , ils ne fauroient dépenfer tout le revenu. Il en relie toujours une bonne partie pour mettre dans le Tréfor Public: fouvent auilî ils prêtent un peu de cet argent là au Peuple fiir les terres duquel ces héritages font iitue2>: on leur en laiflè la jouif^ îance & rufufruit jufqu'à ce que la République en ait beToin»: & même il n'arrive prefque jamais qu'on redemande le ïïotah De ces terres , de ces héritage», ils en afîîgnent une partie aux Gens , qui,, à la follicitation Utopieme^ veulent bien courir le danger dont je vous* ai parlé. Si. quelque Monarque , poiledé du Démon de la mauvaife gloire , aïant pris les Armes contre eux , fè préparc à faire une irruption > ils allemblent , en toute diligence, la plus nombreuie, la plus puif* fantè, la plus formidable Armée qu'il leur eil poflible: ils courent, ils volent ,à l'Ennemi jufques au de là de leur frontière; & le repouilant, ou peut-être, le taillant en pièces, ils fe garantilTent ainfî dç V uj .i^ jd by Google

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

iSz L*U T O P I de l'invafion. Nos Utopiens n'aiment point du tout à guerroïer fur leurs terres ; & il n'eft point , même , de cas aflez preflknt 9 de necefîîté aflez urgente, pour les obliger à introduire dans l'Ile aucunièc otirs étranger» T>ES T>IFERENTES RELIGIONS T>E L'UTOPIE. Ge n'eft pas feulement dans l'Ile en p;énéral que le Culte Divin eft bi- ' f arre, c'eft aufli chez toutes les parties e la Nation* La Croiance Religiâufe ne fauroit être plus partagée } ni la Foi . pieufe y plus (iijette à controverfè. Cha-* que Ville a fon Dieu. L'une fe profterne jSc fàit &s dévotions devant le flambeau de l'Univers, Altre dit vulgairement le Soleil : l'autre récite fês ' heures devant la Lune , & invoque cette belle & argen^ tine Phebéy de qui la Gent Poétique a rêvé tant de belles chofes dans fon infomnie ordinaire. Telle Ville fête & chom'me un autre Planète: ôc enfin 5 dans notre Ut^ il y a du Sirvice Divin , de tous les genres §c de toutes les façons* •Vous ne croiri»: peut-être pas> Meifieurs mes Digitized by Goosjlr

« t Livre Second, ^ 285 mes bons Amis ^ ce que je vais vdus di« re , & çe qui eft, néanmoins , une des vélitez les plus Utopiennès. Certaine Société particulière de ce Corps Politique ^ certain aflemblage de mortels , certaine Ville; tout comme il vous plaira: ces Gens-là) donc, adorent & fervent un je ne faî quel homme, qui, «pendant fa vie, fe diitingua par Ton mente, &: par fa réputation; êc non feulement ils ont apo^ theofé ce Perfonnage-là , non feulement ils en ont fait un Dieu ; mais même , ils . le croient le premier & le plus grand des Dieux, le Maître de la Foudres enfia^ c'eft leur Jupiter. Mais la partie de nos Infulaires la plus nombreufe, la plus fage, la plus éclairée, rejettant toutes ces Divinitez chimériques, n'admettent, & ne reconoilîent qu'un feul Etre adorable. Il eft, difent ils dans leur Catéchifme , il cft invifîble , ctemel, immenfe, incompreheniible, £c infiniment au defliis de tout ce que TEfprit Humain peut concevoir , peut ima-« giner. Ce grand Dieu, ajoutent ils, remplit tout rUnivcrs, non pas matériellement, non pas d'une étendue corporelle & diviûble ^ mais par fon vouloir , & par fa puiflance. Ces Utopiens ortôdo^ - by Google

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

N 284 L*U T O P I fices dofinent le beau nom de Pere à cette Divinité : ils attribuent à elle feule les origines & les principes les acroiflemens fie les progrès , les viciflitudes & les révolutions : enfin , ils la reconoiflent pour \c Moteur des commencemens ôc des fins^ pour la Caufe Première & Univerfelle ; tc^ comme ils en font Tunique objet de • leur Religion , ils ne rendent qu'à cet Etre Tout-puilTant les divins & facrez honneurs du Culte. Quoique toute la Nation ne s'accorde point fur cet Article dlentiel fie capital ^ ils conviennent tous^ néanmoins^: d'une choie : c'eft qu'il y a un Etre (upericur à tout , un Etre dont Texiftence eft éternelle, 8c dont la volonté ^ eft fouverainement abfoluë} que c'eft lui qui j par la feule vertu de fa Parole toujours emcace,^ a realifé le Néant, fie créé ce vafte ôc ce bel Univers dont nous faifons une petite partie; enfin, que c'eft lui qui, par une ï^rovidence également fage, bonne , Julie, puiâante, fie impénétrable, conduit gouverne ce grand Ouvrage qui eft ' ibrti de & bouche. Cet £tre Infini «*apelle communément en langue UtopienMythra: \oï\siy donc, un fentinfent '.lUJÎfbrme touchant la Divinité. Mais Digitized by Goosle

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

Livre Seconi^. iSif . quoi ces Peuples différent de croïance y c'eit que k vrai Dieu n'eft pas xeco/ nu dans toute l'Ile avec le même fens , avec la même explication. Chacun choi-lit ce qui lui plait pour la Divinité,. chacun déifie fuivant la perfualion £c le pré' jugé. Mais dans cette variété, dans cet[te contradiâion ^ Foi jReligieufe , ils fè j reiiniflent tous fur un Point. A qui , ou I .à quoi, diient ils unanimement, qu'on at<I tribuë ja ^oute-PuiJfance? il €ft toujours certain que TËtre ^ui la poiTède , cette ^ ^oute Puijfance , eft celui , qui , du conI fentement général de toutes les Nations^ n'a^ ni Supérieur , ni ^égal en DIVINIt TE, ni en MAJESTE. Aurefte: cette grande bigarure , cetdiveriité de fuperftition s'évanouit peu à peu, Q]itz nos Utopjens : à la lueur de ; laControverie ils ouvrent les yeux , & ils s'unifient pour pjrofefl^er la Religion I qui paroit la plus raifonnable- Je ne dou-* I te point que tous les autres Cultes ne fuffeqt 4éja abolis : mais il s'y prefente un r obftacle. ^Quand un Infuîaire a defiein de changer de Croïance , & de pafler d'une Eglife à l'autre, fi, dans ce temslà , il lui arrive quelque difgrace , il eft frapé de crainte % la terreur ruperftitieufe Digitizcd by Gov/s^il

'iS(î l.*U T O P I E, le ûifitj au lieu d'attribuer Ton mal-^ heur aù hazard &c au deftit?, il fe met en tête que le coup vient du Ciel j il croit fermement que le Dieu dont il veutaban* donner le culte , & qu'il eft fur le polht^^^ d'abjurer eft fort en colère $ qtrta" le punit i qu'il fe venge de Timpiété duMé^ cpotant ce de Vjîpofiat. Quand ces Peuples nous eurent oui parler du Chriftianiime : quand nous leur eûmes fait conoitre le feint Nom de Jefus-Chrift, ia Doârine , fa Morale , ies Aâions ^ fes Miracles : enfin , quand nous leur racontâmes cette admirable , cette miraculeufe confiance de tant de ! glorieux Martirs, dont le (kn^ répandu ^ par une mort volontaire , a été la femence des Fidèles , & a attiré un il grand ' nombre de Nations à la Foi de l'Evangi* le 5 quand) ôis-^^c^ tiomXtxxt contâmes \» i hautes, les fublimes, les profondes Veritez de nôtre Sainte & Divine Révéla- • J tion , vous ne fàuriez croire avec quelle inclination , avec quel épanchemcnt de joïe- ils aprouverent la prédication du Sauveur. Je ne (ai fi Dieu opereit intérieurement dans leurs Ames par fa Gra- J ce & par fon Efprit , ou fi le Chrifti'ani{^ i me leur parut une Profefiion conforme à j

Livre Second* 287 la Se£fce qu'ils eftiment le plus parmi eux. Mais je croi qu'un des grans motifs de leur aprobation^ ou plûtôt de leur aplaudiflèment, eft qu'on leur avoit dit que Notre Legiflateur Dieu & Homme tout enfemble fe plaifoit à vivre en commun avec iês Apôtres 5 & qu'encôrc à prefent, cette communauté des biens ôc de la vie c& en ufage dans les Societez des Chrétiens -qui fe vantent d'obferver le miéux les préceptes & les confeils de la Morale E•vangelique. Quoi qu'il en foit, quantité ài'Utopîem eurent le bonheur d'cQtrer dans le chemin du Salut Eternel } ils embraflerent notre Religion > & par l'eau purifiante du premier fkcrement, on les raccommoda avec Dieu, on leur ôta la l^acbe dam^ mble £5? damnante « du Péché OrigineL Deux de nos Compagnons de voïage é<tant morts , nous ne refiions plus que quatre pour catéchifër ces Neopbites , 6c pour leur adminiftrer le Batême. Aucun ae nous n'étoit Prêtre ^ ce que je déplore encore aujourd'hui. Cependant: ces C7topiens nouveaux convertis 5 après avoir été inftruits & batifez , brûlent d'une pieufë ardeur & d'un zèle profélitique ^ de participer aux autres Sacremens que les

lS8 l'XJ t o p I Prêtres fculs ont droit de conférer. ïk conoilTent nos Miftercs 5 ils y font initiez : mais comme ce n'eft que par in<« llruétion & que par la fpeculation, cela leur redouble Tenvic d*en venir à l'exercice & à la pratique. Cette ferveur ardente lésa fait avifer d'une queftion, d'un problême théologique : Ils demandent fî pour avoir un Miniftre de l'Autel , il efi: abfolument neceflaire qu'il ait fa Miflîon du PuHtife des Chrétiens y c'cft ainfi qu'ils nomment le Pape } ôc £ 9 en choiiiilànt dox mêmes un Citoi'en, il n'auroit pas affez le facré & ineffaçable Caïadtere de laPrètrilè, pour faire de droit & avec pouvoir les îbnétions du Culte .& pour adminiilrer les Sacremens. Nos InUilaires difputent vivement fur cette matièrelà. Je voïois même que l'afirmati ve de la Queftion prenoit le deffus : Je ne doutois prefque point qu'ils ne facerdotifiaf-fent quel-cun de la Nation : cependant , quand je quitai l'Ile , ils n'en étoient point encore venus jufque-là i & je les laiflai fans Prêtres. Ceux qui , ne trouvant point de foli-* dite dans les fondemens 8c dans les raifons du Chriitianifme 9 fe moquent de nosVeritcz, Se rejettent l'offre de Con

LivRB Second. 285». verjiw) ceux-là ^ dis-je 9 n'en viennent ni aux reproches, ni aux menaces contre nos Catêcumènes ou nos Bâtifez ; bien ^ loin de les haïr^de lesdetefter, de les per(ecuter^ de les brûler^ on les abandonne à leur perfiialionj ils en jouiflent tranquilement } & on ne les en traite pas moins en frères de Nature & d'Efpêce , I ^ en bons Compatriotes, en Membres de la Société Humaine. Heureux ' Mortels chez; qui ni laReligion, quelle qu'elle fort , ni le Fanatifine n'introduifent I point la Difcorde fanglante & meurtrière ! r. On (àilît ^ néanmoins , Se on emprifon! Aa, devant moi^ un de nos C7/^/>/m nouvellement Uluminez. Celui-ci , encore tout trempé de Teau faintement brûlante du Batéme , entra dans im û grand entoufiaTme qu'il voulut foutenir publiquement que la feule Religion Chrétienne î ctoitvraïe, 8c que elle feule pouvoit conduire au Ciel. Nous fîmes de nôtre . * mieux pour modérer , nour arrêter ce tranfport : nous remontrâmes à ce Pro^ ! Jelite , qu'il y avoit de l'indifcretion dans fon zèle 5 6c que Dieu ne commandoit point l'emportement. Nous ne pûmes y rien gagner. Il prêcha, doncj il fer^ ' monna a toute force ^ à toute outrance $ • N & Digitized^ Google

ZPO I-'U T O P I E^, 6c il s'échaufa fî bien dans fa Déclama-^ tion 9 que non feulement il donnoit le premier rang à nôtre Culte j mais que , même , il envoïoit toutes les autres Religions à Satan : Oui, crioit il à. pleia goiîer^ hors les Chrétiens tous les ï^om^mes font des profanes, des impies, des. fàcriléges} 6c ils méritent tous de brûler éternellement dans Penfer. Après que nôtre Apôtre de inSiAiOrà^ te , eut inveftivé long tems de ce ftilc-; là, & fur le même ton 9 il eft arrêté $ on. lui fait & parfait fon procez dans toutes les formes : la procédure criminelle ne rouloit nullement fur le mépris de la Reli* gîon i mais pour avoir excité im tumul--' te populaire: enfin j les Juges condam'*nent le coupable } . & fa fentence porte mfil fubira la peine du baniifement ; ain-^ u le voila Confeifeur^ & demi-Martir (ans fouffrir, néanmoins, pour fa Foi & pour fa Religion. Ces Peuples comptent entre leurs anciennes Coutumes , qu'on ne doit inquiéter ni molefter aucun Habitant pour fa Croïance 6c pour fon Culte: & voici Torigine, la fource, le com* mencement de cette Loi de Tolerancè. Quand Utopus eut fait fon débarquement dans rile ^ & qu'il s'en fut emparé ; ce. , ConDigmzccJ by CoO*

1 Livre Secondé ipx Conquérant aprit , qu'avant Ton arrivée j il y avoit dans le Païs des difputes & des . guerres continuelles pour la Religion. li avoit même remarqué, que, dans cette diviûon commune desHabitans, chaque fefte ne laiflbit pas de combatre pour la Patrie , & que c'étoit ce qui lui avoit facilité le moïen de les réduire & de les aflujettir toutes. Lors qu'il fe fut rendu Maitre du Gouvernement , il fe hâta de faire une Ordonnance pour établir la 11* berté de Religion, Permis à chacun de fliivre & de profeiTer le Culte qu'il croit le plus falutaire & le meilleur > permis de déduire les fondemens , les motifs , les raifons de fa Foi , pourvu que cela fe faf-' fe paiûblement ^ modeilement y &c fans déchirer la Religion des autres. Suivant cette même Loi , fi quel-cun , qui voudroit attirer à fa Croïance un des Cite* . ïens, voit que ce dernier tient ferme , & ne fe rend point aux argumens du Difputeur^ défenfe expreffe & fevére à celuici de faire la moindre violence à fon An-^ tagoniftej defenfe de lui dire la moindre injure j & s'il eft affcz hardi pour tranf^ greiier la Loi ^ on le condamne aufli tôt ^ l'exil, ou à la fervitude. Le Prince Ut$pus % en faifant un tel . Digitized by Google

I %9t T O P I Edit , n'avoit pas feulement en vue d'af* âirer la tnuiquilité commune en fliprimant ces combats fréquens^ en déracinant cette haine implacable aue la diverfité de Religion avoit proauit auparavant ^ & qui mettoit k République dans le trouble y dans le defordre^ dans' le bouleverfêment : ce Legiflateur agiffoit encore par un autre principe : il crut qu'il étoit^ même, de Tinterét du Service Divin , qu'il donnât une telle Déclaration} car par une Loi fi iâge, fî judicieulê^ le Fondateur de la Republique Utopienne Êiifoit voir qu'il n'ofoit décider temérai*» rement de la Religion , n'étant pas fur que la Divinité , qui , peut-être , aime qu'on l'adore , qu'on Li ferve en plufieUTs manières ^diferentes , n'infpire point à l'un , une chofe j & à l'autre, une autre } enfin , fi Dieu ne partage point (a Révélation. D'ailleurs : cet Utopus bâtiilbit fur le Bon fens. Il ne pouvoir, fans doute, concevoir que fans violer groffierement les règles & les inipreffions de l'Equité Naturelle, on puiife emploïer les menaces , & la violence pour contraindre quel-cun à changer de Foi. A cauie que vous êtes perfuadc d'un Article de vôtre CatéDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

Livre Second. apj téchifme , vous voulez que toitt le Monde le foit auffi ? En vérité , il y a k de Textravagance & de la fotife : forcez y donc y auffi un Aveugle , un Borgne y un Louche 3 enfin 9 un nomme qui a la vu^ éteinte 5 ou de travers;^ ou malade , f(H^ cez le 9 dis-je , d'avoir les yeux ^ auiS bons, auffi iains, auffi perçans, 6c d'une auffi grande iuftefte que les vôtres , à ce que vous prétendez } donnez lui cela, ou laifTez le en repos. La Comparaifon de la vue t(»nbe également ^ & non moins luturellemeut fur les quatre autres fens ^ . voire fiir tous les membres du Corps Hu^ main : n'y aura-t-il , donc , que la plus noble partie de THomme, je veux dire ^ cette belle faculté de penfer, de juger ^ de ndfonner & de croirej hélas! n^ ^u-» ra-t-il qu'elle à qui on rcfufe un privilège dont les Manchots £c les Boiteux joa<iiTent en toute iureté ? C'eft ainfi aparemment qtie Sa MajO'^ ^ ^, fié\ je croi qu'il faut dire Son Altejfe £7tûpiefmtj raiionnoit: mais fes lumières ne fc bomoient pas-là; ce grand Monarqucy dont TeTprit etoit auffi bon ^e le coeur, t pouflbit la réflexion plus loin;. S'il eft vrai, diibitilen philofophant , qu'il n'y aitfurlaTerre qu'une feulcReligion qui ait N j pour Diôitizéd by Google

ZP4 L.'U T O P I pour foi la certitude & la vérité i en prenant dans une Controverfe la voie du rai* fonnement, de la modération & de la douceur, n'arrivera -t*il pas ^ à la fin, que la FERIJitE^ qui, de fa nature, a une ^ertu triomphante , elle qui eft nôtre Soleil intelleàuely fera paroître VEvidencey, qui eft comme fon Aurore, &c diffipera , par fes raïons invifibles , les nuages & les ténèbres qui k couvroient? Si, au contraire , on entreprend la Converfîon des Ames 5 le piftolct à la gorge j le flambeau d'une naain i & Tepée, de l'autre : alors, comme -les plus meclums, eomme^ les plus Scélérats font les plus entêtez , il fe trouvera, qu'à caufe de ces vaines Se rifibles fuperltitions aux quelles ces mauvais Aveugles s'opiniatrent, la très Sain^ te, la très celefte., la très indubitable Re-^ li^ion , fera, comtâe on voit quelquefois les bleds dans la Campagne, fera enterrée dans les épines *6c dans les broflaiK les. . ' Utopus a>donc trouvé un milieu à IV faire , à la vie de Pautre Monde vie qui, ^ffms contredit; & il n'y a que ces mal^ heureux , que çes infamiffimes Athéifies y qui puiflfent en douîfer; Vie, <JiS-je^ qui ^ feit ici-bas Tintér^t dominant du Genr^

The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate

Livre Second* 2pf 'Humain : ce milieu eft la permifiîon à Chacun de croire tout ce qui lui plaira. Cette 'Tolérance n'eft pourtant pas fans exception: il y a une claufe^ & qui eft •ordonnée au nom de la Religion naturel^$ & cela, fous des peines rigoureuiès. -Le Prince à'Utopie^ qui a étudié k Phiiîque, & qui poflede a fond k Metaphi•fique , inhibe , prohibe , défend à qui que jce foit de fes Sujets d'être un Individu .a(ïc2 peu digne de Nôtre Efpêce, un Fils :a(Ie2 ingrat - envers; Mere Nature , pour avoir feulement la penfée , pour qu'il leur entrc: dans refprit , que TAme, n'étant qu'un foufle 5 qu'une chaleur animale, ^évanouît, & s'évapore au moment qiia la Mort donne fon coup de faux; que 4'Umvers n'eft point conduit par une Intelligence Suprême,, qu'il fubfille^ qu'il roule à l' atanttti^e ^ & Ibttô k diréâion d'une^ Caufe Àveugle j .ejafin, qu'il n'y a ftoint de.Pftivitoœ^^^ Ce fut par cette- Loi-là que les Uto^ fieni iaitrére^t dans la periûauôn prefque générale, des Nations , qu'après la Fie rtrotivent ides fuplices^ qui lés attendent; •*iM>lieuîqué1« àt k' V^niiy aU Jficvt quç ceux qui ont rempli leurs deN 4 voirs,

2p5 ir*U T O P I E,^ .voirS) reçoivent en Tautre Monde la ré*« compenfe de leur bonne conduite. Un Citoïen qui auroit des (ëntimens opofez â cette doârine-là) ne pafTeroit pas pour un homme chez nos Infulaires : on le regarderoit comme un indigne Mortel qui auroit (buillé la fublimite de Ton Origine, en faifant pafTer l'image de Dieu dans la iî^re &dans h reflemblance d'une béte : a plus forte raifon n'honorerogc ils pas cet Impie du titre de Citoïen; lui qui , s'il n'étoit retenu par la crainte du châtiment 9 ne fcroit non plus de cas des Lois & dès Réglemens de la République, que d'un floccc» de neige. Il eil: point compofé de deux iubftances, de deux natures diferentes, l'une étendue & mate.rielle,. l'autre Spirituelle & iâns partie»^ n'a point d'autre efperance que celle de conlerver (on corps,' & de mi procuicar le plus long bien être qu'il lui fera poiE» ble^ il eil: certain, dis-je, que quand cet homme trouve l'occanon de fe contenu» ter,, la feule ctmûXj^ des Lois pémks le . tient en brides &: s'il peut,, oulçs éluder .adroitement, oa les violer impunément» comptez qu'il n'y manquera pas. . Car pour ces confciences Pbiloibpbiquçs qui^ certain qu'un hommje par

Livré Second. 297 par un pur principe de Raifon ôc d'Hu* manité , tâchent de vivre dans l'innocen* ce, & de n'avoir rien à fe reprocher? Oh qu'elles font rares ! y en auroit il biea dix entre cent millions ? Un Utopieny donc, qui ne croît ni jfme^ m VU future^ doit fe tenir afiure de ne participer jamais aux honneurs pu-^ blics: il eft exclus pour toujours de la; Magiftraturej on ne lui confie aucune Charge , aucun Emploi \ tant il eft regarde par tout comme un homme négli-* gent ^ indolent , incapable de s'animer J)our le ièrvice de la Patrie : mais on ne e met point en juftice; on ne le condamne point au Fagot ; on ne le SupUcie point j enfin , on le hifle vivre fiirement & paifiblement : c'eft que ces bons InfulaireS) qui en cela, ayfii bien que dansL toiit le relie , font les antipodes de nôtre . Monde, conoifiènt avec la dernière évi* dence , que perfonne n'eft maître de fes (entîmens,. & qu'on ne peut s'enipécher de croire ce qui paroit le plus croïable. En Utopie , on ne fait point de menaces â un Libertin^ à un EJpritfort pour Tob, liger à trahir fe penfee , & à tenir le langage commun. Vous ne fauriez croire combien ces Peuples font ;tèlez partifans N f de

Digitized by Google

2p8 I**U T G P I E, de la Sincérité^ combien ils dcteflent la Piflimulation & le Menfonge i ils ne les diftinguent prefque point de la Fourberie. Mais il eft défendu à V Irréligieux de difputer fur fes fentimens , & de les défendre par preuves : chez le Vulgaire, s'entend i car pour les Prêtres, & pour les Gens graves , non feulement il leur eft permis de controverfer en particulier avec le Philofophe ; mais mêmes on les y exhorte, dans la confiance qu'on a que, tôt ou tard , fa folie & fon extravagance céderont à la Raifon. Il y a dans TUe une autre 0|>inion toute contraire à celle des Incrédules. Cette Sèâe eft afTez nombreufe , par trois raifons ; i . elle n'eft point défendue : 2. elle n'a pas tout à fait tort : ^ . & enfin , c'eft que tWc ne fait point de maL Ils ^croïent que la Bête a auffi une Ame : . il eft vrai 5 difent ils, que cette Ame beftiale n'aproche pas de la Nôtre, ni en dignité , ni pour Teiperanee du bonheur infini que Dieu nous garde : mais elle efL pourtant immortelle, & dcfiinée à uaefélicité qui ne finira jamais. Prefque tous les Utopiens font fi perflia— dez d'un Paradis y dont les plaifirs & les joïes ne peuvent fe concevoir , que leChrêDigiiizea by LiOOgl

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

ligion , ne le • croit p^s de ■ meilleure foi. -Sur oô 'fbfldetfiënt-là'ji pfeigneht les Malades y '^à îcAâfë dé^ la ; Souffrance ; riiais les Mourais. ' ' I>lèani^6iiM-y ÀUaad ik ^i&k qUël-ttui qui' à^aMige ^ lûourif , ^ui â 4e la répugn^é â qiritèr la vie , %ur fait -dt 4à pcirld r Jë vous defierois éiéti'^ Mélfîeûrs * d^èn dèi^rièr -là TOÎfon : *C'€ftiqu'il s'en 'tk^i ûnfort rrtaftvais^iaugu•*e p&am 8àhft^ Bmm àîi-Ji^fc^teft : ces bonnes Gens s'imaginent que ce Mori^ând h!a' f>oint d'e^raaée -pour TAve• lûr j qu'il ■ fênt fa comcience chargée-, Se ^Ue^ d^rtfflietblil aircfit un piièirâfjtkttént caché des tourmens wJWnâii^ ^àftS ' î^s Jqûeb 4*1 va ^orafeer y- 4a : piètir 4é^^i*niîfc 3 ïl tremble de partir pour le long Voïage 4d'OUTRË-TEJat©. De plW : ces Peuples croient bonnement qu'un homitié qui ^ lbin.de cpUi#' vo^ntkrs vefs l'autre Monde, recule , Tefiife, - & n'y •«atit'quc malgré 4ùi, eft ttês ^n&fl reçu-<jans TEmpire des JMbrts •; lie doutant •point que Dieu) qui a ^]à bonté de Papier 6c de le faire venir , ne lui {s^Sé mauvais aaueily pour s'être laiflc entraiK 6 aer,

nctj. par foj;ce9 en ce PaiVlà, où il fait û beau quand on y eft heureux! Quand, , donc ^ les Utopiens voient mqurir un Com; patriote en defefperé, cela leur fait horfçuTé: Le^ Malade a-t-il rendu Je dernier .foufle } a-t-il pafle de la . condition dé mortel à celle aimmortel } enfin , de ma^ lade eii il devenu défunt? On le porte à ;des faces mornes, fombresj enfin, avec une çriiieâè i(|ui fait pitié*. On fsÀt^ .prière : on demande fervemment à Dieu, que par fa bonté infinie, il lui plaife faî* , re mifericorde à un Pécheur qui n'a mé. rité que les terribles efïets de fa Juftice ^ de fa Vangeance; Enfuite, on jette /^?r€6 terre fiy: le Çadayrç, ;qui, eç efiFet, ne cherche pas un autre domicile j & puis le Convoi ie retire, ai(£. Mi^. qi^^iiétoic venu. , ' Au contraire : quand uq Citoïep n^urt gaîment, 6c plein de bonne efperance, ; c'efi; une for.tune pour lui^ Cet heureux Mort n'a point le chagrin de fe voir pleurérj on croiroit lui faire afront, on croif^ roit infiJtcr à ia gloire , fi on répandoit . des larmes à fon îujet. Tant s'en feut : ies funérailles, fes obfèques font les plus .réjouïfiantes ^ font les plus Joieufis. du Mon-*

The text on this page is estimated to be only 6.40% accurate

\ , Digitized éy-Google I

Livre Second.' ^ôj: Monde: on y rit, on. y chante; & me-xne> je ne me fouviens pas bien û, on n'y danfe point. Le Corps étant porté au. bucher, les jîffifians lèvent les E)ras au. Ciel & le fuplient , du fond du Coeur, de vouloir bien accorder, à la bonne & honnête Ame du Défunt , une béatitude proportionnée à fon mérite, fie quiail* le , même , beaucoup au delà. Cette Cérémonie achevée, on bnde co^hien^ heureux trépajfé^ & cette fonftion funèbre s^exécute avec autant de refpeâr& de révérence^ qu'il y a peu de douleur» .Dans l'endroit du brukment , on érige une Co^ lonne fur laquelle les hauts faits ^ les vertus, les titres & les dignitez duSeigneut Mort , font artiftement gravez , ou fcuip*^ turez. Quand les Enterreurs font retour^ iiez chez eux , ils fe font un plaifîr de pafler en rcvûë la vie & les aéfeions de celui dont ils viennent d'enfoiiir les cen«^ dres. Nos Utopiens nomment une mort contente , la plus heureufe heure du paf^ fage fur ïa Boule îtrrefirè 5 &il ja^eft rieftv qu'ils célèbrent avec plus d'épanchement c]u^un faeoreiixi&: tnmqdle aêpxrt Ils croient que le {bnvenir de la -probité d'un homme qui n'eâ; plus,, excite,. cguil

Jô4 L*U T 0 P I 3E," eguillonne beaucoup les Vivaas à la Vor* tu : mais ce n'eil* pas-là Tunique motif qui les porte à rendre juftice au mérite des Morts. Us ont là deiTus une plaiianXt fantaifie. Ce que c'eft, après. tout ^ que la TotiTe de rElprit Humain ! UUto^ fien vous dira graveiiient, & d'un grand fang froid, j'avoue que les Morts font inviiîbles , qu'ils ne commercent poibt (extérieurement avec nous autres Mortels: mais peniez vous que leur ImriJibiUti les rende infenlîbles ? Quoi l parce que les Morts font des Morts ils ne feront pas ravis de favoir fi on honore ici bas leur Mémoire 9 & ii on parle d'eux avanta* geufement? Ces Morts fortunez, à qui nous attribuons une félicité complette , font ^ ils privez de .cette chère prccieufè Liberté que les Mortels comeflent unanimement être le plus grand de tous les treibrs; ce ^e les bétes, & fur tout, les Oifeaux nous confirment par expérience? lËA ce que les bienhewms Haoitans du Pais Cékfie font cnchainez ? Ne leur eft il point permis d'aller où bon leur fèm.« ble ? Us dévroient pafFer pour des ingrats fièiez^ fî renonçant à leurs intimes amîs^ ils n'avoicnt aucune envie de les voir. Xi' Amitié eft chez les Humains la plus graa• * Digitized by Googl

Livre Second. 50/ ^ande des douceurs. Ainfî puifque en Paradis , tous les plaiilrs que l!Ame a pu goûter fur la Terre , font au comble & à la perfeâion , cii il croïable que les Pa-^ radifans , chez qui toutes les bonnes quaiitez augmentent) perdent dans leur fé«» jour délicieux ce penchant ^ cette conformité d'humeur , cette tendreffe réciproque qui les lioit , qui les unifToit avec leurs amis? Nos Infulaires ne doutent ^ donc , point que les Bourgeois des deux ne fe mêlent avec les Mortels > 6c qu'ils n'examinent attentivement tout ce que nous difons, Se tout ce que nous faifons: Cette perfuafion leur infpire une plus , firande confiance ^ tant pour entrepren-» cre que pour exécuter, s'apuïant beaucoup fur la proteâion de ces jînges Gar^^ ' liiens qui font leurs parens, leurs amis 5 leurs la prétendue prefence de leuis Ancêtres leur imprime un grand re^eéb, & les 4étourne de toute mauvaife refolution. Qjiant aux augures , aux préiàges ^ aux pr édifiions, aux divinations 5 enfin, à tout cet attirail d'utte vaine fuperftition qui concerne l'Avenir, & qui eft jfi en u^e ichez les autres Peuj^les ? nos Utpyms méprirent ces fotifcs-la> ils s'en Digiiizccl by Google

^o6 L'U T O P I moquent. Mais pour les Miracles, pôuf ; ces evénemens furnaturels qui arrivent: fans le concours des Caufes fécondes ? oh ! ils les vénèrent comme les ouvrages d'une Divinité qui préfide à tout, & qui ne dépend- que de fa volonté. Ils prétendent même , que le Ciel les honore , & les f ratifie fouvent de femblables faveurs s C que quand l'Etat fe trouve dans des . conjonâures importantes & dangereufes y. ils procurent & ils obtiennent des miracles par les prières publiques. Ils difent que contempler TUnivers y iSc en admirer, en louër^ en bénir , ea remercier l'Auteur, ç'eft une fonétion du Culte & du Service divin, laquelle elt. fort agréable à Dieu. Il y a, pourtant^ des* Utopkmy &: le nombre n'en eft paa^. petit , qui ont un fçntiment tout contraire: Ceux-là, par uti j^ncipe de confci^cnce & de Religion y négligent l'étude de la Nature $ ils (è foucietit fbrt peu d'en conoitre les caufes & les effets : ce grand livre eft toujours fermé chez eux } oc ils ne fc donnent jamais le loifir de le lire. Us croïefït que -c'cft par lê'-trtivail , parles ocGujpations , par les bons; ôffitès par fc$ oeuvres charitables,' qu^ôh doit -^^^^^ ^amàis , £c mériter, ce bonheur im• • * xnen:: Digitizcd by C^i.

l ; Livre Second. 507^ ' / îhenfe dont la Mort eft la première por;, ^. 'te & la première œtrée. Suivant cette • Morale-là, les uns gardent les malades y. \ & les fervent : les antres réparent les chemins 5 nétoïent les foflez , racommodent les ponts 9 coupent les mottes de terre 9. tirent le fable & les pierres i abbatent les »bres &: les fendent > & tranf^ortent . dans les Villes fur des charètes a deux chevaux y le l>ois , les grains , les fruits toutes les autres productions de l'Agriculture^ & de la - Campagne. Ce n'eft pas feulement au Public qu'ils rendent ces bons fervices : ils tâchent âuffî d'étrê uti-^ ' les aux Particuliers 5 comme des valets &C plus que des efclaves. Tout ce qu'il y a, par tout y à faire I de plus dificile, de plus rude y de plus I fprdidC) de plus bas K de plus abjet i en? I (brte que la peine, le degout, le defeif^ poir en détourne la plus part des autres CiCDÏens, &L les 'épouvante ^ ces dévots chercheurs de travail & de fatigue fe chargent de tout le fardeau j & ils font ces groffes & fales befognes avec autant de TOtme- volonté, de plaifir ^ de joïe, que fî ' c'ctoient les plus douces, les plus belles,, le» plus nobles cfccupatîônfc Ainfi: lôri*»q[ue ces Gens-là procurent le repos aux^ Digitized by Google

'^08 L'U T o p I eJJ autres , ils font continuellement daas la peine &c dans Tagîtation du travail : ils ne prétendent pas pour cèla qu'on leur en tienne compte : ils ne cenfiirent point la vie de leurs Compatriotes y ni ne {c glorifient .nullement de la leur. Mais plus ils s'abaiflent aux ouvrages ferviles , plus on a pour eux de relpeâ; ôc de vénération. Ces hommes extraordinaires font partagez en deux Sè£tes. Les uns vivent dans le Célibat j & non contens de garder une auftere continence , & de s'abifcenir de tout plaiiir charnel^ ils renoncent aufli à Tufage de la Viande j & quelques uns, même, portent le zèle fi loin, qu'ils s'abfticnnent généralement de tous les animaux. Rejettant toutes les volupitez de cette Vie-ci comme nuifiblc^ à rAme, ils n'aipirent qu'à la Vie fiiture i ils la fouhaitent avec ardeur > & comme ils fe promettent d'y parvenir bien tôt par les veilles 5 & par les fuëurs, cette efperance les rend alaigres & vigoureux. L'autre Sèâe eil moins afiâmée. cfe travail ; elle préfère le Mariage 5 & loin id'en mépriier lesconroktions& lesfiuits^ Sis roûtiennent que c'eil un devoir de fc ma* 4 Digmzccl by G».

Livre Second!! marier, parce que on (e doit (bi même à la Nature , Se qu'on doit des enfans à la Patrie. Ils ne replient aucun des plai« iîrs qui font compatibles avec leurs tra« vaux. Ils mangent volontiers de la viande de boucherie , parce que elle les rend plus forts & plus robuftes pour reiifter à îx fatigue de TOuViage. Les Utopiens croient les autres, les plus mints. Si les Obfervateurs de la Sà9:e rigide fe pré^ tendoient fondez en bonnes raifons , pour préférer le Célibat au Mariage , & pour .aimer mieux vivre dans une Macération continuelle, que de jouir du repos tran* quile, Se des honnêtes douceurs de la foT cieté Civile, leurs Compatriotes ie mo« queroient d'eux : mais parce que ces martificateurs avouent que c'eft la Reli-» gion qui les fait agir, on les révère , Se on s'humilie en leur pre(ence. Car il n'y a rien fur quoi ces Infulaires foient plus fcrupuleux ni plus circonfpeâs , que de décider témérairement fur la Religion y quelle qu'elle Ibit. Ces Rigides ont un nom qui leur efl propre j on les apelle - dans la Langue du Païs Bumrefques , ce qui revient à notre terme de Religieux. Les Prêtres d'Utojjne mènent une vie fort croient ceux-ci les plus iâ mais ils / .

Digitized by Gca'vi^^

"fort exemplaire 9 rien de plus édifiant que leur conduite ; & c'eft à caufe de cela ^ même 9 qu'il n'y en a guère. Ghaque Ville enferme trêze Temples, & chaque Temple a fon Prêtre. Il faut en exccp^ ter la conjonûure de Guerre. Eft il H^ueftion d'aller ^ en Armée , contre les £nnemis ? fept Brêtres accompagnent les Troupes, & on en crée fept nouveaux pour remplir ce vuide du Sanduaire. X^and les fept Aumôniers font revenus ^ chacun d'eux reprend fon pofle fpiritu* ël } & pour les Prêtres nouvelle façon, ils remplacent, par ordre , les Anciens à mefiire qu'il en meurt ! en attendant un de ces bons bénéfices , s'ils ne font point les fu^agans du Pontife 5 du moins , ils l'accompagnent dans fes Fon-' fiions Paftoraïes ; car les trêze Prêtres ont un Chef. C'eft le Peuple qui choisît les Officiers & les Miniftnes de l'Autel: cette Ëléébion fe fait comme celle des autres Magiflrats, par des fuffrages fecretsj & cela pour obvier à la brigue ^ & à la partialité. Les Prêtres nouvellement élus , font ordonnez &: façiez par le Collège Sacerdotal. Le droit des Prêtres eft de préfideraux «xercices du Culte. -Ils veillent au maintien

1 Livre Second. jtr tieiî de la Religion 5 & ils font comme les. Cenfcurs des Moeurs. Il eft fort honteux chez les Utopiens d'être cité de\mt le Pmbiterat , & d'y recevoir une •correéfcion j cela pafle pour une marque de mauvaife conduite. Âu refte comme il eft de Tolffice & du reflbrt du Sa^ xerdocc^ d'exhorter, & d'admoneter> de même , il n'apartient qu'au Prince 5 & aux autres Magiftrats , ck procéder cri^ minellement contre les coupables & les icelerats. Les Prêtres fe fervent aufli ea ce Païs-là xiu Glaive àe TExcommunication^ quand , après avoir mûrement exa« miné la chofe , ils ont reconu que le Scandaleux meritoit d'être retranché da Troupeau. Il n'y a point de fuplice plus afroix chez Iti utopiens^ que d'être fra« pé de xette foudre d'Eglife. Cela pafle chez eux pour la dernière infamie : d'ailleurs l'excommunié fouffre, par raport à la Religion, des remors qui lui déchirent la > conlcience. Il n'efl: pas même fans crainte & fans inquiétude pour fa vie % car s'il ne fe hâte de donner devant le Tribunal xiu Mîniitere Sacré , les mar--^ ques d'un vrai repentir , on l'arrête , & le Sénat le conmmne à la peine por« tée Digitizeëby Google

512 L*U T P P I tce par les Lois contre les Impies* Les Prêtres font chargez de Téducation des enÊuEis&des jeunes gens. Ces venerables & révérends Pédagogues commencent rinftriiébion par raprentifiàge des)jonncs Moeurs 6c de la Vertus les belles Lettres ne marchent qu'à la queuëi CesDoûeuis s'attachent, plus que vous ne fauriez vous imaginer, à imprimer dés les premières leçons , à leurs petits Elèves, les opinions les plus faines, & les plus propres à la confervation de la République Utopienne^ Dès qu'un en&nt, dont Teiprit encore tendre, encore fouple, encore flexible, a pris une fois le pli qu'on vouloit lui donner, cette bonne femence germe 6c fruâifie dans (on coeur : cet en^t, ce j eu* ne^ homme , parvenu à Tâge de viriUté , goûte de plus en plus ces bons fentimens} il y refléchit plus folidementi il les met en pratique avec plus d'attention 6c de maturité j e\iiîn , la fagefle eft comme naturalifée dans fon ame, 6c il exerce, en perfection , les bons eiieignemens qu'il a reçu dans (es premières années. Que s'enfuit il ? C'cft que cet homme là , 6c tous les Citoïens qui lui reflemblent (ont extrêmement utiles à TËtat^ car enfin,. un Digiiized by G».-.

I Livre Second» '^13 • un Gouvernement ne tombe &: ne fe bouleverfe que par les mauvais effets des opinions pemicieufes. Les Prêtres Utopiens entrent dans le noeu conjugal, & leurs epoufes font les perfbnnes les plus choifies , les plus diftinguées de la Nation. Les Femmes ne Xont point exclufes du Saint Miniftere 5 on fait rhonneur au beau fexe de le juger auflî digne d'y entrer que les hommes. Il y a, donc, auili des PrêtrefTes, des.Sibiles en Utopie^ mais peu j & on n'en élit point qui ne foicveuve^ôc vieille. Ces Sacrificateurs & Sacrificatrices font autant refpeéfeez qu'aucun Magiibrat. Ils ont, même, un privilège fingulier , & dont Meflîeurs nos Bcclefiafiiques s'accommoderoiçnt fort. Comme le carafbere Miniftérial ne donne pas l'impeccabilîté ^ il s'en fiiut beaucoup; la Scélerateffe fe gliffe quelquefois, très rarement néanmoins, dans la fainte Prêtri^ fe d'Utopie. Quand un fi horrible fcandale arrive, quand le Minière de l' Autel &it voir, par une action noire, qu'il n'eft qu'un fepulchre blanchi^ favez vous ce qu'on fait en tel cas? Un grand exemple, répondrez vous i on proportionne le châtiment à rénormité du forfait 5 on vange la gloire du Ciel, £c l'édification des ConO fcien

}i4 l'U t o p I e, fciences tendres. Vous n'y êtes points Nos Infulaires ne mettent jamais leurs Pafteurs dans la balance de ^hémis^ jamais ils ne les apellent en juftice. Que font ils donc ? Ce qu'ils font ? On abandonne le Révérend Pere à Ton Ame, 6c à Dieu I la Magiftrature ne fe mêle point de Ton crime s qu'il s'en tire comme il pourra. Quel défordre ^ quel abus ! vous écrirez vous: point du tout. Ils croient que ce feroit un facrilége de toucher d'une main mortelle à un homme qui apartient de il près à la Divinité ^ 6c qui cil: comme un prefent, comme une offrande , comme un don qu'on lui a fait dans fon Temple. Cet Ufage de nos Utopiens eft d'autant moins difficile , qu'ils ont peu de Prêtres, 8c que d'ailleurs ^ ils prennent un foin extraordinaire pour n'en élire que de bons. Il ne peut arriver que très rarement qu'un homme, qui 5 par le feul égard à la Vertu, a été choiiî^ comme le meilleur entre les honnêtes Gens, pour être revêtu d'une fi haute Dignité , tombe dans le Vice & dans la Dépravation. Mais quand le malheur arriveroit^ car enfin , la foibleiie humaine eft grande , & fouvent on change de moeurs en changeant d'état^ un Prêtre qui.

IfiVRB Second. ' fiy excepté l'honneur qu'on doit lui rendre* n'a aucune part au Gouvernement, quel tort peut il faire à la République? En quoi eft il à craindre pour le Bien Commun? . . La raifbn de ces Peuples pour donner fi peu de Membres au Corps SanSuarial bonne & fenfée. Nous vénérons à prefent, difent ils, l'Ordre ùcré de J«» Prêtrife, parce que le nombre de nos Sacrificateurs eft très petit; mais fi nous laiffions foifenner. cette fainte, 8c facrée Race, l'honneur que nous lui rendons, «tant communiqué à beaucoup de gens s'aviliroit, ôcnous mépriferions peut-être alors le facerdoce autant que nous le révérons aujourd'hui. De plus ; lés Hommes' aïant naturellement du penchant au Mal , étant communément ignorans, ne feroit il pas bien difficile de trouver une grolTe troupe de Mortels , tous également capables de remplir une Dignité qui demande un mérite extraordinaire tant en Vertu, qu'en Savoir. Les Nations étrangères, n'ont pas" moins de vénération pour les Prêtres " Vtopiensy que les Utopieas mêmes. C'cft ce qui paroit clairement par l'endroit même que je croi être la fourcc & O i la Digiti2

5I<S L'U T O P I Ej*» la caufe de cette eftime. Dans 'un jour de Bataille 9 & lors que les Troupes en font aux mains , les Prêties Infulaires, pas fort loin du lieu où on combat , fe mettent à genoux , aïant leur habit de cérémonie , &: levant les bras au CieL Dans cette pofture liumble , édifiante, fupliante , ils tâchent d'apaifer la eolére du Ciel, & de fléchir le Dieu des Ar* ' mées; la première chofe qu'ils demandent .dans leur Prière., c'eft la Paix j qw cela tout opofez à ces Prêtres de nôtre Monde , qui attifent & fouflent le feu de la Guerre j qui fonncnt publiquement la Trompeté pour exciter l'Auditoire & les Leébeurs à courir au carnage, & à ne point le finir que l^JR.ehgion & l'EgUfe n'aient triomphé. Les Sacrificateurs d'C/^ i topie^ prevoïant bien que le Tout-puif» fant ne fera pas tout exprès un Miracle pour accorder deux Nations dont lesTrou» pes font aéfcuellement aux prife, & pour faire l.a Paix au fort de la mêlée , prient Dieu de mettre la Viétoire de leur coté * l Supplication «d'autant mieux fondée , que la Caule des Utopiens roule toûjours ftir la Juftice & fur l'Equité. Enfin, le troifième point de la Prière , c'eft qu'il plaife à la Bonté Divine de Conduire les . mains - by Goo

. Livre Second. . 317 tnains des Combatans 5 & d'empêcher que la Journée ne foit fanglantc ni pour les uns , ni pour les autres. Quand là Fortune , on ^ pour parler plus religieufement^ quand la Providence le déclare pour leur Parti , vous les voïez fe lever promptement 6c courir de toute leur force, vers le Champ de Bataille. Y font ils ? leur ardeur efl admirablement humaine pour obtenir la grâce des Vaincus, & pour les arracher à la furie du Soldat Viftorieux. Qu'un des Ennemis foit fur le point d'être égorgé, d'être percé dans la Défaite, s'il voit un Prêtre , .s'il le réclame^ c'en eft afîezj le Vainqueur fe retire refpe£hiëufement , & le V aincu eft fur de la vie : mais s'il a le bonheur de pouvoir toucher la Robe ample & traînante de fa Révérence^ on lui laiflc emporter ce qu'il a; il n'a plus rien ^ ^ craindre de cette violence que nous nonimons fi plaifamment le Droit de la^ Guerre. Cette charité des Prêtres Uto^ fiens feit qu'ils font fi aimez , fi eftimeîz , û vénérez chez toutes les Nations voifines,' que fouvent ils n'ont pas été moins utiles aux Compatriotes de la part dès Ennemis 5 qu'ils avoient été utiles aux £nnemis de la parc . des Compatriotes $ O j aïant uiyili

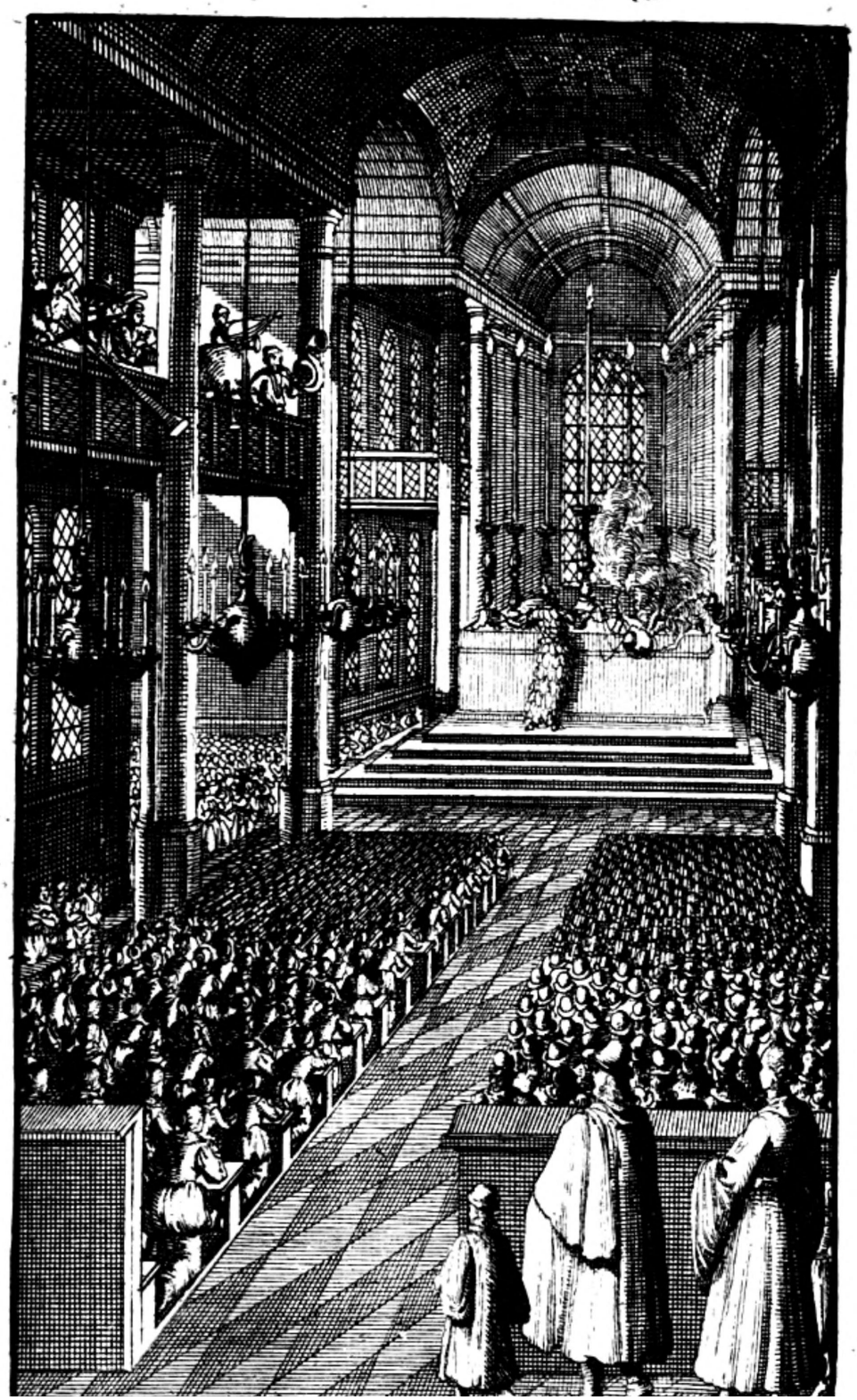
3i5 l'U t o p I aïant fauve aullî la vie à plufîeurs Cito* ïens , qui j dans une déroute j étoient fur le point de périr. Il pafle même y pour certain^ que^ quelquefois ^ les Uto^ piens étant battus , & fuïant Tennemi Viâorieux qui les pourfuivoit , par Tintervention, par la médiation des Sacrificateurs Inifulaires les Vainqueurs fufpendirent le maflacre & la tuerie^ les Troupes fe réparèrent de part &: d'autre j £c , les Parties étant d'accord , \i Paix fut conclue Se ratifiée à des conditions raifbnnables. Il n'y a jamais eu de Peuple , quelque fiurouche ^ quelque cruel , quelque barbare qu'il pût être , à qui le Corps des Prêtres Utopiens n'ait été facré & in« violable. /Leurs jours de Fête font le premier ^ & le dernier du Mois y le premier & le dernier de l'Année $ & ces quatre Dévotions fe célèbrent fort folemnellement. Ils mefurent le Mois par lexcurs^ de la Lunei & l'Amiée, par le tour du Soleil. Ils nomment , en leur langue , les Fêtes du premier jour, Cynemernes j & celles du dernier jour, Trapefnerms: c'efl: comime û on difoit , en François Primifêtes ^ & Finifétes. On vifitc en Ut(^e desf Temples fuperbes ôc magnifiques.: non

Livre Second. 519 feulement la ftrufture en eft des plus bel-' les 9 mais y même , ils font fi fpacieux qu'ils peuvent contenir une quantité incroyable de peuple j ce qui en; néceiTaire à caufc du petit nombre des Eglifes 5 8c des Curez. Tous ces grans &c vaftes Edifices, deftinez au Culte & au Service Divin, font un peuobfcurs. Ils difent que cela ne s'eft pas fait par l'ignorance des Architeâes, mais par le confeil des prêtres. Ces Rahins reprefentérent que le trop grand jour diffîpoit Tattentionj & qu'aa contraire , dans des ténèbres médfiocres , T Ame demeuroit mieus; chez elle 5 rlEfprit étoit plus recueilli, & conféquemment la Religion plus forte. Ël«>^ le n'eft pourtant pas uniforme dans Pile, cette Religion: tant s^en fkutj el<- ^ le varie beaucoup pour l'intérieur & pour Textérieurj & fa diference eft nombreufè. Cependant par ces diver* lès routes , toiite k Nation vifc au même but , tend à la même fin , qui efî: d'adorer & de fcrvir une Divinité. C?cfl pour cela que dans les Temples, oa ne voit rien , on n'entend rien qui ne femble quadrer avec toutes les Sèâ:es, comme fi elles étoient reiinies fous le nom général de Religion. Pour ce qui eil du • , O4 CulDigitizcd by Google

jio • l'Utopie, Culte, du Service 5 du Cérémonial, pro^ pre 6c particulier à telle ou telle Croïance ? chacun le fait dans fa Famille. Mais 3uant à TExercice Public ? Ils le font 'une manière fi prudebiment digérée , fi ingénieufement ordonnée, qu'il ne sV trouve rien qui puifle déroger, qui puifle caufer le moindre préjudice aux Ailêmblées domeftiques. Dans cette vuë-là, on ne voit dans le Temple aucune Peinture de Dieux ; & cela, afin qu'il foit libre à chaque Citoïen de concevoir la Divinité fous telle forme que fa Religion lui prefcrit. Us n'ont point de mots difFérens pour invoquer le Nom de Dieu : leur feul terme pour implorer en public la bonté du Souverain Etre , c'eft Mphra v & par ce mot-là, ils concourent unaniment à reçonoitre, & à croire une Majefté Divi* ne 5 de quelque Nature qu'elle foit. On ne fait jamais de prière à l'Eglife , que tous les Afiiftans ne puifient ouir fans ' fcandale, & qu'ils ne puiflent fuivre & £c repeter fans bleifer lem* Confcieace ^ & leur Foi. Quand , dônc , une Finifête eft échue , nosUtopiens vont à TE^life, le foir : ils y vontàjeun,& fans avoir rien pris de toute Digitizcd by G

I I Litre Second» . gii ÎÈC la journée. Là ils remercient Mythra. de ce que , par fa grâce , ils oiit .pafle heureufement un ou douze Mois ; c'eft fuivant la Dévotion qui arrive , &; qui fe célèbre ce Jour-là. Le lendemain, car il efl alors , Primiféte , on s'afTemble le matin, &en foule, dans le Temple, pour s'attirer la bénédiâion du Ciel, pour de. mander augmentation , ou , du moins ^ continuation de profperité pendant l'Année, ou le Mois qu'ils commencent par ce jour de Fête. Vous remarquerez , Meflîeurs mes Amis , une circonftance égalemeut curieufe £c louable. Les jours de Finifête , avant d'aller à TEglife , les Femmes fe jettent aux piés des Maris , & les Enfans fe proftement devant Pére & Mére. Dans cette pofture, l'Epoufe, les Fils, les Filles, tous fe confeffent coupables, ou pour avoir agi contre leur devoir , ou pour l'avoir fait négligem'ment 5 demandant, humblemçnt & d'un coeur contrit , pardon de leurs fautes. Ainfi , s'il s'étoit élevé quelque nuage de haine domeftique , il fe diflipe aufli tôt par line telle fatiffaâion. Le but de cette pratique dévote , c'eft d'aflîfter aux Sacrifices avec un coeur pur , avec une ame, tranquile 3 car ils feroient fcruO / pule Digitizeë-by Google

I-'U t p F 1^9.1 pule de porter à T Autel, une conlcleoce tant foit peu chargée. C'eft pourquoi, quand ils fe Tentent coupables de colère 9 ou de haine contre quel-cun , ils ont grand foin, avant d'aller à TËglife, de fe racommoder de bouche & de coeur, de fe mettre l'ame dans toute la pu;reté pof-* fîble y craignant que le Scrutateur oc le Juge des coeurs ne fit tomber fur eux les terribles effets de fa vangeance, s'ils participoient au Sacrofaint Sacrifice avec une Ame ulcérée, & malade de paflîon. Quand ils arrivent au Temple , les hommes vont du côté droit } & les femmes , feparément , du côté gauche. Ils fe placent d'une manière, que les Pères de famille ont devant eux ^ chacun fes garçons, & chaque Mere a fes filles devant elle. Dans cette fituation-là, les Parens peuvent voir facilement, fi leurs J&nfans pratiquent bien au dehors la bonne éducation qu'on leur a donné au logis : on examine leurs gefies, leur contenance , leur extérieur 3 Se on regarde fi ' tout cela répond aux foins qu'on s'eil donné pour les former au bien , tant par autorité que par inilruâion. On obferve , même , exaétenjent la metôde que le plus jeune foit aifis auprès du plus âDigitizcd by Cj



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

: \ \

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

I Livre Secdno* zif gé 5 de peur aue les enfans ^tant tout proche les uns des autires, ils n'emploïent a des puérilitez , à des badineries , à des 1 jeux d'enfant ^ un tems où ils doivent concevoir le plus de crainte pour la Pi! vinité y crainte qu'on peut nommer le plus preflant motif, & prefque Tunique i cguillon à la Vertu. Les Utopiens n'immolent point de bêtes dans les Sacrifices. - Ces Peuples ju-^ [. dicieux ne fâuroient comprendre quePEtre Soiiverain qui , par ià bonté divine n'a créé les animaux que pour les laifler vivre jdqu'à ce que la Nature les tue y que Dieu, dis-je, puifle prendre plaifîr au Sang ôc au carnage, v Bs brûlent de ^ . Tencens & d'autres parfums s ils portent I ^ des cierges en grand nombre. Ce n'eft pas qu'ils ne fâchent fort bien que ces i . ibrtes d'Oiïrandes n'ont nul raport avec > la Nature Divine , puifque , même , les prières des Mortels ne lui font d'aucime utilité ; mais ils aimentà rendre à Dieu un I Culte innocent $ &; d'ailleurs , par cqs I douces fimiées , par ces lumières , & partoutes les autres Cérémonies 9 les hon>vmes fe fentent, par un mouvement in. conu , s'élever au defius d'eux làé* mes 5 Se fe porter au Sçrvice Divin a- • O 7 vcc Digitized \»f Google

L'U T O P I E, yec plus de plaifir & de vivacité. Dans le Temple tout le Peuple eft vêtu de blanc: Thabit du Prêtre eft dedi* ferentes couleurs 9 ks^ nuances en font charmantes j Pouvragc & la forme en font admirables j la matière dont ce vêtement facerdotal eft compofé n'eft pas fort precieufe : il n'y a ni or , ni argent , ni broderie , ni perles , ni pierres. Ce ne font que des plumes d'Oifeau 3 mais éntre-mêlées , mais arrangées avec tant d'adrefle & tant d'art, que TétofFe la plus riche, que la matière la plus eftimée n'égale point le prix de ce travail-là. D'ailfcurs : ces plumes & ces ailes 5 qui par l'arangement, par Tordre ^ par la difpofîtion 5 produifcnt cette merveilleulè diverfité de couleurs qui brille dans l'habit du Sacrificateur , font fmboliques & emblématiques. Ce Vêtement facré contient 5 renferme des miftércs cachez : les' Prêtres ont grand foin de les découvrir , & d'en donner l'interprétation. Ainfi : . Nos Infulaircs jettant les yeux fur ce beau 5 fur cet éclatant Tiflu de plumes variantes, penfent aux bienfaits de Dieu fur leur Republique , & fur leur perfonne : ils y reconoiffent aufli leur pieté envers le Ciel, l'aflfédion réciproque qu'ils Digiiizcd by Cju.,-:.!

Livre Secondé iqu'ik fe doivent les uns aux autres, les fecours qu'ils font obligez defe donnermu-* tuellement : enfin ce faint habit les aver» tit de tous leurs devoirs ^ & il n'y pas . une plume qui ne moralife. Dès que le vénérable MiniAre du ik^*» thra^ fortant du Sanctuaire, fortant du lieu fecret où fe rendent les Oracles y ic montre à PAlTemblée, auflî tôt tous les Aifîilans j comme faiûs ^ comme frapez d'un religieux & profond refpeét , fe proitement j fe mettent le vifage contre ter» re. Il fe fait alors un fi grand filence , que il vous aviez , vu ce Spéâacle là^ comme j'ai eu l'honneur & le bonheur de le voir 9 vous euilîez été pris d'une eA pêce de pieufe terreur } il femble efFeCtiveipent) qu'une Divinité foit defcenduë dans le Temple & que elle le remplifîe de fa.|)refence invifible. Apres avoir de« meure quelques minutes dans cette po-* fture d'aneantifiement , le Prêtre donne le fignal ^ & tous les Profternez fe relèvent. Ënfuite , on chante les louanges de pieu i Jes iiiftrumens de mufîque n'y manquent point , & comme ils s'accorune mélodie très agréable. Les infbru-» mens de la Mufique Uto^imm font , pour la avec Jes voix , cela fait Digitizedby Google

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

I 4 « % ?2,8 i*U T b p I E, la meilleure partie, d'une autre tournure ^ & d'une autre forme que les nôtres : comme la plûpart furpaflent de beaucoup en douceur & en harmonie , ceux dont on fe fert dans nôtre Monde, auflî y en a«t-il quelques uns qui ne ibnt pas comparables à nos outils mujîcaux y ib * n'en aprochent point. Mais H fauc avouer que ces Meflîeurs les Utopiens font beaucoup au deilus de nous fur un point, & le quel fait la principale beauté de la Mufîque. Toute la loxkr^ioitinftrumentale foit vocale , exprime naturellement les afFeétions de Tame , & les paifions. Le ion s'accomode admirablement avec la chofe. S'agit il de chanter , ou de jouer cm Mufîque une humble & foumife fuplica-tion y une gaîeté, une. faciUté à s'apaifer, un trouble d'efprit, une triftefle une colère , &;c ? cette Mufîque , par ies fons mélodieux, reprefente fi naturellement ce que nous fentons dans toutes ces çaflîons-là , que elle émeut , que elle pénètre, que elle échauffe j enfin, qu'elle remue les coeurs de ceux qui l'écoutent, ^ ' Après la Mufîque , lePafteur, & toutes fes Ouailles récitent enfemble , à lîau- . te voix , les prières communes : elles (bnt conçues en termes choifis & méditez 3 & Mon*

: Livre Second, jzp Monfîeur le Curé^ les a compofez fi habilement 9 û finement) que ce qui fe récif te en public , chaque particulier peut le raporter à foi. Dans ces prières folenr * nelles , on remercie Dieu d'avoir bien voulu rompre fon repos éternel , & infiniment heureux , pour faire de Rien un •vaite ôc immeniè Univers : on rend de i ferventes aéfcions de grâces à cette fuprè! me & incompréhenuble I N T E L L IGENCE , de ce qu'après avoir créé tous les Etres 9 elle a eu la bonté de (ê chai ger du Gouvernement du Monde ; & de s'en chai ger fi exaâement , que fans fit Pro» ' vidence & fa permifïion, la feuille rCofe-^ roit Jonéer de V arbre. De plus > chaque • Utopien^ dans la Dévotion générale reconoit le Dieu trois fois bon^ ^ trois fois grand ^ pour la fource, pour la caufe, J)our le principe y pour TAuteur de tous es biens de Nature , de Fortune, & de . Morale ^ & on le rémercie, dans un vrai fëntiment de Créature Raifonnable , de I toutes fes bontez , &; de tous (es bienfaits. L'endroit qui, à mon fens, édifie le plus. dans k F riére Utopienne ^ le yoîci« • Ces bons & pieux Infulaires répandent l'Ame dévant Dietf , ea reipierciraeQt de ce qu'il lui a plu les &if e naître dans 1^ mdl-!

330 l'U t o p I e, meilleure & la plus heureufe des Repu^ bliques i & dans une Religion qu'ils efpérent être très conforme à la Vérité. Set" gneurj s'écrient ils^ nous nous trompons j Ji nous nous aveuglons en cela j fi vous gou^ $ez mieux quelque autre Culte ^ s'il vous eft plus agréable que le Notre \ Ah ! faites nous la grâce de hous ouvrir les yeux ; ^ de dijji^ per les ténèbres de notre Efprit : Nous vous m prions infiamn^nt Grand Dieu ^ par cet^ te tendreffe toute paternelle que Vous avez pour F 9s Images pour V qs Enfans i car nous ne demandons qu'à voir^ £5? qu'^à être éclairez 5 nous V ms fuivrons ^ Seigneur j par tout ou il Vous plaira nous conduire \ dai^ gnez feulement être notre Guide \ Mais fi mus • fommes dans le bon chemin 5 s'il eft vrai que nôtre République foit la plus parfaite^ nôtre Religion la plus pure , donnez nous la confiance pour y perfeverer. Daignez aujfi Créateur Confervateur du Genre mainj daignez infpirer à tous les Hommes le defir de vivre fous les mêmes Lois , fi)us les mêmes ufiiges^ fi>us les mêmes coûtâmes que nous vivons. Donnez à tous les Mor^ tels la lumière necejfaire pour avoir de Vô^ jtre Divinité la même croiance y £j? les mê^ mes fentimens que nous en avons ; à moins par le profond ^ impénétrable fecret dê Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

Livre Second. 331 ie Vos adorables dejfeins^ Votre Majefié 'Souverainement Suprême Divine ne pren^ ne plaijîr à la diverfité des Cultes. Enfin ^ Seigneur j nous Vous fuplions très humble* rnent^ profierneZ'i de coeur ^ devant le J Srône de Vôtre Miferieorde^ nous demandons £n dernière grâce ^ qu'après nous avoir don* né une mort douce ^ beureufe^ il Vous pUU* fe nous retirer dans le fein de la Béatitude Eternelle. Nous ne limitons point la du* rée de nôtre vie : qu'elle foit longue 5 qu'^el-* ie foit courte c*efi de quoi, mus n'oferions V lus parler. Mais ce qu'il nous eft per* Vtis de dire fans offenfer Votre Majefté Di* vine^ c*eft que nous aimons beaucoup mieux àUer vers Vous^ Source des Délices Ï3 du Bonheur , oui nous V aimerions mieux^ quand €e feroit par la mort la plus rude la^ plus douloureuje , que d'être privé long-tems de Vôtre prefence béatifiante , par la vie la plus paiftble ^ la plus agréable. • Cette belle & apoftolique Prière étant finie,, toute rAfTemblée fe profterne de nouveau: puis s'étantrelevezunpeuaprès^ ils retournent chez eux , 6c fe mettent à . table. Quand c'cll unt. Primif été ^ le refte du jour fe palle en-divertiiTemens^ Se à faire Texotnce des Armes. . . Je viens de vous, dépeindre., Mei^eurs; Digitized by Google

I t '552 I**U T O P I E, Tai fait dam toute la vérité quî m^à été poffible, je viens de vous dépeindre la forme 5 la conftitution de la République Utopienne : non feulement je la croi très bonne , cette Conftitution : mais , méme^ mon opinion, mon fentiment eib qu'il n'y .a dans l'Univers que cette Nation-là qui ait droit de nommer fon Etat une République. Hors de cette Ile fortunée , on élit retentir , par tout y ces •ans mots le Bien public , le Bien pnhlicl cependant tous les Hommes ne vifent cju'à r Intérêt PerfonmL Nos Utopiens ne ^oStèmt rien en propre, ni en particulier, ' c'ell: à eux de fe vanter qu'ik travaillent pour I9 Commun } Ôc ils ont raifbn dedi« re qu'ils alient , qu'ils reuniffent parfaite* ment le General & leParticulier. Par tout ailleurs , y a-t-il quel-cun qui ne^ fachc que , s'il ne prend "pas garde à foi , que , s'il ne penfe pas à fes afiàires, quelque floriflante que la Republique puiflê étre,* il n'en mourra pas moins de faim ? Chacun efl donc dans la neceffité de prendre plûtôt foin de fa perfonne , & de fon bien être, que du Peuple, c'eft à dire des au^ très. Au contraire, en Utopie^ tout étant en Communauté à l'exception dés Fem«^ mes 5 pourvu que les greniers foienc pleins Digitizcd by Gov.

Livre S£€okd« pleins , & que les magafins des provilions Ibient bien garnis, qui doute qu'aucun habitant ne peut manquer de rien? L'am* bition^ Tenyie, la malignité j les paffions, enfin 5 n'ont point; là de part à la diftribution des chofes î fi bien qu'il n'y a 4ans ce bienheureux Païs , ni pauvre^ ni mendiant. On peut dire de ces vrais Honwneç , que les Particuliers n'ont rien, &que né^moins ils (ont tous riches. En quoi, je vous prie^ xonlîfte la folide Richeffe? N'eft ce pas d^étre afranchi de toute inquiétude pour fes befoins ^ & de pafler la Vie dans la joïe & dans le reEos? N'avoir rien à craindre touchant îs bons alimensr, ni la propreté des habits > n'être point tquïmenté par les demandes continuelles , importunes , & querelleufes Qugrondçufes d'une Femmes N'avoir point à s'embarafler fi on laiflera un gros bien , un bon Capital à /on Fils } fi on pourra donner une dot à (à Fille> mais au contraire ^ être fûr de la Vie & du bonheur pour foi, pour tous les fienS) pour (à femme^ pour fes fils , les petits fils, les arriére petits filsj &j enfin , pour cette longue fuite de Pofterité que les Nobles fe flatent devoir deicendre de leur Sang y par la voie de transI Digitized by Google

3Î4 L^U T O P I tranfiniffion , & de propagation j r efiifcra-t-on d'apeller cela une félicité aufli parfaite qu'il puifle y en avoir ici-bas ? Les Utopiens ont encore uni atttre Ufage qu'on ne fauroit aflez louera & qui déri* vc de leurs principes tout humains : c'eft qu'ils ont pour ceux qui ^ aïant travaillé autrefois , font tombez dans rimpuiflance de continuer ^ les mêmes égards , les mêmes foins que pour ceux qui travaillent actuellement. ^ " »^ Je voudrois bien ici , que quelqu'un fût affez hardi, pour ofer Comparer la Juftice des autres Nations avec l'Equité de nos Infulaires. Quand je réfléchis (ur les Lois 5 & fur les Gouvememens de. Nôtre Monde , que je meure ! fi j'y trouve feulement la moindre ombre de Juftice ôc d'£»quité. Bon Dieu: quelle Equité", quelle Juftice que la Nôtre! Un Noble, un Orfèvre, unUfurier, qui que ce foit de ces Gens qui paffent leurs jours dans la &ineantife & dans l'oifiveté^ ou qui, s'ils ont une occupation, un travail, une profeflion, ce font choies afle2 inutiles à la Réjpublique. Cependant : ces Meilieurs, qui ne font rien, ou dont le négoce eft fuperflu, ne laiffent pas de faire groife âgure , vivant dans l'abon-» * ' X dance*
Digitized by G()(

 tdance , dans la fplendeur , dans Téclat. Comparez avec la condition de ces heu'« reux Mortels celle d'un valet emploie aux offices les plus bas &c les plus pénibles j celle d^un ouvrier en toute forte d'Arts I nécefTaires} celle d'un chartier; celle j * d'un laboureur : leur travail efl fî rude , & fi aflldU) que les bêtes même, ne pour-' roient pas y Fournir 5 il efl , pourtant, fî . j nécéfTaire, que, fans un tel fecours , aucune République ne pourroit fubfîfler j une Année. Cependant : ces pauvres J travailleurs vivent fî pitoïablement 5 leur nouriture maigre 9 (eche, mal préparée , & de mauvais fuc , fans parler des autres I befoins, tout cela, dis-je, les rend fî mii férables, que la Condition des bêtes de charge ôc de voiture paroit plus heureufb I que la leurj Car enfin, ces bêtes ne portent 9 ni ne traînent pas toujours ; on ménage leurs forces , on a grand foin de les^ faire repofer: d'ailleurs } leur nouriture n'eft guère moins bonne que celle des bas Artifans : les Animaux brutes favourent même plus agréablement leur mangeaille J &; de plus l'Ënfer & la brûlure éternelle ne les inquiètent point. Mais pour nos Ouvriers du bas étage? pour peu qu'ils foient capables de réflexion ; Digitizcd by Googic f I

L*U T O P I E, flexion i chofe très rare î ils doivent mourir tous les jours 9 de (è voîT) par leur cruelle deftinée 5 attachez à une chaine de fatigue, qui leur fournit à peine 9 pour le prefent , de quoi ne pas périr de faim § & lors qu'ils penfc&t que ce travail ileri-le & infruétuëux les 'conduit droit à une vieillefle infirme ^ & dénuée de tout, ime prévoïance fi bien fondée eft un ver aui lés ronge, & qui ne leur donne point e relâche. Je dis prévoyance bien fondé car cet Artifan gagne un falaire h petit que c'eft tout ce qu'il peut faire de pouvoir fe foûtenir depuis T Aurore jufqu'aa Soleil couché ; comment donc , pourroit il trouver du refte , &; mettre cha-Gue jour quelque chofe à part, pour s'en (ervir quand le tems lui aura blanchi la tête , & afoibli le corps ^ N'avoûrez vous pas que nos Sociétés font bien déraifonnables , j'irois même, jufqu'à dire, fi j'ofbis, font bien imques? Elles prodiguent lei prefens & les récompenies j à qui P Aux Nobles , comme on les apelle > à des Orfèvres , à des Jouail1ers, à des lapidaires âc des metteurs en oeuvre, à des brodeurs, à des traiteurs , &c.? Et qu'cft ce que c'eft, ne vous en déplaifc, .Mcflieurs, qu'efl ce que c'eft que / Digitized by GoogI

f Livre Second. }J7 que cette efpêce d'Habitans & de coin- ~ patriotes? ce font des Faiaéans^ des Im-ffksi au moins , je n'ehtens pas ièulement le$ Qeos qu'on nomme de qualité je compréns a,uifi parmi les Oififе^ ceur qui) CQitrant dons un Capital tout fait ^ çC fouvent fort mâL aquis , $C qui , viI de leurs rentes , comme nous parI Ions, ne 'font bons dans la Société Hu« maine^ <^'à faire nombre ^ qu'à être des zéros. Au contraire, on n'a parmi nous aucun égard pour les Miniilres dii I Labourage & de Pagriculture j pour les charbonniers , pour les gens à groffe bei fogne i pour les chartiers i pour les ouvriers : loin de leur faire du bien , on les mcprife , on les regarde comme la lie Ôc la boue d'un Etat i & cependant , com' ^me j'ai déjà dit, on ne fauroit abfolument I fe paiTer de ces ^ens-là s Se fans «ux , il n'y auroit point de République au Monde. Après que ces Malheureux ont conTumé , ont ufé , dans la peine & dans le travail > leur jeuneife , & toute la vi\ gueur de leurs années, deviennent ils vieux ^ malades ? font ils dépourvus de tout ? l'ingrate, /'/«^r^//^;;^^ République , fans ic fouvenir que ces Infortunez ont tant veillé pour fon fçrvicC;, Se que elle leur a P des Digitized By Google

33^ L'U T o p I E, des obligations eflentielles , les récora^ penfe par une trill:ie fin , par une mifeiable mort. Que penfcrons nous d'un autre «lef qui n'eft pas moins remarquable? les Riches pillent les Pauvres , & partagent le petit gain , le petit profit que Ceux ci 5 à la fuëur de leur corps^ ôc ibuvent à la ruine de leur fanté, à IV brégement de leur vie , peuvent faire par jour. Non feulement cela fe pratique four-dément , & frauduleufement par la rai/on du plus Fort: mais, même, les Lois publiques ordonnent de grapilkr ceux qui • ont un peu plus que rien. Ainfi : ce qui ne paroifîbit auparavant qu'une fiftipie injuftice, de reçonoitre fi mal des habitans qui ont très bien mérité de la République s les Riches ont rendu cette in-* juftice-là une, dépravation 5 & enfuite ^ par la vertu des Loix, cette violence-là s'ell tournée enjuftiçc. Quand je confidére, donc 5 quand je repafle.en mon efprit, quand je regarde attentivement toutes cçsRcpubliquês flo— riflantes qui couvrent la furface de la Terre , ainfi m'aime Dieu ! fi je trôuve autre chofe qu'une certaine confpiration des Riches pour attraper autant qu'il leur elt pofîible^ tout ce qu'ils fouhaitent., tout ce r ^ Dlgitizcd

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

Livre Second. , 33P ce qui les accommode ^ & cela fous le beau nom, fous le titre fpécieux de République : ils cherchent en eux mêmes ^ ils méditent 9 ils inventent tous les moïens 9 toutes les rufes imaginables pour deux chofes : la première qu'ils puiflent retenir , (àns crainte & en toute iiireté j les biens que ordin^rement ils ont amaG* fé par une voie indircâie & illégitime : l'autre d'emploïcr , au meilleur marché qu'ils peuvent y tous les Pauvres à leur femce » & conyféquemment , d'abufer du travail 9 de la peiné , de la fatigue , dc$ efforts de ces Infortuné!. Desquc les Seigneurs Se Maitres Riches ont une foisré^* folu, que ces machines foient obfervées ibus le nom Public ^ nom qui <:otnprend aufli les pauvres, c'en efi fiiit: ce font des Lois refpeârables , &: qu-'onnepeut cnfraindre fans s'expofer à la^ punition- * Mais ces plus que méchans y ces dete^ fiables hommes , quoique , par une convoitiiè infatiable ils aient partagé tout à fait entre eux ce qui fuffiuxit pour met-^ tre toute la Nation a (bn aife, leur félicité aproche-t-elle 5 pour cela, du bouheur. des Utopiens ? Ces heureux Répu« ' bliquaina ne fe fbucicnt nullement de D^meMonnoiC j cette Rçine de notre Mon* P a^ de j Digitizcd by Googlt;

540 • l'U t o p I e, de î ils n'ont que du mépris pour elle i la foif inextinguible de Tor , &C de Pargcnt, cette hioropifie pécuniaire dont les Grans & les Petits font attaquez parmi nous ne fe trouve point en Utopie j 5c par là} quelle fource féconde, copieuiè-, abondante de chagrins & d'inquiétudes ïfft tarie ? Quelle prodigieufc moifTon de crime & de fcelerateffc ell arrachée jufGu'à' la racine ? Car qui ne fait' que la fraude & la fourberie 5 la rapine & le larcin, les querelles,, les tumultes, les diféïens , les féditions , les meurtres , les trahiibns, les empoifonnemens ^ en£n, tant d^autrcs forfaits qu'on punit à la vérité , |>ar les tortures âc par les fuplices, mais dont on nVrête pas le cours ^ quelque exemple qu'on en failb, qui ne fait, disje, qu'en tuant la Monnoïe, il faut neeeflairement aue tt)us ces Monftres mo<raux crèvent oc périffent? Ajoutez à cela , que la crainte, l'inquiétude , les foins^ les travaux forcez, les veilles, tous ces perturbateurs de la Vie Humaine s'évanoui"^ ront dès qu'on pourra éteindre l'amour de l'Argent. . ' ! 'La Pauvreté , même,, ^ui feule a par hi avoir béfbin de Monnoie, on {iiyrb^ inoit, par tout, les elpcccs monnoïeesî ^ • oUi> - by Goo

r LiVRï: Second. 341 oui 5 la Pauvreté même , dimînueroitPour riiicux eclaircir cette thèfe-là 5 pour Ja mettre dans un plus grand jour , re- . mettez vous , s'il vous plaît dans la mé« moire , Meflîeurs , une année fterile , Sc où la Nature en à agi comme une Mar râtre. Supofons que cette cruelle famine, ue la difette a emporté plu£eurs milliers 'hommes , je vous foutiens hardiment que il 5 la fterilité finie, on avoit vifité, que fi on avoit vuidé les greniers des Riches , il sy fût trouvé tant de grains , qu'en les diftribuant à ceux à qui Ta mai* greur, la langueur de la faim a ôté k: vie, en les leur diftribuant: pendant qu'ils viVoient encore , s'entçpd } ^ar il faut évi* ter Tequivoquej pas un feul habitant ne fe (eroit ièntí de Tinclémence de T Air , & de rinfertilité de la Terre. On auroit pu fort aifément nourrir ces Compatriotes malheui'eux 5 fi cette bénite & bicnheureufe Monnqïe , admirablement inventée , pour nous faire marcher dans le chemin de la Vie , n'étoit la feule qui , dans une conjonéture de Famine , nous ouvre, avec (a clef d'or, la porte de l'au* . tre Monde. ^ Jà ne doute pas , même , que Nos Seîcneurs les Riches ne fentent ces veritcz^ . Pj là: Digitized by Gi

^4* «r*tJ T o p I là : pour peu qu'ils aient de Tens com«' mun 5 pour peu qu'ils raifonnent ^ ils ne fauroient ignorer qu'une condition où on fie manque en quoique ce foit du neceffaire, vaut infiniment mieux que d'abonder en fupeiflu: ils coricoivent qu'il eft incomparablement plus utile d'être délivré de maux prefquc innombrables , que d'être tgaté que d'être comme affiegé par de grandes riehefles^ Quand j'y penfe férieufement , je ne puis m'imaginer que les Riches ne changeaflcnt • très volontiers leur condition avec celle^ d'un Utopien : ils feroient cela pour leur intérêt , pour leur commodité, pour pafler la Vie plus agréablement: mais ils le feroient auflî par l'autprité quç doivent avoir les paroles , & les exemples de lefus Chrift. Ce divin Sauveur, étant la Sagejfe incarnée , ne pouvoit pas ignorer ce qui convient le mieux à l'Homme j ôc comme il étoit la Bonté même ^ il lie pouvoit nous confeiller que ce qu'il favoit être le meilleur.. Il y a , donc , aparemment , long tems , que Nôtre Lrégifltateur Dieu auroit Utopié le Genre Humain 5 auroit mis tous les Gouvernemens du Monde (ur le pié de nos Indilaires ; mais malheureulement ^ce divii^ Digitized by Googl

Livre Second. 343; Rachtteur & Réformateur des Mortels , a ttouvé dans fon. chemin un obilacle qiû lui étoit infurmontable , à moins qu'il n'eût emploie fa Toute puiifance 3 & quel efl; il y à vôtre avis , cet objlacle ? Ùdk une vilaine &: monibuëufe béte , nommée Orgueuil 5 Superbe , Amour propre : il eft certain que û cette béte vo» race, princeflc 6c mere de toutes les peftes ' de r Ame , Q'avoit point traverfé les bonr nés intentions du Fils Unique ^ du Mepfie du Pere Eternel^ tous les Hommes fe^ roient. à. prefent bons Utopiens , TJtopiem à brûler^ Mais cet exécrable Ofgueuil eft d'une telle nature , qu'il îie mefure pas fa profperité par fes propres avantar ges } il la mefure par le malheur d'au-» trui. Quand on oâriroit à la Superbe le parti de àtvtmr Déejfe^ je vous répons i]ue ellerefufèroit fièrement, s'il lui faloit accepter l'offre 5 à condition qu*il n'y, au- . rôit plus fur la. Terre de maUiqureux à qui elle pût commander 5^ & que elle eût le plaifir d'infulter. Oç& un .il doux , c^eft un fî grand charme pour l'Orgueil, de briller en comparant fa félicité avec l'état des Mifcrables : Sire Orgueuil vous étale toutes fes richeffes , toute fa pompe y ^ joute fa grandeur i & pourquoi l Pour P 4 clUa Digitized by Google

544 i-'U T O P I chagriner les Pauvres , pour les mortifier 5 pour leur faire fentir plus vivement les épines de leur déplorable condition. L'Amour propre , ce ferpent d'Enfer, . rodant chez les Mortels, & laiflant de vives & profondes impreflions dans leurs amcs, câ: la vraïe caufe de leur aveuglement : ce Serpent également venimeux , pour le moins auilî enchanteur que le ferpent du Paradis Terrejlre ^ où le Nôtre aprisnaiiTance, empêche les Hommes de fliivre la route la plus fûre & la plus unies c'ell: une efpèce de Rémara0^ qui retarde , oui recule nôtre Navigation • iur rOcéan de la Morale , ôc qui nous fait perdre la vafte & immenfc Mer de rËternite bien heureufe. Ce maudit mour propre eft imprimé trop avant dans le Coeur Humain pour ofer efperer qu'il en forte jamais. Je fouhaiterois de toute mon amc que tous .les Etats du Monde fufTent bâtis fur les mêmes fondemens d'humanité , que l'Etat dont je viens de vous faire la defcription : mais , comme je n'oferois efperer que cè bOEfhïur-là qui feroit celui du Genre Humain^ arrive (î tôt je tne cohfole , du moins en réflccTiiflant fur nos Utopiens: ce font ces ius^ tirez dQ la M^j/e de Perdition j ce ' ' • font Digitized by Go. ..^

1 Livre Second. 94f font eux qui 5 par une faveur fpéciale du Ciel 5 ont eu ïe gros Lot en fait de Socièi* té Civile. Ce Corps Politique eft établi fur dès Lois , qui , non feulement procu^ rent aux Membres un bonheur accom^ pli î mais , même , un Bonheur , qui , luivant toute aparence, & autant c^tVEJ^ frit Humain peut pénétrer dans T Avenir ^ durera, autant que les Siècles. Nos Infulaires , aïant exterminé chez eux , avec les autres Vices , l'ambition ^ & les faétionsj leur République eft à cou^ vert des atteintes 6c des fecoufTes de là Guerre Civile. Guerre qur a ruiné, qui a renverfé de fond en comble, tant de Villes riches & puiflantes. La Concordé Nationale, la tranquilité d'Etat, la Pai^ ^omgfliqueeft inviolable, chez les ÎTif^fiens^ £a jaloufîe pouffa autrefois tous les Princes V oifins à faire des tentativés fur VUtopie i quoique toujours repouffez , ils retournoient fouvent à là charge , mais , enfin , voïant bien qu'il n'y avoit rien à faire j & que, loin de pouvoir conquérir ce bel Ëmpire^ il n'y âvoit pas même moïen de l'ébranler , à caufe de la folidité de fes Lois , c^ Princes jaloux & ambitieux ont laiffé l'C/tQpie én repros i ils4'0Qt abandonnée à û

Digitize<My-CoogIe

l'U T O P I E, SagelTe , à Ton Humanité , à Ton incomP parable Bonheur, Ce fut ici ou Raphaël finit fon hiftoirè & fes judicieufes réflexions. J'avois I)eaucoup a lui répondre ôc à lui objefter. Il me paroifioit une grande abfurdité dans les Lois , & dans les moeurs de fes Uto-^ piens ; leur manière de faire la Guerre ^ de traiter la Matière Divine ^ & d'exercer la Religion > enfin , leurs autres coûtumes, tout cela me choquoit. Mais iur tout , cette Communauté de biens Sc de vivres n'étoit nullement de mon goût; , néanmoins, c'eft le fondement , c'eft le pivot de leur République. Quoi, difois-je en moi même , un Etat f^is commerce d'Argent ? En faut il d'avantage pour detmire entièrement la Noblefle , la Maenîfîcence , la* SpleriSfcur , la MAIEStE j enfin , les vrais , ' à ce que la Multitude s'imagine, &: les beaux ,ornemens d'une République ? Mais je voïois bien que la longue nar* ration à'Hythlodée devoit Tavoi?: fatigué : d'ailleurs je né &vois pas s'il étoit afiez bon Philofophe pour fuporter patiemment , pour prendre en bonne part une Contradiction, C'efl à quoi je fis d'au. pxA plus d'attention } que je me ibuvins . 'lui

9 Livre Second. ^47 hii avoir vu , çenfurer certaines Gens y j qui 9 depeur qu'on ne les croïe pa^ aflez (avans , s'ils n'inventent fur le champ , trouvent toujours^ critiquer ies inven* tions des autres. Je fupritnai^ donc, mon opoiîtion j j'éteignis toutes mes lu« ! mieres contrariantes j ôc , après avoir I loiié beaucoup la République Utapieme , & Tagréable. Récit de nôtre Ami, je le \ pris par la main } & je le fis entrer pour prendre un foupé, dont, afllirément, il .devoit avoir grand belbin , après avoir parlé fi long, femSn Je lui dis , pourtant, avant de nousmettse à. table, qu'a-* ne aycie fois, nous aurions le loifir d'àprofondir d'avantage cette matiére-là, 6c de jouïr plus long tems, de fon aimable & inimiâive Convcrfàtion : Dieu m'en fafie la grâce ! Il n'y a rien que je :(buhaite avec plus d'impatiencè fie plus • .d'ardeur. Cependant : quoique je ne puffe pas aprouvçr tout ce que Raphaël nous avoit dit^ Perfonnage très doéte, neanvmoins , tresXavant y & qui entend à fond les affaires humaines, c'efi; ce que aucun Conoifleur ne (kuroit contefter : • cependant } je ne laifTe pas d'avouer que. certaines Lois de la République Utopienne jfont d'une Politique d'une MorJe ad: miDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

148 l'Utopie Livre Secondé mirables. Faffe le Ciel, que nôtre Monde, ce Monde aveuele corrompu, où , U Raifon , la Vente, l'Equité font fi peu coauës, font fi étrangères, faffe le Ciel que ce Monde puific s'UtopianifenJ C'eft ce que je fouhaite du fond de l'Ame ^ comme bon Individu de nôtre Efpèce * ^ c'ell ce que je n'efpere poiojydu. tout ; Àdieu, Seigneur Léaeurj JMi'4it. TABLE

The text on this page is estimated to be only 10.58% accurate

— — — Pag. 54P T A B L E DES MATIERES. A. haxdynom ancien de nie Viopie. loi yfcAor/Vn/, Nation, & où (Ituëe. M$Mt» toutes Avions, fans excepter les Vcjtus , tendent âUfciicité.)Sf iliffiiitf, nom du Prince des VfAdultère,^ de mortdcquand, Affaires d'Importance renyoïées auTribunaldes Sjphogrémtes^ 117 jamais diicutêes le même '•^àur qu*elks ont été pcopo0es, 117 Agrieultutê 9 anéantie par qui & commenta 31» 32-1 35 une profeâton commune en Vtopitt ii8 Aiguilie Aimantée » montre le Nord, 14 AltQpolttu^ une certaine Nadon, i53 — tombent en Scrvicudc> des y(ofienf, î4 j AUeJfe (Coii) Vtopienne non Amateurs des Pierreries Commène ils font traitez, 18^ Amaurote Ville d'Vtopt't &c f* ijtuation,202., 105 y 10^, 1 20, AmbAffkiieurt^ lirez de h Mi lice Savante, 139 — dcsAnemolienst & leur Habillement fuperbe» X71» 17* ^m» des VfPpiens:tpàCont9àii& nommez , 14^ Amititi}^^ eft chez les Humains la plus grande des Douceurs^ Am9wr fr9fr9 {V) dépeint, $44 AMMi^tment » de la Majeàé enquoiil (^onfifte, ^ 7$ An€€s Gardiens j foptles'Mpdts des Parensâc des Amis'j 30 f Ammlef des Vttfiem^ & leur contenu, ^i» 9^1 114 AtmtâHx^ d^or portes en Vtopic^ par ceux qui ont commis quel* que Crime, 16$ Argent {X) edimé pour la>}o« bkflc , Magnificence , fplcndtîut Digitized by God§te"^

The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate

3T0 TA dçur ^ M^jeAc d'une Republique, 54^ Jrmées (les) tenues fur pied , • 'ont détruit l'Empire, Tcrrcsôc Villes des RomAtns ^ Cdrfhaginoii^ 29 Armes , «juandoD les doit pren. dre, 251, 2 ji Armures^ d'un^SoIidicé neceffaire, 277 Arts, de Wiofie, iiS inutiles, 118 préférés aux Vaines fpeculationst «21 . fapeiâus» 12S Jltaehement , Raphaël ne veut point s'acucheri- lin Prince &j>onrqaoi « 17» iS Attention» fiSUpée pit le trop ^and joue. 31 19 nece0jUreii;hoifir UQç I^em. ^v^refN/'le») font de malheu* feux iiidropiqtus* 1$0 . injure/ mepriiSs par les F7#piens, 30 j Avuatf inconnus en rrc/'/V, 4 Vf fV (1*) on ne peut le faire accroître fans- que quelcun en ' en foitfre;, 88 B. Bér\Ane, non ancien duPrinI ce à'Vtopie, 150 fêtes , point immolées dans les ' Sacrifices, & pour quelle raifon, * î2f Beufs, plus patients pour labourer la terre que les chevaux , 107 Mltn (\q) Public, grands mots, nuis mal obfetvez, 551 , Jfient en Commun 1 n'cA pas un B L £ moilen de vivre accablement» de les rai fons pourquoi, 89 BoUy plante près de la Mer & des Rivières pourquoi , 107 Bonheur , en qnoi il confifle, 19 Moufons » aimés par les Vto^iem, Boureaux, ne portent point de proHîc dans ia Société Humaine, * 2J2 BravonredcMsui^ comment niife enufage, 273 /fn^neiir/, n'entrent jamais dans le Gouvetneqicnt , 23^ Br^vdgt 9 des Vtefiem» dç quoi^ Bumref^uii , eft en ytefien Re* CiUfâr^f , en Vt^se point de Cabarets > 1^4 C^^m^, comment on le doit fertifiec » 17^ Cam^égnâfdt ttXk Vffitbc leue manière de Vivre , 1 54 Oir4âisrtf/|desCourtijCins« 55, fo des Livres laiHez aux Ytefiens par Raj^haélt xio, Cdtechifme des Vtefiens , 17^ Caufes fécondes ,)o5 Chawes y de riche métaux chez IcsVtopienSi 16^ Champs (les) font les Af^rw Nourices des Villes , i y 5 Changement i des Maifons tous les dix Ansparleforc, i,| C/^oj/i (lû) efl le plus bas art de tuer chez les Vtopiens^ 193 — une fptiife pour les Vialiens 9 192 * Digitized by Googlcj

The text on this page is estimated to be only 13.05% accurate

DES M A T I £ tl£ & — fiinitellcfflent durs , 15 3 CftcidbfrhiContiiiodicé ftns offeofec kfl Lois aftpcodcnce»' 184 tbixmxtCoot cnpetic nombre €h9fis (les) Kufnaiiwi» doivent £tf emifes àuw m^equllibie, ^i/Uânifme (le) eflimépac les 187 0/r« /ort, Grand Autel duGenr« Humdin , 151 5ft c^ce ou manquent db couKage. & iînceriié, 10 Onjpimiw des Riches &oÂ» CMmfUtiitti (U) del.'unirert & en admirer, louer, bénir». 9t en temerçier TAuceur eft une fonâion du cuhe Divin», CêntempUtiùnt , recompen(ees dans, cette Vie ou dans Tauf*ire, XI4, — ^- pourquoi, ibid. Conventions, tant particulierei^ que générales doivent ccre obrervces, * '184 i;olié gejlH\b\ics,où on prend dcfr Convtrfatitns, de Raphaël Hyih' - » r-^--t I- / Iodée touchant la meilleure , conllicuiion d'une Repubii* que , r Corpulence , des Vtopiens^ loi CorTuptetiTs (les) du Mariage punis d'une Servitude dure » Coupure, qui j oint i' Vtofie avec lecominenr, loi C0fif(i;»ej(niauvairei)ce qu'elles font , 154 Crainte (h) produit raviditë infatiable d'avoir, 142. Crwmceqpit lesfictesoot aoffi une Ame» i^S D4m$ Mnai^' Keine d« Monde eft en nepria chez l9i*Vt0pÎ€nst 340 levons avans le foleil levé , lit Xolonies des Vt9piens , quand 5C comment on les établie, 140 detcuites quand ôcpourquoi, %êmkâ$ dtCmouâilUàcdcFran' ce , i6 ^êmmerce dçsVtopienf, X58 -ÇêmmunAuté des biens e(l le fondcraent de la Republique, 34^ X^nditien^ où on ne manque du neceifaite, meilleure que le faperflu , 341 - des Laboureurs pice que dés Bctfcs&où, îJî ^Cmfefiiens , Conmient elles & ént chealesKiif îimt & pourquoi, 3ZI C^^fciâms PhilofophiquesfoQr exnemement rares, 297 X^nfiHitt ff$$$finiâf^tawec Defenfiesaxx, Citoïens de s'entre Je Prince. de trois en crois confultet furies 4j|^rf/«««i. }outs, lis mmtSf it^ XanfiiUirt (la plupart des) des Deïjfes font exclus par les Vtê* Fdncts n'oni point allèz de fim de la MagKUacure ôc X)^l charDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

t jjt T A B charges , W Demandes àoittinoelles OU ^roudcufes d'iine F^mine« ^ 333 Demcle{^, c\c Henri VUI avec rtnipcreur Charles V. .1 Dénombrement , des Qijtfs » 1 1^, Dénonciateurs ^ de quelque de ffeio, recompenfcs & comme ne , 50 Dtputét envoyés tous Iei.ans au Senacd'i4;n4Mr0;r de pourquoi , X 5^ Defcription d'un Confeil en izAQCCt 61, tfj, 64, 6^, ^7, ^8—71.77 de riile des Vtepiens , des Avocats, 140 Derrei aâives & paiTives » i^j^, M9 Dex/0/r d^un.Piipce àPegardde 'fcsfujets, 71 Dmii, il n'y a point d endroic d'où 00 ne puiflè allée âpieu, 9 -.^ recoxnpenfe la perce d*une légère Se coucce volupté , 185 — tcmplUtout l'univers» par fon voalôir^ ià puifiànce, eft adoré par les Vt^fi^ns^ 184* — (le) Argent eft le Mobile feul & univerfel, -84 ... m«/4/c'eftrOr & l'Argm , 1^8 Différent des particuliers apaifcz au plus vite, ii^ X)/>ni7e f^'^J Prince eft de régner fut dcsOpulcns ôcnon fur des Gueux, 7J les dinés font couas L E chexlesFlriyfVii/t ' *Dm&eurs de trente familles » 104. (la) abâtardit les coetirs» accoutume i fouffiir, tc réprime le courage pour la Rébellion , 7a. n)ifftite chez ks Vffitns fur le nom de Plaiûr, ip8' Dtfputeurs ^ ^Armes des) font la réputation au lieu des re- ♦ ponfcs, 38, 39 DiJiribHÙon des Terres en VtO' pie , & leur Grandeur, loj Divination dc V Ajirologie judiciaire une impoflure, 177 Divinations mepLilées chés les Vtopiens y 50 ç Divinité (la) aime peut être qu'on Tadorc 6c fcrve en pluéeurs manières difierenies , HZ DivûTcê nommé la bonne Dêerfc, i$i Douleur (h) ennemie mortelle Volupté, 198 — 6c de la famé» ibid Droit de la Guerre en quoi il confifte^ . 5 17 f. Edsfieatiottf t dans les priexes rittffKff AS/» lesquelles • elles font, 3 19 £^4ri^# parmi les Vtof sens pour ceux qui font impuiflants» 534 £^/i/è de K6tre Dameâ Anvers ^fadefcciptîon, 4 EUaion , d'wi Prince d^Vtopie, comment elle fe fait» x 1 ç En fans , fontep Vtopie fous le commandement desParens. i4r J by Google

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

DES MAT ^nfdns des EfcUves ne hericenc point V EfcUvage^ 117 EnnemU font ceux qui Font tort aux autres, z^o Entrée dans les maifons d*Amattrote permis à chacun , Ôc pourquoi , m Equité {V) naturelle ne veut point de Commentaires en matière de foi , 1^ ÔC pourquoi , 193 — une Vertu prefque inconnue en ce Monde, j^S EfcUves (des) d* Vtopie , IÏ7 .Vtofiens liants plusrigourcufemcnt que les étrangers , 21S — qui fc révoltent font tuez , — rétablis Ôc quand, ibid. Efperance (V) de fe dematier, mauvais moïen pour faire re^ §ucr l'Amour, ^ i$o Xtalage Viril , montré â TAmante foit Fille ou Veuve, Etude des belles Lettres dans la ' fufpenfion de travail, lii Evidence (V) eft comme V Aurore du foleil intellectuels ip4 Excommunication {V) en ufage chez ItiVtepiensy)ii Exercice public dans les Egliiès prudemment digecê, 510 F. Ffl^riftf aimoit mieux commander aux Riches , que de l'être lui même, 73 Familles , champêtres & leur nombre des perfonnes , laj Farder (le; e(ï ui)e Coutume infâme, ijf F€mmesi allant a la Guerre font I E R E S. 5f5 rangées près de Icars Maris 6c pourquoi, 170 — travaillent chez les Vtopi en s i iifi --- fervent les maris, 141 Fer Cle) plus cftimé que l'Or ou l'Argent chez les Vtopiens » Feti (jour de) tous les mois, xoS FiVrfe, Vice par lequel un Prince rombe dans le mépris ôc I2 haine de fcs fujets, 74 Einifete le dernier jour du mois où de l'année, 32.1 ElamOeau de Mars ce que c'eft. Folie de^ / îjc^f/ en quoi elle confine , iM Folie (la; aimée chez les K^p, 2î4 Fonôiiim des Sypho^rantesy con^ iitU Par ejfe^ ÔCC. 110 Fornication punie ÔC pourquoi , Foudre d' Excommunîcatioa quand le Pape s'en fçrt, 244 Fourberies fous la couleur de l'equiic, quelles, ijj Frugalité^ moïen cliîcace contre un Air mal fain» loS. G. C'^arfons & Filles fervent 3 ceux qui font à table, 1^0 Généraux des Vtopiens^ de quel* les perfonnes ils les font, CiZ^w ('Pierre) d'une Famille honnête, 5 — - fes louanges , 4 Grandeur de l'Iledes rf#/»i>»/t Q^î G«frd by Google

The text on this page is estimated to be only 14.48% accurate

aj4 TABLE Cuerre (h) inconoire à HumâniU cA d'avoic loin ~ noccflàire de temi 10 en temt« i6 ne medic pis k nom de — cherchée par deux naotifs. — quand elle eft /«i^ & ^ttm€» 14c — ^de-la) AuVtopiens* ijo — eft une AprendHage de Tnîfrfif Hmnaine. x\i eft k ternblcâamlieattdé Mars. — faite en vrais Hommes 6c H. 258 de I3Î hnhtur fMk^ 184 I. Iurt/fn/, derrkre chaque Mai« /«NIC de Hazacd 8c ceqoi en dépend, point cdbnas en j^Mflckfquels en «Tage, lif tk Ptoifir deaj une Volup* té forte» 19^ Imprefiion (V) 6t U NKUse A d*ÙMi i U uàhn en Umc », quand ils mnivent dans ks Tribuiuau c^ta eft fak de la juflîce» individudk dôU être k plus forte, aço» IngTutitiUe {V) Comment dépeinte, 557iî5* «>^- envers la nature en quoi elle confifté, 104, loç Jniijuité PcUtique eft quand U Jiéifêndu (lusfêft remporte, 151 InfiruBions de la jcuncffe ÔC des enfans, 311 Infirumens (les ; de Mufîque cher les rro/»fe»ix font d'une Harmonie exquife , Intelligence fupreme êc incomprehcnfibk veneiceflc cornment, 313 leurs dt fête dt^Vtepient > 51S Irreligieux \\^s) il leur eft défendu de à^ij^mn fur leurs fenûmeiis avec k vulgaire > 144 luftkê Infloam fût les (u}e(s ou Jlnmanité (1* j veut que le vullike , ^47 VaomoK conible Je lauvie — dcsPtinces eft leur vctttt,a4S rHomote» « x8x H4^iV/ des Vtopiens quoi , ijî — • durent deux ans. Harpagons (les) perdant fouveîit ce qu'ils ont peur de perdre, i^i Maujfer & Baijfer les Efpeces , moiens qu'un Roi peutpaïer beaucoup à peu de frais, 68 Heures poui le diné 5c pour le foupéfîxées&anoncées, 14^ Midrêfifii pecuniake ne iè trouve point en Vtepie^ 340 Hêmicidi (le) défendu pac Dieu & commk quand on pend un Voleur, 41 Mêmmtt d*une bonne éducation» font plus puniûbles que lesautres, 2x8 HheUttiit , hors les Villes poix ks Malades de con^ ment fêrvies , 4 Digitized by G».

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

1 DES MA t. LAidiur (la) ne doit point ôac raillée, i|4 Laùêureursâxstttm fontchaii» g'és touslesanst 104 leur emploi , - 107 Lanrue (h) des AthenUns eTl câle des Phîlofopiies , S Zarein ne mérite pas kmocci H XJhmé de exercice dàns Un Arts^ - ^ ^ ' txo de Retigion établie par les Vtêpiens Ôc quand , 291 Lihertin (un) n'cften Vtopiepis obligé à ttahlc £à penfée , Zm* (lâ) du Talion de fe Van* ger , lyi X*iA, pour les Vieillards Se Vieilles, d'éire Moines &c Religieufes ôc comment on les ^ entretient, y^, yy parmi les ^Màtariens , contre rinjuQice du Prince , (^la mulcicudedes^ foutce^ d'un Infinité de Procès , 8 f *— pénales écartent le vice U leCtime, 235 — - leur but ce que c*efl , 241 . touchant la liberté de Re. ligioB , a^r (les) pénales tiennent tes . Athées ^en bride, ±96 Louanges (les) de Dieu chantées dans les Temples Vt^fiens^ ÏMmiiHt (Xti) du Peuple fi^ne très courtes , 241 M. Ma0Tnts de 1* Vupie, i r j ibm nommez Psies, 156 T I £ R E s: 3îy Jdéifi/hkture (la) Vtèpienne^ oonne le loiitr de cultiver fon efprit de de it>uîr de fèl par la libcrtédn Coeur, 1)7 mXtaifini en Fr^pre comment elles étolentci^devant &après» — — infâmes ne font poim en V$9pie, xj^ èiéitrejfe psontrSe toute noB â l'Amant par une Matrone» liédâiet traités avec afièâion ^ charité par les Vtopitns, 2 1 9 — incurables confolés, iio -— exhortés à fè faite mourir, 2ir Maladie (la) répand une Amertume iur tous les Plaifîrs» Malheureux (faire des) pouc fe rendre Heureux e(l une injullice criante, 1S4 Marché au milieu des Villes , 141 Mariages des Vfpitm & â quel âge ils fe font , lat — - eft un étrange ou bizareeu«* gagemeot, 22^ Marque Vénérable du Poiicife des Vt épient ^ ij^ Matière d*Ctàt ^ ttois jours en Délibération , avanc de rien conclu lej 11^ Maxime pemicieulê , eft doit afiiUir fin ennemi par ient Us endreftt pefiblet^ Medieine (art delà) fonde fur la Gonjeaure» ai^ Mendians (les) font le plus que- • ' relleux & ardents pour une révolution , 7$ * q[^4 Men

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

T A E Mtndichf , incofi&ue pannî les VtopUns , I ^6 ^Utaphifique (la) finement raSl« Ice , 177 Métiers pénibles font pour les hommes, ii^ Milice favante parmi les Vtopient , 150 Milieu trouvé par Vtopus , â TaFaireâc â la Vie de Taucre Monde , Z54 ôc en quoi il confiAe, 19s Jftntflres du Labourage de 1* Agriculture , font non feulement pas eftimcs,mais mcmes regardés comme la lie d'un Itat, 3 J7 Miniftn du Mj/thra de ùl Veni\ féitim parmi les VtQ^nit , MiféuUs font des evenemens ibmattttels qui arrivent fans le concours des r4H/f/ «S^fc^ii* & les Oaviages d^ine Divinité , ^q^ J)M« (la) un Tîraa « * x ip Mmih efficaces contre on Air mal Sain , 10^ 2d9ipnmws en VUfiê envoïé par les villes , * * ' '108 Jldpnarques pofledez du Dwon de TAmàtion, ne tiennent point leurs promeflès , z 48 ^hrt (une) contente , la plus j heureufe heure du padàge fur la Éoule Terre f^re , 30 j (la) dcfaifeufe dulicn conjugal, Z19 — — de Philofophe comment , Mortels (les) font lieureur chez qui la Kcligion^ ni lefa^atif-* me n'incrodutfent point bt diiborde ianglantc éc meurtrière > ii9 Morten (Jean) Archevêque de CAnUrberi y ôc Cardinal: Defcripiion de faPetfonne, 11, ij Morus (Thomas) Citoïen 5c Vicomte de Londres Envoïé en Fland[e. 1, t va à Anvers^ pour voir cette grande bellç Ville , j Miiftcjue (h) Vtopiennc en quoi elle concile , 318 Mjthra , en Langue Vtopienm un ctre ii^fini , Dieu, 1S4 N. NAture une bonne Mere. a placé le mtiUiwr â decouvert, i^i (imprelTion de la) efl d*obeir â la Raifon en tout, i ^ — - (la) exige de nous une Vie douce, 1^5. ^vigdtion^ (Doâcur en] iba Aie décrit, 7 a Volagé comme un Vliffh ' 8cunP/iir#if» . S WgwiéÊtiênt » font trompeufes » od&quand« 147 Nefkéhnt$ti entrent en Guerre avec les AlMfoUus U pouc quoi, ifj Noblêi CoqipafczavecleStQuépes , itf inutiles « 114 — dédaignent tout ce qui n*eft pas hors de la foule , 5 o NoUeJfe une aii»/ r< , 188 NomOre des Villes en Tlfle d'rfopie y loi de^#r/*//Oififs , 117 — des Familles dans chac^ue ViUcdT;«fM, 13^ Digiiizccl by G».

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

ftEf M A T I E R ES. 3Î7 iJêUTiJf 'S te 'NduriJJiiu foiu dans Phihfipbie des Vtùpiens , 1 84 une Sale à parc, 14^ PbiUr^ue MagUlrat de crence O. familles , \ " $" Or (r^ a la Vertu de ga- i>/4i)fr(du)on n'y renonce €|u*a* gner coaCi mcmeles vec peine, ennemis» 1^0 P/Ai/r/ (le vrai) divife en dear 'Ordre conament on eft à Table , 14^ 'Ordre dans les batailles cômmeUt il eflobfervé, 174 Orfèvres , fonc inutiles en Vtê^ Orgueuil {V) Princeflê & Mtefe de toutes les Peftes de 1* Ame, 34$ 0iivr4g« 9 bat de TOnvrage , parties U çonâfte dans douceur de la contempla-* tion , & le fouvenic d*avott fait Tes devoirs « 195 — de V Effrita font les ptîn* dpales volupcez de la Vie » 100 ■»« del'Atneconnftentâprati^ ^ quer la Verru. 8c de n'avoir lien â fk reprocher pour ^ confcience > lot fiuriles font poQC les fèm* (Semence de) que les ' mes» it^ — — coûte moins de peine en Kr»/>ie ^'ailleurs ». U pour* 9ioi, 15 1 • P. Paix (\^) auflî falutaîre que la Guerre eft ruiiieufe, 3 1 parallèle entre les Vto^iens & les Nôtres , Patience Philofophîque, 2^4 Pauvreté Inconnue dans Trie de Vtopie y ' i — — (rcnicde contre la) 340 Pere &c Mere de famille , 104 Perfuafionsy pour entrer en fer* vice de quelque Prince, 19 PbiUfipkn Civile décrite» 77, «X (félon la) faîne il n*eil pas permis démentir , 75 'hî d'ufer de dif' "fimidâtton ni connivence*, • - . Si ftt(les moeurs » hommes feront heureux quand les Philôfophes re^ gneront, $t — • déclare qiie les fages doî . vent s*cIoigner du Gouvernement & pourquoi , 8j Poligamie Se vérenieni défendue dans VVtoitîe , zi8 Poltrons (des) Comment on s'en fcrc , Polylerites^ Nation dépendante delà Petfe ôc un aflêz grand Peuple, 44 — - Comment ils traitent les Voleurs i 47)48,49 Poules , ne couvent point en Vtopie , 107 PourvoHwrs àssHêfitaux &c leuc foin, ' I44fi4f Précautions , pour régler une ' Republique» S7;8S Preehêufs , accuf^s d'avo|r accord^ aux Hommes d'accommoder la Doctrine £1784 1S4 " vangeliqueâleursI'affions,Si Qj PrsDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

3îS TA J^mhmtn onc otnrert uajche* min iriniquicé, Sx prédirions meptifées par les Vtepient , joy préjugé {W) tdun Monfti^neur ^aimi les fourmis Humaines, ^Préfa^es mcptifçs des Vio^ienr, 30f Pn ftns (^t%) ont une grande V'.£i(U{OUC excitée au cri me, 160 — PtiDdigucs en Europe aux Nobles « â des Qrlèvces & âdes jouaillîers , 5}^ Préires lïiés de la A£f /|V« ûvan. « , ijo — çoQsiBeot punis» 514 font des prières , denoaik. . dent la Paix ôch Viâoite , — (les) ibJK en pedt nombre pourquoi, 515 — leur vie fort exemplaire, 510 — leurs fondions t lii» (è mariifnc, '31^ — ibncafltsavec Itsyphogran" , te au milieu de la Table, 150 — - ibnt en grande Vénération, prient^ejecombat nefoîe iànglant, 317 Tretftfittti Vtopie , 313 Prévention (la) fair croire cjue Tes Ancêtres ont éié infaillibles , 21 i*riVre/ qu'on fait dans les Eglifes« comment elles fonc cornpofées, 320 — leur teneur, 31^,330 — - font conçues en Termes Choisis àc, meditfx , ^xg B L S Priffiff/eM^fontlesdecnieci]oott du mois ou de Tannée » 51s — - comment ils font célébrez» Prince des Vtofiens â q[Uoi reconnu, 23^ Printes (h plupart dcs^ s'occupent à ia Guerre 3c à conqucrir> ju(èemenc ou injuflement de nouveaux Roïaumes, plû* rôt qu'à les Gouverner avec équité, 10 Principauté en Vtopiê eft â Vie conditionnellemenc , 11% Principes d'unConfeilde Mai* ire, 71 jProbité (la) d'une Femme ferre le Noeud du Mariage » 13 5 Produ&ion» chacun aime ùl pro* duâion , II PretophildrfÊiiVheôiBat des 10 SyphogrMtis ^ Xlf Preverhf Monurerlefoleilavec . un flambeao, % fmnfiêus^ pour deux ans le pourquoi^ l%f PrmïAnee des VHfiim » poc de«fignes« 177 — bienfondée. 33^^ Puijfance (là Toute) celui qui iapoflèden'ani utpétieur ni égal en DiWails ni taM4je^ fté, Xgf Punition des Voleurs, n'eil ni équitable ni utile , 24 de ceux qui voiVgenc fans lettre du Prince, de ceux qui veulent todec dans les Campagnes , ibjctp des çer^aips crimes ^as re* glées, 23a Pyropts ^ font de certains morceaux mêlez d'ordcd'airain ,

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

Râifin (h) ptûduitlacrain» tedeôicu» iSt — do plus fort, 33 J nous mène à une Vie peu chft* grine 6c à aidtrles autres, i8l peu connu^daos ce Mon, 34S Xaifim coarce ^la perreauîon^ XmfikHemens des VupUns ftit la vanité d<fs Morceb, 173 , 174 fur la Morale, lio Jtaphael HythUdiê t Portugais de Nation, . 8 £ait fon VoYage avecifiiye* fkêu iTeJpiuius , lUd. cefle avec cinq autref dans- la nouvelle CafiiUe, 5 débarque i Taprobane, vient â CalicHt ôc retourné en P$rtugal, ibid. — comment il s*în(înue peuà peu chez ces Nations , 1 o efl, avec fcs camcrades, bien traité de certain Prince , ibid. — découvre des Bourgs , des Villes 3c des Republit]ucs, 13 aprcnd â d'auticsi'urage de la Bouffhle , " 14 — — efl quellionné j^Moths & Pierre Gilles, 1 y Rangement des ^iàns dans les Ëglifes , 111 Recemfenfes (les) invicencâ la Vertu; zjy — promifespac les Vtefiens i ceux qui tuent léuc Priuce adVerfaire, 2^9 oulelConfetlIers, 2^0 — - pour ceux qui om rempli leuri devoirs en l'autre Monde, ' i^s ÂtfUéithns des VtPficm après 3Î9 lé louper, i2f AtUgUns de l' Vtûfie» 18 1, i8| Rêméd» pour ib guérir de h pauvreté 1 54 r J(<imr4 (le) recule « ^ 344 Rentiers ^ ne font boni dans la Société Humaine qii'a faire nombre* 337 J^epas , (les) commencez pat une ledture d^ bonnes iMdeurs, 15a — éternel, ' iif Republiaue (dans la) de Platon, tout '^/è ci'niiiiLin, 80 dans celi 'd V/flj^/tf chacun pafledfe le fien , ibidRepuhlicjues où on vie fcloii les Règles fie la Vraïe fagrflè ne fè rrourentpa.'^ par tour, iC Répudier une Femme , quand cela n'cft pas permis , 219 Retranchement (dernier) des Ignorans efl le jugement de leurs Ancêtres , iz Rmiff d'Amonrcte 6c leur largeur, lia (les) plus edimées chez les Vtêfiem que le^ Barai lies, 1 57 •w— inventées par qui fie pourquoi. 359 S. S4f/«# , OÙ demeurent les Sj^ pb$gr4ntes6c oà l'on ptencf lerepas, 14* — • pourlesii#itrii0«/&»«««riy^ ' finit — . font lèrvies par des Valets, SêHté(h) une grande v«/M/'r; , - — parfaite eft le fouverain pUipry 197 ne peut être (ans volupté, 199

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

|éo T A B ■ ^snté iU) la première en rang des voluptez corporelles^ 201 Sciences (les) font aprifes des Vt9piens des leur jeunetTe , 275 ^€Ûes ("deux) donr Tune eft pour le Cetibac&raucrepour le Mariage, 308 ^enat confifte à Amaurête en zoo Magifhats « li*f Sentiers Maticimcs» 98 Stntimens , Perfonne ne peut s*empécher de croire ce qui paroic le plus croïable , 1^ ^Séparation mutuelle des Epoux quand & comment , i}0 iSerment du nouveau Roi des Masûtiins , de u'avoir jamais plus de xooo Lirres , dans fon Epargne, 7f JerWrr.difièrence entre in Sn^ vire &c Servir e, iS Servitude combe fur le crime , la fceleiatefli U le for£iic» *i8 «p— (k> n*eflpas moins rigou' leufè aux Scélérats ^e la mote« tlt ^$mai9H de Tlile det Yto/iw^ ^ùMnïmoïtn efficace contre niiairmalûia, 10^ S9ltUiif une Pefit en Fiance fie pourquoi, 189 ^9 Sor$ change & tourne comme une girouette, 17 T ^0wrce de bravoure n*e(l point dans le maniement des Armes , 30 desVoU, ij, 27, jx,5i, 33i 3^.37 de la difétte en Angleterre S9urei des Guerres , 24^, 247 dedescouragementôcd*oià ellevîenr, *7* Stâtuh érigées a ceux qui onc rendu ferviceâ la Patrie, 13 % ^ Supérieurs de Familles font les plus vieux, 135 Suplices qui attendent les Criminels & les vicieujc après cette Vie, 2^ 5 Sjph9^rantes Magiftrats de trente Familles , 11 y — travaillent comme ceux du commun pour donner eieniT. T imper Ance moïen efficace contre tm aitmaifain ^ Z06 Temples en chaque Ville font ' Tréze, 310 — liiperbes, 318 fans Peinture de Dieux, 520» Tems neceflàire à la Delib^réttion^ 117, 118 Temficiuâ Député de CharUs V* "Prcvoc de Ment CaJfel , ^ — fâvantdans Tare de la Negociatiott & bon Orateur, $ Tmsi (les) ibnt labourées de vint Perfonnes de chaque ^ Famille I 104 7V/miMS en matière delà Keligion Bmltée & comment , ^ Tréùtis (les) font inconnus aux Vtêpientt ' 24) • £brc minces & fragiles. 24 T leurs fuites & ftults » 248. 249 Tranihore îred^eur des dix Trait* M by

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

s M A' Trânfiwris d« denrées de Trtppie Ôc quand , 1 57 — des Marchand) fes pat les naturels d'un Pais daos celui des Etrangers > meilleur que ceux ci vieunendes prendre , TtmvmI d'efpric &c du corps, moiHn iùi cçmue ua air mal ^ . iàin, 107 r" modttccnVsêpie t HO V-perpecuël,Iapliisinalhcureu. fe dedinée, m •1^ det Vtêpitns leur fournie plus qu'ils ii*oot beifoin, 1 16 Trêf$r (le) gardé eo Vffiê ' commeua Rempart, 15^ Trévi • comn^nc chSuvct par * les Vfêfiens , 178 Timfiéi {Caûihett) Collégqede V. Vmntm condamnés au depeatde bCniene* a8o (ont traités Humalaement par les Vtppinn^ 119 Vdiêêir des VffBins^ d'où elfe, vient , Vdnité des j?icérf / , 18S yeiiiards (les) font fervis du meilleur aux Table5, i^r Yerité (la) ell le foleil intelieCluel des Hommes , 294 — — - une euaniipre dans le Monde, 548 Yerre ('le ^ fort en uiàge en Vtopiet 1 1 4 Kcrm ("la) enuaine la V^lifpté honnête, ' 180 — e(l de vivre félon la nature « x8r Yetemtu/ » font en fTiêfit uniformés « 119 T 1 1 R 1 s: ynr Vhemtns du Penpie & des Prc«« très dans les Temples, 32^ Vêtement da Sacrificateur, Si;»iw/i^«s ôc comment» 51^ 317 Vm^ire remportée par les Kîf#j>f«»/fur les i4érr4Ari>«/, loi Vie de l'autre Monde , 154 Vieliiejpt (la) Mere des infirmitez (}c màne une Maladie » ♦ r/f (la) Voluptueufe efl mauvaife ou bonne» (ic ce qu'eu iîiic de cela, x8i rilUs ÔL leuc nombre dans r V' têfU » XO& «-/ont partagées en. quatre . quarciets égaux, 141 qui (étendent fontconfin:* vées £c pvotcgiêet : pciAa d'aflàut point mîfts au Pillage; mais ceux qui ont em^ • péché la Capitulation fonr pum's» , 17^ Vhlâ$mi i}tM) dil Mariage pu^^ •nisd'une fetvîtudéduie» jde$Vt9fi$n»9 154. àcciç^ ils^ni en cbemin, — de Oufrt Tem $ 25^ Veleurs comment on les pouroi t pour épreuve punir en Angleterre, doivent reftitucr le Vol au proprtecaiife £c non pas au * Prince, 47 — doivent cte entretenus pour être en temscie necellitc des Soldats, "ï. ^ 28 doivent ctre condamnez â un Efclarage perpétuel , 4$ en punition travailler pour le Public être noucis , 48 0^7 Ks' Digitizcd by Gu

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

ifH A a YcUuTs^ la crainte d'une peîné trop cigoiiceufe k$ incicc â tuer , 45 ^ poinc pendus ^pourqucû , 40| 41 ceme4e contre /e Vol.^y»}^ (biim da Vol àc des Voleurs, iî.i7 Yêbnt4{h)àt faic punie coro^ melâfukefnêmeacoù» 49* 4»— — detecoainée réputée ' pour le fait, M) Kt^fti^ &cdée. i8S — du cotpt «ft une douceur claire dans les fens , ac une €cuatlon ttanquile des Meiti* bcei, * deshonn^ie ftdes filiiéftCadietiii*s / loap 4^ {la^ eft la principale/r/bW HàmâiMt 178 M« defioldoa de la Vit^fté* bâtarde quelle , 187 Vlu^tét , peimlfcs q(uelles , — - étrangères^ • ' lor -r- qui reprennent pat les yeu)f, le nez, & les oreilles, 105 >7f*fim inutiles, chôz lesK/*- ptns eu dans leur République, . - ÎÎ4 YUnciles de ménage , meubles &c. pris dans les Villes, 108 — ôc données pour rieii, Ibid. Vfpie une lie fortanée » > '50 ibtitcede foo nom, lot' ^en^ tout ell commun hotipis les femmes i' 5^1 naSîs il n'yâni pannes» ni' mendians, 55 1 Yf^fknt (lu) ont 1 « ^ l'Ambition 6c les fiiAions ; Vt9pitns font laKIèx en repos dC pourquoi , 54J (les) ont fort peu de Loix tout utilement réglé , 84 à — raîfonncnt en Philofophes contre la pluralité des Habits, 116 A— (les) ne ibnt Jamais forcés â VinuHte^ i)7 font eremtsd^une vaine âc mepr ifableOftencatîon, 24I nefompûinrdes Bouchers^ ' ^ Ibid. ««. dpnnent la feptiémepattiç de ieordeniÉes aux pauvres» ou Us les portent à vendre , 15S nefe fervent à taUe que de la VaiilèUe de terre ou de Verre , 1^ font perfiiadês ott'od doit obfefver toutes lesconven*dous raifonnables t — non feulement les particu* Iteis mais auHi les Generanr,, 184 — la plus réglée focicié Humaine , un Peuple rare, ont une République heur eu fe, -.- font d'une Corpulence le-* geie, aj^ilc àç Vigoureufe, Ibid. --- font promts & adîft, 2C7 — ^zésy plaifaots, ingénieux, 208 .-•^ infàtig^bks pour l'Etude» Ibid. Amaceurs de la Philofophie, Ibid. Yffiw Digitizcd by Google

The text on this page is estimated to be only 12.69% accurate

»ss MATIERE & Vt9fienf aprénnenc la langue d'introduire dans leur Ile Grecquif font Originaires des Grecs ^ no — leur Langage â peu près Per* fitn, font redevables aux J?«ropéent de i*art d'iraprimer & lâfabr i^ue du papier, 1 1 ^ — fonc curieux de favoir ce qui fe paflè chez ks autres Nations, ii^* — fonc Doâeurs en droit» 240 ne perdent tien qu*au dé^ns de tonte la Nation , paoiflêntceoxqBi ont malccaiiéun des leurs, pac !'£IcJavagccm hnoct» aucun iècours étranger , i8r — profeflcnr la Religion qui potoit la plus laifoanable , — leuraxdeurpoutleChriAia-* Jiiiine, 287 — ne veulent pas qu*on perftcute qttelqa*ttn pouc la " Ccoaance, i^o — * font partiians de la (încerîté &deteftent la diiCmulotioa & lemenfbngie, 258 — croient pcefqiie tous un pa» ladis, kncnrinesflcgellesattx enlecrcnwtts,)co, 301» neântpoiîBrdeie)onij(&ii- M^croieiK les apatitîons des ces 4*nne Viâoice» ^ peor quoi, . M7 ^- hâtent Texecotion de lenc defiètn ^ & &àt honneac de meaie leurs ennemis à renchéte» ' 1^1 '^•^ leur rufesenfidcdu Guerre, 2S1, 16 i — ne forcent Perfonne à, entrer dans le fervîce , 16^ — leur raifon d'encouragement, 171, 272 r'f ont fîneHe â cendce des pièges & â poûcr des £mbufca<. des. 27$ ikiitnn heomix» 504. — croient <|ii*on doîr gagner le Paradis par le travail, le» occi^dons » les bons ofBce» 1m Oeiwres Charitables» 30^, 307, joa KlspM# Prince des Vtofiensy ipi 2. Zâftoletes une nation placée ^ 500000 pas de r F^rtf/'^'f , 1^$ fontgroilkrs,farouci]es,ÔC fauvages, 2^4 — fe bâtent comme des Lions, & fontincorrupribles , Ibid* — - font des Soldats i gages , ^- fonc d'une habilite (îngu- — - changent de fervîce pouc liere â inventer des Machines un fol plus ou moins, i6C de guerre , 178 ^* devienntentHciavesderA^- ^iWMnr^Kr 4» Osnrt Hu" « varice, Ibid* .. nieMi:* 27& font posiez dans les endroits vr*- n'ont pas part aux depottiU les plus dangereux, léy les derenne9ii» 279 outré dans la Religion eft n*ainient pas de faire la preiudiciable à elk& i fes ^ene fur lauu tetfes, ni xelateota» ^ Pin*

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

5H • CATALOGUE DE QUELQUES LIVRES, CARTES GÉOGRAPHI. ■ QUES, &c. . Nouvellement Imprimées \ . a Chez PI£RR£ VAHD£R Aa».i Ltiit. ' * Wffiî dêTb9mMMêfm,Çh^Tkct\\cï d* Ang)ecetfé$ld£eingenieulè pouc cemediec au nodlbeur des Homcoes ; &poiir leur pto* cuwuoe fe^cicc complecce.' Cec Ouvrage concîenc le plan d'oqe Ri»ublîque dont les Lois , les Viages , Se les Coum» mes cçBdeoc uniquenienc ââire^&re^auicSbdecez Humai* nes'lc padàgede là Vie dans toute la douceur imaginable» République* qui deviendra ioâUihicmènc réelle , dès que les Moitels fe condaironc. pac :1a RaifoQ. Traduite nouvellement en françoii ,par Aflr« GniM&'v/fls , Ocbrnéède K« belles figures. ' In Duêdaimê» Ijti Dilf€£s d€'P£j^n0 f^ d^ Pèftu^f où on vote une DeIcdpcioncjcaûe des Abcîqiitm » oter t»fôvinoes', desMoa* * ugnes , des ViUes; desiR^eres , des Pons de Met « des f onere(Ies , Eglifes • Acadeoiiess Palab . .Bafair»'&c. Oe laReligipn, des Moeurs des hjbitans «.de'Ieurs fêtes, flegénéralemencde.couc ce qu'il y-a de|>lus remarquable â remar* quer. Le toutenrichi de Canes Géographiques , très-exaétes flc de figures en Taille-douce, dc(finces fur les li<;ux mcmes) Par Don luajt Atvare^ de Colmehar. Nouvelle Edition» revue, corrigée 6c beaucoup augmentée , diviice en iix Tomes. In Duodeèimo.,LtJ DeHctsdt USkiJfe^ une des principales Republiques de l'Eut» rope; où l'on peut voir tout ce qu'il y a de plus remarquable dans fon Pays & dans celui de fcs Allier, qui compofenc avec elle le Louable Corp* Helvétique ; comme la Defcriplion des Villes, Bourgs, Châteaux; les Antiquircz du Pays & les Karetez de la Nature; la Qualité de TAirôcduTer^ roir; le Naturel, les Mœurs, & la Religion des Habitans leurs Gouvenif mens difiecensi kuts Alliances mmaeUes; de T ' Icttts Digitizcd by Goo^l

The text on this page is estimated to be only 12.81% accurate

CATALOGUE des LIVRES, §cc. ^6f leurs Inrérécscqmmons. le cooc enrichi de Figures en Tail^ le-douce, de(Enées fur les Lieux mêmes. Avec un Mcmoi- ' reinflruâif fucles.Cau6sde la Guerre arrivée, pn Suiffcl'An • Ï7I1. Par le Sr. GottUth Kjpfeler de Munficr. Divifces ea quaae Tomes. InDuêdteim: TétbiÛMChnMio^icét t aMmido condîto ad Pacem ufqueVltrajedliham; iiinuineris inLocis a lacoboperi^nio eraendatc atqueauâae , ac itaitti clcganter incific. Quatuor Foliis Regiis, InPUno* ^ S^hdram AutomAticam aufpîciisAmpI. ^<^ri4»i Vroefity cakulis Ni* ccUi Stampioen per Thr ajt um adoinÀtam* Quam £). Se^ haftUni Schepers S^natoris Rotcerd. &c. Vidua & Ha:redcs Difperfam & Collapfam Publico ufui deftinarunc. Hanc lugeniofifTîmi Arcifîcis Seroardi CloeJ^i opt in ordineni cximium redadam 3c aadlani Acadcmix Curatoies ôc Confules Lugd. Batav. Bonis attibus &cœlefti Studio dicaruiu Anno MDCCXI. In Piano, Vetecis Orbis TabuU Geographicar , ex accuratiflîmis Audiorîbus Cekùx , fccundum Pomponii Melx Defcripciooem Or* bispotifTimumdigeftae, ad guoiidianum & commodlore^il Scudioforumufunnnminorem formamredaûx, 0c snagiiâ cura nunc pnnium emendacae « $n ^érto Ungo* X« Nouveau Théâtre du Monde, êu UGeêgruphii Icyale ^ compofcc de nouvelles Cartes tres-exades, dreflces fur les obfer. vatlonsde Utfieuu de P Académie Royale des ScitJUtsÀPa* , w, fur celles des plus célèbres Géographes, fur de nouveanr memoiresâc reâifiésfurlesReladons les plus récentes des plus fidèles Voyageurs. Avec une Defcription Géographique ^ Hiftoriauedesquatrepsirtiesde rvoivers, defc|uellesr£««' r«/t en détail eft écrite par M'. dmideviUe & les trois autres parties par Ferrâtim» Ouvrage qui donne une Idée daile & facile de la Terre &de ce qu'elfe comprend de plu& confiderablet /« en forme d'un Atlas. • .Oeuvres d'Architeâure de Pi^i%e riti^^M»/ , célèbre Aichiteâe de la Ville i^An^dâm, Folio, i Tomes. Oeuvres d'Architeâure de P. Ptf/^, Architeâe de Sa MajeAc Britonique » /» Fêlio, lie Théâtre des plus grandes Villes du Monde reprefencées cfaa« cune en 4 qqatre feuilles. In Folié. X.*Atlas Soulagé de fon gros 6c pefanc fardeau : ou , Nouvelles Cartes Géographiques qui conrienncnt la France & la Suijfe^ avec]ejPartiçs{>i:incipales qui les compoftuc ; Ouviagp propre

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

^ CATALOGUE pte poucVoïagier commodément 8c agrcabUmenc des Yeux. Table des Caries contenues en ce Volume. T te Royaame de France. z Picardie. 3. Les Comcez de Boulogne ÔC de Guines. 4 Le Duché de Normandie. 5 Brecagne ôc Nonnandie; 6 Le Maine. 7 Anjou. 8 Le Gouvernement de Tlk de France. 5 Champagne & Brie. 10 Lorraine Septentrionale. 11 Lorraine Méridionale»21 Duché de Bourgogne. 13 Conuédefiourgogne^ 24 Nîvetnoîs. * Le Duché deBerif. 16 Bourbonnois. 17 Limoifîn. iS Poiaou. 1^ Xaintongc. 10 Languedoc. 11 La Provence. I2r La Principauté d'Orange^ ôc Comte de Venaitin. 23 LeDauphinc. 24 Lionnois » f ored ÔC Beaih* iolois. Gujenne & Gafcognc» 2^ DMchc deSavoyt. 17 Lac Léman* 28 La SuifTe. 2^ Le Canton de Zurich. $0 Le territoire d'Avenches.31 Argow» Contrée de 1« Suiflc. L'Atlas Soulagé de fon gKOs BC pefanc fardeau : ou, NûQvcUf»> Cartel Géographiques qui contiennent les XVII PrOyincet 4ilesPaïf*Bas , avéc les Parties principales qui les compofem: outrante propre pour Vôïagér cbmmoditoenc te agréabletàtûx des Vleax. Table des ,tiiïtsf contenues en ce Vo% làme* t Les XVn PtovinccsdesPsOsBas. 1 LaSeigReatiedeCroidngoe. I La Seigneurie de FrSIè* 4 La.Seigneurie d*Over»l(IèL f LeDuchédcGueldre. 6 LeComRdeZacpheiii 7 La Seigneurie d'Vtrecht. $ Le Comté d'Hollande. ^ Les Rivières du Khin,WâhaI & de la Meufe. 10 Le Comte de Zélande. 21 Le Comté de Flandre. 11 LeDuchêdeBrabant* l| LeMatquif^ du Se* Enipl... re. k# La Seigneurie de Malinet^ 1:5 Le Duché de Limbourg» iÉ Le Duché de Luxembourg» 17 t* Comté de Namur. Le Comté d*Haînaut« 15 Le Comté d'Artois. VsAncienne Rome , la principale des Villes de L'Europe , avec tomes fes Magnificences fes Délices ; nouvellement très cxaftemeiu décrite depuis (a fondation , ôcillufkée pac des tailles douces qui rcprckntcnt au naturel toutes fes Anti<|ui(ez; iavoir, &s piincipaux Temples» Theaue$» Am^ Digi

The text on this page is estimated to be only 15.97% accurate

- des L I V R Ë s, &c. 3^7 phîiheatres, Cirques, Naumachics, Arcs de Triomphe». Bafiliques, Palais, Theimes, Colonnes, Obélifques, Statues, Triomphes, Tombeaux, Cérémonies , -4$c autfeschofes remarquables; divifce en quatre Tomes, Par le S^» Fnm/êis Difiine. In grand douze* Mê»e Mùder99 , premi cre Ville de l*£ttrope ^ avec toutes fes MaJ;nificences éc Ces Délices ; nouvellemenc tiès exa^ement écrite de iUuftrée par des tailles douces « qui reprêfenceoi parfaitement tout ce qui y eA digne d*étte vu de fcû ; comme (ont fes £gU(ès » Reliques, Cimetières, Tombeaux, Cloi* très. Hôpitaux, Collèges, Sêmioaires, Places publiques. Palais, édifices, Archicedores , Statuës , Peintures, Sculp* tores. Bibliothèques, QMnets» taidins, Pootaines, &c« cane dans la Tille qu*aux «nvitbns , avec les Magnifiques Maiionsde Campagne de plafienrs Cardinaux U Princes 0c autNsdiofts temarqaables». Ce qui eft fuiv i d*ttne Defciip« tioa trds-txaâe éa Goamnettent 6c de l'Etat deRoitte» aul&bieaquc de lës fêles , Fondions publiques du Pape de detowccuxtpiontdtsemplois auprès de lui, desCayafcadesfleamies Cérémonies otdinaitesêe extraordinaires tftnc publiques aue pardculieres de la Cour de Rome , avec lea levenus&depenftsduPape; le tout divileeeu fixTonaes* par le S'. Frénf$k Dtfiine» In grand douze. Nouvel Atlas , très-exafl de fort commode pour toutes (brtesde • Perfonncs , concenanc les principales Cartes Géographiques^ au nombre de loo. Dreflees fuivant les Nouvelles Obfervalions de M^'. de V Académie Roy 4Îe des Sciences tbc rectifiées fuC , les Relations les plus récentes des plus fidèles Voyageurs» In Folio piano» '«•«««• le même , de 1 34 Cartes. ^ . . • . le mcme , augpienté avec les Cartes partîculicres d*A-* d* Afrique ôc d'Amérique » au nombre de iol Caue^ en&mbk» SEQUENTES ICONES vel quasdam feparatim ^ vel omnes . conjunâûm vénales proitant Apud PfiTRUM VANDER Aa. . ICO*

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

ICONUM SELECTISSIMARUM APPARATUS, Irt quo Deoium Dearumque cum fuis Amafiis, Nymphaïuni, Geniommj Cyclopis & Satyri effigies juxta fciiem tempoiis lunt coUocatae. z T^romethcus. 3 Mu fa:. 4 Achos. 5 Rhodope. 6 Nymphzum Apollonîacacum* 7 Cyclops, 8 fiecoe. $ Atyj. 20 Ganymedcsé XI Marryasa. Il Tiryus. 15 ficanchus. 14 Hyacînchusg 15 Achelous. 16 Hcfperides*^ 17 HeccuUs pa^ cum Amazone. 18 Herciilis idem cum Stympbaiide. 19 Fama. * 20 Menfîs, II Cir<:e. 11 Sirènes. 13 Arethuâ*24 Alpheus. iS Ctyùa* 16 £geda.^ ICONUM SELECTISSIMARUM APPARATUS, Qui Heroes & Conditores urbium juxta ibiiem temporis coUeâios exhibet. .amas. Hellea. 3 Endymion. 4 Pergaraiw. 5 Tmolus. 6 hcllctoj^houf, 7 Cydon. 8 NazQs» $ Tenus. 10 Dâtdaliis. IX Taras. i& Ccphalui&Procds« X) jafbn. X4'£uphemtts» 9f Hylas & Her« ciiicf« 16 Hylas abNym. phis tap(u$. 17 Calais. 18 Meleager. 19 Meleagri Mors. 20 Meleager cum capîce Apri Ca* lidoniî, ix Tomus* ti Sipyluf. 1) Hyllus. 24 Aireixtiuis» t% Earypylos. 2^ Sardus. 27 Alabaodiis. 28 Paris. 19 Utàoz. 30 Laocoon* 31 Leander. 51 Maro. 33 Pergamus Jixi nior. 34 Acragas. 3f Pacreus. 3« Amphinomuidc Aiiapîas» 37 Byzas* 38 Bacnis. 39 Docimos. 40 Nemaufus» 41 Stxtus Héros» 41 jolia Pcocla* Digiuzed by ^^^-'^j

The text on this page is estimated to be only 8.81% accurate

ICONUM SELECTISSIMARUM APPARATUS, Quo prsecipui Reges, Reginae cum JLiberis^ & Csefares juxta feiiem .temporis continentur. I Cecrops. t Eûropa. 3 Cadmus. 4 Semiiamis. 5 Lacedaemoiu 6 Danaus. 7 Midas. I Ino cum Mcli* cerca* • 9 Agave. 10 2ethus , Am1$ Oeneus. 10 i€etas. 11 Cyzîciw. 21 Medea. 25 AlceAis ôc Admccus. 14 Omphale. 25 joie. 2^ Thefeiis. 27 Pliaedra, 28 Oedipi^s. 38 i£neas cum An* chifa & julo* 39 Nauplius. 40 Naulîcaa, 41 Codais. 41 Dido. 43 Caranus. 44 Romiilus. 4f Faurtulus. 4 5 Numa Pompi* phion de Diicci, 1^ Regina Amazo*^ 47 Atcus Navius^ II Niobe. iZ Pioetis. .15 Perfeus An» ilromeda* 14 Mîuos. 15 AtUdne* 2tf Minotatmis* 17 Corcyta. Leda. . num. 30 Acfcus. 31 Andro mâche* 31 Agamemnon. 33 Iphigenîa. 14 Vlyfles. 3 y Achilles. Diomedes.)7 AjaK Loctefifis. 48 Archelaiis^ 49 Phchia. jo juba junior, f 't julius Cxfar« f I 06tavius Auguftus. 53 Tibecius Cxikr» 54 M* Aurellus* 5$ julianus. ICONUM SELECTISSIMARUM V APPARATUS, In quo Feminae in fabulari&veraHilloria .celebriores juxta feriem tcmporis confpiciuntun I Scylla. t Callirhoe. 3 Atalanca. 4 Abdeca* 5 Smyrna. 6 Myrlea* 7 Admeca, S £ubcea* 9 Hero. xo Afpaiîa* XX Claudia Vc*^ ftUis. ICOt uiyu^uû Uy Google

The text on this page is estimated to be only 9.80% accurate

1 ICONUM SELECTÏSSIMARUM APPARATUS, Qui Duces & Imperatorcs variorutu Populorom lUuftrîorcs juxta ièriem tempoiis compreheûdit. I Eryx» ~ ^ Malchqs. 4 Milo. 5 Coluain^ Rh^. gîa. ^ L* junius Bcu,' tus. 7 Mutins S csvola* 2{ Miliiades. 9 Cynaegirus. lo Themidocles* II Cimon* it Alcibiades. •15 C. Macciu9 Coriolanus. 24 L. DomuîusAhcnobatbus. 15 L. QuiucusCin. dnnacus. 1^ C. Sesvilim Ahak* 17---- idem* 18 M. Maalioi. tf M. Caciiiis. •10 Phocion. XI L.UvinejitfK^6guliis. zt Aracus Sicyot niui* nibaj. 15 HannibaL cellus. 17 p. CqkucUiwScU pio. 2.8 Aluccius2^ P.CorncliusScipio Africanus* 30 P.ÇoineliusSch pio Na0ica. 51 T. Quin^us Flaminius* 51 M. PorcîusCato* 5J L.Cornelius Lcnculus Lupus. 34 Pythodoris, 35 A. Poflhumius. 3^ C CqBiim Cal' dus. 37 C. Marius.)8 L. Corncliui 19 Q:^ PMnpçji{s Rufus. 40 Cn. PQTOpcjlV Magnus. 41 M. Adus Balbus. 41 M. Aiciiis $t9 43 P. 5c C^^Safkam' Fra«M. 44 Cn. Pompe}ai BiUus. 45 M. junUtt Bnip eus. 4^ Acilius Clmbei^ 47 M. Antonius. 48 L. Livineus Re^ guhis. 4^ L. Setvius Rb« fus. 0 M. Antius R«« ftio. 1 Bellutn Philippenfc, 1 QJVcius Lâbie* DUS. 3 L. Antonius, 4 Sex. Pompejas» 5 M. Vipraoius Agrippa. S C. Numonias Vaala. 7 Crcina^Pnoific y Artia. t A. PalUwmiin Albinus. ;^ Sez. juUus Froii* dnus. ^ Anictus Psoboa 5cPi»ba» ICO

The text on this page is estimated to be only 8.09% accurate

Î7Î ICONUM SELECTISSIMARUJVl APPARATUS, Qui Philofophorum & Legiflatorum prîeçipuorum imagines juxta feriem ^ tempom continet. I Thaïes» A Solon. .5 Ptccacqs. 4 Aii[aclu|r&, 5 ^Phcrecydes. < Pychagnra$. 7 Abarîs Hypccboreus* H Empedocles. ^ Çhatondas. 10 - — idenv XI ZâleiKUs. 11 Archvtas. 13 Heraclicus. ,24 Denxoccicqs. 15 Zeno £le^. 1^ Socrates. 28 Eudides* iQ AilfUppii^, IX Ancidbcnes. ti Bio^enes Cym« eus. ij Ariftoteles, 2.4 Xenocrates. ly Theophra(li|Sf 16 Epicuius* 17 Moaiiim& c8 Atchiniedes. 1^ Cliryfîppui, 51 Mecrodonir £phefîus. 31 Pondonius. 35 L. Annzus Se* ncca. 34 Thcon Smyrnaeus. 35 L. junius RuflU^ eus. $6 Apulejus. $y Luciufi* ICONUM SELECTISSIMARUM APPAïlATUS, Qui Poetas, Poetrias, Vates, Mimam &L Comicas Perfonas juxta feriem temporis exhibet. 'S rcrfonx Bac. chica:. 3 4 Orpheus. 5 Homenit* C Idem* 7 Idem. ^ Idem. ■5 Hedodus* 10 Alcjcut» V 11 Sappho. 12 Scefîchorus. 31 Anacrcoa. 14 SibiUa. i.j — Cumana# x^ Klanlia. 17 — Phrygia* 15 Pindarus. x^ Sophocles. 10 Euripidcs. 11 AciftopbaMf* II Mofchîon. 23 Menander. 24 Philemoii. 2f Polîdippiiff. 1^ Arams. 27 Thcocrîtttfc 28 Eucharîs. 1^ P.Terentiuî. 30 P.VirgiliiisMa* }f Idem. Digitizcd by Gov/s^il

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

5iQJlocatiasFlac« eus. 3 j P. Ovidius Na' fo. 34 javenatis3f A.Pei(îus Flaceus. 5^ Pyiheus. 17 Sacerdoi Cetm anus Naviger* ^8 Pacie« Baiâva. ÏCONUM SELECTISSIMARÙM APPARATUS, Quo Rhetorum, Oratorum, Sophiftarum, Hiftoricorum, Jurifconfuki, Grammatici^ aliorùmque Scriptoi um imagines juxta feriem temporis exponuntiu^ i lyfias. z Herodotus. 5 Thiicydides. 4 Lcodamas. 5 Ifocratcj. 6 Dcmolihenes. 7 Aîfchines. ' •à Mago Carthagi* nyfîus Vtîcen- ii M. Mettius £pafis. phroditus. ^ M. Tullius Ci* 13 Apollonius Tya< ccro. n£us. ioCSaUuaiusCcif- 14 i£lius . Aciftipus. des. zt T. Livius Livix 15 Papinianus ^ T. F. Quaux L. Haiys. Plautia. ICONUM SELECTISSIMARUM APPARATUS, Quo notiores Medici juxta feriem temporis continentur. 1 chîron. 2 Machaon. 3 Hippocrates. 4 Craccvas. 5 Xcnociaccs. 6 Mancias. wncinas. S Andréa;* $ Nicander. 10 Niger. 11 PaïUphilus. II Apollonius. 7 Heudidcs Ta- ij Diofcondcs. 14 ftofus Epbe&ott Galeous. 16 Confpeâus prîoc ièdeocium Medicorum VII. 17 po/lcrioc iLorundem. FIN. • « Digilizea by Gc^v.-vic

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

f 1 Î7i ji QJIoratius FlaC' eus. 3 3 P. Ovidius Na. fo. 54 juvenalis* 3 5 A. Perfîus Flaceus. 5^ Pyihcus. 37 Saecrdos Gctmanus Naviger •3 S Faciès Bacava. fCONUM SELECTISSIMARÛM APPARATUS, Quo Rhetorum^ Oratorum, Sophiftarum, Hiltoricorum^Jurifconfulti^Grammaticij aliorùmqqe Scriptorum imagines juxta feriem temporis cxponuntur. i tydas. nydus VtîccnXI M.Mettîus £paz Herodotus. (îs. phroditus. 5 Thucydicîes, 5 M. Tullius Ci13 Apollonius Tya4 Lcodamas. eero. narus. 5 Ifocratcs. loC. SaliuniusCnT' 14 itiius Arim6 Dcmofthenes. pus. des. 7 Aifchincs. 1 1 T. Livius Liviac 15 Papinianus 8c è Mago CarthagiT. F. Quaicx Plaucia. L. Halys. ICONUiM SELECTISSIMARUM APPARATUS, Quo notiores Medici juxta feriem temporis continentur. X a. 3 4 5 7 Chiron. Machaon. Hippocraies. Craccvas. Xenocratcs. Mancias. Hecadidcs Tarencinus. 8 Andieas. 9 Nicander. 10 Niger. 11 Paniphilus. Il Apollonius. I j Diofcoridcs. 14 Rufus Fpbefius. If Galenus. 16 Confpcdusprior fedcucium Medicorum VII27 poilcriot liorundcm. FIN. «